
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LES PRIÈRES
DE
SAINTE GERTRUDE
ET DE SAINTE MECHTILDE

Traduction nouvelle
mentée d'une notice sur la Vie de Sainte Gertrude
et d'un Recueil de prières indulgenciées

PAR
LE P. PIERRE D'ALCANTARA, T. O. C.

ET REVUES PAR
R. P. APOLLINAIRE, CAPUCIN
Avec approbation de Msr l'évêque de Versailles



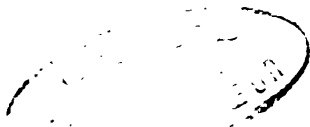
PARIS
LETHIELLEUX, ÉDITEUR
10, RUE CASSETTE, 10

35



A 402 / 861.

LES PRIÈRES
DE
SAINTE GERTRUDE



*Lettre adressée à l'auteur par Mgr l'Évêque
de Versailles.*

MONSIEUR,

Il m'a été fait un rapport très-favorable de
votre traduction des Prières de sainte Gertrude
et de sainte Mechtilde. J'accorde bien volon-
tiers l'*imprimatur* à un travail si utile à la
piété chrétienne et si bien exécuté.

Agréez, etc.

† PIERRE, ÉV. DE VERSAILLES.

Versailles, 31 octobre 1866.

Versailles, Imp. BEAU.

LES PRIÈRES
DE
SAINTE GERTRUDE
ET DE SAINTE MECHTILDE

Traduction nouvelle

**Augmentée d'une notice sur la vie de S^{te} Gertrude
et d'un recueil de prières indulgenciées**

PAR LE F. PIERRE D'ALCANTARA, T. O. C.

ET REVUE PAR

LE R. P. APOLLINAIRE, CAPUCIN

Avec approbation de Mgr l'Évêque de Versailles



BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

PARIS

P. LETHIELLEUX, ÉDITEUR

23, rue Cassette, et rue de Mézières, 44

1867

12 EIGHTH

1888

Y 111.402 13 - 04

NOTICE

SUR LA

VIE DE SAINTE GERTRUDE



Ce petit livre n'a pas besoin d'une longue introduction, il saura bien s'introduire lui-même et se recommandera suffisamment auprès des âmes pieuses par son titre et par son propre fond. Nous en avons la garantie dans les pures jouissances qu'il nous a données, et bientôt on le sentira par expérience comme nous l'avons senti nous-même : Il n'y a que Dieu qui puisse apprendre à prier ainsi.

Et cependant, chose étrange, ce petit livre est resté ignoré pendant des siècles, enfoui dans la poussière des bibliothèques, comme un trésor caché, et sainte Gertrude elle-même était à peu près oubliée et inconnue au monde. Avouons-le, à notre honte, en commençant ce travail, nous ne connaissions guère de la Sainte autre chose que son nom. Mais, disons-le aussi, nous n'avons pas tardé à devenir sa conquête, et bientôt nous nous sommes épris de passion et d'un véritable enthousiasme d'admiration pour cette âme cé-

leste, qui priaît avec tant d'amour, et qui a mis dans ses prières une telle inspiration de vie et de généreuse ardeur, qu'elles ont traversé les siècles et les langues sans se refroidir, sans rien perdre de leur chaleur vivifiante.

Le temps de la réparation paraît enfin venu pour sainte Gertrude. L'attention des fidèles est éveillée sur tout ce qui la touche; on recherche ses écrits; les traductions, les éditions se succèdent et se multiplient. Tout récemment encore, un éminent religieux, le restaurateur des bénédictins français, Dom Guéranger a traduit et publié les *Exercices* de la Sainte, un petit livre admirable, où le traducteur a mis, pour sa part, plus que du talent, c'est-à-dire, un sentiment exquis de respect religieux et de piété filiale. Et le savant abbé de Solesmes ne s'en tiendra pas là; lui aussi s'est épris de son sujet, et il se réserve de raconter plus tard les œuvres de la grâce divine dans cette âme sublime, et de mettre en lumière cette belle et radieuse figure de Sainte, l'une des gloires de son Ordre et du moyen-âge.

En attendant, nous devons dire ici quelque chose de la vie de sainte Gertrude, et l'on nous reprocherait avec raison de ne l'avoir point fait; nous donnerons au moins la légende du bréviaire. Étant obligé de nous restreindre et ne pouvant faire qu'un précis d'histoire, nous ne savons pas qu'il y ait pour nous, dans le cas où

nous sommes, un guide plus sûr et un plus excellent modèle à suivre. Les leçons liturgiques, ces résumés de la vie des saints, que l'Église adopte pour ses offices, sont d'ailleurs des actes authentiques ; ils ne disent pas tout, sans doute, mais ils donnent au moins ce qu'il y a de plus certain, et l'essentiel y est ; de sorte que nous trouvons là notre notice toute faite et bien faite. Nous suivrons donc la légende de l'Église, et, sauf à l'accompagner d'un court commentaire, nous ne la perdrons pas de vue.

Sainte Gertrude naquit à Eisleben, ville de l'ancien comté de Mansfeld, dans la Haute-Saxe.

Un jour d'Épiphanie, dit l'un de ses plus devots serviteurs, cette nouvelle étoile se leva sur le monde chrétien, et, comme celle qui, précédant les mages, les conduisit au berceau de l'Enfant Rédempteur, elle montra aux hommes la voie qui conduit au Soleil de justice, sans éprouver jamais ni déviation, ni défaillance.

Par son père et par sa mère, Gertrude appartenait à la plus haute noblesse ; il paraît même qu'elle était alliée à la famille impériale. Mais qu'il en soit ce qu'on voudra de ce menu détail, et peu nous importe de le savoir ; elle était prédestinée à une alliance bien plus haute que toutes les alliances de ce monde : Jésus-Christ

se la réservait pour épouse. Or, quand il s'agit de l'élection de ses Saints, Jésus-Christ ne se règle pas sur les idées qu'on se fait communément parmi les hommes de l'illustration nobiliaire et des titres mondains ; il voulut lui-même anoblir sa fiancée et l'embellir au gré de son amour et de ses divines complaisances. Non seulement il veilla sur elle dès le berceau et l'entoura de soins vigilants, des grâces de préservation ; mais il la prévint de ses dons et de ses faveurs les plus insignes : de sorte que la petite Gertrude, par ses inclinations vertueuses et les heureuses aptitudes qu'elle manifestait, était regardée comme un enfant prodige. On pouvait dire d'elle, en toute vérité, ce qu'on disait, dans le voisinage de Zacharie et d'Elisabeth, de ce nouveau-né qui s'appela Jean-Baptiste : « Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur est avec lui ? »

On ne sera pas surpris que cette riche nature de Gertrude, secondée, sollicitée par le doux attrait de la grâce divine, n'ait pas été soumise à l'ordre du temps, ni aux lois ordinaires du développement ; les règles communes n'étaient pas à sa mesure. Ainsi, elle n'avait que cinq ans, lorsque ses nobles parents la remirent entre les mains des bénédictines dans le monastère de Rodar ou Rodarsdorf. De leur part, cette démarche n'était pas du tout un engagement ; ils ne préjugeaient rien, ils ne se proposaient

autre chose que de confier leur chère enfant et le soin de son éducation aux pieuses filles de saint Benoît, qui, certes, méritaient leur confiance à tous les titres. Mais de la part de Gertrude, cette démarche était plus sérieuse, et pour elle le premier pas fut définitif : son entrée au monastère décida de son entrée en religion.

On s'étonnera, on doutera même peut-être, que cette enfant, dans un âge aussi tendre, ait été capable d'agir avec discernement, et de prendre non pas un pareil engagement, mais une résolution quelconque. Et il faut en convenir, dans les conditions ordinaires en jugeant ainsi, on jugerait bien, on serait dans le vrai. Mais qu'on n'oublie pas qu'il s'agit de Gertrude, et que tout est prodigieux dans sa vie, d'un bout à l'autre ; pour elle, c'est l'exception qui devient la règle. Oui donc, elle n'avait que cinq ans, et, sachant ce qu'elle faisait, elle consacra son âme, son corps et sa virginité à Jésus-Christ avec un sentiment de bonheur qui, loin de s'effacer ou de s'affaiblir par le temps et la réflexion, ne fit que s'accroître et s'épanouir, et rayonna sur toute sa vie angélique. Rien ne fut prématuré dans sa résolution, et dès-lors elle montra qu'elle était digne de l'Époux céleste.

Gertrude reçut l'éducation du monastère, et cela veut dire, qu'en outre du saint habit de la religion et des habitudes de la vie monastique,

on lui donna cet ensemble de connaissances, qui constitue une solide instruction et un savoir sérieux. On lui fit étudier les lettres divines et humaines, la langue latine et les monuments de sa littérature, profanes et sacrés. C'était l'usage du temps, de ce moyen-âge, qu'on se plait à nous représenter si ingénu dans sa simplicité, quand on ne va pas jusqu'à dire qu'il était voué à l'ignorance et aux ténèbres.

Gertrude se mit à l'étude avec une ardente assiduité, et ses progrès furent si rapides et tels qu'elle mérita l'admiration des plus savants. D'ailleurs, ses écrits sont là et peuvent en rendre témoignage : le latin lui était aussi familier que sa langue maternelle. Elle avoue même quelque part dans ses *Révélation*s, qu'elle serait allée facilement au delà d'une sage mesure, tant l'étude avait d'attrait pour elle, et qu'elle fut obligée par raison de réagir contre son penchant. Elle sentit que c'était une grande vanité de s'attacher à la science pour elle-même, que le désir de savoir pour savoir n'est qu'une curiosité stérile, et qu'il peut devenir une passion comme une autre, une passion désordonnée, quand il absorbe celui qu'il attire et lui fait perdre de vue le but principal et légitime. Elle donna donc une règle à son inclination, et se servit des connaissances qu'elle avait acquises par l'étude des Pères et des saintes Écritures, comme d'un moyen pour s'élever à Dieu et à la contemplation de ses mys-

tères, pour le mieux connaître et l'aimer de toutes les forces de son âme.

Jusqu'à l'âge de trente ans, Gertrude vécut ainsi dans le cercle assez uniforme des mêmes occupations et des mêmes exercices. Alors elle fut élue abbesse de son monastère. Puis, quelques années plus tard, elle passa au même titre à l'abbaye d'Elpède, dans le voisinage d'Eisleben. Pendant tout le temps qu'elle exerça cette haute dignité d'abbesse, c'est-à-dire, pendant quarante ans, non-seulement elle répondit à l'attente qu'on avait conçue de son mérite supérieur et de ses grandes qualités, mais elle sut si bien allier la fermeté de la direction à la douceur de la charité, la prudence à la simplicité, que jamais l'autorité ne fut plus gracieuse qu'entre ses mains. Le zèle qu'elle montra pour maintenir dans sa pureté la discipline régulière fut si discret, il obtint des résultats si heureux, que le monastère était véritablement la maison de Dieu; on y respirait un parfum de sainteté, comme s'il eût été habité par des anges revêtus de chair, tant était parfaite la vie des religieuses que Gertrude avait formées, et qui, sous sa conduite et soutenues par l'autorité de ses leçons et de ses exemples, s'étaient élevées à la pratique des plus hautes vertus. Elle était bien la mère et la maîtresse de toutes ses Sœurs, mais en réalité, elle se faisait leur servante, et c'est

ainsi qu'elle entendait les privilèges de la supériorité.

La mysticité de Gertrude n'était pas du tout un raffinement de dévotion, et sa piété ne devait rien au secours ni aux efforts de l'imagination, cette faculté brillante qu'on a très-justement appelée « la folle de la maison. » Gertrude était douce et calme, toujours semblable à elle-même, et l'état sublime auquel cette âme d'élite fut élevée, avait sa base inébranlable dans les dévotions ordinaires et communes, dans les plus humbles vertus.

Un sentiment qui domine dans sa vie et qui fait le caractère de sa dévotion, c'est un tendre amour et une profonde reconnaissance envers Jésus-Christ souffrant. Jésus crucifié s'offre sans cesse à ses yeux ; toujours elle revient à cette divine image ; tous les sujets l'y ramènent et rien ne l'en peut distraire. Elle assiste à toutes les scènes de la Passion ; elle entend les clameurs sinistres, les blasphèmes du peuple, et les cris de mort de la foule en colère : Qu'il soit crucifié ! Elle suit tout le long de la voie douloureuse les traces sanglantes de son bien-aimé ; elle est du funèbre cortège ; elle voit les apprêts du supplice ; elle voit se dresser le lugubre appareil, et comme la sainte Mère de Jésus, elle ressent le contre-coup de tous les coups.

C'est surtout dans le Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie, c'est dans ce mémorial perpé-

tuel de la mort du Seigneur, c'est là, c'est à cet inextinguible foyer de l'amour, que Gertrude entretenait l'ardeur et la vivacité de son amour et de sa dévotion. Toutes les fois qu'elle participait à la sainte communion ou qu'elle méditait sur les souffrances de l'Homme-Dieu, elle avait un si vif sentiment de sa présence réelle, elle était si touchée que, dans les épanchements de sa reconnaissance, elle semblait se fondre tout en larmes. Son cœur se portait sans cesse, et par un attrait invincible, vers ce divin Sacrement de l'autel. Jésus - Christ l'a dit : « Où est votre trésor, là est aussi votre cœur. » Jésus-Christ était le trésor de Gertrude ; elle lui parlait, ou quand elle était distraite de cette douce conversation, pour se dédommager, elle parlait de Lui. Elle ne sait quels noms lui donner parmi les noms les plus affectueux et les plus tendres ; elle l'appelle son Ami, son Frère, son Époux bien-aimé. De son côté l'Époux céleste, Celui qui a prévenu notre amour en nous aimant le premier, et qui a dit qu'il mettait ses délices à demeurer avec les enfants des hommes, Jésus - Christ, qui n'est jamais en reste avec ceux qui l'aiment, ne manqua pas de donner, en retour, à sa fidèle épouse les plus précieuses marques de sa tendresse, et pour entrer dans le sens de sa dévotion et de l'affection dominante qu'il lui avait inspirée, allant au devant de ses désirs, il grava dans son cœur

très-pur, avec le burin ardent de son amour, les sacrés stigmates de ses blessures : de sorte que l'image de Jésus crucifié, empreinte dans le cœur de Gertrude, vivait de sa vie, et était devenue la chair de sa chair. Aussi de sa part, quelle effusion d'amour, quel doux transport, quel enthousiasme, et quelle véhémence de passion ! Cette âme sublime s'élève au-dessus d'elle-même, et en même temps sa prière s'élève avec elle jusqu'aux plus grandes hauteurs de l'hymne, et monte, comme l'encens, en la présence de Dieu.

On pense bien que la sainte Vierge et son culte devaient occuper une belle place dans la dévotion de Gertrude, et cela s'entendrait de soi, quand même on ne le dirait pas : elle a eu cela de commun avec tous les Saints. Mais voici quelque chose qui lui est tout-à-fait propre, et que l'Église a signalé dans son office. Jésus-Christ étant sur la croix, au moment à jamais solennel où il allait expirer, avait légué sa Mère à Jean, le disciple qu'il aimait entre tous : or, ce témoignage si intime de confiance et de préférence que Jésus-Christ avait donné à Jean, il l'a renouvelé en faveur de sa très-dévote servante Gertrude ; il lui a donné pour mère sa propre Mère, nous dit l'Église dans sa légende officielle, et la sainte Vierge est véritablement devenue la mère de Gertrude et sa patronne spéciale. On peut croire que la fille ne

fut pas ingrate ; oh non ! Comme elle entraît bien dans tous les sentiments, dans les affections et les douleurs de sa divine Mère ! Quelle aimable société d'échange entre la piété filiale et la tendresse maternelle ! Souvent la Mère, qui ne pouvait que se complaire dans une fille si affectueuse, lui donnait en récompense des marques sensibles et ineffables de son amour, et se montrait à elle avec une douce condescendance.

Gertrude, qui avait des compassions pour toutes les souffrances, ne pouvait pas être indifférente à celles des âmes qui expient dans le Purgatoire, et la piété envers les morts entraît pour une part principale dans ses dévotions habituelles. Ces âmes souffrantes, par cela seul qu'elles étaient dans la peine, avaient un titre acquis à sa compassion et à ses prières ; elle y pensait avec un doux et mélancolique attendrissement, et ne manquait pas un seul jour d'appliquer ses suffrages à leur soulagement. La correspondance qui s'était établie entre la Sainte et le Purgatoire, par l'assiduité qu'elle mettait à l'entretenir, et qui provoquait une réciprocité d'action et de communication de la part de ses chers morts, cette touchante correspondance devint de plus en plus intime, et ces voix de l'autre monde qu'elle entendait, éveillaient dans son âme sensible d'harmonieux accords. Ainsi, le dogme de la communion des Saints, ce dog-

me si avenant, si consolant, qui répond si parfaitement à tous les instincts de la nature humaine, et dont elle a le secret pressentiment comme de quelque chose qui doit être, ce dogme n'était pas seulement pour Gertrude l'objet d'un acte de foi spéculative, mais il se traduisait dans une dévotion pratique, dans la plus excellente des œuvres de miséricorde, et qui les réunit à peu près toutes, comme l'a si bien dit le bon saint évêque de Genève.

La charité de Gertrude était grande, universelle comme l'Eglise. Sa dévotion ne rétrécissait rien, et sa compassion pour les morts n'empêchait pas que sa sollicitude ne s'étendit sur les vivants : le salut commun des hommes, le désir de les faire participer tous au bienfait de la Rédemption, l'honneur de Dieu et l'extension de son règne la préoccupaient sans cesse et enflammaient son zèle. On pourrait croire qu'étant morte au monde, étrangère à tous les bruits du dehors, et comme ensevelie dans le cloître, elle a dû s'absorber dans l'unique pensée de son salut personnel, et qu'elle était indifférente à tout le reste. Ce serait une grossière erreur ; on aurait une idée bien fautive de la piété et de la sainteté, en prêtant, en général, aux Saints une pareille étroitesse d'esprit, et dans le cas particulier dont il s'agit, on calomnierait sainte Gertrude. Toujours elle était en communion de pensées, de sentiments et d'affections avec l'E-

glise universelle ; elle se réjouissait de ses joies et s'attristait de ses tristesses. Elle voyait, ce qui est, dans tous les hommes, des frères pour lesquels Jésus-Christ est mort, des âmes rachetées par son sang ; elle estimait les hommes à ce prix, et c'est avec cette haute idée qu'elle avait de leur valeur, qu'elle grandissait, à ses propres yeux, l'humanité jusqu'à l'infini, et qu'elle aimait son prochain plus qu'elle-même. Volontiers elle eût fait à Dieu la prière que Moïse lui adressait pour son peuple : « Seigneur, je vous implore ; ce peuple a grandement péché ; ils se sont faits des dieux d'or : mais pardonnez-leur, ou sinon, effacez-moi de votre livre. » (Ex., ch. 32.) Volontiers sainte Gertrude eût renouvelé le vœu de saint Paul, qui écrivant aux Romains, après avoir attesté le Christ qu'il ne mentait pas, affirmait que son ardent désir était d'être lui-même anathème pour ses frères, pour ses proches selon la chair (Aux Rom., ch. 9.). On ne sera donc pas surpris de trouver à la fin de ce petit livre une prière de sainte Gertrude qui rappelle à la fois celle de Moïse et le vœu de saint Paul.

Il est naturel de penser que sainte Gertrude exerçait d'abord, et par préférence, son zèle et sa charité autour d'elle ; cela était et devait être ; ses Sœurs étaient avant tout l'objet de ses continuelles attentions et de ses soins les plus tendres. Quoiqu'elle eût à souffrir pour elle-même

de fréquentes infirmités, elle n'était pas moins empressée à soulager celles des autres, et quand elle était faible et infirme, comme l'Apôtre, c'est alors qu'elle était forte. Alors elle se multipliait auprès des malades et souffrait avec ses chères filles. S'attachant particulièrement à celles qui étaient éprouvées par des tentations de tristesse, elle se mettait de moitié dans leurs peines, les aidait à se relever et les embrassait toutes dans les larges embrassements de sa charité maternelle.

Ainsi, c'est dans le silence du cloître, au milieu des Sœurs, au milieu des pratiques de dévotion communes à toutes les religieuses, que Gertrude a passé toute sa vie. Les âmes vaines, qui aiment le bruit, qui ont besoin de s'agiter pour s'étourdir, et qui se dispersent dans le tourbillon, ne comprennent rien à cette fixité de la vie du cloître, qui leur semble de la monotonie; ne voyant rien à la surface, n'entendant rien bruire, elles ne soupçonnent pas même qu'il y ait, outre le monde des apparences où elles vivent, un monde intérieur bien plus réel, celui où vivait Gertrude, un monde qu'elle peuplait de ses pensées, que Dieu remplissait de sa présence, et où il se plaisait à demeurer. C'est là, dans ce séjour du recueillement, c'est au moyen des pratiques ordinaires de piété et par l'exercice des plus obscures vertus, que cette grande Sainte s'est sanctifiée, et qu'elle s'est élevée jusqu'à la plus

haute contemplation, jusqu'à l'union divine. Sa dévotion était simple, facile, et n'avait rien qui sentît les procédés savants et artificiels ; mais c'est justement cette simplicité qui plaît à Jésus-Christ. La naïveté d'enfant que Gertrude conserva toujours, et la grande pureté de son cœur lui attirèrent de la part de Notre bon Sauveur un retour de facilité et des marques touchantes de la plus gracieuse complaisance. Il a promis à ceux qui ont le cœur pur qu'ils verront Dieu : toute la vie de Gertrude atteste l'accomplissement de la promesse divine. Celui qui cache ses secrets aux prudents et aux savants du siècle, et qui les révèle aux simples et aux petits, favorisera son humble servante de ses dons de lumière ; il éclaira son esprit par des visions célestes et par de fréquentes révélations. Les communications habituelles que Gertrude avait avec Dieu étaient devenues si intimes, qu'elle pouvait s'adresser à lui avec une douce et respectueuse familiarité ; comme le grand patriarche Abraham, elle interrogeait son Seigneur, et lui parlait comme un ami à son ami. Sous l'inspiration, et, pour ainsi dire, sous la dictée du Saint-Esprit, elle a écrit des livres pleins d'une sagesse surhumaine, et d'une doctrine mystique, dont on peut dire qu'il n'y a rien de plus solide et de plus élevé.

Les esprits faibles qui s'imagineraient qu'on trouve dans les écrits de la Sainte des secrets et

la connaissance de l'avenir, se méprendraient étrangement. Quoiqu'elle fût douée de l'esprit prophétique, elle n'a point dit de secrets ; elle n'a pas mis sa clairvoyance au service d'une curiosité indiscrete et frivole. Tout est édifiant et instructif dans ses écrits , dit le pieux et savant Lanspergius ; on n'y trouve rien qui ne se rapporte à la piété et à la réforme des mœurs , rien qui trahisse les préoccupations d'une dévotion étroite et personnelle. Sainte Gertrude était trop éclairée pour ne pas savoir que la sainteté ne consiste pas dans les visions, les extases et les ravissements ; point du tout préoccupée d'elle-même , ayant sans cesse en vue et dans la pensée la gloire de Dieu et l'amour du prochain, elle rapportait à ces deux fins principales toutes ses actions et tous ses vœux.

Humble avant tout, et d'autant plus qu'elle était plus redevable à la bonté divine, qui avait fait en elle de si grandes choses, elle se confondait dans le sentiment de son indignité, de sa bassesse, de sa nullité naturelle et foncière. Elle a écrit, parce qu'elle y a été contrainte par un ordre exprès, c'est-à-dire qu'elle s'est résignée à écrire, malgré sa répugnance, afin de laisser un monument de sa reconnaissance envers Dieu, et de faire connaître aux hommes ses desseins miséricordieux et les intentions qu'il avait de répandre ses dons et ses bienfaits sur plusieurs.

A part ce que l'on sait de sainte Gertrude parce qu'elle a dit sur elle-même, et par ce que ses Sœurs ont recueilli de ses confidences intimes pendant sa vie et de leurs souvenirs après sa mort, on connaît peu cette grande Sainte, et seulement autant qu'il faut pour qu'on désire la connaître mieux. Sa beauté, comme celle de la fille du Roi, était toute au dedans, et sa sainteté intérieure est restée, ainsi que sa vie, cachée en Dieu. On dit que cette âme si aimante et cette aimable vierge, Gertrude, a eu le privilège de ne point vieillir ; que jusqu'à la fin elle a conservé toute l'énergie de son amour, et que le feu sacré des grandes affections n'a pas cessé de brûler sur l'autel de son cœur. Certes, on n'aura pas de peine à le croire, puisqu'aujourd'hui encore le feu n'est pas éteint ; il chauffe encore ses belles prières ; son esprit, qu'elle y a inspiré, vivifie la lettre, et rayonne à travers le signe sensible qui l'enveloppe. La Sainte mourut de son amour, lentement et doucement ; l'activité de ce feu divin, dont son âme était un ardent foyer, consuma son corps. Rien n'indiquait en apparence qu'elle fût malade, aucun symptôme, si ce n'est un état de langueur indéfinissable, sans souffrance, sans caractère déterminé. En réalité, son amour de Dieu paraît avoir été tout son mal et la cause unique de sa bienheureuse mort, qui arriva en l'année 1292, selon la légende de l'Église. Vierge sage et pru-

dente entre toutes, sainte Gertrude ne fut point surprise, et, quand vint l'Époux céleste, l'épouse était prête et parée pour le recevoir. Tant de fois elle l'avait appelé de ses vœux! « Amen, venez, Seigneur Jésus. » Enfin elle fut exaucée. Jésus-Christ lui apparut, accompagné de sa très-sainte Mère, de Jean son bien-aimé disciple, et d'un chœur de vierges d'une éclatante blancheur. Il la délivra de ses liens, et, lui ouvrant son cœur, ce divin sanctuaire de l'amour, il l'introduisit avec lui dans la salle des noces.

« Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands!... Réjouissons-nous et rendons gloire au Seigneur, notre Dieu tout-puissant. » Car ceci est écrit : « Heureux ceux qui ont été appelés au festin des noces de l'Agneau ¹. »

Æ (1) Apoc., ch. XIX.



DIVISION DE CE PETIT LIVRE EN DIX PARTIES

**SELON LES SUJETS D'ORAISONS
QU'IL CONTIENT.**

**I. Prières du matin et du soir, avant et après
les principales actions de la journée.**

II. Pendant le sacrifice de la Messe.

III. A la très-sainte Trinité.

IV. A Jésus-Christ.

V. Oraisons sur la Passion de Notre-Seigneur.

VI. Prières à la Bienheureuse Vierge.

VII. Prières aux Saints.

**VIII. Pour l'Église, les Amis, les Affligés, les
Infirmes, les Mourants et les Défunts.**

IX. Avant et après la Confession.

**X. Avant et après le Saint-Sacrifice de la
Messe et la Communion.**

Conclusion : le Testament de l'âme.

**Appendice contenant un Choix de Prières In-
dulgenciées.**



PREMIÈRE PARTIE.

Prières pour les différentes heures de la journée.

PRIÈRES DU MATIN.

Le matin en te levant, disait Jésus-Christ à la bienheureuse Mechtilde, avant toutes choses, salue mon cœur et offre-moi le tien. (Ext. de ses Révél.)

Je vous adore, je vous loue et je vous salue, très-doux cœur de Jésus-Christ, fleur de l'éternel printemps, d'où découlent sans cesse, comme d'une source de miel, toutes les grâces, tous les biens et les plus délicieuses douceurs. Je vous remercie, de toutes les forces de mon âme, de m'avoir gardé cette nuit, veillant pour moi, et pour moi rendant à Dieu votre Père vos louanges et vos actions de grâces. Et maintenant, ô mon doux amour, je vous prie d'agréer, comme sacrifice du matin, mon pauvre cœur ; oui, tout indigne qu'il soit, je vous l'offre ; je le confie à la garde de votre cœur très-doux ; qu'il soit votre prisonnier. Pénétrez-le de

vos divines effluences et daignez l'embraser de votre amour. Amen.

RECOMMANDATION A JÉSUS.

La bienheureuse Gertrude a su, par révélation, que l'homme qui se recommande à Dieu de quelque manière, le priant de le préserver du péché, ne sera jamais abandonné. Quand bien même, par un secret jugement, Dieu permettrait qu'il tombât dans quelque faute grave, il se relèvera et se soutiendra avec l'appui de la grâce, qui lui facilitera toujours les moyens de revenir à la pénitence. (Ext. des Rév.)

Pieux Jésus, en union de l'amour filial qui, au moment suprême où vous alliez expirer sur la croix, vous a porté à recommander votre esprit au Père, je vous recommande aussi mon âme et mon esprit ; souffrez que je les enferme avec toutes mes affections et mes pensées dans la blessure adorable de votre Cœur très-doux ; là, au moins, l'ennemi ne sera plus à craindre, et, dans ce fort sacré, je serai à couvert de toutes ses entreprises. Vous savez, bon Jésus, et moi aussi je sais assez par mon expérience, combien je suis infirme et chancelant ! Cela est si vrai que, de moi-même et sans l'assistance spéciale de votre grâce, je ne puis tenir ferme dans le bien, même

pendant une seule heure, ni résister à la moindre tentation. C'est pourquoi je vous supplie, par l'union de votre humanité à l'adorable Trinité, par cette union digne à jamais de toute révérence, et qui est et sera l'éternelle gloire de notre nature humaine, oui, je vous supplie d'unir ma volonté à la vôtre, et de l'asfermir, de peur qu'elle ne vienne à s'insurger contre vous. Voulant être pareillement en communion avec vos membres très-saints, je vous recommande chacun des membres de mon corps, afin qu'en ce jour et toujours chacun de leurs mouvements se rapporte à votre honneur et à votre amour. Amen.

ASPIRATION D'AMOUR A JÉSUS.

Jésus-Christ disait ceci à la bienheureuse Mechtilde : Quiconque, le matin à son réveil, m'adresse du fond du cœur son premier soupir de la journée, en me demandant de parfaire en lui toutes ses actions, celui-là par cela seul m'attire à lui ; et de même que le corps vit par l'âme, ainsi son âme aura la vie en moi et ne fera rien que par moi. Telle est l'efficacité d'un seul soupir et d'une aspiration, qu'un homme peut avec cela s'élever vers moi sans cesse et se rapprocher de moi toujours davantage. (Ste Mech.)

Ici donc soupirez profondément, et dites :

A vous, Jésus, cœur très-aimant, à vous,

mon premier soupir d'aujourd'hui. Je vous l'envoie du fond de mon cœur, et je vous supplie instamment d'opérer vous-même en moi toutes les actions de mon âme et de mon corps et de les purifier dans votre cœur très-doux ; daignez les unir à vos œuvres si parfaites et les offrir dans une seule et même offrande à l'éternelle gloire de Dieu votre Père. Amen.

INTENTION DU MATIN.

Jésus-Christ a dit à la bienheureuse Gertrude, que les œuvres qu'on fait en union avec sa Passion, uniquement dans l'intérêt de la gloire de Dieu et du salut universel, enfin que les œuvres désintéressées, ainsi faites sans préoccupation personnelle, sans autre vue que le pur honneur de Dieu, sont écrites en lettres d'or dans le livre de vie. Et bien que les autres œuvres obtiennent une juste récompense, cependant celles qui sont inspirées par le pur amour de Dieu sont incomparablement plus méritoires, et par conséquent elles procurent à l'homme un surcroît de gloire infiniment plus grand dans l'éternité. (Ste Gertrude.)

Seigneur Dieu, je me propose de faire, aujourd'hui et tous les jours, toutes mes actions intérieures et extérieures purement pour vous, sans autre vue que votre gloire

et le salut du monde; enfin je veux agir, ô mon Dieu, de la manière et avec l'intention que vous pouvez désirer vous-même, et en union à ce pur amour qui a fait descendre du ciel votre Fils, et dont il fut animé toujours, au temps de sa Passion surtout, et qui lui a fait entreprendre et parfaire le grand œuvre de la rédemption humaine. Ainsi donc, faisant abstraction de tout motif intéressé, n'ayant en vue ni les faveurs ni les récompenses que je pourrais obtenir, je m'entiens à l'unique intention de vous offrir, ô mon Dieu, un pur hommage de louange et d'amour. Amen.

PACTE AVEC DIEU POUR CHAQUE JOUR.

Dieu tout-puissant, en témoignage de mon amour et du désir que j'ai de vous louer pendant toute cette journée, je vous dévoue et je vous consacre tous les mouvements, toutes les pulsations de mon cœur et de mes artères; et voici le pacte que j'entends faire avec vous : c'est que tous ces battements et ces mouvements ne signifieront pas autre chose que ces paroles : *Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu des Armées!* Je veux attacher cette signification aux susdits mouve-

ments, en sorte que votre divine Majesté les interprète dans ce sens, comme si elle entendait le céleste cantique des Séraphins. Ainsi soit-il, oui, qu'il soit ainsi. Amen.

PACTE PLUS EXPLICITE POUR CHAQUE SEMAINE.

Pour mieux faire sentir l'efficacité de ce pacte, supposons le cas contraire d'un homme qui en aurait fait un avec le mal. Si quelqu'un, par exemple, convenait avec soi-même que, toutes les fois qu'il remuera le pied, il approuvera tout ce qui s'est jamais fait de mal au monde et sera censé y applaudir, souhaitant autant qu'il est en lui d'y prendre part, quelle ne serait pas la culpabilité de cet homme ! Si donc le pacte est si efficace pour le mal, pourquoi ne serait-il pas aussi pour le bien un aiguillon très-puissant et d'une prodigieuse influence ?

Seigneur Dieu, mon Créateur, vous savez mon désir, et le gémissement de mon âme ne vous est point caché : mais les nécessités de la vie présente ne me laissent pas appliquer mon esprit à votre louange, comme je le voudrais. Afin donc de suppléer à mon insuffisance, je conclus avec vous le pacte suivant, par lequel je me tiens strictement obligé pour toute cette semaine.

Autant de fois que je lèverai les yeux vers le ciel pendant ladite semaine qui commence, autant de fois j'entends vous rendre grâce, et

me réjouir avec vous de vos infinies perfections, de ce que vous êtes Celui qui êtes, souverainement puissant et sage, et juste et bon.

Autant de fois que j'ouvrirai ou que je fermerai les yeux, autant de fois j'é serai censé consentir et applaudir à toutes les œuvres et actions que votre Fils unique, et tous les Saints et les Justes ont jamais faites et feront jamais ; je désire y avoir part et m'y associer dans une entière solidarité.

Autant de fois que je respirerai, autant de fois j'ai l'intention de vous offrir la vie, la passion, et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, les mérites et les souffrances de tous les Saints, pour la gloire éternelle et le salut de toute créature, et pour la satisfaction de tous les péchés du monde.

Autant de fois que je soupîrerai, autant de fois je veux détester et exécrer tous les péchés en général, et en particulier les miens, et ceux que tous les hommes ont jamais commis depuis le commencement contre l'honneur de votre nom. Puissé-je, autant qu'il est en moi, les expier au prix de mon sang.

Enfin, autant de fois que je remuerai la

main ou le pied, autant de fois je veux me résigner et m'abandonner tout entier à votre volonté très-sainte, souhaitant que vous disposiez de moi dans le temps et dans l'éternité selon votre bon plaisir, toujours infiniment digne de louange. Et afin que ce pacte ne puisse jamais être annulé, non plus qu'aucune des cinq clauses qu'il contient, j'y appose le sceau sacré de vos cinq plaies, et j'entends qu'il ait force et valeur, quand bien même, actuellement et au moment où je ferai une des choses convenues, je ne penserais pas du tout à la convention elle-même. Amen.

SOUPIR AVANT LA PRIÈRE.

Jésus-Christ recommandait à sainte Mechtilde de ne pas manquer de faire la petite invocation suivante, toutes les fois qu'elle irait au chœur, avant de commencer les Heures ou d'autres prières. Il ajoutait qu'elle devait se fier à Dieu, et tenir pour certain que l'œuvre qu'elle allait faire après cela ne périrait jamais (Ste Mech.).

Père très-saint, en union à l'amour de votre Fils bien-aimé, je vous recommande
Mon esprit.

ORAISON AVANT LES HEURES CANONIALES
ET AUTRES OFFICES.

Dieu tout-puissant, éternel, c'est moi votre créature très-indigne, moi qui ose me montrer ici et m'approcher du trône de votre grâce ; malgré mon indignité, j'ai le vif désir de répandre mon cœur en votre présence, de vous adorer, et d'offrir à mon Dieu l'hommage de ma vénération de la manière la plus parfaite possible. Ainsi, dans cette intention et en m'unissant à l'amour de votre Fils et aux adorations qu'il vous a rendues par toutes ses œuvres, dont la rédemption humaine a été le couronnement, je vais commencer ce divin office (ou cette prière), et je l'achèverai fidèlement, je l'espère. Que ne puis-je vous présenter un tribut d'honneur et de louange qui égale par son excellence celui que vous ont toujours offert la très-sainte Humanité de Jésus-Christ et la Bienheureuse Vierge Marie ! Je le voudrais de toute mon âme. J'unis donc mes prières à la vertu tout efficace et toute-puissante de leurs prières ; oui donc, au nom du cœur de Jésus-Christ, au nom de tous les anges et de tous les Saints, je vais prier à votre éter-

nelle louange et gloire. Je vous supplie humblement de me préserver de la sécheresse de l'âme et de toute distraction, afin que je puisse m'acquitter avec fidélité du devoir sacré de la prière. Amen.

SOUPIR AVANT L'OFFICE.

Jésus-Christ disait à la bienheureuse Mechtilde, que si quelqu'un voulait relever ses prières aux yeux de Dieu et leur communiquer un degré d'excellence incomparable, il n'avait qu'à les unir aux siennes en récitant habituellement avant les Heures canoniales la petite oraison suivante. (Ste Mech.)

Seigneur Jésus, en union à vos saintes intentions et à l'amour avec lequel vous avez rendu à Dieu votre Père l'hommage de vos louanges, je vous offre et vous consacre mes Heures.

REMÈDE CONTRE LES DISTRACTIONS.

Lorsqu'en priant vous êtes distrait, recommandez-vous au cœur de Jésus-Christ; demandez-lui de suppléer à ce qui manque à votre prière; il le fera selon la promesse qu'il a faite lui-même à la bienheureuse Gertrude. Un jour qu'elle était importunée par les distractions, il lui apparut et lui dit, en lui présentant son cœur des ses propres mains : Voici mon cœur que je découvre aux yeux de ton esprit, n'hésite pas à t'adresser à lui ; tu lui recommanderas de suppléer à ton insuffisance, sois assurée

qu'après cela je trouverai que tout est bien et souverainement parfait. (Rèv.)

Il est important de se recueillir au *Gloria Patri* et de s'accoutumer à le dire toujours avec une grande dévotion. Au rapport du solitaire Honorius, un religieux, qui avait l'habitude de réciter ses Heures négligemment, apparut après sa mort à l'un de ses Frères; celui-ci lui demandant comment il se trouvait et s'il n'avait pas eu à expier ses négligences; le religieux répondit qu'il s'était récupéré par le *Gloria Patri*, et que l'habitude de le dire toujours avec un profond respect avait compensé tous les autres défauts de sa prière.

SOUPIR APRÈS LE SAINT OFFICE.

Quelqu'un se plaignant à sainte Mechtilde d'être distrait pendant la plus grande partie de son Office, la Bienheureuse pria pour lui et reçut du Seigneur cette réponse : qu'il ne manquât pas de dire à la fin de ses Heures la prière suivante, ou, sinon à la fin de chaque Heure, au moins sept fois le jour, quand'il lui plairait. (Ste Mech.)

O Dieu, soyez-moi propice, tout pécheur que je suis — *ou bien* : Agneau de Dieu, très-doux et très-débonnaire, ayez pitié de moi, et suppléez par vous-même à tous les défauts de ma prière, et à ma négligence.

ORAIISON APRÈS L'OFFICE, OU APRÈS TOUT AUTRE EXERCICE DE DÉVOTION.

Seigneur Jésus, je recommande à votre

ment de

L'Évêque se pencha vers Glorion, et lui dit :
 « Maintenant, tout est réglé, et vous pouvez
 aller. »
 Glorion se pencha vers l'Évêque, et lui dit :
 « Maintenant, tout est réglé, et vous pouvez
 aller. »
 L'Évêque se pencha vers Glorion, et lui dit :
 « Maintenant, tout est réglé, et vous pouvez
 aller. »

de

ant
us-
de:
ice,
n. »
leur
objet
et si
objet,
et le
? Eh
utaire
rend
r sans
nme je
onté ne
jusqu'au
Ste Gert.

DE SORTIR

Dieu, très-
tié de moi,
tous les de-
ligence.

ends grâce
ez fait dans
ésume tou-
, et je vous
es très-par-
ender, en

divin cœur ma prière, telle qu'elle est, toute tiède et pleine de distractions; daignez l'amender et la parfaire. Je vous l'offre en l'unissant à l'amour qui vous a fait souffrir la mort, et à l'offrande que vous avez présentée à votre Père au jour de votre Ascension, l'offrande de votre amour, des mérites de votre Humanité très-sainte, et de tous les fruits de vos souffrances et de votre mort. (Ste Gertr.)

UNE EXCELLENTE MANIÈRE D'OFFRIR SES ACTIONS
A DIEU.

La bienheureuse Gertrude offrant un jour à Dieu l'une de ses actions, disait :

Seigneur, je vous offre cette action par les mains de votre Fils unique, dans la vertu du Saint-Esprit, à la gloire de votre éternelle Majesté.

A peine eut-elle fait cette courte prière, qu'elle sentit intérieurement que tout ce qu'on offre ainsi à Dieu le Père lui est infiniment agréable, et qu'une pareille offrande acquiert une valeur merveilleuse, inappréciable au jugement humain. Ainsi, pour rendre la chose plus sensible par un exemple, les objets qui arrivent à nos yeux par l'intermédiaire d'un transparent vert nous semblent verts; de même toute offrande que l'on fait à Dieu par l'intermé-

PRIÈRE AVANT DE SORTIR DE L'ÉGLISE. 33

diaire de son Fils bien-aimé lui est agréable au-delà de tout ce qu'on peut dire. (Ste Gertr.)

Pour vous faire comprendre combien il est important de recommander à Dieu ses actions, écoutez ce que Jésus-Christ lui-même fit entendre à la bienheureuse Gertrude : « Sache, lui dit-il avec une admirable condescendance, que je me complais infiniment dans toutes tes œuvres. » Comme la sainte n'osait croire à cette parole, le Seigneur ajouta : « Si tu avais à la main quelque chose, un objet auquel tu attacherais du prix ; si d'ailleurs tu savais et si tu pouvais, à ta volonté, ajouter à la valeur de cet objet, lui donner une perfection qui en rehaussât la beauté et le rendit agréable à tous les yeux, ne le ferais-tu pas ? Eh bien ! il en est ainsi pour moi de tes œuvres ; la salutaire coutume que tu as de me les recommander me les rend précieuses ; elles sont cet objet que j'aime à voir sans cesse, à tenir à la main, en quelque sorte ; et comme je sais et que je puis beaucoup, et que la bonne volonté ne me manque pas, je me complais à les embellir, jusqu'au point qu'elles me soient infiniment agréables. » (Ste Gert. Révél.)

PRIÈRE QU'IL SERA BON DE FAIRE AVANT DE SORTIR DE L'ÉGLISE.

(Ste Gertrude, Révélations.)

Très - pieux Jésus , je vous rends grâce pour tout le bien que vous m'avez fait dans cette église. Avant de sortir, je résume toutes mes prières et mes dévotions, et je vous les offre en union avec vos prières très-parfaites ; je vous supplie de les amender, en

les faisant passer par votre cœur divin : ainsi vous pouvez leur communiquer un prix infini. Unissez-les à toutes les pieuses intentions, à toute la dévotion dont le cœur humain a jamais été animé, et daignez les offrir à votre Père comme une digne réparation de mes négligences, et un holocauste très-agréable ; accordez-moi cette bénédiction très-sainte que vous avez donnée à vos apôtres en montant au ciel , afin que , par sa vertu, je puisse persévérer dans votre grâce et dans la fidélité à votre service.

Amen.

EN PRENANT DE L'EAU BÉNITE :

Par l'aspersion de votre sang, Seigneur Jésus-Christ, et par la vertu de votre Passion, lavez-moi de toute souillure, et purifiez-moi de tout péché. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

COMBIEN IL EST AGRÉABLE A JÉSUS-CHRIST QU'ON
PRIE LES BRAS EN CROIX.

La bienheureuse Gertrude disait un jour à Jésus-Christ : Allons, mon Seigneur, ô le plus excellent des maîtres, enseignez-moi quelque bonne pratique, au moins une seule que je puisse mettre à profit, spécialement pour honorer

la mémoire de votre passion. Le Seigneur lui répondit : Écoute donc ceci : Quand vous priez, étendez les mains, de manière à retracer l'image du Crucifix, et, dans cette attitude, présentez-vous à Dieu mon Père, en union à cet amour avec lequel j'ai moi-même étendu mes mains sur la croix. Je te le dis, celui qui prierait souvent ainsi, les mains étendues, sans se mettre en souci du public, sans redouter la contradiction, celui-là me ferait un honneur égal à celui qu'on rend à un roi le jour de la cérémonie solennelle de son couronnement. (Ste Gert. Révél.)

AU SON DE L'HORLOGE.

O très-doux Jésus, tout ce que j'ai fait pendant l'heure qui vient de finir, je le recommande à votre divin cœur, vous priant de l'offrir à Dieu votre Père, à son éternelle louange. Et tout ce que je ferai pendant l'heure qui commence, je veux le faire purement pour la gloire de Dieu et le salut du monde, en union avec votre Passion.

AVANT LE TRAVAIL.

La bienheureuse Gertrude, de la part de Notre-Seigneur, recommandait à une personne pieuse de ne jamais rien entreprendre, sans avoir auparavant dirigé son intention, de la manière suivante :

Seigneur Jésus, je vous recommande cette mienne action, l'unissant à vos ac-

tions très-parfaites. Qu'il vous plaise de la diriger au gré de votre volonté très-sainte, et qu'elle puisse contribuer au salut de toute créature.

APRÈS LE TRAVAIL.

Seigneur Jésus, en union avec vos œuvres très-parfaites, je vous offre mon travail, tel quel avec ses fautes; corrigez-le, afin qu'il soit digne d'être présenté à Dieu votre Père, et qu'il tourne à son éternelle louange.

Amen.

AVANT LE REPAS.

Que celui qui veut m'être agréable, disait Notre-Seigneur à la bienheureuse Gertrude, que celui-là s'attache à purifier son intention chaque fois qu'il use des biens de la vie, soit qu'il mange ou qu'il boive, et n'importe ce qu'il fasse. Je lui tiendrai compte de son intention comme s'il me protégeait contre les vexations des mondains; comme s'il me couvrait d'un bouclier pour me mettre à l'abri des traits de l'impiété. Qu'il dise de bouche, ou de cœur seulement, ce qui suit :

Seigneur Jésus, je prends cette nourriture, semblable à celle dont vous avez usé dans votre Humanité très-sainte, à la gloire de Dieu le Père, et pour le salut de tout le genre humain ; je la prends en union avec

votre divin amour, qui a sanctifié jusqu'aux moindres de vos actions. Que celle que je fais en ce moment tourne donc à l'accroissement du salut universel et profite aux saints dans le ciel, aux pécheurs sur la terre, et aux justes qui achèvent d'expier dans le purgatoire.

PENDANT LE REPAS.

La bienheureuse Gertrude disait à chaque bouchée qu'elle mangeait :

Puisse la vertu de votre divin amour m'incorporer à vous toute entière, ô Jésus très-aimant !

Et en buvant, elle disait :

Que la divine vertu de votre charité la plus ardente, ô Jésus très-aimant, pénètre toute ma substance, jusqu'au fond de mon cœur et de mes entrailles, et que sans cesse elle s'épanche comme d'un vase qui déborde de tous les sens de mon corps et de mon âme, à votre éternelle gloire.

La bienheureuse demanda au Seigneur, s'il agréait une pareille dévotion ; elle reçut cette réponse : Celui qui mangera de cette façon une seule bouchée, celui-là, je le

dirai hautement, m'a donné à manger et à boire, j'étais à table avec lui, et, quand le temps sera venu, je lui donnerai un digne témoignage de la tendresse de mon amour. (Ste Ger.)

QUAND ON EST TOMBÉ EN QUELQUE PÉCHÉ.

La bienheureuse Gertrude disait à Jésus-Christ : Enseignez-moi, ô le plus excellent des maîtres, ce qu'il faut que je fasse pour effacer les taches que je puis recevoir. Ne les laisse jamais s'invétérer en toi, lui répondit le Seigneur ; mais à la moindre souillure que tu apercevras, dis aussitôt et de tout ton cœur :

O mon unique salut, Christ-Jésus, faites, par votre mort très-salutaire, que toutes mes fautes soient effacées. Amen.

PRIÈRES DU SOIR.

ACTION DE GRACES MERVEILLEUSEMENT EFFICACE.

(Ste Gertrude.)

Je vous salue, mon Dieu, lumière et salut de mon âme. Que le ciel, et la terre, et l'abîme, et tout ce qu'ils renferment ; que tout ce qui existe dans les espaces, à la surface et dans la profondeur, vous rende grâces pour toutes vos miséricordes, et pour tous

les bienfaits dont vous m'avez comblé, moi, mon corps et mon âme. Le nombre en est si grand que je ne puis répondre à un seul sur mille. Que ferai-je donc ? dans l'impuissance où je suis de m'acquitter envers vous, je m'en réfère à ce témoignage de reconnaissance, éternel, immense et immuable, que vous vous rendez en vous-même, de vous-même, et par vous-même, suppléant ainsi par votre plénitude à l'insuffisance de votre créature, ô Trinité toujours radieuse, et toujours sereine dans votre inaltérable béatitude. Ainsi, m'associant, moi, chétif grain de poussière, à Celui qui a revêtu ma nature et qui siège à votre droite, je vous offre des louanges et des actions de grâces, telles qu'il nous est possible aujourd'hui de vous en rendre par Lui dans l'Esprit-Saint, des actions de grâces enfin dignes de vous, et proportionnées à vos bienfaits. Amen.

Ici examinez votre conscience, et, après avoir fait un acte de contrition, dites avec un profond soupir, comme sainte Gertrude :

Au souvenir des amertumes de la Passion de Jésus-Christ votre Fils, ô Père très-aimant, je me reproche amèrement et je

m'accuse d'avoir été si tiède aujourd'hui dans votre service, et de vous avoir offensé vous , le plus tendre des pères, par tant de négligences et de péchés. Je les déplore du fond de mon cœur, et je vous dis en frappant ma poitrine avec un vrai sentiment d'humilité et de contrition : O Dieu, soyez-moi propice, à moi pécheur. En expiation de tant de négligences, qui ont éteint votre Esprit en moi et fermé mon cœur à ses doux épanchements, je vous offre les peines et les larmes de votre Fils bien-aimé ; et je vous prie, en union à sa prière toujours efficace, et par la vertu du Saint-Esprit, de me pardonner tous mes péchés et de suppléer à tous mes manquements. Daiguez m'accorder cette faveur, je vous en conjure par votre amour pour ce Fils unique très-aimant, au nom de cet amour qui a retenu votre bras, lorsqu'au moment suprême où il mourait du supplice des infâmes, Lui, ce Fils unique, l'objet de votre complaisance paternelle et vos éternelles délices, il vous a prié d'épargner ses bourreaux.

Amen.

La bienheureuse Mechtilde récitait trois fois par jour en expiation de ses péchés le psaume : *Laudate dominum*,

omnes gentes : Nations, louez toutes le Seigneur. Cette pratique lui fut suggérée par Notre-Seigneur.

ACTE DE RECOMMANDATION AU CŒUR DE JÉSUS.

O très-doux cœur de Jésus, je vous recommande mon cœur et mon corps, afin qu'ils se reposent doucement en vous. Je vais bientôt m'endormir, je ne pourrai plus louer Dieu; daignez me suppléer et lui rendre autant de louanges que mon cœur donnera de pulsations pendant cette nuit. Que chaque souffle que j'exhalerai, recueilli par vous, et purifié à ce foyer de pure charité, soit comme un jet de flamme d'amour, qui s'élève sans cesse à l'honneur de la très-auguste Trinité. Amen.

**A LA BIENHEUREUSE VIERGE, A L'ANGE GARDIEN,
AUX SAINTS PATRONS.**

Je me recommande pour cette nuit à la garde particulière de votre maternelle fidélité, ô bienheureuse Vierge Marie, préservez-moi des pièges de l'ennemi.

O saint ange, mon bien-aimé gardien, et vous, mes saints patrons, défendez-moi pendant cette nuit, et conservez-moi sain et

sauf. Ne cessez point de louer mon Dieu pour moi durant mon sommeil, et daignez me donner votre bénédiction, que je vous demande humblement. Amen.

**PRIÈRE POUR DIRIGER SON INTENTION AVANT LE
SOMMEIL.**

(Ste Gertrude, Rével.)

Seigneur Jésus, je prendrai mon repos, comme vous avez pris le vôtre, durant votre humanité très-sainte, à la gloire de Dieu votre Père, et pour le salut de tout le genre humain. J'userai du sommeil, comme vous en avez usé vous-même avec cet esprit d'amour qui a sanctifié toutes vos actions. Ainsi, faites, Seigneur, que par la vertu de cette intention de m'unir à votre divin amour, je puisse, même en dormant, contribuer à l'accroissement du salut universel, et que mon repos profite aux Saints dans le ciel, aux pécheurs sur la terre et aux justes qui achèvent d'expier dans le purgatoire.

Amen.

Avant de vous coucher, tracez avec le pouce sur votre front le signe de la Croix, ou ces quatre lettres initiales : J. N. R. J. et dites :

Que Jésus de Nazareth, Roi des Juifs, me préserve de mort subite et de toute mauvaise mort.

Celui qui fera cela, le soir avant de s'endormir, ne mourra pas de mort subite pendant la nuit ; c'est la promesse que Jésus-Christ a faite à saint Edmond. (Voir sa vie d'après Surius.)

Pendant une nuit de pénible insomnie, sainte Gertrude se plaignit à Jésus-Christ, qui lui inspira la prière suivante : (Rév.)

Par les ineffables délices de la paix que vous goûtez de toute éternité dans le sein de votre Père ; par le très-doux sommeil dont vous avez dormi pendant neuf mois dans le sein virginal de votre Mère ; par cette aimable condescendance qui vous fait vous reposer et vous complaire dans les cœurs fidèles et les âmes aimantes, je vous en prie, ô Dieu très-miséricordieux, non pas en considération de mon bien-être particulier, mais en vue de votre éternelle gloire, daignez m'accorder un peu de repos, afin qu'après avoir réparé mes forces épuisées, je puisse, comme à l'ordinaire, appliquer les membres de mon corps à votre service.

SECONDE PARTIE.

Du saint sacrifice de la Messe.

Tiens ceci pour certain, disait Notre-Seigneur à la bienheureuse Mechtilde : c'est que celui qui entend dévotement la sainte Messe ne manquera pas de consolation ni de protection, à ses derniers moments ; je lui enverrai les plus illustres de mes saints ; il peut compter le nombre de ses protecteurs par celui des messes qu'il aura entendues dévotement.

Une autre fois encore il lui disait qu'il n'est point indifférent à l'acte d'un pécheur qui assiste à la Messe ; il le supporte patiemment, si coupable qu'il soit ; il attend que ce pécheur qui est encore actuellement son ennemi revienne à lui, il est prêt à lui accorder avec joie le pardon de toutes ses fautes, pourvu qu'il le lui demande.

Assistez donc au Saint Sacrifice avec empressement, et rendez-vous familières les prières suivantes ; sans exclure les autres, préférez celles-ci ; vous reconnaîtrez la source d'où elles viennent, et l'esprit qui les inspire, à leur efficacité ; c'est la bonne manière d'entendre la messe avec fruit.

PRIÈRE EXCELLENTE A RÉCITER AU COMMENCEMENT
DE LA MESSE.

Dieu tout-puissant, éternel, je crois, selon la vraie foi de l'Eglise, que le très-saint sacrifice de la Messe, institué par votre Fils, honore infiniment votre divine Majesté, que vous y trouvez une gloire suprême et un suprême contentement, et que par lui seul vous pouvez être dignement honoré et glorifié. Je le crois, et c'est pour cela que, plein de cette foi et du plus ardent désir de vous procurer le plus haut degré d'honneur et de gloire, je me propose d'assister, avec toute la dévotion dont je suis capable, à cet auguste Sacrifice que le prêtre va renouveler aujourd'hui. Je m'unis donc à lui pour vous l'offrir; je vous l'offre, et tous les sacrifices qui vous seront pareillement offerts en ce jour dans le monde entier. Je l'atteste, s'il dépendait de moi de multiplier ces saintes offrandes, je m'y dévouerais de toutes mes forces. Oui, si de toutes les pierres de la terre, je pouvais susciter des prêtres ardents et dévoués, qui fussent dignes par leur dévotion de vous offrir chaque jour ce sacrifice de louange, certes, à cette heure

même, je le ferais. Au moins, laissez-moi, ô Père très-saint, vous recommander tous les prêtres en général, et en particulier ceux qui, peut-être oublieux de la dignité de ce saint Sacrifice, si précieux à vos yeux, pourraient aujourd'hui vous l'offrir avec négligence; au nom de Jésus-Christ, votre Fils, je vous prie de répandre sur eux votre esprit de grâce et de dévotion, afin que, s'élevant à la hauteur de leur fonction, ils soient capables de traiter dignement et dévotement un si redoutable mystère. Accordez-moi aussi, à moi et à tous ceux qui sont ici présents, la grâce d'assister avec révérence et piété à cette Action très-sainte, afin que nous méritions d'avoir part à tous ses fruits. Je vous confesse mes péchés, à vous Dieu tout-puissant, et à la bienheureuse Vierge Marie, et à tous les Saints, non-seulement mes péchés, mais aussi ceux de tout le monde; je les dépose sur cet autel sacré et vous les offre, afin qu'il en soit d'eux comme des anciennes victimes que le feu consumait totalement; oui, que par la vertu de ce saint Sacrifice, il ne reste plus rien de mes péchés. Qu'il en soit ainsi, ô Père très-saint, je vous en conjure par cet amour

qui a désarmé votre puissance, au jour où votre bien-aimé Fils unique fut immolé par les mains des impies ; faites qu'il en soit ainsi. Amen.

Comme le commencement de la Messe, depuis l'*Introït* jusqu'à l'*Offertoire*, varie selon les jours et les fêtes, vous pourrez aussi varier vos prières et suivre l'attrait de votre dévotion.

La troisième et la quatrième partie de ce petit livre vous fourniront une suite d'actes et de considérations tout-à-fait propres à entretenir votre piété et à vous préparer à ce qui est et ce qu'on appelle véritablement la Messe, c'est-à-dire, l'*Action*, le Sacrifice proprement dit. Vous trouverez, par exemple, dans la 3^e partie, une *Profession de foi* dont vous pourrez vous servir très-convenablement au moment du *Credo*.

A L'OFFERTOIRE.

Père infiniment bon, en union à la très-parfaite charité de votre Fils unique, de ce Fils bien-aimé, en qui vous avez épanché vos complaisances, et qui, dans les élans de sa reconnaissance filiale, en retour de ces ineffables épanchements de la divinité sur son humanité, répondait au flux de cet océan d'amour par le reflux de son amour, et faisait ainsi remonter à leur source divine, à l'abîme insondable d'où

elles émanaient, ces divines effluences, oui, Père très-saint, en union à la charité de votre Fils, à sa gratitude sans bornes, je vous offre comme lui et avec lui tous les biens qui me viennent de votre infinie bonté; je vous les offre sur votre autel avec les mérites et les vertus de ce même Fils comme un sacrifice d'éternelle louange. Acceptez cette offrande, ô Père, en témoignage de ma reconnaissance la plus parfaite.

Je vous offre aussi, et surtout, mon cœur, ce cœur, hélas! tout plein de souillure et de corruption; je veux, autant qu'il est donné de le faire à la force de mon intention et de mon désir, qu'il soit comme plongé dans ce calice de salut, afin que toutes les oraisons et les bénédictions qui se feront sur ce calice sacré agissent par communication d'influence sur mon misérable cœur, et que, par la vertu de cette ineffable consécration qui va bientôt changer le vin au sang de votre Fils, il soit aussi changé et devienne véritablement l'organe de votre amour.

M'unissant donc aux sentiments de profonde gratitude qui inspiraient votre Fils,

quand il vous offrit toutes ses peines, je vous offre sur votre autel toutes les adversités qu'il a plu à votre cœur paternel de m'envoyer, à moi, ainsi qu'aux autres hommes : Que mon offrande unie à ce saint sacrifice monte vers vous comme un encens d'agréable odeur, et devienne pour nous la source du salut.

Enfin, en union à la résignation de votre divin Fils unique, je m'offre à vous et me résigne à votre volonté très-sainte, désirant de tout mon cœur que votre bon plaisir toujours adorable soit pleinement satisfait par moi, en moi, autour de moi et en toutes choses. A cette fin, je me donne à vous corps et âme, à vous, Roi des rois, mon Seigneur, de sorte que mon être tout entier soit consacré au service et à l'honneur de votre divine Majesté. Amen.

La bienheureuse Gertrude s'étant ainsi offerte à Jésus-Christ, mérita d'entendre cette réponse : J'accepte, lui dit le Seigneur, cette offrande de ta bonne volonté, comme si tu m'avais présenté un sceptre royal; je m'en ferai gloire éternellement devant tous les Saints. Et chaque fois que tu me renouvelleras cette bonne intention, ce sceptre fleurira dans ma main et se couvrira des fleurs les plus charmantes. (Rév.)

A L'ORATE, FRATRES.

Le prêtre, à ce moment se tourne vers les assistants et dit : *Priez, mes frères.* Répondez avec le ministre servant :

Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, et aussi bien pour notre utilité particulière, et pour celle de toute son Église sainte.

AUX SECRÈTES.

Daignez, Père saint, du trône de votre Majesté et des hauteurs de votre céleste habitacle, regarder favorablement cette oblation, que votre épouse, notre sainte Mère, l'Église, vous offre par les mains de ce prêtre, et puisse-t-elle par sa vertu propitiatoire apaiser votre justice irritée par nos innombrables transgressions. Acceptez-la, je vous en prie, moi votre serviteur très-indigne; je vous l'offre en mon nom et au nom de toute la catholicité, à vous, mon Dieu, Dieu vivant et véritable; je vous l'offre avec tous les mérites de votre fils bien-aimé, et tout le trésor de la sainte Église, pour mes péchés qui sont sans nombre, et pour

toutes mes offenses, et mes négligences, et pour tous les fidèles vivants et défunts, afin qu'elle leur serve à eux et à moi pour le salut dans la vie éternelle. Amen.

A LA PRÉFACE.

Un jour que la bienheureuse Mechtilde, à ce moment de la Messe, priait pour un pécheur, le Seigneur lui dit : C'est bien, je lui pardonne ; seulement en satisfaction de tous ses péchés, pendant la Préface, à ces mots : *Per quem Majestatem tuam laudant Angeli* : Par lequel les Anges louent votre Majesté, il n'oubliera pas de me louer en union avec les Anges et les Saints ; qu'il récite la prière suivante, en y ajoutant un *Pater noster*, qu'il aura soin d'offrir à Dieu par moi : ainsi, par moi, il suppléera à toutes ses négligences. Et si quelque autre en fait autant, qu'il croie avec une confiance filiale, il obtiendra la même grâce.

Infiniment bon Jésus, je vous loue, je vous adore et je vous glorifie, en union à ce divin témoignage, que la très-honorable Trinité se rend à elle-même, tirant ainsi d'elle-même et de son fond son éternelle gloire, cette gloire qui non-seulement suffit à sa propre félicité, mais encore à la glorification de la bienheureuse Vierge Marie, et de tous les Anges et des saints, qui, à leur tour s'associant dans un concert de louanges et

d'exultation, vous adorent et célèbrent votre glorieuse Majesté par un hymne incessant et inouï à toute oreille humaine. Faites, Seigneur, que nous soyons admis à mêler nos voix à leurs voix, et que, prosternés devant vous et suppliants, nous chantions avec eux :

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées. Les cieux et la terre sont pleins de votre gloire. Hosanna dans les hauteurs des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna, dans les hauteurs des cieux.

Ici, en réparation de vos négligences, dites un *Pater noster*, que vous offrirez à Dieu, de la manière qui suit :

Père très-saint, les cieux et la terre, et toutes les créatures n'ont qu'une voix pour célébrer vos louanges et votre gloire; qu'il me soit permis de m'unir à ce magnifique concert et de vous offrir cette prière; daignez l'agréer par Jésus-Christ votre Fils. Je sais que toute offrande qui vous est faite par Lui, monte vers vous, comme la fumée de l'encens le plus suave : par Lui donc, par ce même Fils, je vous prie de me pardonner

tous mes péchés et d'accepter la réparation que je vous offre pour toutes mes négligences. Amen.

AU CANON.

(Ste Mechtilde et Ste Gertrude.)

O Dieu ineffable, voilà l'instant où commencent ces redoutables mystères, que ni les Chérubins, ni les Séraphins, ni toutes les Vertus des cieux ensemble ne peuvent pleinement comprendre : car vous seul connaissez la mesure de cet amour incomparable, qui vous fait vous offrir chaque jour à Dieu, votre Père, sur l'autel, en hostie de louange et de propitiation pour notre salut. Et c'est pourquoi tous les ordres des Esprits angéliques s'humilient devant ces mystères sacrosaints et se tiennent dans le plus profond abaissement ; voyant leur Seigneur et Roi, qui autrefois déjà était descendu sur terre pour racheter l'homme suivant le dessein d'un amour infini, le voyant, ce même Seigneur et Roi, descendre de nouveau sur l'autel, sous un mode plus étrange encore et d'un amour plus ineffable, et se cacher sous les infimes espèces du pain

et du vin; ravis par cette contemplation, ils admirent dans une indicible extase, et ils adorent.

O bon Jésus, l'œuvre que vous allez opérer, est si excellente, si merveilleuse et si redoutable, que, dans le sentiment de ma petitesse, je n'ose pas même lever les yeux sur ce qui va se faire. Il ne me reste donc plus qu'à me jeter dans le plus profond abîme de l'humilité; je m'y plongerai, attendant là qu'il vous plaise de me donner ma part des fruits de ce divin sacrifice; car c'est de là que viendra le salut pour tous les élus. Oh ! plutôt à Dieu, et mille fois plutôt à Dieu, que je pusse vous aider dans votre œuvre, infiniment bon Jésus, et faire que cette oblation très-sainte obtînt un plein effet, qui fût en rapport avec son mérite infini ! Certes, je voudrais m'y employer de toutes mes forces, au prix des plus difficiles travaux. Laissez-moi donc au moins vous prier, Seigneur, et accordez à ce prêtre la grâce de vous traiter si dignement, et de vous offrir de telle sorte, que cette sainte oblation puisse être d'une souveraine utilité pour tous les fidèles vivants et pour les morts. Amen.

A l'adoration de la sainte hostie, dites :

Salut, très-doux Jésus, je m'humilie profondément devant vous, je vous vénère et vous adore.

Ici frappez-vous la poitrine trois fois et dites :

O Jésus, ayez pitié de moi ! O bon Jésus, pardonnez-moi ! O très-miséricordieux Jésus, soyez-moi propice, à moi, qui suis un pécheur !

PRIÈRE AU PÈRE.

O Père très-aimant, c'est votre divin Fils que je vous offre en ce moment pour le salut de toute l'Église, ce même Fils qui s'est offert à vous sur la croix, et qui à l'instant même vient de s'offrir encore sur l'autel ; j'unis mon offrande à son offrande et mon amour à son amour, jetez les yeux sur cette chair virgine si cruellement flagellée, meurtrie par les coups de poing et les soufflets, souillée de crachats, ensanglantée, déchirée par les épines, couverte de meurtrissures, percée par les clous, entr'ouverte

par la lance. Oh ! que cette piété filiale, qui a conduit votre Fils au calvaire, et qui a prévalu sur ses répugnances, en sorte que surmontant les souffrances et la mort, il s'est immolé lui-même sur la croix, comme à l'instant même il vient de s'offrir à vous sur l'autel, que cette piété filiale l'emporte aussi sur vous, sur votre justice ; ô Père, ayez pitié de nous.

A l'adoration du Calice, dites :

Salut, ô très-précieux sang de mon Seigneur ; je me dévoue sans réserve à votre culte, je vous vénère et vous adore.

*Ici encore, frappez votre poitrine trois fois,
et dites :*

O Sang de la victime sacrée, lavez-moi. O Sang très-pur et plus beau que la rose la plus merveille, purifiez-moi. O très-précieux Sang, criez à Dieu le Père d'avoir pitié de nous.

APRÈS L'ÉLEVATION.

Prière très-efficace, qu'il importe de ne pas omettre.

Père très-saint, votre Fils unique est là, véritablement présent sur l'autel ; il s'est dévoué lui-même pour nous et s'est fait victime pour nos péchés, je m'unis au moins d'intention à son amour infini, au sacrifice de lui-même, qu'il vous a offert autrefois sur la croix et qu'il vient de renouveler sur l'autel. Je vous offre donc avec lui son corps très-saint, son sang, son humanité et sa divinité, sa passion et sa mort. A cette offrande d'un prix infini, daignez ajouter celle que je vous fais pareillement de toutes les vertus, des mérites et des grâces de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints, et celle encore de toutes les bonnes œuvres que les hommes ont jamais faites, et de tout le trésor de la sainte Église. Tout le bien qui s'est réalisé par mon entremise et celle de mes amis, je vous l'offre aussi spécialement, et les maux que nous avons soufferts pour votre service. Cette offrande que je vous fais en union avec ce divin sacrifice et avec ceux

qui vous sont offerts aujourd'hui par tout l'univers, acceptez-la, ô Père éternel, par votre Fils bien-aimé, dans la vertu du Saint-Esprit, pour votre plus grande gloire, comme un hommage que nous rendons à votre Majesté suprême, en reconnaissance de votre souverain domaine, comme une action de grâces pour tous les bienfaits dont vous nous avez comblés, et comme une pleine et parfaite satisfaction pour toutes les offenses que vos créatures vous ont jamais faites. Puisse-t-elle, cette divine offrande, procurer à Notre Seigneur Jésus-Christ un surcroît de contentement et de gloire, par l'extension de son règne et la propagation du culte de sa très-sainte Humanité, et de tous les mystères de sa vie et de sa mort. Puisse-t-elle aussi servir à l'accroissement de la gloire et de la béatitude de la Vierge Marie, et de tous les bienheureux, surtout de mes saints Patrons, et de ceux dont nous honorons aujourd'hui la mémoire.

Cette offrande enfin, je vous la fais pour moi, misérable pécheur, et pour mes amis et mes proches (en particulier pour tel et tel N. N.), et pour tous les chrétiens vivants et morts, (en particulier pour N.N.). Je vous

supplie de l'agréer comme une action de grâces tout-à-fait digne et en proportion avec tous les biens que nous avons reçus de vous pour le corps et pour l'âme. Qu'elle serve à nous obtenir tous les secours qui nous sont nécessaires, à détourner tous les maux corporels et spirituels qui pourraient faire obstacle à notre salut ; qu'elle soit comme le sceau de notre réconciliation, et nous tienne lieu auprès de vous d'une pleine et parfaite satisfaction pour tous nos péchés et nos négligences. A ces fins, je vous offre tous les témoignages de l'infiniment aimable déférence que Jésus-Christ, votre Fils, et notre Dieu, vous a donnés, et le prix infini qu'il vous a payé en réparation de nos offenses et à l'acquit de nos dettes. *Que par Lui, et avec Lui, et en Lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, à Vous, Dieu Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.*

Ici, dites avec le prêtre le *Pater noster*, en y ajoutant l'acte d'offrande suivant, pour les péchés de toute l'Eglise. De cette manière vous donnerez à Dieu un témoignage de votre bonne volonté, qui lui sera extrêmement agréable : sainte Gertrude l'assure expressément. Dites donc d'abord :

Pater noster, ou Notre-Père, etc.

ACTE D'OFFRANDE.

Jésus très-débonnaire, je m'unis à cette intention très-parfaite, et aux sentiments dont vous étiez animé, le jour où vous avez donné au monde, comme une effusion de votre cœur très-doux, cette belle et salutaire prière : je vous l'offre en expiation de tous les crimes des hommes, en réparation de toutes les offenses et négligences dont ils se sont jamais rendus coupables par fragilité, par ignorance et par malice, au mépris de votre souveraine puissance, de votre impénétrable sagesse, de votre bonté inépuisable et de votre débonnairété. Amen.

A L'AGNUS DEI.

Jésus-Christ s'offre lui-même à Dieu son Père à toutes les messes ; unissez-vous à son intention et priez-le avec la bienheureuse Mechtilde.

Agneau de Dieu, ayez pitié de nous, et offrez-vous vous-même à Dieu votre Père, avec toute votre douceur, vos divins abaissements et votre patience, en satisfaction de nos offenses.

Agneau de Dieu, ayez pitié de nous, et offrez-vous vous-même à Dieu votre Père,

avec toutes les amertumes de votre Passion, comme le gage et le prix de notre parfaite réconciliation.

Agneau de Dieu, ayez pitié de nous, et offrez-vous vous-même à votre Père avec tout l'amour de votre divin cœur, pour suppléer à tous les biens qui nous manquent. Amen.

Ici, dites quelque chose de la prière qui se trouve à la fin de la Messe, ce que vous voudrez, selon votre dévotion.

AU DOMINE, NON SUM DIGNUS.

Seigneur, je ne suis pas digne de voir le jour, mais pour vous-même, Seigneur, pardonnez-moi mes péchés.

Seigneur, je ne suis pas digne d'être appelé votre créature ; mais en considération des amertumes de votre passion, remettez-moi mes dettes.

Seigneur, je ne suis pas digne de prononcer votre saint Nom ; mais, par la vertu de ce divin sacrifice, accordez-moi libéralement votre grâce. Amen.

Ici, faites la communion spirituelle (si vous ne communiez pas réellement), et dites avec sainte Gertrude et avec sainte Mechtilde :

O fontaine d'eau vive, et toujours affluente, ô saveur délicieuse et parfum des divines douceurs ! me voilà tout près de vous, moi l'extrême indigence, vous la surabondance ; et, misérable que je suis, je n'ai que des regrets à vous offrir, une larme à verser dans votre plénitude. Ah ! le moins que je puisse faire, c'est de pleurer et de déplorer ma grande indignité, qui m'interdit de puiser à votre source de délices. Que mes yeux, au moins, se repaissent du festin dont mon âme altérée et affamée doit s'abstenir, de ce festin qui provoque le désir en le rassasiant. Maintenant donc, ô divin formateur et réparateur de mon être, je vous supplie de me préparer à cette heure même par l'action toute-puissante de votre sagesse, et par l'attrait du doux et tendre amour de votre cœur, afin que je puisse vous recevoir dignement dans mon âme, et que vous puissiez agir sur moi et parfaire en moi tout ce que vous avez résolu dans vos desseins éternels, selon le bon plaisir de votre divine volonté. Amen.

Pour obtenir cette grâce, si le temps vous le permet, dites un *Pater noster*, selon la pratique de la bienheureuse Mechtilde, et que Notre-Seigneur lui avait suggérée.

COMMUNION.

(Ste Mechtilde.)

O amour, qui êtes plus fort que la mort, je vous loue; je vous glorifie, ô très-doux amour. Que vous faites de grandes choses et magnifiques ! Amour compatissant et débonnaire, votre nom est écrit dans toutes vos œuvres. Que ne puis-je dignement vous célébrer pour tous les biens que votre Divinité très-glorieuse, et votre bienheureuse Humanité nous a faits, et nous fera encore de l'éternité à l'éternité, par le très-noble organe de votre divin cœur ! Amen.

POST-COMMUNION.

Voilà donc, ô Père céleste, que le sacrifice est consommé ; notre sainte Mère l'Eglise vous a rendu sur votre autel cette hostie surexcellente que vous lui aviez autrefois envoyée, cette hostie descendue du ciel, et qui a été immolée pour nous. Daignez la recevoir avec cet amour infini, que vous avez témoigné à votre divin Fils, à son retour dans votre royaume, au jour où, s'élevant des basses régions de notre terre pour remonter vers vous, son Père, il vous pré-

senta tous les heureux fruits de son Humanité et les glorieuses blessures de sa chair. Jamais, ô Père plein de tendresse, ne détournez vos regards de ses sacrés stigmates, afin de vous souvenir toujours de l'infinie satisfaction que vous avez reçue de lui pour nous. Par la vertu de cette oblation non-sanglante, ayez donc pitié de moi, et de tous les pécheurs, et de tous les fidèles vivants et morts : faites - nous grâce et miséricorde ; accordez-nous la rémission de nos péchés et la vie éternelle. Amen. (*Sainte Mechtilde*).

BÉNÉDICTION.

O bon Jésus , bénissez - moi par votre toute-puissance ; instruisez-moi par votre sagesse ; remplissez-moi de votre douceur, et attirez-moi par les divins attraits de votre bonté, jusqu'à ce que mon union avec vous soit consommée pour l'éternité. Amen.

ET VERBUM CARO FACTUM EST : ET LE VERBE
S'EST FAIT CHAIR.

A ces paroles, inclinez-vous profondément et dévotement, et dites avec un vif sentiment de reconnaissance :

Je vous rends grâces, ô bon Jésus, qui

avez daigné vous faire homme pour l'amour de moi.

Que celui qui me remerciera de cette manière, le sache, dit Notre-Seigneur à la bienheureuse Gertrude ; quand il s'inclinera au souvenir de mon Incarnation, je m'inclinerai vers lui à mon tour avec une douce complaisance, et je m'offrirai de toute l'affection de mon cœur à Dieu mon Père pour cet homme, en vue de lui appliquer tous les mérites de ma bienheureuse Humanité, et d'augmenter son bonheur éternel. (Rév.)

ACTE D'ADORATION.

Qu'on pourra faire pendant la Messe, et toujours, quand on voudra, en présence du très-saint Sacrement de l'autel.

Salut, très-vénérable Corps et très-précieux Sang de mon Seigneur Jésus-Christ, véritablement là présent sous cette espèce du pain ; je vous adore avec les neuf chœurs des Anges ; j'unis mon culte et ma dévotion au culte parfait d'amour et de profond respect qu'ils vous rendent, mon hommage à leurs hommages, et mon adoration à leurs adorations. Je me prosterne devant vous en esprit d'humilité. Je crois et je confesse que vous êtes là présent, et que ce Sacrement vous contient véritablement ; oui, vous même, mon Seigneur et mon Dieu.

Salut, ô Corps infiniment honorable de mon Sauveur Jésus-Christ, vraie victime qui a été immolée sur la croix. Je vous adore en m'unissant à la profonde révérence, à l'adoration que votre humanité très-sainte a rendue à la Divinité. Ah ! que ne puis-je recueillir toutes les richesses d'amour de toutes les créatures ! je les épancherais devant vous, en action de grâces de ce que vous daignez, pour l'amour de nous, vous cacher dans ce très-auguste Sacrement.

Salut, ô bon Jésus, Verbe du Père, Splendeur de sa gloire, Source d'amour, Sauveur du monde, Hostie sacrée ! Salut, Jésus-Christ, Splendeur du Père, Prince de la paix, Porte du Ciel, Pain vivant, Fils unique de la Vierge, sanctuaire de la Divinité.

Je crois très-fermement que vous êtes ici présent, vous mon Dieu, et que, sous le voile du Sacrement, vous me regardez, et que vous pénétrez le fond de mon cœur. Et bien que je ne puisse comprendre, je crois cependant, et je crois si fermement que je suis prêt à donner ma vie, et à verser mon sang, pour la vérité de ce mystère.

Je me prosterne devant vous avec la plus profonde révérence, ô très-saint Sacrement; et mêlant ma voix au concert de tous les Anges et des Archanges, des Trônes et des Dominations, des Chérubins et des Séraphins, et de toute la milice de l'armée céleste, je chante avec eux cet hymne à votre gloire : Loué soit à jamais, et mille et mille fois, le très-saint Sacrement de l'autel !

O cœur paternel de Jésus, mystérieux sanctuaire, soyez béni, au nom de l'adorable Trinité, pour cette communion d'amour mutuel et de mutuelle gratitude que vous avez établie entre elle et vous, et dont vous êtes le lien par le culte d'amour et d'adoration que vous lui rendez. Soyez béni; et je vous rends grâce d'avoir institué cet inestimable Sacrement, et d'avoir ainsi réconcilié le ciel et la terre, en ouvrant cette source d'où tous les biens et tous les dons découlent sans cesse sur le monde !

Honneur et gloire à votre Toute-Puissance, qui est infiniment sage et toute bonne ! Louange et adoration à votre infinie Sagesse, qui est aussi infiniment bonne et toute-puissante ! Bénédiction et action de grâces à votre Bonté, qui est en même

temps et toute-puissante et infiniment sage, ô Christ Jésus, qui avez pu, qui avez su, et qui avez voulu instituer, pour notre salut, un aussi merveilleux Sacrement !

O vous, l'unique espoir de mon âme et le ferme appui de ma confiance, Christ Jésus, je vous loue, je vous aime, je vous vénère, je vous adore, et, du fond de ma bassesse ; je vous supplie de me décharger du poids de mes dettes, qui m'écrase, et de vous offrir pour moi à cette heure même à Dieu votre Père, comme vous vous êtes offert un jour sur la croix pour le rachat des péchés de tout le monde.

O Christ Jésus, doux et unique amour de mon âme, jetez un regard de compassion et de miséricorde sur un pauvre et très-indigne pécheur qui est là prosterné devant vous, et qui implore de tout son cœur le pardon de ses péchés.

O fleur éclatante, glorieux rejeton de la racine de Jessé, par l'ineffable amour de votre cœur infiniment doux, ayez pitié de moi, et daignez m'admettre à la participation de votre grâce, pour la gloire de votre nom.

O Père très-aimant, voilà l'autel vérita-

blement digne de vous, et l'holocauste qui brûle sans cesse à votre éternel honneur, et le véritable sacrifice perpétuel de propitiation pour nos péchés ; et la victime que je vous offre, la voilà, c'est votre Fils bien-aimé. Regardez, ô Père, je vous en supplie, reconnaissez la face de votre Christ, et souvenez-vous de la satisfaction surabondante qu'il vous a donnée sur la Croix pour nos offenses ; ayez donc pitié de nous.

Amen.

temps et toute-puissante et infiniment sage, ô Christ Jésus, qui avez pu, qui avez su, et qui avez voulu instituer, pour notre salut, un aussi merveilleux Sacrement !

O vous, l'unique espoir de mon âme et le ferme appui de ma confiance, Christ Jésus, je vous loue, je vous aime, je vous vénère, je vous adore, et, du fond de ma bassesse ; je vous supplie de me décharger du poids de mes dettes, qui m'écrase, et de vous offrir pour moi à cette heure même à Dieu votre Père, comme vous vous êtes offert un jour sur la croix pour le rachat des péchés de tout le monde.

O Christ Jésus, doux et unique amour de mon âme, jetez un regard de compassion et de miséricorde sur un pauvre et très-indigne pécheur qui est là prosterné devant vous, et qui implore de tout son cœur le pardon de ses péchés.

O fleur éclatante, glorieux rejeton de la racine de Jessé, par l'ineffable amour de votre cœur infiniment doux, ayez pitié de moi, et daignez m'admettre à la participation de votre grâce, pour la gloire de votre nom.

O Père très-aimant, voilà l'autel vérita-

blement digne de vous, et l'holocauste qui brûle sans cesse à votre éternel honneur, et le véritable sacrifice perpétuel de propitiation pour nos péchés ; et la victime que je vous offre, la voilà, c'est votre Fils bien-aimé. Regardez, ô Père, je vous en supplie, reconnaissez la face de votre Christ, et souvenez-vous de la satisfaction surabondante qu'il vous a donnée sur la Croix pour nos offenses ; ayez donc pitié de nous.

Amen.

TROISIÈME PARTIE.

Les cinq cantiques de sainte Gertrude à la louange de la très-sainte Trinité.

Ces cinq cantiques sont extraits des Exercices de sainte Gertrude; le ton en est tellement sublime et divin, qu'ils semblent faits plutôt pour les bienheureux qui sont en possession des joies de la patrie, que pour les voyageurs errants sur la terre. On pourra s'en servir dans les processions solennelles, et toutes les fois qu'on voudra louer Dieu magnifiquement.

PREMIER CANTIQUE,

Emprunté en grande partie à celui des trois enfants dans la fournaise.

Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères, et digne d'être loué et surexalté dans tous les siècles.

Et béni soit aussi le saint nom de votre gloire ; qu'il soit loué et surexalté dans tous les siècles.

Oui, vous êtes béni dans le saint temple

de votre gloire ; oui, digne d'être loué à jamais, et adoré dans tous les siècles.

Vous êtes béni sur le trône de votre sainteté et de votre toute-puissance, et digne d'être à jamais célébré et surexalté dans tous les siècles.

Vous êtes béni, ô Roi des rois, par le sceptre de votre divinité ; et vous êtes digne de louange et de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni, vous qui êtes assis sur les Chérubins, et qui, de vos regards, pénétrez les abîmes ; et vous êtes digne d'être loué jamais, et glorifié dans tous les siècles.

Vous êtes béni, vous à qui les ailes des vents, et la tempête et les flots de la mer servent de coursiers et de messagers ; oui, vous êtes digne d'être à jamais célébré, et glorifié dans tous les siècles.

Que tous vos Anges et tous vos Saints vous bénissent, et qu'ils célèbrent vos louanges et votre gloire dans tous les siècles.

Que les cieux, la terre, la mer, et tout ce qu'ils renferment, vous bénissent, et qu'ils célèbrent vos louanges et votre gloire dans tous les siècles.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, à Celui qui seul est digne d'être à jamais loué et glorifié dans tous les siècles.

Vous êtes béni, ô Adonaï, Seigneur, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui avez fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment; oui, vous êtes digne d'être loué à jamais, et glorifié et surexalté dans tous les siècles.

DEUXIÈME CANTIQUE, .

Pour inviter les Bienheureux à louer Dieu.

Que tous les chœurs des Anges, et toute la troupe des Saints, vous glorifient pour moi par leurs joyeux transports, ô vous, le Dieu de mon cœur, vous qui les avez prédestinés de toute éternité pour votre gloire.

Qu'ils vous glorifient pour moi, dans l'ivresse de leur bonheur, les sept Esprits lumineux, qui se tiennent sans cesse en votre présence devant le trône de votre gloire.

Qu'elles vous glorifient pour moi les innombrables cohortes des saints Anges, ces

ministres zélés qui portent vos messages à la race choisie, et vous représentent auprès du peuple que vous avez conquis.

Qu'ils vous glorifient pour moi, avec tous les Patriarches et les Prophètes, ces vingt-quatre vieillards qui se prosternent en jetant leurs couronnes devant votre trône.

Qu'ils vous glorifient, ces quatre animaux mystérieux, couverts de leurs ailes, et tout pleins d'yeux, et qui, nuit et jour et par tous leurs organes, épanchent la louange devant vous.

Qu'ils vous glorifient et se réjouissent en vous, ceux que vous avez honorés de la dignité apostolique, les appelant vos amis et vos frères, et que vous associez à l'œuvre merveilleuse de la conservation de votre sainte Église.

Qu'elles vous glorifient, ces légions victorieuses de martyrs, dont les robes sont teintes de votre précieux sang.

Qu'elle se réjouisse en vous cette foule radieuse de confesseurs, dont vous avez transporté les âmes au sein de votre admirable lumière.

Qu'elle se réjouisse en vous toute la foule immaculée des saintes Vierges, dont la pa-

rure d'une éclatante blancheur est un rejaillissement de votre pureté.

Qu'il retentisse en votre honneur et vous glorifie pour moi, ce cantique nouveau que redisent sans cesse les voix de ceux qui seuls sont admis à vous suivre, partout où vous allez, ô vous, Jésus, l'époux des Vierges.

Qu'elle vous glorifie pour moi et se réjouisse en vous l'innombrable multitude de vos élus, ce peuple choisi qui vous appartient en propre ; car vous êtes leur Dieu, comme ils sont votre peuple pour l'éternité.

Qu'elles se réjouissent en vous, toutes vos œuvres merveilleuses, toutes les créations que le ciel et la terre enferment dans leur circonférence ; et qu'elles vous redisent l'hymne sans fin de cette louange, qui sort de vous et reflue vers vous, qui êtes sa source infinie.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. Gloire aussi à la Reine des cieux et à tous les ordres de la céleste hiérarchie dans tous les siècles.

TROISIÈME CANTIQUE,

Par lequel sainte Gertrude nous apprend à louer Dieu
dans la très-sainte Vierge.

Qu'elle vous bénisse, ô mon Dieu, la bienheureuse Vierge Marie, celle que vous avez daigné choisir pour votre Mère avant tous les siècles.

Qu'il vous bénisse, cet admirable Tabernacle de votre gloire, qui seul vous a offert une demeure digne de votre sainteté.

Qu'elle vous bénisse, la Majesté de votre Divinité trois fois sainte, qui s'est abaissée jusqu'à cette humble fille des hommes, la Vierge !

Qu'elle vous bénisse, la Sagesse de votre Divinité, dont la plus admirable invention a été de créer cette rose virginale et de l'orner de tant de vertus et de beautés, que vous l'avez trouvée belle et pure au gré de vos désirs, et digne de vous recevoir dans son sein maternel.

Qu'elle vous bénisse, votre merveilleuse bonté, qui a fait, par l'affluence des dons de la grâce, que toute la vie de Marie a dignement répondu à votre infinie dignité.

Que votre amour vous bénisse, votre si doux amour, qui a fait que vous êtes devenu le Fils de la Vierge, vous, la fleur de la virginité.

Qu'elle vous bénisse, la splendeur de votre divine face, dont le rayonnement, en pénétrant l'âme de la Vierge, l'a ornée de tant de grâce et de beauté, que l'adorable Trinité s'est complue dans son œuvre et l'a aimée d'un ineffable amour.

Qu'elle vous bénisse, votre incompréhensible Sagesse, qui a rempli le très-chaste esprit de la Vierge des dons les plus élevés de la connaissance et de l'intelligence.

Qu'elle vous bénisse, votre humble et si aimable condescendance, qui vous a fait accepter notre condition humaine, qui vous a réduit, petit enfant à la mamelle, à sucer le lait très-pur de la très-chaste Marie, comme le contre-poison de nos péchés.

Que la douceur qui déborde de votre cœur vous bénisse, cette divine douceur qui a enivré l'âme de la Vierge et l'a remplie d'ineffables suavités.

Qu'elles vous bénissent, les douces et harmonieuses paroles, qui sortaient de votre

bouche divine, et qui embrasèrent son cœur maternel du feu sacré de la charité.

Soyez béni, par la toute-puissante vertu de votre Divinité, par les mérites de votre humanité, ô Vous, qui avez daigné répandre l'abondance des dons célestes dans le cœur de Marie.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. Gloire aussi à la Reine des cieux, et à tous les ordres de la céleste hiérarchie dans tous les siècles.

QUATRIÈME CANTIQUE,

Par lequel la bienheureuse Gertrude invite la sainte Humanité de Jésus-Christ à louer Dieu pour nous.

Que l'anéantissement de votre divine Majesté vous bénisse pour moi, très-doux Jésus, vous qui, à ce prix, nous avez mérité des trésors d'éternelle gloire.

Que votre incarnation vous bénisse, vous qui en revêtant notre chair, avez élevé l'humanité jusqu'à la participation de votre Divinité.

Qu'il vous bénisse, votre exil, pendant les

trente-trois ans que vous avez passés sur la terre, travaillant à ramener les âmes qui périssaient, aux joies de la vie éternelle.

Qu'elles vous bénissent, toutes les angoisses de votre Humanité, et vos douleurs, par lesquelles vous avez sanctifié toutes nos tribulations et nos souffrances.

Que l'épreuve de notre misère, que vous avez si douloureusement soufferte, vous bénisse, cette épreuve qui vous a fait devenir pour nous le Père des miséricordes.

Qu'elles vous bénissent, toutes les gouttes de votre sang très-précieux, de cette rosée céleste qui nous a purifiés des souillures de nos péchés.

Que vos cinq plaies vous bénissent, ces inestimables joyaux, avec lesquels vous nous avez acheté des demeures dans l'éternel héritage.

Soyez béni par les amertumes de votre précieuse mort, à laquelle vous a condamné votre amour pour nous, cet amour plus fort que la mort.

Qu'il vous bénisse, votre cœur déifié, d'où s'écoulaient la tendresse et la douceur, et qui a été brisé sur la croix par la violence de l'amour et de la douleur.

Qu'elle vous bénisse, la chair très-pure de votre humanité, par laquelle vous êtes devenu notre frère le plus tendre.

Qu'elle vous bénisse pour moi, votre gloire triomphale, ô vous qui êtes monté au ciel revêtu de notre chair et tout rayonnant de lumière, et qui êtes assis à la droite de votre Père pour l'éternité.

Que la gloire, l'honneur, la puissance et la force, qui sont votre apanage, vous bénissent à jamais pour moi, vous dont la contemplation fait l'éternelle félicité des bienheureux, et tient toute l'armée céleste dans un perpétuel ravissement.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; gloire aussi à la Reine des cieux, et à tous les ordres de la céleste hiérarchie, dans tous les siècles.

CINQUIÈME CANTIQUE,

Par lequel Dieu est loué en lui-même.

Que votre glorieuse et merveilleuse lumière vous bénisse, ô mon Dieu ; et que la souveraine magnificence de votre divine Majesté soit votre louange.

Que l'appareil de votre immense gloire vous bénisse et que la force prodigieuse de votre infinie puissance soit votre louange.

Que l'éclat incomparable de vos éternelles clartés vous bénisse, et que la splendeur éblouissante de votre beauté soit aussi votre louange.

Que l'abîme insondable de vos justes jugements vous bénisse; et que votre éternelle sagesse et ses conseils impénétrables soient votre propre louange.

Que les témoignages infinis de votre infinie compassion vous bénissent, et que le poids immense de vos miséricordes accumulées soit votre louange.

Soyez béni par les entrailles de votre paternelle tendresse; et que votre infinie bonté, par sa richesse abondante et surabondante, soit elle-même votre louange.

Qu'elle vous bénisse, cette charité qui dépasse toute mesure, l'incommensurable charité que vous avez pour les hommes; et que la générosité sans bornes de votre amour infiniment aimable soit votre louange.

Que la force de votre douceur vous bénisse, la force triomphante de cette douceur

qui déborde et surabonde ; et que la plénitude du bonheur, qui est en vous-même, et à laquelle vous associez vos amis, soit votre éternelle louange.

Que la gloire de votre Majesté vous bénisse ; et que votre immuable éternité soit votre louange éternelle.

Que la Divinité de votre auguste Trinité, à qui seule appartient l'empire, et que l'Unité de votre essence et la Propriété de vos divines personnes vous bénissent pour moi ; et que votre douce société, votre mutuelle intimité, votre glorieuse et très-parfaite félicité soient votre parfaite louange.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. Gloire aussi à la Reine des cieux et à tous les ordres de la céleste hiérarchie dans tous les siècles.

ACTE D'OFFRANDE.

Recevez, Trinité sainte, les vœux que ma bôuche et mes lèvres vous ont exprimés, et que l'amour qui brûle dans mon cœur m'a inspirés pour célébrer votre magnificence.

Je vous offre ces vœux en les unissant à cette louange ineffable que, dans la Trinité

de votre Divinité, les divines personnes se rendent l'une à l'autre d'une manière incompréhensible. Autant que je le puis, je jetterai, moi aussi, mon grain d'encens, mon misérable cœur, dans l'encensoir d'or de votre divin cœur, où brûle éternellement à votre louange le plus suave parfum de l'éternel amour. Puisse-t-il, mon pauvre cœur, je le désire de toute l'ardeur de mes désirs, oh ! puisse-t-il, tout indigne qu'il est, s'embraser au souffle de votre Esprit et se consumer tout entier en votre honneur au foyer du divin amour ! Que les profonds soupirs que j'exhale vers vous de ces bas lieux, où se prolongent mon exil et mon attente, montent jusqu'au trône de votre Majesté, et puissiez-vous les agréer, et ajouter ce faible hommage à votre éternelle louange, à votre gloire infinie ! Amen.

LOUANGE A DIEU.

Hymne d'un ton véritablement sublime.

O hauteur inaccessible de la Toute-Puissance, que je ne puis qu'admirer dans la stupeur ! Abîme de la sagesse, ô profondeur insondable ! O largeur immense de cette

charité, qui alimente sans cesse l'insatiable désir ! Nul autre que vous, mon Dieu, ne peut vous louer dignement ; vous seul connaissez votre infinie grandeur, et vous seul aussi savez la mesure de louange qui convient à votre dignité. Seigneur, mon Dieu, que votre éternelle divinité vous glorifie donc pour moi ; que votre incomparable Majesté et votre bonté infinie soient elles-mêmes votre digne louange. Que votre Sagesse, ô Seigneur mon Dieu, que votre Miséricorde et votre Justice, dans leur hauteur, dans leur largeur et leur profondeur, soient, au défaut de ma louange, votre suprême louange. Que votre grandeur infinie, votre douceur, la plus suave des douceurs, et votre tendresse paternelle et débonnaire vous louent et vous bénissent pour moi. Que tous les noms, tous les mots, tous les signes et leurs significations, tout ce que la parole et la pensée peuvent exprimer et concevoir à votre sujet, que tout l'appareil des langues humaines vous bénisse, et vous acclame, et vous glorifie, et vous rende grâces pour moi, pour tous les biens que vous nous avez faits, à moi et à toutes les créatures dans cette vie, sans compter le bonheur

que vous nous réservez dans l'éternité, et qui mettra le comble à vos bienfaits.

Seigneur, mon Dieu, que la très-adorable Humanité de Jésus-Christ vous glorifie et vous Lénisse ; que sa vie et ses habitudes très-saintes, ses vertus divines et ses grâces, son très-précieux sang et ses larmes, ses plaies cruelles et ses meurtrissures, sa Passion très-amère et sa mort : que la divine personne de mon Sauveur avec tous ses mérites me supplée auprès de vous, et vous glorifie dignement.

O Dieu, mon Créateur, que la sérénissime Reine des cieux, la très-chaste Vierge Marie exalte vos grandeurs à jamais, et vous chante un éternel *Magnificat* ; que les myriades d'Esprits bienheureux avec elle, tous les Ordres angéliques, et toute l'innombrable armée de vos Saints vous disent et vous redisent sans cesse pour moi l'hymne de votre louange, et célèbrent votre gloire dans tous les siècles.

Seigneur mon Dieu, que la très-sainte Mère l'Église vous chante et vous acclame, qu'elle vous loue et vous honore par ses très-augustes Sacrements, par ses vénérables cérémonies et ses rites, par ses psau-

mes et toutes ses prières, par toutes ses vertus et ses bénédictions, par le trésor de ses affections et de sa tendresse, par tous ses vœux et ses désirs, et ses gémissements qui s'élèvent sans cesse vers vous du fond de cette vallée de larmes.

Soyez béni et loué par tous les dons de la grâce, dont vous m'avez comblé si gratuitement. Soyez béni par toutes les forces de mon corps et de mon âme : que tous mes nerfs et mes artères, tous mes os et mes chairs, tous mes désirs et mes gémissements, mon intelligence, ma mémoire, et ma volonté, mon cœur enfin, mon cœur avec ses pulsations, ses mouvements, ses passions, ses plus intimes sentiments et toutes ses puissances affectueuses, que tout ce qui est en moi vous glorifie. Je vous offre et vous confie tous mes organes et toutes mes facultés, vous suppliant de disposer totalement de tout moi-même en vue des intérêts de votre honneur et de votre grande gloire, dans le temps et dans l'éternité. Amen.

TROIS ACTES DE LOUANGE A LA TRÈS-SAINTE
TRINITÉ,

Que Notre-Seigneur a enseignés à la bienheureuse
Mechtilde.

Je vous vénère et vous glorifie, ô bienheureuse Trinité, en union à cette gloire ineffable que Dieu le Père, dans sa Toute-Puissance, rend au Fils et au Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Je vous glorifie et vous bénis, ô bienheureuse Trinité, en union à cette gloire et à ces hommages de très-profonde vénération, que Dieu le Fils, dans son impénétrable Sagesse, rend au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

Je vous adore et vous glorifie, ô bienheureuse Trinité, en union à cette gloire qui dépasse toute excellence, et que le Saint-Esprit, dans son intarissable Charité, rend au Père et au Fils, dans les siècles des siècles. Amen.

ACTE DE LOUANGE A JÉSUS-CHRIST, TRÈS-EFFICACE,

Et dont chaque parole se recommande à une attention particulière.

(Ext. des *Exercices* de Ste Gertrude.)

Que toute la puissance et la vertu de votre Divinité vous louent pour moi, ô très-bon Jésus ! Que votre Humanité, avec toute sa richesse d'affection et de tendresse, vous satisfasse pour moi, et supplée à mon indigence. Que l'adorable Trinité, avec toute sa magnificence et sa majesté souveraine, vous glorifie et vous honore vous-même en vous-même pour moi ; qu'elle vous donne cette louange excellente, que vous ne pouvez tirer que de vous-même, et qui vous suffit pleinement, et qui, suppléant à l'insuffisance des créatures et de leurs hommages, comble toutes les défauts par l'infinie perfection. Amen.

AUTRES ACTES DE LOUANGE ET D'AMOUR DE
DIEU,

Très recommandables aussi par leur efficacité.

Un jour que la bienheureuse Mechtilde se désolait de ce qu'elle se sentait si incapable de louer Dieu et de l'aimer convenablement, Notre-Seigneur lui dit : Quand tu

voudras me louer, et que tu te sentiras incapable de le faire au gré de ton désir, contente-toi de me dire :

O bon Jésus, je vous loue, et daignez suppléer vous-même à toutes les imperfections de ma louange.

Et quand tu seras en peine de me témoigner ton amour, dis ceci :

O bon Jésus, je vous aime ; mais daignez suppléer à tout ce qui manque à mon amour, offrez pour moi à Dieu votre Père l'amour de votre cœur. (*Révé.*)

Et une autre fois le Seigneur lui dit encore : Si tu veux me louer dignement, dis et répète ces paroles :

Gloire à vous, très-douce et très-adorable, et glorieuse, et bienheureuse et ineffable Trinité. (*Rév.*)

ACTE DE REMERCÎMENT ET DE FÉLICITATION,

Très-solennel et particulièrement agréable à Dieu.

O Dieu, qui rayonnez d'une gloire immortelle, je vous félicite, moi le plus petit de vos serviteurs, de ce que vous êtes et devez être éternellement tel que vous êtes, le grand Dieu, Celui qui est, au fond de sa

substance et dans son essence , et qui sera dans l'éternité l'Être infini. De sorte que le vœu de mon cœur le plus ardent s'accorde avec la réalité, et je me complais à reconnaître qu'il en est ainsi. Je me réjouis et je me félicite de votre Toute-Puissance et de votre infinie Majesté. La contemplation de votre gloire incomparable et de votre ineffable excellence me jette dans le ravissement, et je me réjouis et je vous rends grâces. Je me réjouis et tout mon cœur tressaille à la pensée que tout est sous votre dépendance, et que nul ne peut résister à votre volonté. Et comme suprême témoignage de ma gratitude, et pour vous féliciter plus dignement, en reconnaissance de ce que vous êtes Celui qui Est, le grand Dieu, l'Ineffable, je vous offre, par le cœur très-doux de Jésus, votre Être divin lui-même, votre essence infinie ; je vous l'offre en mon nom et au nom de toutes les créatures, avec toutes les perfections, les attributs et les propriétés qu'elle comporte nécessairement ; et je vous l'offre avec toute la perfection et toute l'affection dont vous nous avez rendus capables par votre divin Fils dans l'Esprit-Saint. Je souhaite aussi, et je

désire, oui je veux de tous mes vœux, que toutes les créatures qui sont au ciel et sur la terre, vous reconnaissent, et vous aiment et vous félicitent de votre immense gloire et de votre béatitude ; autant qu'il est en moi, par la virtualité de ma pensée et de mon désir, je les amène toutes en votre présence, et je vous les sou mets, et je vous félicite en leur nom. Sans doute, tout ce que je puis faire est peu de chose ; hé bien ! je vous en prie, daignez suppléer à mon impuissance et à l'insuffisance de toutes les créatures, en vous aimant et en vous félicitant vous-même par vous-même. Et ce contentement parfait que vous trouvez en vous, cette jouissance de vous-même, le plus magnifique témoignage et le plus excellent qui puisse vous être rendu, je vous l'offre, en y ajoutant celui que vous rendent tous les bienheureux Esprits, et tous les justes, par l'harmonieux concert de leurs louanges et de leurs félicitations ; je vous l'offre en action de grâces pour toute la gloire et la béatitude infinie dont vous jouissez, et dont vous jouirez éternellement. Amen.

ACTION DE GRACES

De la plus grande élévation de pensée et de sentiment,
tirée des *Exercices* de sainte Gertrude.

Grâces vous soient rendues, ô Dieu souverainement bon ! grâces vous soient rendues pour votre infinie bonté et votre paternelle tendresse, ô Divinité vraiment une ; ô parfaitement sainte, et une, et indivisible Unité ; ô éternelle, et absolument une et souveraine Divinité. Grâces vous soient rendues pour tous vos bienfaits, et pour toutes les miséricordes dont votre inépuisable libéralité m'a comblé si gratuitement. Que puis-je vous rendre pour tous ces biens, ô Dieu infiniment aimable ? Vous connaissez mon indigence, et vous seule, ô glorieuse Trinité, vous êtes à vous-même votre parfaite louange. C'est pourquoi je m'unis à ce divin témoignage que vous vous rendez à vous-même, et qui est votre éternelle gloire, votre gloire propre, qui sort de vous, qui non-seulement vous suffit, mais qui surabonde et découle sur l'Humanité bénie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sur sa glorieuse Mère, et sur tous les Anges

et les Saints, et qui, refluant vers sa source, remonte jusqu'à vous et se perd dans l'abîme de votre Divinité. Unissant ainsi ma louange à votre louange, je vous adore, je vous bénis, Seigneur, mon Dieu, je vous rends grâce, à vous, à votre amour qui m'a créé, qui m'a racheté, et qui, ajoutant au bienfait de la vocation, celui de la sanctification et de la conservation, m'a, pour tout dire en somme, comblé de tous les biens. Mais je sens que la plus belle louange se ternit en sortant d'une bouche impure; daignez donc, ô très-doux Jésus, vous qui êtes assis à la droite du Père, vous dont l'amour est tout-puissant auprès de lui, daignez avec cet amour acquitter la reconnaissance que je lui dois, à lui mon Dieu, pour tous les biens qui ont découlé sur moi avec tant de profusion de la source intarissable de sa divine munificence; rendez-lui pour moi cette louange éternelle, immense, qui lui appartient en propre et à lui seul, et que vous seul pouvez lui rendre, cette louange, la seule qui soit en proportion avec sa gloire adorable, avec l'honneur de sa divine Majesté. Qu'elle jaillisse éternellement de votre bouche, ô mon bien-aimé Jésus,

cette louange incomparable ; c'est à vos lèvres très-pures qu'il convient d'épancher l'action de grâces. O mon Seigneur, vous seul êtes grand, au-dessus de toute admiration ; louez donc en vous et en moi, et par vous et pour moi la divine Majesté ; louez-la par la toute-puissante vertu de votre Divinité, par toutes les affections de votre Humanité, au nom et avec les affections de tout l'univers. Amen.

ACTE SOLENNEL DE RECONNAISSANCE DES BIENFAITS
DE DIEU.

Dès que la bienheureuse Gertrude eut fait l'acte de reconnaissance suivant, Notre-Seigneur lui fit sentir qu'il l'agréait et lui donna des marques d'une affection ineffable, en lui disant qu'à dater de ce moment, il la prenait sous sa garde spéciale et qu'elle était l'objet de sa prédilection. La Sainte comprit que tout homme qui témoignerait à Dieu sa reconnaissance par un acte semblable, en s'abandonnant sans réserve à la divine Providence, obtiendrait la même faveur, et que le Seigneur s'engageait à le prendre pareillement sous sa protection spéciale. (Rév.)

Père Saint, jé vous rends grâces, autant et aussi bien que je puis le faire, par Celui qui est assis à votre droite, pour tous les dons excellents que j'ai reçus de votre libéralité : et je reconnais hautement que je

dois tout ce que je suis et tout ce que j'ai à votre divine puissance, qui seule par sa vertu donne le mouvement et la vie à toute créature.

Je vous rends grâces, infiniment bon Jésus, et je reconnais, et je reconnaitrai jusqu'à mon dernier souffle, que vous avez veillé sur moi, sur mon corps et sur mon âme avec une admirable providence, et que vous êtes intervenu dans tous mes besoins, aussi bien dans l'adversité que dans la prospérité, et toujours si à propos et si convenablement aux circonstances, que nulle sagesse au monde n'aurait jamais pu le faire, si ce n'est votre sagesse incréée, ô Dieu souverainement aimable et doux, votre sagesse qui seule embrasse à la fois toutes choses, touche aux deux extrémités avec force, et dispose toutes choses avec douceur.

Esprit-Saint, divin Consolateur, je vous rends grâces par Celui qui, avec votre coopération, s'est incarné dans le sein de la Vierge; je vous rends grâces, à vous qui m'avez prévenu toujours malgré mon indignité, en me comblant si libéralement des bénédictions toutes gratuites de votre douceur. Jamais, je l'atteste, non ja-

mais nulle autre bonté au monde n'eût fait cela, si ce n'est votre ineffable et infiniment doux amour, ce trésor caché, la source de tous les biens, avec lequel on possède le souverain bien. Et comme jusqu'à présent votre Providence est venue à mon secours dans tous mes besoins, et que jamais elle ne m'a manqué, j'espère qu'il en sera ainsi toujours, et votre divine bonté, à laquelle je m'abandonne sans réserve, est le ferme appui, le sûr garant de ma confiance. Amen.

PROFESSION DE FOI.

O première et suprême vérité, mon Dieu, moi N. N., je crois très-fermement tous les articles de foi que la Sainte Eglise romaine nous propose de croire ; je les tiens pour certains, tous en général et chacun d'eux en particulier. Je les crois de cœur, je les confesse de bouche, je les atteste par mes œuvres, et je veux les croire jusqu'à la mort. Et, bien que je ne puisse comprendre les vérités que la foi nous enseigne, ni comment tout cela se peut faire, cependant j'obéis à la parole de Jésus-Christ, je lui soumets ma raison, je vénère avec la plus

profonde humilité tous ces mystères sacrosaints, et puissent-ils tourner à mon salut ! c'est la seule chose que je demande. Et cette foi que je professe en ce moment, c'est la foi dans laquelle je veux vivre et mourir ; j'en prends à témoins tous les Anges et les Saints, et vous surtout, ô très-sainte Trinité ; j'en fais le vœu devant vous, je le promets, je le jure. Et qu'ainsi Dieu me soit en aide, et ces saints Évangiles de Dieu, témoins de mon serment, et dont la parole est l'objet de ma foi : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.*

Ici recommandez à Dieu votre foi, de la manière suivante. La bienheureuse Mechtilde a promis, de la part de Jésus-Christ, à celui qui fera cela, qu'il obtiendra la grâce de n'être jamais tenté contre la vraie foi jusqu'à sa mort.

Je recommande à votre toute-puissance, ô Père éternel, la foi que je viens de confesser devant vous. Je vous prie de m'y confirmer par votre divine vertu, si bien, que je ne l'abandonne jamais. Je vous recommande aussi ma foi, à vous, à votre impénétrable Sagesse, ô Fils unique du Père. Eclairez-moi des clartés de votre intelli-

gence, afin que l'Esprit d'erreur ne puisse jamais me séduire. Enfin, ma foi, je la recommande à la garde de votre infiniment bienveillante bonté, ô Saint - Esprit consolateur ; faites qu'elle opère en moi toutes les œuvres vives de la charité, afin qu'à l'heure de ma mort, elle se trouve entière et parfaite.

ACTE DE CONFIANCE EN DIEU.

Le Seigneur disait à la bieuheureuse Mechtilde : Sois bien assurée de ceci, c'est que les hommes me sont d'autant plus agréables, qu'ils espèrent de moi de plus grandes choses avec une ferme confiance. Et, je te le dis en vérité, ils ne seront pas trompés ; il est impossible que celui qui croit et qui espère ne reçoive pas en proportion de sa foi et de son espérance. Il est donc du plus grand intérêt des hommes d'espérer beaucoup et de compter sur moi avec une entière confiance. (Sainte Gertrude dit les mêmes choses. Rév.)

O Dieu de mon cœur, mon unique espérance et mon refuge, quoique je sois tout à fait pauvre et indigent, et de plus mille fois indigne de tout bien, cependant je me confie si fermement en votre paternelle tendresse, que je tiens pour certain que vous m'assisterez dans toutes les nécessités de la vie ; et je compte sur vous, par la

raison qu'il m'est impossible de douter de vous, soit de votre pouvoir, soit de votre science, soit de votre bon vouloir. Il est vrai, et je sais bien, ô Dieu infiniment bon, que si vous vouliez me traiter suivant mon mérite, je n'aurais lieu d'attendre de vous que des châtiments ; mais je sais aussi que votre bonté est inépuisable, et de plus je sais que vous avez accoutumé de faire du bien même aux plus méchants de vos ennemis. Je crois donc très-fermement et j'ai la confiance, que non-seulement vous ne m'abandonnerez pas dans mes misères, mais que vous pourvoirez à tous mes besoins, enfin que vous ferez pour moi beaucoup plus que je ne pourrais attendre de mon meilleur ami.

O Dieu infiniment aimable, bien que mes péchés soient grands et innombrables, et qu'ils méritent mille fois l'enfer, cependant en considération de votre infinie bonté, et aussi à la condition qu'ils me déplaisent, comme ils me déplaisent véritablement, j'espère que vous me les pardonnerez, et j'attends de vous cette grâce avec tant de sécurité, que je douterais plutôt de mon existence, que je ne douterais de votre

pardon. O bonté infinie, ma confiance en vous est si entière et si filiale, que, quand même j'aurais la conscience d'avoir péché mille fois plus encore, et d'avoir encouru toute votre indignation, s'il était en ma puissance de choisir mon juge, je n'en choisirais pas d'autre que vous. C'est en vous, dis-je, et en vous seul que je me confierais, et je compterais sur votre miséricorde, oui, je le dis encore, bien plus que si j'avais affaire au meilleur de mes amis. En effet, si j'avais à me reprocher envers un ami des torts aussi nombreux et aussi graves, que ceux que j'ai à me reprocher envers vous, ô mon Dieu, certes, jamais il ne me pardonnerait, et ma mère elle-même ne me pardonnerait pas. Non, ma tendre mère, si j'avais blessé son cœur maternel à force de procédés violents et d'outrages, comme j'ai blessé le vôtre, ô Père plein de tendresse, ma mère m'aurait renié mille fois; elle m'aurait voué à la malédiction. Mais vous, après avoir essuyé tant et de si cruels affronts de ma part, après toutes les indignités que j'ai commises envers vous, et toutes mes coupables négligences dans votre service, vous me réchauffez dans

votre sein paternel et vous me nourrissez de votre pain.

Après cela, jugez vous-même, ô très-tendre Père, puis-je raisonnablement douter que j'obtienne la béatitude. Puis-je concevoir là-dessus la moindre défiance ? Non, non, que Dieu m'en garde comme d'un crime. Et certes, ce n'est pas sur mes propres mérites que je compte, mais c'est sur la fidèle promesse de votre Fils unique et sur ses mérites qu'il a donnés à ses fidèles : voilà ce qui me fait espérer que j'obtiendrai la vie éternelle et bienheureuse, et voilà le motif de ma ferme confiance. Et c'est pourquoi, dès maintenant, la consolation qui remplit mon cœur surabonde ; ma joie m'enivre, comme un avant-goût du bonheur ; il me semble déjà que je possède le bien que je désire. Car, c'est votre Fils qui m'a promis le salut, la vie éternelle, et qui m'a donné le moyen de l'acquérir au prix de ses mérites, il a promis, et il est très-fidèle ; il ne révoquera pas une parole qui est sortie de sa bouche divine. Daignez donc, ô tendre Père, m'affermir dans cette confiance que vous m'avez inspirée ; je la remets à la garde de votre bonté pater-

nelle ; daignez me la conserver, jusqu'à ce que la bienheureuse éternité nous unisse à vous, jusqu'à ce qu'enfin l'espérance s'évanouisse d'elle-même devant la jouissance effective de l'éternel bonheur. Amen.

ACTE D'AMOUR DE DIEU.

D'après ce qui fut révélé à la bienheureuse Gertrude, une seule âme bien aimante qui se tourne vers le Seigneur avec toutes ses affections, avec la bonne volonté de lui faire, autant qu'il est en elle amende honorable et réparation pour tous les crimes des hommes qui ont offensé son honneur, une seule âme ainsi embrasée de l'ardeur du divin amour peut tout sur le cœur de Dieu par de douces prières ; à elle seule, elle peut désarmer sa juste colère, et l'apaiser si bien qu'il pardonne en sa considération au monde entier.

On conçoit, en effet, qu'une âme qui aime Dieu de toutes ses forces puisse obtenir de lui pour elle, pour les vivants et pour les morts toutes sortes de grâces de salut, tandis que des milliers d'âmes qui n'aiment pas n'obtiendraient absolument rien. (Rév.)

O Dieu infiniment aimable , ô mon souverain bien, je vous aime et je vous aimerai éternellement. Je vous embrasse de toutes les affections de mon cœur et de toutes les puissances de mon âme ; je m'attache à vous de toutes les forces de mon amour. Car, vous êtes mon bien le plus précieux,

le plus désirable de tous les biens ; vous êtes l'éternelle beauté, vos doux attraits me ravissent ; votre contemplation remplit mon âme d'un contentement parfait, et, sans vous, tout le reste m'est insuffisant. O Dieu infiniment bon, douceur infinie, infiniment aimable Dieu, vous êtes la vie de mon âme, la joie de mon cœur, mon amour, le cher objet de tous mes désirs, enfin vous êtes mon Dieu. Je vous aime autant que je puis, de toutes mes forces, ô ma douce lumière, ô ma félicité suprême et mes délices ; oui, je vous aime, mais non pas autant que je le dois, autant que je le voudrais. Puissé-je vous aimer mille fois plus ! puisse-je vous aimer d'un amour infini ! O très-doux Dieu, tout plein de la plus suave douceur, remplissez mon âme, transpercez mon cœur d'un trait de votre amour ; qu'il soit blessé de cette vive et très-douce blessure. O Seigneur, donnez-moi de vous aimer ; car votre amour est un don, et sans vous, on ne vous aime point. Oh ! si mon cœur, comme un océan, avait assez de capacité pour contenir tous les cœurs de toutes les créatures avec toutes leurs affections et leurs amours, combien je voudrais

vous aimer, ô mon doux amour ! Oh ! s'il m'était donné de brûler seulement pendant une heure de ces feux ardents qui embrasent les Séraphins ! je propagerais l'embrasement, je voudrais communiquer à tous les hommes les ardeurs et la véhémence de mon amour ! Hélas ! Quelle douleur, vous n'êtes pas aimé, vous, mon doux amour ! Et quelle douleur, hélas ! vous êtes méprisé, dédaigné ; bien plus, vous êtes cruellement offensé et outragé ! Au moins, laissez-moi vous compatir, ô mon Dieu, ô mon amour ; laissez-moi déplorer amèrement tous les affronts et les indignités que votre amour vous fait supporter avec tant de patience. Oh ! si je pouvais, si la bonne volonté suffisait, je vous ferais une entière et complète réparation, je vengerais votre honneur offensé ; je voudrais souffrir toutes les tortures du désir que jamais cœur d'homme a souffertes et souffrira jamais ; je voudrais concentrer en moi toutes les souffrances de l'amour jusqu'au jour de ma mort, afin de vous offrir une réparation digne et acceptable, afin de racheter tant de mépris, tant de sanglants outrages, auxquels vous êtes en butte de la part des

hommes ingrats qui vous méconnaissent, vous et votre amour, et qui profanent si indignement vos dons les plus excellents. Amen. (*Ste Gertrude, Rével.*)

LES DÉSIRS D'UNE ÂME AIMANTE.

L'homme de désir, dit Notre-Seigneur à la bienheureuse Gertrude, celui qui a une entière bonne volonté, et qui voudrait de tout son cœur m'honorer et m'aimer plus que je ne suis aimé et honoré par toutes les créatures ensemble, celui-là peut compter sur ma libéralité; son bon désir ne sera pas sans récompense. Rével.)

Dieu de mon cœur, je vous aime de toutes mes forces et je voudrais vous aimer mille fois plus encore. Puissé-je, oui mille fois, puisse-je contribuer à votre gloire plus que toute créature, vous aimer, vous rendre grâce, souffrir pour vous, et pratiquer toutes les vertus de la manière la plus parfaite ! Oh ! si je le pouvais, comme je le veux, avec quel joyeux empressement je le ferais ! Le bon plaisir de votre divin cœur serait mon tout-puissant mobile.

O mon amour bien-aimé, vous avez daigné nous dire que vous faisiez vos délices d'habiter parmi les enfants des hommes ; oh ! si je pouvais donc les amener tous à votre service, Seigneur, mon Dieu ! Je don-

nerais ma vie pour cela, je voudrais, et de tout mon cœur, parcourir nu-pieds le monde entier, dussé-je marcher jusqu'au jour du dernier jugement ; et dès que je vous aurais conquis un nouvel adorateur, quel qu'il fût, le premier venu de ces hommes que vous aimez tant, au milieu desquels vous vous plaisez à demeurer, je vous le présenterais de mes mains, à vous, mon Dieu, les délices de mon âme. Ainsi, je pourrais au moins satisfaire en quelque chose l'infini désir de votre tendresse, de votre infiniment doux amour. Puissé-je faire plus encore ! Oh ! que ne puis-je diviser mon cœur en autant de parties qu'il y a d'hommes vivants au monde et donner à chacun d'eux une part de bonne volonté, afin que tous vous rendissent hommage au gré de votre divin cœur ! (*Révé.*)

O Dieu infiniment aimable, je n'ai rien à vous offrir, non, rien qui ait quelque proportion avec votre souveraine dignité ; mais enfin j'ai la bonne volonté ; si j'avais tout ce que vous avez, si j'étais le maître de tout, je voudrais renoncer à tout pour vous, et vous donner tout si libéralement, que vous pourriez à votre tour exercer votre munificence au gré de votre souverain bon plaisir,

ACTE D'OFFRANDE A DIEU EN MANIÈRE
D'HOLOCAUSTE.

Après que la bienheureuse Gertrude eut fait à Dieu l'acte d'offrande suivant comme une sorte d'holocauste, le Seigneur Jésus lui apparut, lui représentant son offrande sous l'image d'un présent du plus grand prix, qui s'éleva jusqu'au trône de la très-sainte Trinité. Et à mesure que cette merveilleuse image montait dans les régions supérieures du ciel, toute l'armée céleste semblait s'incliner à sa rencontre et fléchir les genoux en signe de respect. Par là, la Bienheureuse comprit que tout homme qui offre à Dieu ses oraisons, sa bonne volonté et ses bons desirs, lui fait le don le plus agréable, un don digne de lui être présenté par les Anges, surtout s'il unit ses propres mérites aux mérites infinis de Jésus-Christ : alors les Saints, la cour céleste tout entière accueille son offrande avec des témoignages du plus profond respect.

O Dieu de majesté, souverain dominateur du ciel et de la terre, je m'offre à vous sur l'autel sacro-saint du très-doux cœur de Jésus, moi-même tout entier, moi votre créature très-indigne, mon être, avec ses puissances et tous les biens ensemble, qui sans cesse découlent sur moi de la source intarissable et surabondante de votre bonté. Je vous offre en même temps tous les trésors, toutes les richesses de ce monde, tous les empires, tous les royaumes, les princi-

pautés, les honneurs et les dignités; je vous offre tout, c'est-à-dire, que je suis dans une disposition telle que, si j'étais le maître absolu de tous les biens, je voudrais les distribuer aux pauvres, ou les employer en bonnes œuvres, et à votre service, tandis que je resterais pauvre, et content dans ma pauvreté pour l'amour de vous.

De plus, je vous offre sur le même autel toutes les vertus, les dévotions, les mérites et la sainteté de tous les justes; toutes les afflictions, les souffrances, la pauvreté et l'indigence de tous les pauvres, des indigents, des affligés et des infirmes; toutes les peines, les tourments, les blessures, les flots de sang versé et la mort de tous les Martyrs; toutes les pénitences, les mortifications, les jeûnes, les veilles et les austérités de tous les saints Confesseurs; tout l'amour, la continence et la pureté de toutes les Vierges: et tous ces trésors de vertus, de sacrifices, je vous les offre comme s'ils étaient miens, avec une disposition d'esprit et de volonté telle que je voudrais les avoir pour les consacrer à votre honneur.

Je vous offre encore toutes les richesses de grâces et de gloire, dont vous avez com-

blé vos Saints dans le ciel et surtout la très-sainte et très-digne Vierge Marie, la mère de votre Fils unique ; je vous offre tous ces trésors merveilleux que vous leur prodiguez sans mesure, et dont vous les faites jouir dans une félicité inénarrable et incompréhensible à toute intelligence humaine. Mais par-dessus toutes choses, je vous offre les vertus que votre Fils a pratiquées pendant sa vie terrestre, et ses mérites, et tous les dons de vos grâces que vous avez puisées, à pleines mains dans le trésor inépuisable de la très-sainte Trinité, et dont vous avez doué si richement sa très-sainte Humanité, l'objet de vos éternelles complaisances. Soyez béni pour tous ces dons merveilleux et ces mérites ; soyez glorifié universellement par tous les habitants des cieux, de la terre et des enfers ; que le cœur déifié de votre Fils, cet harmonieux organe de la vertu et des inspirations de l'Esprit consolateur, élève vers vous ses doux accents et célèbre votre magnificence. Et moi aussi, par Lui et avec Lui, je vous chanterai un hymne de louange et d'action de grâces ; soyez glorifié par les cieux, par la terre et par les enfers, et que la gloire

qui vous appartient vous soit rendue.

Enfin, je vous offre l'inestimable, l'immense trésor de richesses et de perfections que votre divine essence renferme en soi-même et que chacune des personnes communique aux autres avec une effusion d'amour ineffable. Je vous rends grâce de toute l'affection de mon âme, et je vous félicite de ce que vous possédez en vous-même et pour vous-même cette plénitude de bonheur, et de ce que vous associez vos élus à la jouissance de vos éternelles délices. Réglez donc, ô Roi, réglez éternellement ; jouissez éternellement de ce bien, qui n'est autre que vous-même, et daignez de temps en temps laisser tomber sur nous misérables, exilés dans cette vallée de larmes, quelques miettes de la table de votre divin banquet. Amen.

ACTE DE RÉSIGNATION.

Ceux qui se soumettent sans réserve à la divine volonté, s'y conformant et désirant par-dessus tout que cette volonté très-sainte et toujours infiniment adorable s'accomplisse pleinement en eux, tant pour le corps que pour l'âme, ceux là peuvent être persuadés qu'ils font la chose la plus agréable à Dieu, et la plus propre à le bien disposer en leur faveur. C'est la bienheureuse Gertrude qui

nous l'assure de sa part, d'après ce qui lui a été révélé. (Révél.)

Elle ajoute plus loin qu'un homme, par un pareil acte de résignation, rend à Dieu autant d'honneur, qu'en fait à un empereur celui qui lui met sur la tête la couronne impériale. (Id.)

Père très-saint, c'est moi, votre pauvre petite et vile créature, me voilà devant vous tout prêt à m'offrir tout à vous. Et de fait, je renonce donc entièrement à tout vouloir propre, et je me résigne à votre volonté très-sainte, à votre bon plaisir. Je souhaite préféablement à toutes les délices de ce monde, et je désire de tout mon cœur que votre adorable et très-douce volonté s'accomplisse en moi, par moi et autour de moi, pour ce qui regarde les choses du corps, aussi bien que celles de l'âme, dans le temps et dans l'éternité. Et, pour contribuer à cette fin, je suis prêt à exposer à toutes sortes de peines chacun des membres de mon corps l'un après l'autre.

Si vous me permettiez, ô mon Dieu, de vous demander une faveur quelconque à mon choix, en me jurant par le plus sacré des serments d'exaucer ma prière, je ne vous demanderais rien, je ne désirerais rien

autre chose , si ce n'est que votre adorable volonté s'accomplît selon votre bon plaisir, en moi et en toute créature. Je m'unis donc à la résignation de Jésus-Christ, qui sur la montagne des Oliviers s'abandonna totalement à votre volonté; je m'associe à ses affections, à ses intentions; comme lui et avec lui, je vous dis de cœur et de bouche et vous redis mille fois : Que votre volonté se fasse, et non la mienne; oui, Père très-saint, que votre volonté se fasse, dans le temps et dans l'éternité. Amen.

Dans le cas où vous seriez sous la menace de l'adversité, ajoutez la prière suivante, qui est infiniment agréable à Dieu, d'après ce que nous assure de sa part la bienheureuse Gertrude. Celui, dit-elle, qui soumet intérieurement sa volonté au bon plaisir de Dieu, et qui se résigne au malheur dont il sait qu'il est menacé, acceptant tout ce qui pourra lui arriver, celui-là fait à Notre-Seigneur une chose aussi agréable, que si, s'étant trouvé là au temps de la Passion, il eût versé sur les plaies de ce divin Sauveur le baume le plus onctueux. (Rével.)

C'est maintenant, ô bon Jésus, c'est surtout à cette heure qu'il s'agit pour moi de faire acte de résignation. Je m'offre donc à vous, je suis tout prêt à supporter cette adversité qui me menace; je l'accepterai de votre
avec une entière bonne volonté, et je

me propose de la souffrir avec toute la patience possible. Je m'unis à vous , qui avez accepté avec tant d'amour de la main de votre Père toutes vos souffrances et qui en retour lui avez offert une infinie gratitude. Je vous supplie de m'accorder les forces et la patience , afin que je puisse supporter cette peine vaillamment, et qu'elle tourne à l'avantage de votre éternel honneur et du salut éternel de l'humanité tout entière. Amen.



QUATRIÈME PARTIE.

Prières à Jésus - Christ.

COURONNE DE PERLES,

Composée de trois perles d'or, et de quinze perles d'argent.

Un jour, que la bienheureuse Gertrude avait offert à Dieu en l'honneur du nom de Jésus quelques-unes de ces courtes salutations, comme celles qui vont suivre, elle les vit apparaître tout à coup et prendre une forme visible; elles avaient l'apparence de roses; et de chacune de ces roses pendait une clochette d'or, dont les sons merveilleux retentissaient jusqu'au cœur de Dieu, et lui causaient un sentiment d'ineffable délectation. (Révél.)

Ailleurs la Sainte a dit que ces petites prières ainsi transformées différaient entre elles, et ne lui apparaissaient pas toutes sous des images également gracieuses : celles par exemple, auxquelles rien ne manquait du côté de la ferveur, produisaient l'effet du plus harmonieux concert; tandis que celles qui avaient quelque défectuosité provenant de sa négligence, ne rendaient que des sons tristes et monotones. (Révél.)

A propos de ces petites salutations, le Seigneur dit à

la Bienheureuse : Lorsque quelqu'un, en m'invokant dans sa prière, m'adresse ces paroles : Mon très-doux Seigneur, et d'autres semblables, ma divine douceur s'élève en moi profondément, et de cette source de toute suavité s'exhale le parfum le plus délectable, qui répand sur celui qui me prie de cette manière l'odeur du salut éternel. (Révél.)

PREMIÈRE PERLE D'OR.

Salut, perle vive et vivifiante de la gloire divine ! Salut, fleur immortelle de la dignité humaine, ô Jésus infiniment aimant, vous mon seul et suprême salut ! vous, mon Créateur, mon Rédempteur, le meilleur des amis, vous, qui m'avez acheté au prix de toute votre béatitude, en vous livrant pour moi aux angoisses de la mort. Amen. (Révél.)

CINQ PERLES D'ARGENT.

1. Salut ! très-doux Jésus, perle très-précieuse de l'auguste Trinité ; vous qui avez payé la rançon du monde entier.

2. Salut ! ô infiniment bon Jésus, splendeur éblouissante de la gloire du Père, vous qui faites briller sur vos élus les clartés de votre visage et toutes les joies de la patrie.

3. Salut ! infiniment aimable Jésus, ra-

dieux soleil de justice, qui embrasez des feux de votre charité les Anges et les Saints.

4. Salut ! ô Jésus très-glorieux et magnifique, vive image de la substance du Père, vous qui associez tous vos amis à la participation de votre Divinité.

5. Salut ! ô Jésus, Dieu de lumière, astre éclatant, qui vous êtes levé dès le matin sur votre Église, et qui éclairez le monde, et qui chassez les ténèbres et les épaisses vapeurs du péché. Amen.

SECONDE PERLE D'OR.

Salut ! ô Jésus, époux radieux, fleur de l'éternelle beauté ; les attrails de votre divinité me ravissent, et je vous salue et je vous embrasse de toutes les affections de tous les cœurs. O cœur blessé d'amour, laissez-moi baiser tendrement votre plaie sacrée. Amen. (*Ste Gertrude, Rével.*)

CINQ PERLES D'ARGENT.

1. Salut ! beauté céleste, infiniment beau Jésus, perle éclatante, née avant tous les siècles dans l'océan de la divinité du Père,

et dont nulle intelligence créée ne peut pénétrer l'origine et l'éternelle génération.

2. Salut ! nom de Jésus, doux à la bouche comme le miel, manne céleste d'une douceur merveilleuse, qui fortifiez et rassasiez les âmes défaillantes et affamées.

3. Salut ! Jésus, foyer resplendissant de l'éternelle lumière, feu brûlant de la charité incréée, vous qui allégez toutes nos peines et qui avez des consolations pour toutes les misères de cette vie misérable.

4. Salut ! nom de Jésus, saveur délicieuse, douce veine des eaux célestes, qui ôtez à l'âme toute amertume, et qui adoucissez les plus cruelles angoisses.

5. Salut, ô Jésus ! trésor inestimable de tous les biens de la divine Essence ; vous qui, de pauvres et misérables que nous étions, nous avez enrichis et comblés de vos largesses. Amen.

TROISIÈME PERLE D'OR.

Salut ! Jésus plein de grâce, la miséricorde est avec vous, vous êtes béni entre tous les fils des hommes, et béni soit votre nom très-saint, bénie votre sainte vie et bénie votre passion.

Doux Jésus, Fils de Dieu, ayez pitié de nous, pécheurs; ayez pitié de nous, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

CINQ PERLES D'ARGENT.

1. Salut! Jésus, époux et couronne des Vierges! vous qui, par amour, vous êtes fait homme. Fils de la Vierge, louange et gloire à vous à jamais (sainte Mechtilde).

2. Salut! Jésus, suprême dominateur de l'univers, le plus beau des enfants des hommes; nous vous reconnaissons, nous vous adorons comme notre souverain et très-clément Seigneur.

3. Salut, miroir éclatant de la divinité! ô Jésus, miracle de la Toute-Puissance, le plus merveilleux des miracles, vous qui vous êtes fait victime pour ôter tout péché du monde.

4. Salut! Jésus, notre asile assuré, trésor toujours ouvert de richesses divines, vrai refuge des pauvres et consolation des affligés.

5. Salut! Jésus, gloire des Anges, fontaine d'eau vive, lumière des âmes, vous qui les comblez de joies qui surpassent toutes les joies et tous les désirs, Amen.

ACTE D'OFFRANDE.

O bon Jésus ! mon amour, ma joie et ma douceur ! je vous aime uniquement et de toute mon âme ; vous êtes l'unique objet de mes désirs et des aspirations de mon esprit. Et, de fait, le ciel et la terre ont-ils quelque chose qui puisse entrer en comparaison avec vous ? Sans doute, le soleil est beau dans sa splendeur, et la lune aussi est belle avec sa douce lumière ; les feux de l'aurore et la clarté des étoiles offrent à mes yeux le plus ravissant spectacle ; mais tout cet appareil du ciel et des astres s'efface devant votre incomparable beauté. Vous l'emportez sur la blancheur des lis, sur les couleurs les plus vermeilles des roses, sur le vif éclat et la fraîcheur des jacinthes, sur le plus suave parfum des œillets. Vous êtes plus doux que toute douceur, plus désirable que tous les témoignages d'amitié et de tendresse, plus suave que les saveurs les plus exquises, plus cher que toute espèce d'amour et toutes les affections ensemble. Vous seul êtes grand et digne de louange ; vous seul êtes infiniment aimable et doux ; vous seul êtes beau et plein d'attraits ; vous seul,

à l'éclat de la beauté, joignez le charme tout-puissant de la grâce; vous seul êtes excellent et tel que nulle gloire au ciel et sur la terre n'égale votre gloire. Comment, ô bon Jésus, ne vous aimerais-je pas tendrement? Agréez donc ce faible témoignage de mon amour, cette petite couronne de perles que je dépose sur l'autel d'or de votre cœur. Je vous l'offre en union à l'hommage que vous rend toute la cour céleste, en chantant éternellement l'hymne de votre louange.

O vous, qui êtes le seul et véritable amour de mon cœur, venez donc à mon secours; je sens que ma louange est stérile et n'a aucune proportion avec votre dignité; suppléez à mon impuissance, et rendez-vous à vous-même un solennel témoignage. Que tous les ordres angéliques s'y associent dans un joyeux transport, et qu'ils vous glorifient pour cet excellent et inestimable bienfait que vous m'avez accordé, à moi la plus chétive de toutes vos créatures, de bien vouloir être mon Dieu, et de me rendre capable de vous connaître, de vous aimer et de vous adorer. Amen.

**DOUCE EFFUSION D'UN CŒUR PLEIN DE L'AMOUR
DE JÉSUS-CHRIST.**

Cette oraison de la bienheureuse Gertrude se recommanderait déjà suffisamment par elle-même et par cette considération qu'elle lui fut inspirée dans un moment de pieux transport, où son âme, entièrement maîtrisée par l'amour divin, ne faisait qu'obéir à son impulsion ; mais de plus le Seigneur lui-même a pris soin de la recommander expressément en disant à la Sainte : Celui qui la récitera dévotement obtiendra un surcroît de grâces et de connaissances ; je me révélerai à lui plus clairement, et les paroles de cette prière par leur efficacité produiront en lui comme un reflet de la splendeur de ma divinité : ainsi qu'un miroir d'or pur exposé au soleil réfléchit des éclats de lumière sur les objets opposés. (Révél.)

O Roi des rois ! souverain Seigneur des seigneurs, le plus magnifique des princes ! Jésus très-aimant, puisque vous êtes la vie de mon âme, que mon cœur aussi soit donc en harmonie avec votre cœur, aimant comme lui, et brûlant des ardeurs de votre amour ; qu'il soit mort et insensible à toutes les affections que vous ne partageriez pas. Car, les créatures les plus attrayantes, les choses les plus excellentes n'ont de prix et d'attraits que par vous ; c'est vous qui donnez la beauté aux couleurs ; sans vous, les

plus agréables saveurs seraient insipides, et les odeurs les plus exquises, les fleurs les plus odorantes perdraient leurs parfums. Vous êtes l'harmonie qui nous plaît dans les sons, et où vous n'êtes pas, les plus tendres caresses, les plus affectueuses paroles, et les voix les plus douces, n'auraient plus ni douceur, ni charmes, ni tendresse. En vous se trouvent les joies pleines et le plein contentement de l'âme; de vous découlent, comme d'une source vive et surabondante, les plus pures délices; avec vous est la grâce et son tout-puissant attrait; par vous nous viennent les communications de l'Esprit divin et ses douces influences. Vous êtes l'abîme sans fond de la Divinité. O Roi des rois, Roi d'éternelle gloire, Majesté souveraine, suprême Arbitre du monde, Protecteur tout-puissant, vous réunissez à la plus absolue domination, à la force infinie, l'infinie douceur. Éternel et merveilleux artisan, vous ne produisez que des merveilles et des chefs-d'œuvre, ô très-doux Maître, le plus sage des conseillers, le plus secourable des aides, l'ami le plus fidèle. C'est vous qui, par votre union avec les âmes aimantes, remplissez toute leur capacité d'amour et

- de bonheur ; vous qui rassasiez l'insatiable désir en nous enivrant des plus suaves délices, ô vous le plus délicat des amis, le cœur le plus riche d'affection, le plus doux, le plus ardent de tous les cœurs, époux plein de tendresse et d'attraits, amant jaloux de la chasteté ! Fleur immortelle de la beauté parfaite et de la grâce la plus exquise, Fleur de l'éternelle jeunesse ! O Frère le plus aimable, compagnon plein de charmes, le plus généreux des hôtes, vous vous faites le serviteur de vos amis et vous les traitez en rois. Vous êtes l'objet de ma prédilection, ô Jésus ; mais c'est trop peu de vous préférer à toutes les créatures ; à cause de vous je renonce à tous les plaisirs ; pour vous, j'irai au-devant de tous les périls. Je ne veux avoir en vue que vous seul en toute chose ; c'est votre approbation que je cherche uniquement. Vous êtes l'unique moteur et le principe de tous les biens ; je le reconnais, je le confesse de cœur et de bouche, et je l'atteste. C'est pourquoi j'unis toute l'intensité de ma dévotion à la toute-puissante efficacité de votre prière, toute la ferveur dont je suis capable à l'énergie de votre ardent amour, afin que je sois purifié et totalement

transformé par la vertu de cette union divine, et que, m'étant dépouillé des instincts grossiers et réfractaires du vieil homme, je m'élève de progrès en progrès jusqu'au plus haut sommet de la perfection. Amen.

PRIÈRE AU NOM DE JÉSUS.

O bon Jésus, très-affectueux Jésus, ô Jésus, Fils de Dieu et de la Vierge Marie, Jésus plein de miséricorde et de tendresse; ô doux Jésus, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. O Jésus très-clément, je vous en conjure, par le précieux sang que vous avez versé pour les pécheurs, lavez-moi de toutes mes iniquités et jetez sur moi un regard de compassion, sur moi qui suis un misérable et un indigne, mais qui vous demande humblement pardon, en invoquant le saint nom de Jésus. O nom de Jésus, le plus doux des noms! nom de Jésus, nom délicieux et plein de charmes! nom de Jésus, de tous les noms le plus aimable! Car Jésus ne veut dire autre chose que Sauveur. Donc, ô Jésus, votre saint nom vous oblige, répondez à votre nom, soyez mon Jésus, mon

Sauveur, et sauvez-moi. Ne me laissez pas me damner, moi que vous avez racheté de votre précieux sang. O bon Jésus, que mon iniquité ne me perde pas, moi que vous avez formé par un acte de votre bonté toute-puissante. O Jésus très-débonnaire, ayez pitié de moi, tandis que le temps d'avoir pitié n'est point passé, afin qu'un jour vous ne me condamnerez pas, quand le temps de juger sera venu. O Jésus, infiniment bon, si votre sévère justice veut me condamner, j'en appelle à votre miséricorde, et je me réfugie dans votre clémence. O Jésus très-aimant ! ô Jésus, cher objet de mes plus ardens désirs ! ô très-doux Jésus ! ô Jésus, Jésus, Jésus, sauvez-moi, recevez-moi au nombre de vos élus ! ô Jésus, salut de ceux qui croient en vous ! ô Jésus, espoir certain de ceux qui se réfugient en vous ! ô Jésus, douce félicité de ceux qui vous aiment, accordez-moi la grâce de vous aimer et de m'attacher fidèlement à vous, et, après avoir traversé les misères de cette vie misérable, d'arriver au terme de mes desirs, au bonheur de vous posséder. Amen.

REQUÊTE A JÉSUS.

A l'effet d'obtenir qu'il veuille bien lui-même satisfaire pour nos fautes par les mérites de sa très-sainte vie.
(Exerc. de sainte Gertrude.)

O Jésus infiniment bon, plein de compassion et de miséricorde, vous qui ne méprisez jamais les soupirs des malheureux, je me réfugie auprès de vous, j'implore votre clémence. Répondez vous-même pour moi, vous même suppléez à ce qui manque à ma satisfaction ; voyez mon impuissance, je ne dissimule rien, je vous confesse tous mes péchés. Ainsi donc, vous-même, par les saintes larmes de vos yeux très-purs, lavez-moi de toutes les taches des péchés que j'ai commis par les yeux. Vous-même encore, par vos oreilles bénies, toujours ouvertes aux plaintes et à la prière des malheureux, purifiez-moi de tous les péchés que j'ai commis par l'organe de l'ouïe. Vous-même par la puissance vivifiante des si douces paroles qui sont sorties de votre bouche bénie, effacez toutes les offenses dont ma langue est coupable. Vous, par la perfection de vos œuvres, par l'empreinte des clous

sur vos mains sacrées, purifiez mes mains de toutes souillures. Vous-même toujours, par les fatigues et les douleurs de vos pieds bénis, par les cruelles blessures de ces divins pieds percés par les clous, effacez tous les péchés que j'ai commis par de coupables démarches. Vous, par la pureté des intentions qui dirigeaient vos très-saintes pensées, par l'amour ardent de votre cœur transpercé par la lance, effacez toutes les taches qu'ont laissées en moi les pensées mauvaises et les mauvais désirs de mon cœur criminel. Vous-même, ô bon Jésus, par la sainteté parfaite de votre vie, purifiez ma vie de toutes les souillures dont elle est entachée. Vous-même enfin, lavez-moi dans le bain salutaire de votre sang très-précieux, purifiez mon cœur et mon âme, effacez en moi toutes les traces du péché, de sorte que je sois trouvé pur à vos yeux, et que, par la vertu sanctifiante de vos divins mérites, je me conserve ainsi toujours pur, en gardant avec une fidélité inviolable tous vos commandements. Amen.

SOUPIRS QUE SAINTE MECHTILDE ADRESSAIT A
JÉSUS-CHRIST.

Ces vifs élans de dévotion ont été inspirés à la Bienheureuse par Notre-Seigneur lui-même.

Doux Jésus, je soupire vers vous, et dans mon impuissant désir de vous glorifier dignement, j'unis ma louange à cette gloire qui vous est propre, qui sort de vous, et dont l'éclat rejaillit sur tous vos Saints. Puissè-je ainsi suppléer ce qui manque aux hommages que vous doivent toutes les créatures.

Affectueux Jésus, je soupire vers vous, et je m'unis aux Bienheureux, qui, pour vous rendre grâce des bienfaits dont vous les avez comblés, puisent sans cesse dans votre cœur tous les sentiments d'amour qu'ils épanchent devant vous par une effusion de gratitude incessante.

Adorable Jésus ; je soupire vers vous de regret pour mes péchés et ceux de tout le monde, et je m'associe à votre longanimité, à cette patience admirable qui vous fait supporter les iniquités de tous.

Aimable Jésus, je soupire vers vous, en m'unissant au divin desir de sauver les hommes, dont votre cœur était embrasé sur

la terre, et je vous prie de toute l'ardeur de mon âme de leur accorder tous les biens dont ils ont besoin pour vous honorer dignement et arriver au salut.

Bon Jésus, je soupire vers vous, en m'unissant à toutes les prières qui sont jamais sorties de votre divin cœur et des cœurs de tous vos Saints pour s'épancher en effusion de grâces et de miséricorde sur les vivants et sur les morts. Amen.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST.

Par laquelle la bienheureuse Gertrude lui demanda de vouloir bien offrir à Dieu ses mérites pour ses péchés.

Après que Notre-Seigneur, cédant aux instances de la Bienheureuse, eût fait pour elle cette offrande à Dieu son Père, elle-même parut comme transfigurée avec des vêtements éclatants de blancheur et de pourpre et toute couverte de parures brillantes comme une fille de roi, ou une personne du plus haut lignage. (Révél.)

Concluons de là que cette prière est d'une grande vertu, et qu'on ne saurait la renouveler trop souvent.

Infiniment bon Jésus, dans l'abîme sans fond de votre science, vous connaissez bien mieux que moi, bien mieux qu'aucun homme puisse connaître, combien la nature humaine est infirme et défectueuse; c'est

pourquoi je vous supplie de prendre en grande pitié ma très-grande fragilité, et de vouloir suppléer par vos mérites infinis à toutes mes défauts, à ma radicale impuissance. Offrez-donc, ô bon Jésus, offrez à votre Père bien-aimé la très-sage réserve que vous avez toujours gardée dans vos paroles ; offrez-la-lui en réparation de tous mes péchés de commission et d'omission, et de tout le mal que j'ai fait par ma langue et mes inutiles discours. Offrez-lui aussi, bon Jésus, la discrétion que vous avez imposée à vos oreilles très-saintes, en expiation des fautes que j'ai commises par mon indiscret désir d'entendre et de savoir. Offrez-lui, pour toutes les taches que j'ai contractées par mes regards illicites et ma curiosité, la modestie de vos divins yeux, et la règle qui dirigeait vos mains et vos pieds pour toutes mes fautes et mes défauts, pour tous les dérèglements de mes actions et de mes démarches. Enfin, je vous en supplie, ô Jésus très-aimant, offrez à la divine Majesté votre cœur déifié, pour tous les délits que j'ai jamais commis par pensée, par désir, ou par volonté. Amen.

LOUANGE A JÉSUS-CHRIST PAR L'*Alleluia*.

Un jour de Pâques, la bienheureuse Gertrude disait à Notre-Seigneur : Enseignez-moi donc, ô le plus bienveillant des maîtres, une manière de répondre bien dévotement à cette invitation à vous louer qui nous est faite par l'*Alleluia*. Le Seigneur lui répondit : Tu pourras me louer très-dignement en t'unissant à la louange des bienheureux, à l'éternel *Alleluia* qui se chante dans le ciel. Tu me diras donc en union avec les chœurs célestes : (Révél.)

Alleluia. Je vous loue, ô mon Jésus, en union à cette louange excellente par laquelle tous les Saints célèbrent, dans de joyeux transports, les éternelles et ineffables délices qui découlent à flots continus de l'Océan de la Divinite sur votre Humanité déifiée. Elle est élevée désormais pour toujours à la gloire de l'immortalité; elle est enfin glorifiée, cette Humanité, qui a été abreuvée de fiel et de toutes les amertumes de la passion et de la mort, de la mort que vous avez soufferte, ô Jésus, pour le salut de tous les hommes.

Alleluia. Je vous loue, ô mon Jésus, en union à cette très-excellente louange des Saints, par laquelle ils célèbrent tous ensemble les joies et les charmes de ce délicieux printemps dont jouissent désormais,

pour l'éternité, vos yeux bénis, les yeux de votre Humanité, au milieu des fleurs du bonheur, dans les champs du ciel, au sein de la toute-souveraine et indivisible Trinité.

Alleluia. Je vous loue, ô mon Jésus, en union à cette excellente louange des Saints, par laquelle ils s'associent tous ensemble aux célestes voluptés dont jouissent vos oreilles, au milieu des torrents d'harmonie qui s'épanchent du sein de l'adorable Trinité sur votre Humanité glorifiée, au milieu du concert des bénédictions et des hymnes incessants et indéfectibles de tous les Anges et des Bienheureux.

Alleluia. Je vous loue, ô mon Jésus, en union à cette louange très-excellente des Saints, par laquelle ils s'associent à la glorification de tous vos sens, exaltant votre gloire et vos délices, enivrés eux-mêmes de ces doux parfums qui flottent par les airs et les espaces célestes, heureux de votre bonheur et se réjouissant de votre joie, au milieu de ces divines effluences, qui rayonnent du sein de l'adorable Trinité, et que votre Humanité, désormais immortelle, aspire et respire dans une félicité inénarrable.

Alleluia. Je vous loue, ô mon Jésus, toujours en union à cette louange surexcellente des Saints qui célèbrent d'une voix unanime votre glorification, éblouis par les torrents de lumière divine dont l'effusion incessante inonde votre Humanité déifiée, la pénètre et lui communique l'immortalité, l'impassibilité, toute la Divinité, ne lui laissant d'action corporelle et de sensibilité que pour jouir de ces mystérieuses et incompréhensibles communications et de ces ineffables épanchements. *Alleluia.* Amen.

DOUCE ET AFFECTUEUSE SALUTATION A JÉSUS.

Cette petite salutation était très-familière à la bienheureuse Gertrude; elle avait l'habitude d'adresser à Jésus-Christ ces tendres et caressantes paroles pour lui adoucir l'amertume des offenses qu'il reçoit de tant d'autres hommes; et de son côté, le bon Maître daignait les accueillir avec la plus grande complaisance.

Vous ferez donc très-bien d'apprendre par cœur cette courte prière et de la dire souvent en saluant et en baisant le crucifix.

Salut, perle vive et vivifiante, qui êtes la gloire de votre divine origine. Salut, fleur immortelle de la dignité humaine, ô Jésus très-aimant. Oh ! que n'ai-je en ma puissance tous les charmes de la Divinité et ses

trésors d'amour, et les affections de tous les cœurs pour vous aimer dignement ! Au moins je m'unis à tous ces amours, et je vous salue, je vous embrasse de toutes les forces de mon âme, en me réfugiant dans la très-douce blessure de votre cœur. Amen.

SALUTATION A TOUTES LES PLAIES DE JÉSUS-CHRIST.

Il paraît que la bienheureuse Gertrude, en répétant plusieurs fois par jour cette pratique de dévotion, avait à la longue porté ses répétitions jusqu'au nombre de cinq mille quatre cent soixante-six, quand Notre-Seigneur lui apparut, ayant chacune de ses plaies couverte de fleurs qui brillaient de tout l'éclat de l'or ; il salua la Sainte avec une douce condescendance, et lui dit : Regarde, tu me reconnaîtras à l'heure de ta mort ; je t'apparaîtrai sous cette forme éblouissante que tu vois. Ces fleurs dont mes blessures sont ornées, ce sont tes oraisons, et les salutations que tu m'as adressées : eh bien, je te rendrai la pareille, je couvrirai de fleurs toutes les taches de tes péchés, je te ferai une parure magnifique, et je promets de traiter avec la même faveur tous ceux qui, animés du même amour et d'une pareille dévotion, salueront chacune de mes plaies en répétant cette formule de salutation ou quelque autre semblable. (Rével.)

Celui qui voudra se rendre digne de la faveur promise par Jésus-Christ devra donc remplir les conditions auxquelles est attachée la promesse, et répéter l'oraison ou la salutation de sainte Gertrude, le nombre de fois voulu, c'est-à-dire, cinq fois par jour pendant trois ans. On y ajoutera l'offrande que la bienheureuse Mechtilde avait

soin d'y ajouter chaque jour, sur la recommandation expresse de Notre-Seigneur. (Révél.)

Gloire à vous, Trinité infiniment aimable, très-douce, très-clément, très-glorieuse, ô souveraine et très-excellente Trinité, Trinité toujours sereine et radieuse, gloire à vous, pour les plaies de Jésus-Christ, ces plaies vermeilles et glorieuses du bien-aimé que j'ai choisi, Jésus, l'unique objet de mon amour et de toutes mes préférences.

OFFRANDE QU'IL FAUT FAIRE CHAQUE JOUR, .

Après avoir dit cinq fois la Salutation précédente,

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, recevez cette oraison avec le même amour qui vous a fait supporter toutes les blessures et les meurtrissures de votre corps très-saint : ayez pitié de moi et de tous les pécheurs, et de tous les fidèles vivants et défunts; accordez-nous à tous votre grâce et votre miséricorde, le pardon de nos péchés et la vie éternelle. Amen.

AUTRE SALUTATION

Pour honorer les plaies de Jésus-Christ.

L'oraison suivante a été inspirée par le Saint-Esprit à la bienheureuse Mechtilde,

Salut, plaies très-précieuses de Jésus, et gloire à la toute-puissance du Père, qui vous a données à nous. Salut, plaies adorables, et gloire à la sagesse du Fils, qui vous a souffertes pour nous. Salut, ô plaies bénies, et gloire à la bonté du Saint-Esprit, qui par vous a consommé la rédemption du genre humain. Je me réfugie en vous, je me cache en vous, je veux m'abîmer en vous, afin que, sous votre protection, je sois à l'abri des regards de l'ennemi. Amen.

**SALUTATION DE LA BIENHEUREUSE MECHTILDE
AU CŒUR DE JÉSUS.**

Un jour que la bienheureuse Mechtilde repassait dans l'amertume de son cœur toutes ses négligences dans le service de Dieu, Notre-Seigneur lui dit : Pour bien réparer toutes ces négligences, salue mon cœur dans la divine bonté de cette manière :

Salut, très-doux cœur de Jésus, harmonieux organe de la Sainte Trinité. Salut, cœur de Jésus, douceur de miel, source vive de la grâce et de toute bonté. Salut, cœur de Jésus, cœur très-aimant, trésor précieux de toutes les richesses de Dieu. Je vous bénis mille et mille fois, et je vous salue au sein de la bonté divine, cet im-

mense océan d'où vous émanez ; vous êtes vous-même la toute-bonté, l'origine et la source jaillissante de la miséricorde. O noble et généreux cœur de Jésus-Christ, par ce lien d'amour mutuel et de mutuelle gratitude qui vous unit à l'adorable Trinité, je vous salue et je vous adore, dans l'abondance de toutes les grâces qui ont jamais découlé de vous, qui en découleront jamais, qui en découlent sans cesse sur toutes les âmes saintes et dévotes que vous inondez ; et que vous enivrez des torrents de vos divines voluptés.

O cœur de Jésus, cœur bien-aimé ! O cœur de Jésus, cœur aimant ! O cœur de Jésus, cœur le plus aimable ! O cœur de Jésus, fontaine de douceur, cœur débordant de tendresse, océan d'amour, mon esprit se plonge dans vos profondeurs ; c'est là, au fond de l'abîme de votre miséricorde, que je veux descendre et m'ensevelir avec le poids de mon iniquité et de mes négligences. Je vous offre tous mes travaux et mes sueurs ; je vous consacre toutes mes angoisses et mes misères ; je confie à votre tendre sollicitude ma vie et la fin de ma vie. O cœur de Jésus, vous êtes le parfum le

plus exquis, le plus suave encens, le sacrifice le plus digne qui puisse être offert à la Divinité, offrez-vous donc vous-même sur l'autel d'or de la réconciliation humaine, et suppléez à tout ce qui me manque, et comblez le vide de tant de jours, où j'ai vécu comme un arbre stérile, sans rapporter à Dieu le moindre fruit.

O cœur de Jésus, le plus grand cœur qui ait jamais été, je vous bénis dans l'amour du Saint-Esprit, cet amour créateur qui vous a formé du sang très-pur de la Vierge Marie. Cœur bien-aimé de Jésus, je vous bénis et vous glorifie dans cet amour de la sainte Trinité, qui s'est complu à vous orner de tous les dons célestes. O très-tendre cœur de Jésus, gloire et grâce vous soient rendues pour cet amour dont vous avez toujours brûlé pour le genre humain. Je vous adore, cœur de Jésus, le plus généreux des cœurs, qui avez été brisé par l'amour sur la croix. Soyez à jamais loué et béni, cœur de Jésus, cœur très-fidèle jusqu'à la mort, vous qui, victime de l'amour, avez été transpercé par la lance, et duquel il sortit aussitôt de l'eau et du sang, le reste de votre sang que vous avez voulu verser jusqu'à la dernière goutte.

Par ce cœur béni entre tous les cœurs, je vous loue et vous glorifie, ô très-auguste Trinité ; je vous rends grâce de ce qu'il a plu à votre toute-puissance, à votre sagesse, à votre souveraine volonté d'orner ce cœur magnanime de vos dons les plus excellents et de le combler de vos grâces. Je vous l'offre avec les sentiments du plus profond respect et de toute l'affection dont je suis capable ; je l'offre à votre divine Majesté, ce cœur infiniment aimable et digne, ce cœur d'une dignité incomparable, tout plein de grâce et d'excellence, et de toute la perfection que comporte la suprême béatitude. Je vous prie donc, ô Très-Sainte Trinité, d'agréer mon offrande ; que ce cœur très-parfait supplée à toute mon insuffisance ; acceptez-le comme une digne réparation de mes offenses, et du mal que j'ai commis, et des négligences que j'ai mêlées au peu de bien que j'ai fait. Amen.

LITANIES DU TRÈS-SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Père céleste, vrai Dieu, ayez pitié de nous.

Fils de Dieu, rédempteur du monde et vrai Dieu, ayez pitié de nous.

Saint-Esprit, vrai Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, seul et unique Dieu, ayez pitié de nous.

Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.

Jésus, Fils de la Vierge Marie, ayez pitié de nous.

Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous.

Jésus, plein de bonté, ayez pitié de nous.

Jésus, très-aimant, ayez pitié de nous.

Jésus, plein de douceur, ayez pitié de nous.

Jésus, très-débonnaire, ayez pitié de nous.

Jésus, très-aimable, ayez pitié de nous.

Jésus, très-affectueux, ayez pitié de nous.

Jésus, plein de tendresse, ayez pitié de nous.

Jésus, très-bienveillant, ayez pitié de nous.

Jésus, très-miséricordieux, ayez pitié de nous.

Jésus, plein de libéralité et de magnificence, ayez pitié de nous.

Jésus, plein de grâce, ayez pitié de nous.

Jésus, le plus beau des enfants des hommes, ayez pitié de nous.

Jésus, le plus généreux des cœurs, ayez pitié de nous.

Jésus, le plus illustre des noms, ayez pitié de nous.

Jésus, la gloire de l'humanité, ayez pitié de nous.

Jésus, l'élu par excellence, entre tous les élus, ayez pitié de nous.

Jésus, figure de la divine substance, ayez pitié de nous.

Jésus, l'époux bien-aimé des âmes chastes, ayez pitié de nous.

Jésus, perle vivifiante, l'éternel honneur de la Divinité, ayez pitié de nous.

Jésus, fleur immortelle de la dignité humaine, ayez pitié de nous.

Par votre nom, le plus doux des noms, ayez pitié de nous, Jésus.

Par la tendresse de votre divin cœur, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'union de la Divinité avec votre Humanité, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'amour qui vous a fait descendre du ciel en terre, pour consommer l'œuvre de la Rédemption humaine, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'amour qui vous a fait choisir la crèche pour votre berceau, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait accepter la condition de petit enfant à la mamelle, allaité par la très-chaste Vierge Marie, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'amour qui vous a fait supporter toutes sortes de misères pendant trente-trois ans, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'amour qui vous a fait souffrir la mort la plus amère, ayez pitié de nous, Jésus.

Par cet amour que vous avez porté si loin, jusqu'à vouloir que votre cœur fût transpercé par la lance, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'amour qui vous a fait glorifier votre corps au jour de la Résurrection, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'amour qui vous a fait élever votre humanité à l'honneur de siéger à la droite du Père, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'amour qui vous fait vous complaire

à réjouir tous vos saints de la douce vue de votre visage, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'amour qui vous fait sans cesse intercéder pour les pécheurs auprès de votre Père, en lui montrant votre cœur déifié, ayez pitié de nous, Jésus.

Par l'amour qui est le nœud de l'union de la Divinité et de votre humanité, ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Y. Vous, à qui rien n'est impossible, excepté de n'avoir point pitié des malheureux.

R. Jésus, Sauveur du monde, exaucez-nous.

PRIONS.

Infiniment bon Jésus, dont la grâce attire par le plus doux des attrait ceux qui se réfugient auprès de vous, recevez ma prière, cette prière que je vous offre bien dévotement par l'entremise de votre

cœur tout plein d'amour, à l'éternelle gloire de votre nom si doux. Je vous prie, par l'amour qui vous a imposé ce très-saint nom, que vous avez rendu si cher et si aimable à tous les fidèles, par la vertu de ce nom sacré de Jésus, daignez m'affermir contre les tentations, et m'assister fidèlement à l'heure de ma mort, ô vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Amen.



CINQUIÈME PARTIE.

De la Passion de Notre Seigneur.

Oraisons affectueuses, où l'on rappelle à Jésus-Christ les souffrances de sa Passion.

D'après ce qui fut révélé à la bienheureuse Gertrude, l'exercice le plus méritoire et qui l'emporte infiniment en vertu sur toutes les autres pratiques de piété, c'est de méditer la passion du Seigneur et d'en faire fréquemment le sujet de son oraison ou de ses lectures. En effet, comme il est impossible que celui qui est occupé à manier la farine ne porte pas des marques parlantes qui révèlent son occupation, de même il ne peut se faire que celui qui applique son esprit à méditer la passion du Seigneur, ne retire de là aucun fruit, quand même sa dévotion ne serait pas des plus ardentes. (Révél.)

Ailleurs la bienheureuse dit quelque chose qui semble même plus exprès, c'est que celui qui serait tiède habituellement dans le service de Dieu, obtiendrait cependant encore que le Seigneur le regardât d'un œil propice, pourvu qu'il ne négligeât pas d'honorer la mémoire de sa passion. (Révél.)

PREMIÈRE ORAISON SUR LA PASSION.

O Seigneur Jésus-Christ, vous qui êtes l'éternelle douceur et l'allégresse éternelle de ceux qui vous aiment, souvenez-vous de ces sombres prévisions que vous avez eues dès les premiers instants de votre conception, et de cette tristesse profonde que vous avez ressentie surtout à l'approche de votre passion, quand vous avez dit : *Mon âme est triste jusqu'à la mort*. Souvenez-vous de cette heure funèbre, où, succombant aux violents assauts de la terreur, à l'excès de vos angoisses et de votre douleur, votre corps se couvrit d'une sueur sanglante. Souvenez-vous de ces heures ténébreuses, de cette amertume dont votre âme fut abreuvée, quand les Juifs s'emparèrent de vous; quand vous fûtes accusé par de faux témoins, et condamné par trois juges prévaricateurs. Souvenez-vous des soufflets et des meurtrissures dont votre sainte face fut couverte; souvenez-vous des crachats de la flagellation, de votre couronne d'épines. O très-doux Jésus, par toutes ces douleurs, par les outrages que vous avez supportés, je vous en

prie, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.
Amen.

DEUXIÈME ORAISON.

O Jésus, paradis des délices de Dieu, souvenez-vous de vos cruelles alarmes et de l'angoisse que vous avez éprouvée dans cet horrible instant, où Pilate prononça contre vous la sentence de mort, et quand des licteurs impitoyables chargèrent vos épaules du lourd fardeau de la croix, et lorsqu'ils vous y attachèrent avec des clous, à coups redoublés, et qu'ils étendirent vos membres et vos jointures si cruellement, qu'on eût pu compter tous vos os. Oh ! je vous en conjure par ces souvenirs, daignez, au jour du jugement, prononcer sur moi une sentence de miséricorde, et me délivrer de toute peine. Amen.

TROISIÈME ORAISON.

O Jésus, céleste médecin, souvenez-vous des cruelles souffrances que vous avez ressenties, lorsque vous fûtes élevé en croix, de cette épouvantable torture de tous vos membres, qui, par l'effet de leur extension

forcée, furent jetés hors de leur centre et disloqués. Oh ! jamais, non jamais, douleur ne fut comparable à votre douleur, puisque, de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, tout votre corps ne fut qu'une plaie. Et néanmoins, c'est dans cet horrible état que, vous oubliant vous-même et vos souffrances, vous avez pieusement prié votre Père pour vos ennemis, disant : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font*. Par cette charité, par cette miséricorde, je vous supplie de m'accorder la rémission plénière de mes péchés : Oh ! que j'obtienne cette grâce par le mérite de votre passion ! Amen.

QUATRIÈME ORAISON.

O Jésus, miroir de l'éternelle lumière, souvenez-vous de cette sombre tristesse, dans laquelle votre âme a été plongée, quand, regardant dans votre divine prescience, vous avez vu la réprobation des méchants et la multitude des damnés. Oh ! par cette profonde compassion qui vous a fait déplorer si amèrement le sort de ces pécheurs perdus et désespérés, et par cette immense commiseration que vous avez témoignée au larron,

sur la croix, lui disant : *En vérité, aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis*, ô bon Jésus, je vous en prie, faites-moi miséricorde à l'heure de ma mort. Amen.

CINQUIÈME ORAISON.

O Jésus, Roi digne d'amour à jamais, souvenez-vous de votre désolation, et de l'état lamentable de délaissement où vous avez été réduit, quand tous vos amis vous abandonnèrent, vous, l'ami le plus fidèle, et quand, suspendu à la croix, vous étiez l'objet des outrages d'un peuple forcené, et que vous ne trouviez de consolation que dans votre mère bien-aimée. Elle, au moins, est restée fidèlement auprès de vous jusqu'à la fin, il vous en souvient, et qu'étant sur le point d'expirer, vous l'avez confiée au disciple que vous aimiez, en lui disant : *Femme, voilà votre fils* ; et au disciple : *Voilà ta mère*. ô pieux Jésus, je vous en prie, par le glaive de douleur qui a traversé l'âme de votre mère bénie, ayez compassion de moi, consolez-moi dans toutes mes tribulations. Amen.

SIXIÈME ORAISON.

O Jésus, source inépuisable de compassion, souvenez-vous de cette amère tristesse à laquelle vous avez été en proie, lorsque semblable à une plante dont la sève est tarie et qui meurt desséchée, toutes vos forces étant épuisées, vous avez éprouvé une soif ardente, sans avoir une goutte d'eau pour rafraîchir votre langue, rien que le fiel et le vinaigre qu'on vous présenta ; souvenez-vous de ce tourment de la soif que vous avez enduré, et, je vous en prie, éteignez en moi l'ardeur des convoitises charnelles et la soif des voluptés mondaines. Amen.

SEPTIÈME ORAISON.

O Jésus, roi des rois, à qui appartient l'empire et toute-puissance, souvenez-vous que, souffrant pour nous, vous avez été plongé dans un océan de douleurs, abandonné des hommes, bien plus, abandonné de Dieu lui-même, votre Père, alors que vous jetiez ce cri suprême en l'invoquant : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez vous délaissé ?* Par cette mortelle angoisse, je vous

supplie, moi aussi, de ne point m'abandonner, quand je serai dans les angoisses de la mort. Amen.

HUITIÈME ORAISON.

O Jésus, vous qui êtes assis à la droite de la vertu de Dieu, vous, le Lion vainqueur, qui avez reçu en héritage la force et la puissance, souvenez-vous de cette heure douloureuse, de cette heure de complète défaillance, où toutes vos forces vous abandonnant, vous avez penché la tête en jetant le grand cri : *Tout est consommé*. Par vos dernières angoisses, je vous conjure d'avoir pitié de moi, quand viendra la fin de ma vie ; lorsque, pour moi aussi, tout sera consommé, et que mon âme aussi sera en proie aux dernières angoisses, et que mon esprit se troublera dans les transes d'une mort prochaine ; alors surtout, ô Jésus, ayez pitié de moi. Amen.

NEUVIÈME ORAISON.

O Jésus, qui êtes la splendeur du Père et la figure de sa substance, souvenez-vous de cette instante et suprême recommandation

que vous lui avez faite, en disant : *Père, je remets mon esprit entre vos mains.* Dès ce moment, l'œuvre que vous aviez à faire était consommée, vous aviez le corps déchiré, le cœur brisé, il ne vous restait qu'à rendre votre dernier soupir, ce que vous avez fait en jetant un grand cri. Alors les entrailles de votre miséricorde nous furent ouvertes toutes larges, enfin nous étions rachetés. O Jésus, je vous en prie par cet amour, qui vous a réduit à subir la mort, vous qui donnez la vie à toutes les créatures, faites mourir en moi le vieil homme et tout ce qui vous déplait. Amen.

DIXIÈME ORAISON.

O Jésus, qui êtes la vraie vigne, la vigne féconde, souvenez-vous des flots de sang que vous avez répandus, de tout le sang qui découla de vos blessures, lorsque votre divin corps sur la croix, comme le raisin sous le pressoir, fut pressuré, foulé sous la serre de la douleur ; et lorsque, même après votre mort, le coup de la lance ouvrit votre côté, et qu'il en fit jaillir du sang et de l'eau, ce qui vous restait de sang jusqu'à la dernière goutte. Et, après que tout fut ainsi préparé

pour le festin, quand votre amour vous eut donné à boire le vin de votre vigne, alors vous restâtes suspendu entre le ciel et la terre comme un bouquet de myrrhe; votre chair a pâli comme une fleur flétrie et tout votre corps se dessécha jusqu'à la moelle de vos os. Par toutes les amertumes de votre passion, par cette surabondante effusion de votre précieux sang, je vous prie, ô très-aimant Jésus, quand viendra l'heure de ma mort, de purifier mon âme, dans l'eau salutaire qui sortit de votre côté sacré, veuillez l'orner vous-même et l'embellir par l'aspersion du sang qui jaillit de votre cœur très-doux; veuillez la préparer à paraître devant vous, convenablement vêtue de la robe nuptiale, et faites-la passer par les parfums de votre divin amour. Amen.

ACTE D'OFFRANDE.

Recevez, ô bon Jésus, mon oraison avec cet amour qui passe toute excellence, et qui vous a fait subir la mort la plus amère. Je vous en prie, ô Jésus, par cette mort salutaire, par tous les mérites de votre Humanité très-sainte, que vous avez offerts à Dieu

vos Pères le jour de votre Ascension, par vos profondes blessures, qui ont transpercé votre chair et déchiré vos entrailles, je vous en prie, retirez-moi de l'abîme de péché, où je suis englouti, et rendez-moi capable de vous plaire en toutes choses. Amen.

AUTRES MANIÈRES D'OFFRIR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST POUR NOS PÉCHÉS.

Un jour, Notre-Seigneur dit à la bienheureuse Gertrude : Tu crois sans le moindre doute que je me suis offert à mon Père sur la croix ; eh bien, crois de même et aussi fermement que je désire encore chaque jour m'offrir pour tous les pécheurs, et pour chacun d'eux en particulier, quel qu'il soit ; en sorte qu'il n'en est pas un, si chargé, si oppressé qu'il soit par le poids de ses péchés, qui ne puisse respirer dans l'espérance du pardon : qu'il offre à Dieu mon Père ma passion et la mort que j'ai soufferte, malgré mon innocence, qu'il croie et qu'il espère, il trouvera là des trésors d'indulgence inépuisables. (Rével.)

PREMIÈRE OFFRANDE.

Dieu éternel, tout-puissant, source intarissable de toute miséricorde, vous qui non seulement ne méprisez pas les pécheurs qui reviennent à vous, mais qui les accueillez favorablement, même les plus indignes, et

les purifiez de leurs souillures , me voici, moi qui suis un de ces pécheurs, je reviens à vous, oppressé sous le poids de mes péchés ; je confesse, en toute humilité, et avec un cœur contrit, que j'ai été bien ingrat envers vous, et que je vous ai très-souvent et indignement offensé. Mais enfin je reviens à vous, et pénétré d'un vrai sentiment de contrition, je me prosterne devant vous, en implorant votre miséricorde. Et, comme la satisfaction, que je pourrais vous donner par moi-même, n'a aucune proportion avec le nombre et la gravité de mes offenses, je vous offre la très-sainte vie et la passion de votre fils, et tous ses mérites ; je vous les offre par le très-doux cœur de Jésus-Christ, en union à la vertu seule efficace de l'Esprit-Saint, pour tous les péchés que j'ai commis par action, par désir et par consentement, depuis ma jeunesse jusqu'à cette heure. Je vous offre l'amour de votre Fils unique, cet amour qui passe toute excellence, et qui lui a inspiré le dessein de se revêtir de notre humanité, et qui lui a fait supporter pendant trente trois ans tant de labeurs et de fatigues, tant d'angoisses et de misères, à cause de nous. Je vous offre sa

cruelle anxiété, et la tristesse amère, à laquelle il était en proie, quand il disait : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* Je vous offre la sueur de sang qui découla de tout son corps, à ce moment terrible où l'amour et la crainte se combattaient si violemment dans son intérieur, lorsqu'au jardin, il épancha devant vous sa prière, et qu'il la répéta jusqu'à trois fois, et qu'étant tombé en agonie il redoublait ses instances. Je vous offre l'ignominie de son arrestation, quand il fut brutalement saisi au corps, et sa flagellation et ses meurtrissures, les outrages et les blasphèmes, les soufflets et les coups de poing, les crachats et les indignités, et tout ce qu'il eut à souffrir dans cette épouvantable nuit qu'il passa dans la maison d'Anne et de Caïphe. Père éternel et tout-puissant, je vous rappelle toutes ces souffrances de votre Fils unique, non pas seulement pour satisfaire un profond sentiment de gratitude et de compassion, mais encore pour vous prier de m'en appliquer la vertu et les mérites; lavez-moi de toutes mes iniquités, et rendez-moi capable de vous plaire en toutes choses. Amen.

Après cette offrande et pareillement après chacune de

celles qui suivent, vous ferez très-bien de dire un *Pater noster*.

DEUXIÈME OFFRANDE.

Dieu de toute bonté, en réparation de tous les actes mauvais et désordonnés que j'ai commis par chacun des membres de mon corps, je vous offre les cruelles injures et les douleurs indicibles que votre Fils a endurées, lorsque sa face divine fut frappée si outrageusement et couverte de crachats ; et quand, au tribunal de Pilate et devant Hérode, il fut injustement accusé, chargé d'opprobres et blasphémé ; et quand il fut honteusement dépouillé de ses vêtements, puis attaché à la colonne par des bourreaux impitoyables, et cruellement flagellé ; de sorte que sa chair fut déchirée en lambeaux, et que le sang dégouttait de toutes ses blessures. Regardez votre Fils, ô tendre Père, voyez son attitude humiliée, quelle honte il éprouva de se sentir attaché à l'infâme poteau, et d'être ainsi exposé aux regards de tout un peuple comme un malfaiteur. Oh ! quels soupirs douloureux il exhalait vers vous ! Comptez les coups de fouet qu'il a reçus et les marques des coups, les plaies et les meurtrissures de sa chair, et toutes

les douleurs qui pénétraient dans son intérieur si profondément, jusqu'aux os et jusqu'aux moelles ! Comptez les gouttes de sang qui découlèrent de toutes les déchirures de son corps sacré. O Père, en vous offrant avec un profond sentiment de reconnaissance et de compassion toutes ces inexprimables souffrances, je vous supplie de m'en appliquer la vertu et les mérites ; daignez me recevoir en votre grâce et me rendre capable de vous plaire en toutes choses. Amen.

TROISIÈME OFFRANDE.

O Dieu plein de douceur, en réparation de toutes mes négligences et de mes omissions, de ma paresse dans votre service et de ma tiédeur, je vous offre l'amour de votre Fils, cet amour fort comme la mort, qui lui a fait supporter ces douleurs insupportables, quand il était couronné d'épines par des forcenés, qui, après cela, le saluaient par moquerie, crachaient sur lui indignement, lui frappaient la tête avec le roseau, et le souffletaient ; et lorsqu'il fut amené devant le tribunal, et condamné injustement, et qu'on lui préféra un meurtrier, et qu'une

populace féroce demandait sa mort à grands cris. Je vous offre la peine amère qu'il eut à endurer dans ce rude chemin qu'il parcourut pour arriver jusqu'à la montagne du Calvaire, chargé qu'il était de sa lourde croix ; je vous offre toutes les douleurs sans nom qu'il a ressenties dans ses membres meurtris de coups et harassés, tout ce qu'il a souffert de la brutalité des licteurs, et des applaudissements et des acclamations dérisoires d'un peuple furieux, et les traces sanglantes qu'il a laissées tout le long de cette voie douloureuse. En vous rappelant, ô Père, toutes ces souffrances de votre Fils avec un vif sentiment de reconnaissance et de compassion, je vous supplie de m'en appliquer la vertu et les mérites ; purifiez-moi de mes péchés, et daignez me rendre capable de vous plaire en toutes choses. Amen.

QUATRIÈME OFFRANDE.

Dieu d'infinie miséricorde, en expiation de tous les péchés que j'ai commis en laissant servir à l'iniquité mon corps, les organes de mes sens et les facultés de mon âme, je vous offre cette extrême douleur que votre Fils a endurée, lorsque ses vête-

ments, qui étaient collés sur ses plaies, lui furent arrachés sans pitié, et que ses plaies ravivées et mises à nu saignèrent encore. Je vous offre cette torture inhumaine, ce cruel martyre qu'il souffrit, lorsque ses mains et ses pieds sacrés furent cloués à la croix, et que son cœur fut brisé de douleur. Souvenez-vous, ô très-tendre Père, de cet état lamentable de votre Fils, et quelle douce et touchante résignation il vous montra, lorsqu'il se coucha sur sa croix, comme un agneau, et que, dans l'excès de sa souffrance, il ne savait où reposer sa tête ! Comptez toutes les larmes que ses yeux ont versées, toutes les gouttes de sang qui ont coulé de ses blessures ; représentez-vous toutes ses douleurs et les affres de la mort pénétrant, comme des glaives, jusqu'au fond de ses entrailles. Toutes ces gouttes de sang et ces larmes, cette cruelle torture de la luxation des membres, tous ces gémissements et ces soupirs, tout cet amour et cette patience, enfin toutes ces souffrances de votre divin Fils, je vous les rappelle, ô Père, et je vous les offre avec un profond sentiment de reconnaissance et de compassion, en vous priant encore une fois de me puri-

fier de mes péchés et de me rendre capable de vous plaire en toutes choses. Amen.

CINQUIÈME OFFRANDE.

Dieu de clémence, en expiation de tous mes péchés mortels et véniels, de toutes mes négligences et de mes omissions, pour toutes les fautes que j'ai commises et toutes les peines que j'ai méritées, je vous offre les inexprimables souffrances de votre Fils, l'épouvantable douleur qu'il ressentit, lorsque les bourreaux, dressant la croix à laquelle il était attaché, la laissèrent retomber lourdement, et qu'alors, à cette horrible secousse de son corps suspendu, dont tout le poids portait sur trois clous, toute sa fibre frémit et que ses entrailles furent bouleversées. Je vous offre les moqueries et les blasphèmes qu'il endura, les dernières paroles qu'il proféra du haut de la croix, les larmes qu'il répandit, le froid de la mort, qui fit trembler ses membres, toutes ses angoisses, et le serrement de cœur qu'il éprouva, tous les soupirs et les prières qu'il exhala vers vous, la honte et l'humiliation que lui causa sa nudité, tous les actes de vertu qu'il accomplit, et la compassion, les sanglots et les larmes de sa

douloureuse Mère et des quelques amis qui lui étaient restés fidèles : enfin je vous offre sa très-amère, sa cruelle mort, qui a comblé la mesure, et marqué le terme extrême où pouvait atteindre la violence de son amour et de sa douleur. O Dieu, Père miséricordieux, je vous prie très-humblement de m'appliquer les mérites de tant de souffrances, de toute cette vie de sacrifice. Purifiez mon âme dans ce très-précieux sang de votre Fils, et surtout, quand elle sera près de sortir de ce monde, fortifiez-la, en la faisant communier à la vertu de sa très-sainte passion et de sa mort. Amen.

A JÉSUS VICTIME EXPIATOIRE.

Prière où l'on offre à Dieu le Père le Christ suspendu en croix. (Ext. des révélations de la bienheureuse Mechtilde,

Regardez, ô tendre Père, regardez du trône de votre majesté, et, des hauteurs de votre céleste habitacle, contemplez votre fils bien-aimé, suspendu à la croix, mourant du supplice des infâmes ; voyez, quel spectacle pitoyable ! son corps violemment étendu, se déchirant par son poids, tout couvert de

blessures. Regardez cet agneau sans tache, qui, livré en proie aux morsures des loups, n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre, ni proféré une parole pour sa justification. Contemplez votre bien-aimé Fils, le doux Jésus; voyez son sang couler à flots, son généreux sang, qu'il vous offre pour les péchés de ses frères! Regardez sa tête sacrée, cette tête qui fait trembler toutes les Puissances des cieux, aujourd'hui déchirée par les pointes des épines, cette tête qui penche et qui retombe, s'affaissant sous le poids de la douleur. Voyez sa face d'une divine beauté, défigurée, meurtrie, souillée de sang et de crachats. Regardez ses yeux noyés dans les larmes, son front obscurci par la tristesse, ses joues flétries, ses cheveux arrachés, ses bras violemment allongés, ses os déboîtés et leurs attaches forcées; sa poitrine marquée de taches livides, toute sa chair en lambeaux, ses genoux défaillants, ses mains et ses pieds percés de clous, son côté ouvert par la lance, son cœur blessé, ses membres luxés, ses articulations gonflées, tout son corps appali, couvert de plaies et de meurtrissures!

Et quel est donc celui qui souffre ainsi?

Daignez vous en souvenir, ô tendre Père. Et pourquoi et pour qui souffre-t-il ? Ne l'oubliez pas, ô Père infiniment bon : Celui qui souffre ainsi, n'est-il pas votre Fils unique bien-aimé, que vous avez engendré de toute éternité ? N'est-ce pas cet innocent agneau, qui, vous obéissant jusqu'à la mort, s'offre à vous pour nos péchés, et se fait notre victime ? Que ce spectacle de votre Fils crucifié pour nous, excite votre compassion. Souvenez-vous de ses gémissements ; souvenez-vous, ô tendre Père, des larmes qu'il a versées, quand, mourant sur la croix, il vous priait pour ses bourreaux, pour tous les pécheurs, et qu'il vous disait : *Père, pardonnez-leur*. C'est donc votre Fils unique, Celui qui s'est fait ma sanctification, ma justice, ma rédemption, c'est Lui que je vous rappelle en ce moment, et je vous l'offre pour mes innombrables péchés, pour toutes mes offenses et mes négligences. Le voilà, votre Fils, ô Père très-saint, je vous le présente avec confiance ; par son humilité et par ses humiliations, il a surabondamment acquitté les dettes que j'ai contractées envers vous par mon orgueil. Le voilà, je vous le présente et je vous l'offre, ce très-

doux Fils ; il a satisfait par sa douceur pour toutes mes colères. Je vous l'offre, ce Fils très-aimant ; son amour a éminemment compensé toutes mes haines, et sa libéralité vous a payé les dettes de mon avarice. Ma paresse et ma tiédeur ont été expiées par ses labeurs, par toutes ses œuvres très-saintes, et ma gourmandise et ma sensualité par la sévérité de son abstinence. La pureté, la sainteté de toute sa vie a effacé l'impureté de la mienne et tous les péchés que j'ai commis par pensées, par paroles et par actions. En vous obéissant jusqu'à la mort, il a pleinement réparé ma désobéissance. Enfin, ce Fils très-parfait, je vous l'offre, afin que son infinie perfection couvre mon extrême imperfection, tous mes défauts et ma complète indigence en fait de vertus. Voilà mon trésor, ô très-tendre Père, le trésor sur lequel je compte pour me libérer complètement et m'acquitter envers vous.

Ainsi donc je vous supplie, par la vertu des prières que votre divin Fils vous a si souvent adressées pour les pécheurs, de ratifier, d'accepter mon offrande et de la rendre efficace. Regardez-moi dans le miroir sans tache de la très-innocente Huma-

nité de Jésus-Christ, votre Fils, et vous me trouverez immaculé, pur de tout péché; bien plus, si vous daignez me regarder à travers la splendeur de sa Divinité, vous me verrez transfiguré, orné de toutes les vertus, qui, comme les rayons d'une auréole resplendissante, jaillissent du centre de cette même Divinité, glorifiée par la très-sainte Humanité. Amen.

AUTRE OFFRANDE PLUS COURTE.

Cette offrande qui fut inspirée à la bienheureuse Gertrude, et dont elle éprouva de merveilleux effets, n'a pas été efficace pour elle seule; tous ceux qui, à son exemple, ont fait dévotement cet acte de dévotion, ont reconnu, par les heureux fruits qu'ils en ont tirés, combien il était agréable à Dieu. La Sainte ne se lassait pas de renouveler cette offrande, et dans sa dernière maladie, elle ne dérogea pas un seul jour à sa pratique habituelle, elle la répétait en expiation des péchés de ses membres et pour chacun d'eux tour à tour. (Rével.)

O Père très-aimant, je vous offre, en expiation de tous mes péchés, la douloureuse passion de votre Fils bien-aimé, cette longue passion, qui a commencé dès la première heure de sa naissance, à l'instant où, couché sur le foin dans la crèche, il fit en-

tendre un premier vagissement, et qui, dès-lors continuant, a duré pendant toute sa vie. En effet, sa vie n'a été qu'une succession de souffrances ; il a passé par le dénue-ment et les nécessités de son enfance, par la faiblesse et l'indigence de ses premières années, par les adversités de son adolescence, par les labeurs et les douleurs de sa jeunesse, jusqu'à cette heure dernière, où, penchant la tête sur la croix et jetant un grand cri, il expira. Pareillement, ô Père très-aimant, je vous offre, en réparation de toutes mes négligences, les habitudes très-saintes de votre Fils, sa manière d'être, de penser, de parler et d'agir, toute sa vie très-parfaite, depuis l'instant où, descendant du ciel et des hauteurs de son trône il passa par le sein de la Vierge et voulut habiter parmi nous, jusqu'à cette heure glorieuse où, remontant aux célestes demeures, il y parut à vos regards paternels, vous présentant sa chair divinisée et victorieuse de la mort. Amen.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST SOUFFRANT.

La bienheureuse Gertrude, par cette prière, qui lui était très-familière, mérita que les stigmates des très-

saintes plaies de Jésus-Christ fussent imprimées dans son cœur d'une manière sensible, comme si l'image du crucifix s'y fût, pour ainsi dire, incarnée. (Rèvel.)

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, donnez-moi de vous désirer de tous les désirs de mon cœur, d'aspirer vers vous, de ne respirer que vous, qui êtes le plus doux, le plus suave de tous les parfums, et de soupirer après vous de tout mon esprit, de toutes les puissances de mon être, après vous, qui êtes la seule véritable béatitude. O très-miséricordieux Seigneur, imprimez profondément dans mon cœur l'image de vos plaies; que ces sacrés caractères, tracés avec votre précieux sang, me représentent sans cesse vos douleurs et en même temps votre amour; oui, que le souvenir de vos plaies pénètre la substance de mon cœur et ne s'efface jamais; que je sente vos douleurs se raviver en moi par la force de ma compassion, et que le feu de votre amour me communique ses divines ardeurs. Donnez-moi aussi de tout mépriser, de n'estimer rien que par rapport à vous; de sorte qu'en dehors de vous, il n'y ait point de charmes pour mon cœur. Amen.

SOUPIR D'UN CŒUR

COMPATISSANT A JÉSUS-CHRIST SOUFFRANT.

Notre-Seigneur disait à la bienheureuse Mechtilde : Toutes les fois qu'un homme soupire en méditant ma passion, il m'est aussi agréable que si, s'étant trouvé là, au temps où je souffrais en réalité, il eût passé doucement sur mes plaies brûlantes la rose la plus fraîche et la plus suave. Aussi ne tarde-t-il pas à recevoir la récompense de sa compassion : à l'instant même, il sent mon amour pénétrer dans son âme comme un trait... De plus, je te le dis en vérité, si quelqu'un, touché de mes souffrances, répand des larmes de dévotion, je lui en tiendrai compte, comme s'il avait souffert pour moi. — Et la sainte reprit : Que pourrais-je donc faire, Seigneur, pour obtenir ces bienheureuses larmes ? — Alors le Seigneur lui enseigna la prière suivante :

O très-bon Jésus, vous qui êtes venu chercher et sauver tout ce qui avait péri, hélas ! que le monde a mal reconnu vos bienfaits, et de quelle monstrueuse ingratitude il les a payés ! Comme il vous a indignement traité, vous qui, pour le sauver, avez livré aux mains de vos ennemis ce que vous aviez de plus cher, votre vie ! Je pleure sur vous, mon frère, le plus aimant des frères, et je vous compatis du fond de mes entrailles, quand je me repré-

sente le lamentable état de désolation où vous avez été réduit ; quand je vous vois abandonné de tous vos amis, vous l'ami le plus fidèle, puis saisi au corps brutalement, comme un voleur et un scélérat, puis garrotté sans pitié, poussé à la mort comme une victime qu'on mène au sacrifice, chargé d'outrages, moqué, raillé, bafoué, foulé aux pieds comme un ver, ayant à peine conservé la figure humaine, en sorte que vous êtes devenu l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple ! Ah ! qui pourrait retenir ses larmes en pensant avec quelle douceur et quelle charité vous avez été au-devant de vos ennemis ! Ils venaient, eux aussi de leur côté, à votre rencontre, mais tandis qu'ils venaient à vous, armés de glaives et de bâtons pour vous saisir et vous livrer à la mort, vous, au contraire, vous alliez à eux, comme une tendre mère serait allée au-devant de ses enfants ; vous vous êtes livré de vous-même entre leurs mains, pour les arracher à la gueule de l'enfer et à la dent des loups dévorants. Pendant qu'ils vous souffletaient impitoyablement, vous répondiez à leurs soufflets et aux meurtrissures, dont ils chargeaient votre divine face,

en offrant le doux baiser de la réconciliation aux âmes qui, jusqu'au dernier jugement, devaient se sauver par votre passion. Oh ! qu'il était grand votre amour pour vos ennemis, infiniment bon Jésus, et combien il surpasse toute admiration ! Vous avez prié pour eux, implorant leur pardon, et au moment même où ils étaient le plus acharnés sur votre corps, pendant le cruel supplice de la flagellation, vous avez adressé pour eux, à votre Père, une prière si ardente que plusieurs d'entre eux se sont convertis. Et pendant qu'ils enfonçaient sur votre tête sacrée une couronne de douleur et d'ignominie, vous leur prépariez des couronnes de gloire, enrichies de perles et de diamants, au lieu d'épines dont la vôtre était hérissée ! O très-doux Jésus, qui pourrait ne pas vous aimer, et qui pourrait oublier votre prodigieux amour, quand vous nous en avez donné de telles preuves, à nous, ingrats que nous sommes ? Car, il est vrai, vous pensiez à nous pendant que votre corps subissait la plus horrible des tortures ; pendant que vos mains innocentes et que vos divins pieds étaient cloués à l'arbre de la croix, et que vos membres étaient

étendus si violemment qu'on aurait pu compter tous vos os et leurs attaches, vous pensiez à nous, et nous étions l'objet des préoccupations de votre amour. Oublieux de vos propres souffrances, vous avez choisi ce moment pour agir dans toute la force de votre divinité, et c'est alors que vous avez attiré toutes choses à vous, selon votre promesse; c'est alors que vous avez exercé toute votre puissance d'attraction sur les âmes prédestinées. Et, quand la lance eut ouvert votre côté sacré et, du même coup, votre cœur, c'est alors que vous nous avez donné de puiser la vie à sa source même et d'y boire à longs traits; car vous êtes la vie, et c'est en vous que les fils d'Adam, qui avaient bu la mort dans sa source, sont tous devenus les fils de la vie éternelle et de l'éternelle béatitude. O le plus doux des amis, époux bien-aimé de mon âme, je veux enfin me donner tout à vous, et, pour vous témoigner mon amour en retour de votre amour, en reconnaissance de tant de sacrifices et de souffrances imméritées, je vous offre mon cœur, je désire souffrir dès maintenant jusqu'à mon dernier souffle toutes les amertumes de votre cœur très-

doux, toutes les douleurs que vous avez endurées dans votre corps immaculé ; je vous en prie, blessez mon cœur de compassion, afin que, par le sentiment incessant de sa blessure, il entretienne et conserve en lui la perpétuelle mémoire de votre passion. Amen.

Oraison à JÉSUS-CHRIST SOUFFRANT.

Notre-Seigneur disait à la bienheureuse Mechtilde : a dater de ce moment, je te donne l'amertume de ma passion, pour ainsi dire, en toute propriété, afin que tu puisses me la représenter et me l'offrir comme tienne. Et celui qui me fera une pareille offrande, je la lui rendrai au double, et autant de fois qu'il renouvellera son offrande, autant de fois je la doublerai en la lui rendant : et voilà le centuple que l'homme reçoit dès ce monde, en attendant la vie éternelle en l'autre.

Infiniment bon Jésus, Rédempteur et Sauveur du genre humain, je me sens tout pénétré de reconnaissance et d'amour au souvenir de vos mortelles angoisses. Faut-il vous rappeler, ô mon Créateur et Seigneur, cette heure de ténèbres et de désolation, où, étant tombé en agonie, vous avez prié avec tant d'instance, et où, succombant à l'excès de votre peine, livré en proie à la violence de vos désirs et de votre amour

vous avez arrosé la terre d'une sueur sanglante? Oh! je vous offre ce précieux sang, et, par chacune de ses gouttes, je vous prie de me laver de toutes les souillures du péché. Vous vous souvenez aussi de l'iniquité de votre arrestation, des liens dont vous fûtes garrotté, des coups de fouet et des meurtrissures, de tous les opprobres et des blasphèmes dont vous fûtes chargé! Vous vous souvenez que vous avez été proclamé séducteur à l'unanimité, puis amené devant Pilate et accusé par de faux témoins, et que, pour comble d'ignominie, vous avez servi de jouet à Hérode, et que vous avez été mis en parallèle avec un scélérat, et que le scélérat l'emporta sur vous, et que tout le peuple en fureur demanda votre mort à grands cris! Et toutes ces indignités, cet horrible attentat, vous avez tout souffert avec amour, avec une patience inouïe! Car vous auriez pu, d'un seul regard frapper de terreur tous vos ennemis, et, d'une seule parole, convaincre de mensonge les calomniateurs et les contradicteurs, et vous ne l'avez pas fait! Comme une brebis qui se laisse mener à la mort, baissant humblement la tête, les yeux fixés en terre, vous

n'avez pas ouvert la bouche devant le juge pour vous justifier, pas dit un mot pour confondre les calomnies et les faux témoignages!

Au nom de l'humanité tout entière, je vous rends grâce, ô bon Jésus, et je vous offre tous les opprobres et les outrages que vous avez soufferts, en réparation de toutes les injures que je vous ai faites par mes péchés. Je vous rends grâce aussi, au souvenir de ce cruel supplice de la flagellation qui déchira votre corps par lambeaux, en sorte que, des pieds à la tête, vous n'étiez qu'une plaie. Faut-il encore vous rappeler cette incomparable douleur que vous avez ressentie, quand vos bourreaux enfonçaient la couronne d'épines sur votre tête royale, si brutalement que toutes les pointes à la fois vous déchiraient le front, toute la tête, et pénétraient jusqu'aux os ; de sorte que votre si douce face, que les anges désirent de voir, cette face divine fut toute ensanglantée ? Ah ! très-affectueux Jésus, n'oubliez pas la douleur indicible et surhumaine qui vous a pénétré jusqu'au fond des entrailles et jusqu'aux moelles, lorsque vous avez été cloué à la croix, à grands coups de marteau, puis

élevé en croix et suspendu, blasphémé par les Juifs, abreuvé de fiel et de vinaigre, et mis au rang des scélérats, et traité comme le rebut de toutes les créatures, comme un maudit. Enfin, ô très-aimable Jésus, je vous rappellerai avec le plus vif sentiment de gratitude et de compassion, la dernière et la plus grande de vos douleurs, celle qui les résume toutes, celle que vous avez ressentie dans votre corps sacré, et qui, surtout, a touché si profondément votre cœur très-doux, quand vous avez vu, dans votre prescience, que les amertumes et les opprobres de votre innocente passion et de votre mort ne serviraient de rien à plusieurs, et qu'un si grand nombre d'hommes ne voudraient pas en profiter. Ah ! ce fut alors que l'amour et la douleur étant au comble et réunissant leurs efforts ; votre cœur défié se brisa, et que votre âme très-sainte se sépara violemment de votre corps béni. O Jésus, je vous rends d'infinies actions de grâces pour tant d'amour, pour toutes les douleurs et les tortures que vous avez souffertes dans votre corps et dans votre âme durant votre longue passion ; je vous offre tous ces trésors de

souffrance et d'amour, par l'entremise de votre cœur très-doux, en union à la vertu de l'Esprit-Saint, de la part et au nom de toutes les créatures capables d'amour, je vous les offre en réparation de tout le mal que j'ai fait, et pour le bien que j'ai omis ou mal fait par négligence. Daignez accepter cette offrande et m'accorder en échange la rémission plénière de mes péchés et des peines que j'ai très-justement méritées. Amen.

**SALUTATION A TOUS LES MEMBRES DE JÉSUS-CHRIST
SOUFFRANT.**

La bienheureuse Gertrude, par une dévotion qui lui avait été divinement inspirée, saluait les membres souffrants du Seigneur l'un après l'autre, et à chacun de ces actes de piété, elle voyait chacun des membres sacrés s'illuminer tour à tour et resplendir d'une lumière divine, qui rayonnait sur son âme. En même temps, le reflet de cette lumière lui conférait l'innocence que Notre-Seigneur a conquise à l'Eglise au prix des souffrances particulières de chacun de ses membres. N'hésitons pas à suivre la Sainte dans sa pieuse pratique, et puissions-nous mériter d'avoir quelque part aux faveurs qu'elle a obtenues si abondamment ! (Révél.)

Salut, membres souffrants de mon Seigneur Jésus-Christ, membres très-purs, qui avez été torturés par toutes sortes de douleurs pour nous sauver.

Salut, tête vénérable, qui avez été couronnée d'épines pour nous, et frappée par le roseau.

Salut, divine face, qui avez été souillée de crachats sacrilèges et souffletée pour nous.

Salut, divins yeux de notre Sauveur, aux regards si pleins de bienveillance, vous qui avez été noyés de larmes pour nous.

Salut, bouche auguste, qui, pour nous, avez été abreuvée de fiel et de vinaigre.

Salut, très-saintes et très-chastes oreilles, qui avez été offensées pour nous, par tant d'injures et de paroles outrageuses.

Salut, cou royal, meurtri pour nous, épaules sacrées qui avez supporté le supplice de la flagellation.

Salut, mains bénies, bras tout-puissants, étendus en croix pour nous.

Salut, sanctuaire de la divinité, généreuse poitrine, qui avez été oppressée par le trouble et la crainte, et qui, pour nous, vous êtes offerte aux coups et aux meurtrissures.

Salut, genoux vénérables, qui avez été agités de tremblement, et qui vous êtes ployés si souvent dans la prière, pour nous.

Salut, pieds adorables, qui avez été percés de clous pour nous.

Salut, côté glorieux, qui, pour nous, avez été ouvert par la lance du soldat.

Salut, corps de Jésus tout entier, vous qui, pour nous, avez été suspendu à la croix, blessé, mort et enseveli.

Salut, cœur de Jésus, douceur de miel, trésor de la très-auguste Trinité, vous qui avez été brisé sur la croix pour nous.

Salut, très-sainte âme de Jésus-Christ, qui avez été triste jusqu'à la mort.

Salut, très-précieux sang de Jésus-Christ, qui avez coulé à flots de ses blessures et jusqu'à la dernière goutte.

Salut, ô vous, plaies adorables de notre Sauveur, gages de son amour, prix de la rédemption humaine ; autrefois, au temps de la passion, vous étiez des signes de flétrissure, aujourd'hui vous brillez comme des étoiles au ciel.

O bon Jésus, gravez mon souvenir dans ces plaies sacrées, qu'elles soient mon asile et me cachent aux regards du tentateur. Par les mérites de chacun de vos membres blessés et meurtris, daignez donner à mon âme, à son départ de ce monde, cette grâce

d'innocence que vous avez procurée à votre Église au prix de tant de souffrances. Amen.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST SUSPENDU A LA CROIX.

Écoutez ma prière, ô très-aimable Seigneur Jésus. Je vous conjure par cette ineffable charité dont vous avez aimé le genre humain, et dont vous lui avez donné le dernier gage en ce jour, où vous, le Roi des cieux, vous étiez suspendu à l'arbre de la croix, la chair déchirée par lambeaux, les sens bouleversés, les traits altérés par l'excès de la douleur, le corps tout couvert du sang qui dégouttait de toutes vos blessures, les bras étendus, les mains et les pieds percés de clous, la bouche livide, la face appalée, obscurcie par les ombres de la mort, les yeux pleins de larmes, la tête penchée, la poitrine palpitante, et l'âme plongée dans la tristesse; enfin le côté ouvert et le cœur transpercé par le fer de la lance. Oh ! par cette charité qui déchira votre cœur très-doux, quand votre âme bénie se sépara de votre corps béni, je vous en conjure, ayez pitié de mon

âme, au jour où elle sortira de ce monde.
Amen.

TROIS ACTIONS DE GRACES A JÉSUS-CHRIST
EN CROIX.

Un jour que la bienheureuse Mechtilde demandait à Jésus-Christ, quelle avait été sa plus grande douleur, notre bon Seigneur lui répondit : La plus grande douleur que j'aie ressentie, c'est quand mes membres s'étendaient sur la croix, de telle sorte qu'on aurait pu compter tous mes os. Et celui qui me rendra grâce pour cette douleur, me sera aussi agréable que, si alors il eût versé sur mes blessures le baume le plus salutaire. Il en sera de même de celui qui, touché du tourment de la soif, que j'ai enduré, me remerciera ; jje lui tiendrai compte de sa compassion, comme s'il avait étanché ma soif. Et, si quelqu'un me rend grâce de ce que j'ai consenti à être cloué à la croix, je lui en saurai gré, comme s'il m'avait détaché de la croix.

O très-doux Agneau de Dieu , qui êtes resté suspendu à la croix, durant trois longues heures, je m'unis à l'amour de toutes les créatures capables d'aimer, et je vous rends grâce pour cet horrible supplice que vous avez enduré, quand vos membres furent étendus si cruellement, qu'on aurait pu compter tous vos os : par cette douleur je vous supplie de me remettre toutes les offenses que j'ai commises contre votre

bonté par chacun des membres de mon corps. Amen.

O très-innocent Agneau de Dieu, je m'associe à la reconnaissance de toutes les créatures et je vous rends grâces de cet insupportable supplice de la soif que vous avez souffert pour le salut du monde, et qui vous tourmentait à l'excès, lorsque vous vous êtes écrié d'une voix lamentable : *J'ai soif!* et qu'alors on ne vous présenta pour vous désaltérer qu'un horrible mélange de fiel et de vinaigre : par les ardeurs de cette soif cruelle, je vous prie de me remettre tous les péchés que j'ai commis par mes intempérances dans le boire et le manger. Amen.

O très-saint Agneau de Dieu, par ce lien d'amour mutuel et de mutuelle reconnaissance qui vous unit à l'adorable Trinité, je vous rends grâces de cet horrible martyre que vous avez souffert, quand vos mains et vos pieds furent cloués à la croix ; lorsque les coups de marteau retentissaient, et que votre cœur frémissait de douleur, et que toute votre fibre se contractait et se convulsait d'horreur. Par cette indicible souffrance, par l'amertume de votre mort, je vous supplie de purifier mes mains et mes pieds de

tous péchés; apaisez votre Père très-saint, que j'ai irrité par mes offenses, montrez lui vos sacrées plaies. Amen.

LOUANGE A JÉSUS-CHRIST

En réparation des mépris qu'il a soufferts durant sa Passion.

C'est Notre-Seigneur lui-même qui a enseigné cette louange à la bienheureuse Mechtilde.

Gloire à vous, divin Jésus, c'est vous qui faites de grandes choses; louange et bénédiction à votre toute-puissance, qui vous a réduit à la condition du plus infirme et du plus impuissant des hommes pour l'amour de l'homme.

Louange et gloire à votre impénétrable sagesse, qui vous a fait passer pour un insensé.

Honneur et louange à votre ineffable amour, qui a fait que vous vous êtes dévoué pour vos élus à la haine la plus gratuite.

Louange et gloire à votre douce miséricorde, qui vous a condamné à la plus horrible des morts pour le salut de l'homme.

Louange et adoration à votre infiniment aimable douceur, qui vous a fait vous abreu-

ver des amertumes de la mort la plus amère.
Amen.

SALUTATIONS ET DOUX TÉMOIGNAGES A JÉSUS-
CHRIST EN COMPENSATION DES BLASPÊMES
QU'IL A ENDURÉS DANS SA PASSION.

Un jour, pendant qu'on lisait à la messe le passage de l'Évangile, où sont rapportées ces paroles blasphématoires que les Juifs adressaient au Christ : *Vous avez en vous le démon*, la bienheureuse Gertrude se sentit touchée jusqu'aux entrailles en entendant les outrages qu'on faisait à Notre-Seigneur, et, en compensation de ces blasphèmes, elle lui offrait toute l'affection et les hommages de son cœur, le saluant par ces paroles : *Salut, perle vivifiante*, etc. Or le Seigneur voulut témoigner à sa servante qu'il agréait sa bonne volonté et son offrande ; par une faveur insigne, il s'inclina vers elle à son tour, et, la saluant avec une douce bonté, il lui dit : Quiconque, touché des blasphèmes auxquels j'ai été en butte, m'offrira une pareille réparation en me saluant avec amour, je me réserve de lui rendre, au jour du grand et rigoureux jugement, les témoignages d'affection et de tendresse qu'il m'aura donnés, en sorte qu'à cette démonstration, tous ses ennemis seront dans la stupeur et s'enfuiront d'épouvante. (Révél.)

Salut, perle vive et vivifiante de la gloire divine !

Salut, fleur immortelle de la dignité humaine !

Oui, je vous salue, ô très-aimant Jésus,

en réparation de tous les blasphèmes et des outrages dont vous avez été chargé sur la terre.

M'associant à l'affection de toutes les âmes aimantes, à l'amour dont toute la créature est capable, je vous salue et je vous bénis mille et mille fois pour tout le sang que vous avez versé pendant votre passion, pour chacune des gouttes de votre sang, pour toutes les blessures de votre corps, pour les soufflets, les coups de poing, les meurtrissures, et les indignes traitements que vous avez reçus.

Je vous adore, et je vous salue, ô bien aimé Jésus, pour tous les soupirs que votre poitrine oppressée a poussés vers le ciel, pour les larmes que vous avez répandues, pour les atroces douleurs que vous avez supportées, et soyez mille et mille fois béni.

Pour les actes d'héroïque vertu que vous avez faits, pour cette soif ardente du salut des hommes dont vous étiez brûlé, pour ce tourment de désir qui agitait votre cœur, pour ces signes de tête et ces regards de tendresse que vous avez adressés à votre Mère et à vos amis, je vous adore, je vous salue, oui, soyez mille et mille fois béni.

Je vous bénis et je vous salue mille et mille fois pour les différentes chutes que vous avez faites, pendant la montée du Calvaire, pour vos défaillances, pour chacun des mouvements de vos mains et de vos pieds.

Je vous bénis et je vous salue mille et mille fois, très-doux Jésus, pour chacune des gouttes de votre sueur sanglante, pour chacun des pas que vous avez faits dans la voie douloureuse, pour chacune des plaintes et des prières que vous avez adressées à votre Père.

Je vous salue, mille et mille fois, ô très-aimable Jésus, et, pour chacune des plaies dont votre corps fut couvert pendant la flagellation, pour chacune des épines de votre couronne, pour les abominables crachats dont votre visage fut souillé, soyez mille et mille fois béni.

Je vous salue, et, pour les liens dont vous avez été garrotté, et pour les opprobres dont vous avez été rassasié, et pour les signes de respect qu'on vous donna par une dérision sacrilège, soyez honoré mille et mille fois, mille fois béni.

Je vous salue et je vous bénis mille et mille fois pour les faux témoignages, les ac-

cusations mensongères, les horribles calomnies, les jugements iniques, et la monstrueuse condamnation dont vous avez été l'innocente victime.

Toutes ces louanges, tous ces hommages mille et mille fois répétés et multipliés, je vous les offre et je désire vous les offrir à toute heure, infiniment bon Jésus. Oh ! périssent à jamais les opprobres, les blasphèmes et les outrages dont vous avez été chargé si indignement, vous, mon très-doux rédempteur; puissent-ils rentrer dans le néant ! Oui, puissé-je par mes vœux, par toute l'affection de mon cœur et de mon âme, les réparer, les anéantir ! Au moins, je vous en prie, ne méprisez pas ce désir d'un pauvre qui vous appartient, mais, en considération de votre miséricorde et de votre paternelle tendresse, daignez l'agréer et l'accueillir favorablement. Amen.

SALUTATION A LA BLESSURE DU COTÉ.

(Extrait des révélations des bienh. Mechtilde et Gertrude.)

C'est vous, Jésus Seigneur, qui êtes le bon Pélican ; c'est vous qui êtes caché sous le signe sensible de cet oiseau symbolique, qui

ouvre son sein à ses petits : vous avez réalisé ce touchant emblème de la tendresse paternelle, vous nous avez ouvert votre sein, et vous nous avez purifiés de toutes nos impuretés et nourris de votre chair et de votre sang. Je vous rends grâces pour cette infiniment glorieuse et bien-aimée blessure que vous avez reçue sur la croix ; c'est votre invincible amour qui dirigeait la main du soldat, et qui, d'un trait plus acéré que le fer de la lance, nous a ouvert votre côté sacré et du même coup votre doux cœur, cette source intarissable de douceur et de tendresse. Bénie soit cette plaie salutaire, cette sacrosainte blessure ; béni soit le sang adorable et bénie l'eau du salut, qui en découlèrent pour laver nos péchés. Lavez-moi donc, ô bon Jésus, dans cette eau très-efficace, moi qui suis un pécheur impur ; et moi, qui suis malade, vivifiez-moi par la très-sainte onction de ce précieux sang ; et, quand mon âme partira de ce monde, oh ! donnez-moi une goutte de ce divin breuvage, seulement une goutte pour ma part d'héritage et de viatique. Par votre cœur transpercé, je vous en conjure, ô très-aimant Jésus, transpercez mon cœur d'un trait de votre amour, de

sorte qu'il ne puisse plus contenir aucune affection terrestre, et qu'il soit livré tout entier à la seule et toute-puissante action de votre céleste amour. Amen.

PRIÈRE A JÉSUS EN COMMÉMORATION DE SA
BLESSURE A L'ÉPAULE.

Saint Bernard demandait un jour à Jésus-Christ quelle avait été sa plus grande douleur entre celles qui étaient restées inconnues au monde. Le Seigneur lui répondit : J'avais à l'épaule une blessure grave, qui me fut douloureuse entre toutes, et d'autant plus sensible que tout le poids de la croix portait sur cet endroit-là même. Or, comme elle ne fut pas connue des hommes, personne n'en a rien dit. Rends-lui donc honneur, et tout ce que tu me demanderas par sa vertu, je te l'accorderai. Non-seulement je remettrai les fautes vénielles à tous ceux qui honoreront cette blessure d'un culte particulier, mais je ne me souviendrai plus même de leurs péchés mortels. (Actes de Clairvaux.)

O très-aimant Jésus, ô doux Agneau de Dieu, c'est moi, misérable pécheur qui viens enfin vous offrir une réparation ; je salue et je vénère la très-sainte plaie de votre épaule, si longtemps méconnue et qui vous a causé une si poignante douleur, lorsque vous marchiez à la mort, chargé de l'instrument de votre supplice. Oh ! quelle douleur incom-

parable! le poids de la croix portait tout entier sur cette plaie vive, sur des os anguleux et proéminents! Oh! quelle torture vous avez ressentie dans tout votre corps béni! Je vous adore, ô Jésus, l'homme de douleur, je vous loue, je vous bénis, de tout mon cœur; gloire à vous et grâces vous soient rendues pour cette douloureuse et très-sainte blessure de votre épaule. Par cette excessive douleur qu'elle vous a causée, par toutes les circonstances réunies qui ajoutèrent si cruellement à votre souffrance, je vous prie de me remettre mes péchés mortels et véniels; ayez pitié de moi, qui suis un pécheur, et conduisez-moi au ciel par le chemin de votre sainte-croix. Amen.

LITANIES DE LA PASSION.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Père céleste, vrai Dieu, ayez pitié de nous.

Fils de Dieu, Rédempteur du monde, et vrai

Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte-Trinité, seul et unique Dieu, ayez pitié de nous.

Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.

Par votre sainte vie et vos habitudes très-saintes, ayez pitié de nous.

Par les amertumes de votre passion et de votre mort, ayez pitié de nous.

Par la tristesse dont vous futes accablé dans le Jardin, ayez pitié de nous.

Par cette instante prière que vous avez répétée trois fois, ayez pitié de nous.

Par la résignation de votre volonté humaine, ayez pitié de nous.

Par votre sueur de sang, ayez pitié de nous.

Par la brutale violence avec laquelle on s'empara de vous, ayez pitié de nous.

Par les coups et les indignes traitements que vous avez endurés, et les liens dont vous fûtes garrotté, ayez pitié de nous.

Par le très-cruel soufflet que vous avez reçu, ayez pitié de nous.

Par les crachats, les insultes, et les ignominies auxquelles vous avez été en butte, ayez pitié de nous.

Par l'inique jugement que Caïphe a pro-

noncé contre vous, ayez pitié de nous.

Par les moqueries d'Hérode qui fit de vous
son jouet sacrilège, ayez pitié de nous.

Par l'humiliation de votre nudité, ayez pitié
de nous.

Par votre douloureuse flagellation, ayez pitié
de nous.

Par les épines de votre couronne, ayez pitié
de nous.

Par la dérision de votre manteau de pourpre,
ayez pitié de nous.

Par la grande iniquité de votre condamnation,
ayez pitié de nous.

Par le portement de votre croix, ayez pitié
de nous.

Par vos traces sanglantes, ayez pitié de nous.

Par la blessure de votre épaule, ayez pitié
de nous.

Par la douleur que vous avez ressentie,
quand on vous arracha vos vêtements,
ayez pitié de nous.

Par la douleur que vous causa la tension de
tous vos membres, ayez pitié de nous.

Par votre cruel crucifiement, ayez pitié de
nous.

Par votre élévation en croix, ayez pitié de
nous.

Par les moqueries sacrilèges et les blasphèmes que vous avez subis, ayez pitié de nous.

Par vos dernières paroles et votre soif, ayez pitié de nous.

Par la compassion de votre Mère et de tous vos amis, ayez pitié de nous.

Par les douleurs de votre âme et de votre corps, ayez pitié de nous.

Par vos larmes et vos prières, ayez pitié de nous.

Par toutes les gouttes de votre sang très-précieux, ayez pitié de nous.

Par votre patience et votre humilité, ayez pitié de nous.

Par l'amour de votre cœur très-doux, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous inspira de prier pour les pécheurs, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait supporter tant de peines et de tortures, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait accepter la mort la plus cruelle, ayez pitié de nous.

Par cet amour qui a voulu que votre sacré côté fût ouvert par la lance, ayez pitié de nous.

Par ce divin amour qui a voulu que votre corps fût déposé dans le sépulcre, ayez pitié de nous.

Par votre piété filiale et la révérence que vous avez montrée à votre Père pendant votre passion, ayez pitié de nous.

Par l'intercession de votre Mère bien-aimée et de tous vos élus, ayez pitié de nous.

Par votre infinie dignité, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Ant. Sauvez-nous, Sauveur du monde, vous qui nous avez rachetés par votre croix et au prix de votre sang, secourez-nous, nous vous implorons, ô notre Dieu.

†. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons.

✠. Vous qui avez racheté le monde par la croix.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, vous qui avez été élevé en croix, à la sixième heure, et qui avez si généreusement versé votre précieux sang, pour nous obtenir la remission de nos péchés, nous vous prions humblement par la vertu et les mérites de votre sainte vie, de votre passion et de votre mort, de nous ouvrir la joyeuse entrée de votre Paradis, ô vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Amen.



SIXIÈME PARTIE.

De la bienheureuse Vierge Marie.

OFFICE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Sainte Gertrude disait un jour au Seigneur : Mon Seigneur, enseignez-moi donc ce que je pourrais bien faire pour honorer dignement votre Bienheureuse Mère et lui rendre mes devoirs, à la place de ses Heures ordinaires, quand je ne puis pas les réciter. Pour répondre à son désir, le Seigneur lui enseigna l'office suivant; et pendant qu'elle le récitait, par une autre insigne faveur, il lui apparut présentant à sa Mère son cœur déifié sous la figure d'un calice d'or; et la divine Mère, après avoir bu à cette coupe délicieuse, paraissait toute rayonnante de joie et de bonheur. La Sainte comprit que, toutes les fois qu'on récitait dévotement cet Office, Jésus-Christ offrait de même son cœur à sa Mère, et que la sainte Vierge, en retour de ce don ineffable qu'elle devait à la dévotion de ses fidèles serviteurs, les récompensait libéralement et d'une manière digne de sa maternelle tendresse. (Révél.)

A MATINES.

Je vous loue par votre doux Cœur, ô Jésus, divin modèle de la piété filiale, et je vous félicite de l'innocence de votre digne Mère, de sa parfaite virginité, l'honneur éternel de cette Mère immaculée, qui était vierge quand elle conçut, et vierge quand elle enfanta, et qui fut vierge encore et toujours après avoir enfanté. Or c'est par là qu'elle s'est rendue semblable à vous qui étiez l'innocence même, et qui, au matin de votre dernier jour, avez été arrêté comme un scélérat, garrotté, souffleté, battu de verges et chargé d'opprobres et de tous les ouïrages, sans pitié ni merci.

La prière suivante doit se dire après chacune des Heures.

Je vous loue et je vous salue, Mère des béatitudes, très-digne sanctuaire de l'Esprit Saint, et, par le Cœur très-doux de Jésus-Christ, Fils de Dieu, et votre Fils très-aimant, je vous prie de nous secourir dans toutes les nécessités de la vie et à l'heure de la mort. Amen.

A PRIME.

Je vous loue par votre doux Cœur, ô Jésus, divin modèle de la piété filiale, et je vous félicite de cette humilité si aimable, par laquelle la Vierge sans tache s'étudiait à vous complaire, à se rendre de plus en plus digne de vous recevoir : et c'est par là qu'elle se conformait au divin exemplaire d'humilité que vous avez donné au monde, quand, à la première heure de ce jour, où s'est accomplie la rédemption du genre humain, vous avez consenti à comparaître humblement devant le tribunal d'un païen pour être jugé, vous qui êtes le juge des vivants et des morts.

Je vous loue et je vous salue, etc.,
pag. 196.

A TIERCE.

Je vous loue par votre doux Cœur, ô Jésus, divin modèle de la piété filiale, et je vous félicite de cette ardeur de désirs, dont la très-pieuse Vierge fut embrasée et qui vous attira, vous, Fils de Dieu, du sein du Père tout-puissant dans son sein virginal.

C'est ainsi qu'elle s'est rendue semblable à vous qui avez désiré d'un si grand désir le salut des hommes, et qui, pour cela, avez consenti à être battu de verges cruellement et couronné d'épines, et qui, à la troisième heure, avez chargé vos épaules meurtries et sanglantes du plus ignominieux des fardeaux, de votre croix, que vous avez portée avec une douceur parfaite et une infinie patience.

Je vous loue et je vous salue, etc.,
pag. 196.

A SEXTE.

Je vous loue par votre doux Cœur, ô Jésus, divin modèle de la piété filiale, et je vous félicite de cette grande fermeté d'âme que vous avez inspirée à la céleste Vierge, de cette confiance qui la soutenait et la faisait tendre à votre glorification avec tant de bonne volonté. En cela, elle vous imitait encore, vous qui, suspendu à l'arbre de la croix, au milieu des amertumes de la mort la plus amère, soupiriez si ardemment après la rédemption du genre humain, lorsque vous avez crié : *J'ai soif*. Oui, c'était la soif

du salut de l'âme humaine, qui vous tourmentait surtout : de sorte que, s'il avait été nécessaire, vous auriez souffert encore des supplices plus cruels et plus amers, et que vous étiez prêt à vous offrir gratuitement, et à tout souffrir, et que rien ne vous eût coûté, pourvu que l'homme fût racheté et sauvé.

Je vous loue et je vous salue, etc.,
pag. 196.

A NONE.

Je vous loue par votre doux Cœur, ô Jésus, divin modèle de la piété filiale, et je vous félicite de ce mutuel amour si ardent qui vous unit si étroitement vous et la Vierge immaculée. C'est elle qui a été la médiatrice de cette union si intime et de la divinité et de l'humanité, de cette union inséparable, de cet ineffable mystère qui s'accomplit dans son sein virginal; et en vous communiquant sa vie par son amour, elle vous a imité, vous qui êtes la vie de tout ce qui vit, et vous qui, à la neuvième heure, avez succombé sur la croix à la mort la plus amère et à l'excès de votre amour pour les hommes.

Je vous loue et je vous salue, etc.,
pag. 196.

A VÊPRES.

Je vous loue par votre doux Cœur, ô Jésus, divin modèle de la piété filiale, et je vous félicite de cette constance dans la foi que vous avez inspirée à la Bienheureuse Vierge, et qui fit que seule elle tint ferme au temps de votre mort, et que seule, quand les Apôtres, s'étant retirés, se livraient tous au désespoir, elle persévéra inébranlable et fidèle. Et en cela aussi elle vous imita dans votre fidélité, vous qui, étant mort, puis ayant été descendu de croix, avez suivi l'homme jusqu'au bord de l'enfer, d'où vous l'avez tiré par la main toute-puissante de votre miséricorde, pour le transporter au milieu des joies du Paradis.

Je vous loue et je vous salue, etc.,
pag. 196.

A COMPLIES.

Je vous loue par votre Cœur très-doux, ô Jésus, divin modèle de la piété filiale, et je vous félicite de ce don magnifique de la

persévérance dont vous avez couronné la belle vie de votre douce Mère, cette vie toute pleine de bonnes œuvres et de toutes les vertus. Et en cela encore, comme en toutes choses, elle vous a imité, vous qui, pour accomplir l'œuvre de la rédemption humaine, n'avez épargné ni votre zèle, ni vos labeurs, ni votre sang; de sorte que, même après avoir conquis à l'homme la vraie liberté au prix de la mort la plus amère, vous avez voulu subir jusqu'au bout toutes les humiliations et les nécessités de la condition humaine, et vous avez livré au sépulcre votre corps incorruptible, pour nous montrer que vous étiez prêt à tout accepter pour le salut de l'homme, à surmonter tous les dégoûts et toutes les répugnances.

Je vous loue et je vous salue, etc.,
pag. 196.

**MANIÈRE DE DONNER A LA BIENHEUREUSE VIERGE
UNE DIGNE SATISFACTION POUR NOS NÉGLIGENCE
ENVERS ELLE.**

Un jour, sainte Gertrude se plaignait d'elle-même au Seigneur, s'accusant de négligence dans le service de sa divine Mère, et de n'avoir pas montré pour son culte tout

le zèle et la révérence qu'elle mérite si bien ; et elle exprimait au Seigneur le désir qu'il daignât lui-même suppléer au défaut de sa dévotion. Alors le Roi de gloire se levant présenta son cœur défilé à sa Mère, et lui donna ainsi la plus complète satisfaction.

Nous qui avons tant de négligences à nous reprocher, réparons-les à la manière de sainte Gertrude, en répétant bien dévotement, après elle, la prière suivante. (Rével.)

O très-doux Jésus, qui avez tant aimés hommes, je vous en conjure par cet amour qui vous a fait vous incarner dans le sein de la très-pure Vierge et naître petit enfant comme l'un de nous, pour vous mettre à la portée de ces pauvres qui sont devenus vos frères, daignez avec les trésors d'amour de votre Cœur très-aimant, oh ! daignez suppléer à mon indigence et dédommager de mon ingratitude votre Mère virginale ; car bien des fois j'ai manqué de zèle et d'empressement pour son service et pour son culte ; j'ai à me reprocher bien des négligences envers cette bonne Mère. Et cependant, je l'avoue à ma honte, sa Providence maternelle n'a jamais manqué d'intervenir à point nommé et de m'assister toujours à propos dans toutes mes nécessités.

Pour m'acquitter envers elle et la remercier dignement, je vous en prie, infiniment

bon Jésus, offrez-lui votre Cœur très-aimant, ce trésor précieux qui renferme toutes les béatitudes : montrez-lui dans ce divin Cœur toutes les richesses de l'amour dont elle fut l'objet, de cet amour qui, la prévenant de toute éternité, l'a choisie pour votre Mère gratuitement et de préférence à toute autre créature, et qui a mis toute sa complaisance à la former, à l'orner de toutes les vertus, de toutes les grâces et de privilèges incomparables. Montrez-lui dans ce Cœur divin les touchants témoignages d'affection que vous lui aviez donné sur la terre, les douces caresses que vous lui rendiez lorsqu'elle vous réchauffait petit enfant sur son sein. Montrez-lui cette piété filiale, qui ne s'est jamais démentie durant tout le temps que vous avez habité parmi les hommes, et que vous lui avez témoignée par vos actes, lui obéissant en toutes choses, comme un fils à sa mère, vous qui êtes le souverain Maître du ciel. Qu'elle voie dans votre divin Cœur cette marque d'intime tendresse que vous lui avez donnée à l'heure de votre mort, lorsque, vous oubliant vous-même et vos propres souffrances pour compatir à sa désolation, vous lui avez légué un protec-

teur et un fils. Enfin montrez-lui dans votre cœur béni cet ineffable amour qui a mis le comble à vos faveurs et à ses honneurs, et qui, au jour de sa joyeuse Assomption, l'a couronnée, l'a élevée au-dessus de tous les chœurs des Anges, et constituée à jamais Reine et Maîtresse du ciel et de la terre. Ainsi faites, ô bon Jésus, que votre divine Mère me soit propice, et qu'elle se montre ma fidèle patronne pendant ma vie et mon avocate à l'heure de ma mort. Amen.

DEO GRATIAS.

RENDONS GRACES A DIEU.

pour les faveurs dont la Bienheureuse Vierge a été comblée.

Dès que sainte Gertrude eut fait cette petite prière, la gracieuse Mère de Dieu supplia dévotement l'auguste Trinité d'accorder à sa pieuse servante Gertrude toutes les grâces qu'il est possible à l'homme de recevoir en cette vie. Cette demande de la bienheureuse Vierge fut agréée, les Trois divines Personnes lui donnèrent un signe sensible d'assentiment, et en même temps l'âme de sainte Gertrude fut remplie de la bénédiction céleste et comme inondée des faveurs divines. (Révél.)

Bénie soit infiniment, l'infiniment adorable toute-puissance de Dieu le Père; bénie, la merveilleuse sagesse de Dieu le

Fils ; et bénie, l'admirable bonté de l'Esprit-Saint, Dieu de toute consolation : bénie soit l'auguste Trinité, qui, pour notre salut, a mis toute sa complaisance et le concours de l'action des divines Personnes à former une Vierge si pleine de grâce et si parfaitement digne de recevoir la plus abondante communication de tous les biens célestes. Amen.

EXCELLENTE PETITE SALUTATION A LA
BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

La Sainte Vierge a fait entendre à la bienheureuse Gertrude qu'elle se réservait de montrer toutes les richesses de sa tendresse maternelle à celui qui la saluerait de la manière suivante. « De plus, ajouta la divine Mère, quand il sortira de ce monde, je lui apparaîtrai avec un tel appareil de beauté, que cette vision le consolera merveilleusement et lui donnera un avant-goût des célestes délices. » (Révél.)

Salut, beau lis éclatant de blancheur, doux reflet de la lumière divine, toujours sereine. Salut, rose brillante de la céleste grâce ; ô vous, dont l'attrait a charmé le Roi des cieux, qui a voulu naître de vous et se nourrir de votre lait. Marie, secourez-moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort. Amen.

AVE MARIA CÉLESTE,

Dont les paroles furent inspirées à la bienheureuse
Mechtilde.

Salut, par la toute-puissance du Père, par la sagesse du Fils, par la très-douce bonté du Saint-Esprit, oui, trois fois salut, Marie, lumière qui éclairez le ciel et la terre. Pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, oui, le Seigneur, le Fils unique de Dieu le Père, le Fils unique de votre cœur virginal, votre époux bien-aimé et votre ami. Vous êtes bénie entre les femmes, vous qui avez repoussé loin de nous la malédiction que nous avait léguée notre première mère, Ève, et qui nous avez reconquis l'éternelle bénédiction; et béni est le fruit de votre ventre, Jésus-Christ, Seigneur et créateur de toutes choses, Lui qui donne à toutes choses la bénédiction et la sanctification, à toutes choses la vie et la fécondité. Amen.

AVE MARIA D'OR.

La bienheureuse Mechtilde, dans le vif désir qu'elle éprouvait d'être agréable à la Sainte Vierge, aurait voulu trouver la formule de salut la plus sublime : or, voici que la Sainte Vierge elle-même lui apparut portant sur son

cœur la Salutation angélique écrite en lettres d'or, et lui dit : Rien ne surpasse cette Salutation, et personne ne pourra rien me faire de plus agréable que de me répéter dévotement le salut que Dieu le Père lui-même a daigné m'adresser avec respect par le ministère de l'Ange.

Ce qui suit n'est en effet, comme on va le voir, que la paraphrase de l'*Ave Maria*. (Liv. sur la Bienheureuse Vierge.)

Je vous salue, Marie, en m'associant à ce respect que Dieu le Père lui-même vous a témoigné, en vous saluant par la voix de l'ange et en vous préservant par sa toute-puissance de la tache originelle et de la malédiction du péché.

Je vous salue, Marie, en union à l'amour du Fils de Dieu, qui en vous communiquant sa divine sagesse, a fait de vous cet astre si brillant qui éclaire le ciel et la terre.

Je vous salue, Marie, en union à ce doux attrait de l'Esprit-Saint, à cette divine suavité dont vous avez été toute pénétrée, et qui vous a rendue si gracieuse, que tous ceux qui recherchent la grâce la trouvent en vous et l'obtiennent par vous.

En vous saluant ainsi, je vous rappelle cette merveilleuse et toute divine opération que l'adorable Trinité fit en vous, quand elle prit de votre chair la substance hu-

maine pour l'unir à la nature divine dans une seule personne si intimement, que Dieu devint homme, et que l'homme devint Dieu. Oh ! qui dira quelle douceur intérieure et quelle joie profonde vous avez dû ressentir ! Nul homme n'a jamais rien éprouvé qui en approche. Et c'est pourquoi toute créature vous acclame et vous proclame bienheureuse ; et c'est pourquoi vous êtes bénie et sur-exaltée au-dessus de tous les êtres créés qui soient sur la terre et dans les cieux ; et le fruit de votre ventre est béni, Jésus, qui vivifie, sanctifie et bénit toutes choses dans les siècles des siècles. Amen.

HYMNE DE JOIE A MARIE.

Salut, glorieuse Vierge,
Étoile plus brillante que le soleil,
Mère de Dieu pleine de grâce,
Plus douce qu'un rayon de miel.
Vous êtes cette Vierge belle d'une beauté
incomparable ;
La rose la plus vermeille n'égale point
votre doux éclat ;
Votre pureté l'emporte sur la blancheur
du lis.

Toutes les vertus se réunissent pour vous composer une parure ;

Vous êtes plus pure que le feu qui brûle les Séraphins ;

Et tous les saints à l'envi honorent en vous la Reine des cieux. Amen.

TROIS DEMANDES A LA SAINTE VIERGE, DE LA PLUS GRANDE EFFICACITÉ.

La bienheureuse Gertrude ayant adressé ces trois demandes à la Sainte-Vierge, qui les lui avait apprises elle-même, acquit bientôt l'expérience de leur efficacité : la Sainte Vierge lui donna tous ses mérites ; ce qui lui fit une si riche parure, que le Dieu de majesté se complut en elle plus qu'il n'est possible de le dire. (Rèvel.)

Bienheureuse Vierge Marie, je vous conjure par votre pureté sans tache, par ce merveilleux attrait de la très-paisible demeure que vous avez préparée au Fils de Dieu dans votre sein virginal, faites par vos prières que je mérite d'être purifié de toute souillure. Amen.

Bienheureuse Vierge Marie, en vertu de cette profonde humilité qui vous a élevée au-dessus de tous les chœurs des Anges et des Saints, je me recommande à vous ; sup-

pléez par vos prières à toutes mes négligences. Amen.

Bienheureuse Vierge Marie, par cet ineffable amour qui vous a inséparablement unie à Dieu, je vous conjure de m'obtenir par vos prières une grande abondance de toutes sortes de mérites. Amen.

LES CINQ JOIES DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

Un jour sainte Mechtilde, réfléchissant en elle-même, reconnut avec tristesse qu'elle n'avait jamais eu pour la Mère de Dieu et pour son culte tout le zèle et le dévouement qu'elle mérite à tant de titres, et c'est pourquoi elle demandait à Jésus-Christ de vouloir bien lui apprendre comment elle devait suppléer à ce manque de dévotion. Le divin Sauveur lui montra la blessure de son côté, et, lui indiquant d'y appliquer sa bouche, il lui dit : « Tu puiseras là tout ce que tu désires offrir à ma Mère. » Et la Sainte sentit distiller dans sa bouche goutte à goutte, pour ainsi dire, les cinq salutations suivantes, qu'elle n'avait jamais entendues, auxquelles même elle n'avait jamais pensé. (Liv. sur la Bienh. Vierge).

Salut, très-glorieuse Vierge, qui avez été éternellement l'objet de la pensée et de l'amour de la Sainte Trinité, dont la céleste et très-douce influence n'a jamais cessé de découler de son sein sur vous, en vertu de votre bienheureuse prédestination.

Salut, Vierge sacrée, qui avez été remplie de cette céleste et très-douce influence que l'auguste Trinité n'a cessé d'épancher de son sein sur vous, en conséquence de vos sublimes vertus et de votre vie très-sainte.

Salut, très-illustre Vierge, qui avez été remplie de grâce et de cette céleste et très-douce influence que la très-auguste Trinité a épanchée de son sein sur vous par le moyen de la doctrine et de la prédication de votre Fils.

Salut, Vierge très-aimante, qui avez été toute pénétrée par cette céleste et très-douce influence que l'adorable Trinité a épanchée sur vous si abondamment, en vertu des mérites de la Passion très-amère et de la mort de votre Fils.

Salut, révérendissime Vierge, qui avez été toute remplie de cette céleste et très-douce influence que l'adorable Trinité s'est complu à épancher de son sein sur vous avec toutes les grâces, la glorification, l'extase, les transports de joie, avec tous les dons les plus magnifiques dont vous jouissez et dont vous jouirez éternellement, comme la femme prédestinée entre toutes les créatu-

res, élue avant que le ciel et la terre et l'univers fussent formés. Amen.

ECCE ANCILLA,

Je suis la servante du Seigneur.

La Sainte Vierge disait à la bienheureuse Gertrude : Celui qui me rappellera bien dévotement la joie que j'ai ressentie à l'instant où je disais à l'Ange : Voici la servante du Seigneur, je lui ferai voir que je suis véritablement sa mère, et je serai fidèle à le secourir en toute rencontre. (Rével.)

Louange à vous, et salut, Mère des béatitudes, très-digne sanctuaire de l'Esprit-Saint, je vous félicite de toute l'ardeur de mon âme et je prends la part la plus vive à la joie ineffable que vous avez ressentie, quand vous disiez à l'Ange ces paroles : *Voici la servante du Seigneur*, et qu'alors vous vous êtes abandonnée tout entière avec une pleine confiance, vous et tout ce qui vous touchait, à la divine volonté ; je m'abandonne à vous aussi et sans réserve ; montrez que vous êtes ma véritable mère, en me secourant dans toutes les circonstances, et faites-moi sentir la salutaire influence de votre miséricordieuse tendresse. Amen.

OFFRANDE DU CŒUR DE JÉSUS A LA BIENHEUREUSE
VIERGE.

Un jour sainte Gertrude, repassant sa vie dans son esprit, reconnut qu'elle n'avait rien fait pour honorer convenablement la Bienheureuse Vierge, et elle en était très-affligée. Ce fut alors qu'elle reçut d'en haut l'inspiration de lui offrir le cœur de Jésus-Christ. La divine Mère accueillit cette offrande avec une joie inexprimable; elle trouva dans la contemplation du cœur de son Fils une satisfaction capable de compenser tous les hommages des créatures, et supérieure à tous les contentements que pourraient lui donner les actes de dévotion, les prières, la ferveur et tout ce qu'il est possible de faire pour honorer sa maternité divine. (Rév.)

Nous lisons que sainte Mechtilde aussi divinement inspirée fit une semblable offrande à la Bienheureuse Vierge. (*Liv. sur la Bienh. Vierge.*)

D'où je conclus, en vous conseillant de faire un fréquent usage de l'oraison suivante et de vous la rendre familière.

Je vous salue, ô très-douce Vierge, soyez louée et glorifiée par cette union si intime qui vous attache à Dieu plus étroitement qu'aucune autre créature; et pour suppléer au défaut de mes louanges, pour réparer toutes les négligences que j'ai à me reprocher envers vous, ô tendre Mère, je vous offre le plus digne de tous les cœurs, le très-généreux cœur de Jésus-Christ, avec

tous les sentiments d'amour et de piété filiale dont il vous a donné tant de gages si précieux, quand il était sur la terre, et qu'il vous témoignera désormais dans le ciel éternellement. Amen.

PRIÈRE DE SAINT EDMOND.

Saint Edmond, à qui l'on doit cette prière, avait coutume de la réciter chaque jour. Cependant une fois il lui arriva d'y manquer, soit par oubli ou pour toute autre cause. Or voici que la nuit suivante le bienheureux Jean l'évangéliste lui apparut avec un visage sévère, et lui dit : « Pourquoi as-tu omis ma prière ? » Et en même temps le menaçant d'un bâton qu'il tenait à la main, il lui recommanda expressément de ne plus l'omettre désormais. (Surius, dans la vie de saint Edmond, t. 6.)

O Vierge sans tache et à jamais bénie,
Vierge incomparable et Reine des vierges;
Marie, Mère de Dieu, demeure sainte et
pleine de charmes, où la Divinité se com-
plaît; sanctuaire de l'Esprit-Saint, porte du
royaume des cieux, vous à qui, après Dieu,
le monde entier doit la vie, ô Mère de la
miséricorde, écoutez favorablement mes
indignes prières; soyez-moi secourable dans
tous mes besoins, et accordez-moi votre
douce assistance, à moi qui suis le plus
misérable des pécheurs.

Et vous, bienheureux Jean, l'ami particulier du Christ, vous qui avez été admis à sa familiarité, vous le disciple vierge, choisi par Lui, par ce même Jésus-Christ Notre-Seigneur, vous qu'il a aimé d'un amour de prédilection à cause de votre virginité, et qui avez pénétré plus avant que tous les autres dans la science des célestes mystères, illustre Apôtre et le plus sublime des Évangélistes, je vous invoque en même temps que Marie, la Mère de Jésus Notre-Seigneur; j'implore votre commune assistance, daignez me secourir.

O perles célestes, Marie et Jean, ô lampes ardentes, qui brillez d'un éclat divin devant le trône de Dieu, dissipez par vos rayons les épais nuages du péché, qui me dérobent la vue du ciel. Car vous êtes les deux Vierges dont la pureté sans tache a mérité la prédilection du Fils unique de Dieu. Et ce glorieux privilège de l'affection toute particulière qu'il vous accordait, il l'a confirmé solennellement par un dernier gage, quand, suspendu à la croix, il a dit à sa Mère : « Femme, voilà votre Fils; » et à son disciple : « Voilà ta mère. » O vous, que la parole du Seigneur mourant a unis

si étroitement, comme la mère et le fils, par les liens de l'amour le plus sacré, je ne veux pas vous séparer dans ma dévotion ; je m'associerai à la douceur de votre amour, moi, tout misérable pécheur que je suis. Ainsi donc, je m'abandonne à vous corps et âme ; daignez me protéger à toute heure, à chaque moment, au dedans et au dehors ; soyez toujours mes fidèles gardiens et mes pieux intercesseurs auprès de Dieu. Demandez pour moi, je vous en prie, le salut de l'âme et du corps. Je vous en conjure, faites par vos incessantes prières, que l'Esprit vivifiant, le magnifique dispensateur des grâces, visite mon cœur ; qu'il daigne le purifier de toutes les souillures des vices, l'éclairer, l'orner des saintes vertus et l'habiter comme sa demeure ; qu'il m'affermisse dans l'amour de Dieu et du prochain, et qu'il m'accorde le don de persévérance. Faites si bien enfin, qu'après le cours de cette vie, cet infiniment bon Esprit me conduise au séjour de l'éternelle félicité, au milieu des joies de ses élus, lui, le Consolateur, qui vit et règne avec le Père et le Fils dans les siècles des siècles. Amen.

SOUPIRS D'UN PÉCHEUR A MARIE.

Souvenez-vous, ô très-tendre Mère, qu'on n'a jamais ouï dire que personne, ayant eu recours à votre protection ou imploré votre assistance, ait été abandonné. Non, et ce n'est pas en vain que la source du pardon vous a été donnée avec votre Fils; vous êtes la dispensatrice de la grâce, c'est pour l'obtenir à tous ceux qui en ont besoin, et pour couvrir la multitude de nos péchés et tous nos défauts de votre surabondante charité. Animé de cette confiance, je me réfugie donc auprès de vous, et j'ose me présenter devant vous, misérable et impur pécheur que je suis. Oh ! ne me méprisez pas à cause de mes péchés, de leur nombre et de leur énormité; ne me rejetez pas à cause de mes souillures et de la dureté de mon cœur. Vous connaissez, ô Marie, l'excès de mon indignité; vous savez combien je suis profondément enfoncé dans le vice, et tout ce que j'ai fait pour mériter la juste colère de votre Fils. Mais je vous en prie, ô très-pieuse Mère, que je ne sois pas exclu de votre grâce; car, après Dieu, vous êtes

ma plus grande espérance, et c'est en vous que j'ai fondé l'unique espoir de mon salut. Non, je n'imagine pas que je puisse périr, tant que je vous aime et que je vous sers; la confiance que j'ai mise en vous est si grande, que cette pensée ne m'entre pas dans l'esprit. O très-sainte Mère de Dieu et des hommes, la joie de tous les Saints, la consolation de tous les malheureux, le refuge de tous les pauvres, je vous en conjure par les douces joies de votre maternité, par les ineffables délices dont votre âme fut inondée au moment où l'incompréhensible Divinité, s'incarnant dans votre sein virginal, daigna s'unir à la nature humaine, oh! je vous en conjure, prenez ma cause en main, usez de votre puissance auprès de votre Fils bien-aimé pour me réconcilier avec lui. O Mère, montrez-lui le sein qui l'a nourri, rappelez-lui vos tendres embrassements, les peines et les douleurs que vous avez supportées pour lui; montrez-lui votre si doux cœur tout brûlant d'amour : ainsi vous l'apaiserez et vous me le rendrez propice. O ma très-fidèle Avocate, accordez à votre indigne serviteur un seul de vos regards, un de ces

doux regards tout pleins de miséricorde, et, je vous en supplie, par les inénarrables délices dont vous avez été comblée en ce jour où, quittant la terre, vous avez passé aux demeures célestes, appuyé sur votre bien-aimé, je vous en supplie, en mémoire de ce jour béni, daignez m'assister à l'heure de ma mort ; daignez, à cette heure terrible, offrir pour moi à la très-sainte Trinité vos mérites, vos aimables dignités de Reine, de Vierge et de Mère, votre douce Majesté, tous ces titres qui, au jour de votre assomption, vous ont placée au-dessus de tous les hommes et des Anges les plus élevés, et qui ont fait que Dieu vous a aimée et qu'il a mis en vous ses infinies complaisances. Amen.

PRIÈRE A LA BIENHEUREUSE VIERGE POUR L'INVITER
A NOTRE MORT.

Très-sainte Vierge Marie, au nom de l'amour de votre Fils et de la tendre affection dont il vous a donné un dernier gage en mourant, quand, suspendu à la croix, il vous a confiée par testament à la fidélité de son disciple bien-aimé, je vous recom-

mande mon âme et mon corps, mes pensées, mes paroles et mes actions, ma vie et ma mort, mais surtout ce dernier moment de ma vie, qui décidera de mon sort pour l'éternité. De même que vous avez invité votre Fils à votre bienheureuse mort, moi aussi je vous invite à la mienne; et vous-même, ô Mère, qui avez assisté avec tant d'amour ce divin Fils mourant, je vous conjure par votre amour, par les larmes brûlantes que vous avez versées, quand vous l'avez vu, penchant la tête, expirer si amèrement, je vous conjure de m'assister aussi dans votre maternelle bonté; ne me quittez pas d'un instant; car, sans vous, je n'ai pas confiance que je puisse mourir pieusement. O très-bonne Mère, ne rejetez pas ma prière; accordez-moi la faveur que je vous demande instamment et avec un cœur qui vous est tout dévoué; car, encore une fois, si je meurs sans vous, je crains bien, et j'ai tout lieu de craindre que je ne périsse éternellement. Et en effet, comment, moi, pauvre pécheur que je suis, et si fragile, pour résister à la violence de mes ennemis, à leurs assauts multipliés, si vous ne m'en aidez pour me soutenir? Comment

oserai-je comparaître devant le redoutable tribunal de Dieu, si vous refusez de m'assister et de prendre ma défense? Comment rendrai-je compte de ces péchés énormes et innombrables, si vous ne m'excusez pas auprès de votre Fils, si vous n'obtenez pas qu'il me pardonne? Écoutez donc favorablement ma prière, ô Bienheureuse, assistez-moi à mes derniers moments, afin que, sous votre protection, j'échappe à tous les périls, et que je puisse parvenir aux joies du ciel et partager votre bonheur. Amen.

TROIS AVE MARIA POUR OBTENIR UNE HEUREUSE
FIN.

Un jour que la bienheureuse Mechtilde priait avec instance la Sainte Vierge de l'assister à l'heure de la mort, la Sainte Vierge lui répondit : « Je te le promets, pourvu que tu sois fidèle à m'adresser chaque jour ces trois salutations. »

(Ce sont les invocations qui suivent et qui se trouvent au *Livre sur la bienheureuse Vierge*.)

1. Je vous salue, Marie, pleine de grâce ;
le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie
entre les femmes, et Jésus, le fruit de vos
entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, vous, qui êtes le chef-d'œuvre de la magnificence du Père tout-puissant, vous qu'il a exaltée au-dessus de toutes les créatures, se complaisant à vous investir en quelque sorte de la toute-puissance, daignez en user en ma faveur et assistez-moi à l'heure de ma mort, en repoussant loin de moi tous les efforts de l'ennemi. Amen.

2. Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, vous qui avez été initiée aux plus excellents mystères de l'impénétrable Sagesse, vous que le Fils de Dieu a remplie de science et de si vives clartés, et qui avez pénétré plus avant que tous les Saints dans la connaissance de la très-sainte Trinité, assistez-moi à l'heure de ma mort, faites-moi part de vos lumières ; éclairez si bien mon âme, que l'erreur, ou l'ignorance, ne puisse me séduire et pervertir ma foi. Amen.

3. Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie

entre les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, vous en qui l'Esprit-Saint a épanché ses dons et les douceurs de son amour avec tant de plénitude, que vous êtes douce et bonne entre toutes les créatures, venez m'aider à mourir doucement ; répandez en moi la douceur du divin amour dont vous êtes remplie, de sorte que toutes les amertumes de l'agonie s'adoucissent pour moi et se changent en suavité. Amen.

Sainte Gertrude invoquait la Bienheureuse Mère de Dieu, en lui adressant au moins une fois par jour ces paroles du *Salve Regina* : « Vous donc, ô notre avocate, tournez vers nous vos yeux, ces yeux tout pleins de miséricorde. »

Notre-Seigneur lui avait assuré lui-même que, par ce moyen, elle obtiendrait les plus douces consolations à sa dernière heure. (Rével.)

LES GLAIVES DE DOULEUR

Qui ont transpercé le cœur de la bienheureuse Vierge pendant la Passion de son Fils.

Premier glaive de douleur.

Vierge Marie, Mère désolée, souvenez-vous de ce glaive de douleur qui traversa

Sainte Marie, Mère de Dieu, vous, qui êtes le chef-d'œuvre de la magnificence du Père tout-puissant, vous qu'il a exaltée au-dessus de toutes les créatures, se complaisant à vous investir en quelque sorte de la toute-puissance, daignez en user en ma faveur et assistez-moi à l'heure de ma mort, en repoussant loin de moi tous les efforts de l'ennemi. Amen.

2. Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, vous qui avez été initiée aux plus excellents mystères de l'impénétrable Sagesse, vous que le Fils de Dieu a remplie de science et de si vives clartés, et qui avez pénétré plus avant que tous les Saints dans la connaissance de la très-sainte Trinité, assistez-moi à l'heure de ma mort, faites-moi part de vos lumières ; éclairez si bien mon âme, que l'erreur, ou l'ignorance, ne puisse me séduire et pervertir ma foi. Amen.

3. Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie

entre les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, vous en qui l'Esprit-Saint a épanché ses dons et les douceurs de son amour avec tant de plénitude, que vous êtes douce et bonne entre toutes les créatures, venez m'aider à mourir doucement ; répandez en moi la douceur du divin amour dont vous êtes remplie, de sorte que toutes les amertumes de l'agonie s'adoucissent pour moi et se changent en suavité. Amen.

Sainte Gertrude invoquait la Bienheureuse Mère de Dieu, en lui adressant au moins une fois par jour ces paroles du *Salve Regina* : « Vous donc, ô notre avocate, tournez vers nous vos yeux, ces yeux tout pleins de miséricorde. »

Notre-Seigneur lui avait assuré lui-même que, par ce moyen, elle obtiendrait les plus douces consolations à sa dernière heure. (Rével.)

LES GLAIVES DE DOULEUR

Qui ont transpercé le cœur de la bienheureuse Vierge pendant la Passion de son Fils.

Premier glaive de douleur.

Vierge Marie, Mère désolée, souvenez-vous de ce glaive de douleur qui traversa

votre âme, quand votre bien-aimé Fils unique, au moment d'aller à la mort, vous dit un dernier adieu et vous demanda votre bénédiction maternelle. Souvenez-vous, ô Mère douloureuse, de ce serrement de cœur que vous avez ressenti quand, l'heure étant venue de se séparer de vous, ce divin Fils unique si aimant, votre amour et vos plus chères délices, vous embrassait si tendrement et vous disait adieu avec la tristesse dans l'âme et dans la voix, et des larmes plein les yeux. Souvenez-vous de ces gémissements qui se confondaient, de ces larmes qui furent versées de part et d'autre et qui se mêlaient, quand vos deux cœurs, si étroitement unis par les liens les plus forts de l'amour maternel et de la piété filiale, se déchiraient violemment, transpercés par le glaive de la plus poignante douleur.

Par cette désolante séparation et par les larmes que vous avez versées, je vous conjure, ô Marie, de m'assister, quand je serai à l'extrémité, et qu'il faudra me séparer de mes amis ; oh ! alors, je vous en supplie, que votre bénédiction maternelle soit mon asile contre les pièges et les assauts de l'ennemi. Amen.

DEUXIÈME GLAIVE DE DOULEUR.

Vierge Marie, la plus affligée des mères, souvenez-vous de ce glaive de douleur qui transperça votre âme, quand le bienheureux Jean vint vous annoncer que votre Fils avait été trahi par Judas, arrêté et saisi par les Juifs, puis amené devant le tribunal d'Anne et de Caïphe, et que là il était en butte aux blasphèmes, aux moqueries, à toutes sortes de brutalités et d'avanies, rassasié d'outrages et d'opprobres. Vous vous rappelez, ô la plus désolée d'entre les mères, combien cette triste nouvelle pénétra profondément votre cœur, et comme vous répandiez votre âme en gémissements et en soupirs, et que vous remplissiez toute la maison de pleurs et de plaintes lamentables, redisant sans fin : Jésus, mon Fils, mon Fils Jésus, qui me donnera de mourir pour vous ? Jésus, mon Fils, ô mon fils Jésus !

Par ce glaive aigu de la douleur qui transperça votre âme, ô Marie, je vous supplie de m'assister à ma dernière heure. Lorsque mon cœur frémit dans les angoisses de la mort, venez me réjouir par votre sainte

présence; veillez sur moi, de peur que je ne tombe dans l'abîme du désespoir; préservez-moi de ce malheur. Amen.

TROISIÈME GLAIVE DE DOULEUR.

Vierge Marie, ô Mère au cœur navré, souvenez-vous de ce glaive qui transperça votre âme, quand vous avez reconnu votre Fils dans l'*Homme* que Pilate exposait aux regards du peuple, et dont le corps venait d'être mis en lambeaux par le supplice de la flagellation, cet Homme couronné d'épines, tout sanglant, souillé de crachats, n'ayant plus ni beauté, ni forme humaine! O mère de douleur, quelle angoisse vous avez dû éprouver, quand vous entendiez les Juifs criant : Qu'il meure, qu'il meure, crucifiez-le! Oh! quel coup mortel ce fut pour vous, pour votre cœur de Mère, quand vous avez entendu Pilate prononcer la fatale sentence, la sentence qui livrait votre Fils à la mort des maudits! Souvenez-vous de votre compassion et de la douleur qui pénétra vos entrailles maternelles, quand, sous vos yeux, ce divin Fils fut chargé de sa croix et mené à la montagne du Calvaire,

avec tout l'appareil de l'ignominie. Oh ! qui comptera vos larmes et vos soupirs ! Qui pourra sonder l'abîme de douleur où votre âme fut plongée.

O mère désolée, je compatis à votre désolation, et je vous prie en toute humilité de m'assister au jugement redoutable, où je dois comparaître à la mort. En ce moment terrible, alors que je serai harcelé par les accusations des démons, oh ! alors assistez-moi, confondez et repoussez loin de moi tous mes adversaires. Amen.

QUATRIÈME GLAIVE DE DOULEUR.

Mère désolée, Vierge Marie, souvenez-vous de ce glaive de douleur qui transperça votre âme, au premier moment où vos yeux virent la croix s'élever de terre, et votre bien-aimé Fils avec la croix, suspendu par trois clous ! O mère lamentable, dites-nous, comment s'est-il fait que votre âme ne se soit point séparée de votre corps ? Oh ! comment est-il possible que vos yeux ne se soient pas éteints dans les larmes ? Quelle amère tristesse vous avez ressentie, quand vous le voyiez en butte aux blasphèmes, abreuvé

de fiel et de vinaigre, mis au rang des larrons, et traité comme le pire des scélérats! Souvenez-vous quelle était votre indicible consternation, quand, la violence de sa douleur et de son amour étant au comble, vous le voyiez défaillir, vous voyiez son visage appalir, ses membres et ses chairs palpiter, ses yeux s'obscurcir; quand enfin vous l'avez vu à l'instant suprême, où, son cœur se brisant dans un spasme de douleur inexprimable, il expira en jetant un grand cri.

Par votre incomparable douleur, par vos sanglots, pour toutes les larmes de vos yeux, je vous conjure, ô la plus désolée des mères, de m'assister à mon dernier soupir, comme vous avez assisté votre Fils mourant; accordez-moi ce gage suprême de votre amour maternel, et quand mon cœur se déchirera dans les angoisses de la mort, et que mon âme sortira de mon corps, daignez la recevoir entre vos mains. Amen.

CINQUIÈME GLAIVE DE DOULEUR.

Vierge Marie, Mère douloureuse, souvenez-vous de ce glaive qui transperça votre

âme, quand votre Fils fut détaché de la croix, et que, lui ouvrant vos bras et le serrant sur votre sein, vous avez arrosé tout son corps de vos larmes. Oh ! dites-moi, que s'est-il passé, qu'avez-vous ressenti dans votre cœur, quand vous avez vu sa tête toute déchirée par les épines, son côté ouvert par la lance, ses mains et ses pieds percés par d'horribles clous, sa face et ses joues meurtries, souillées de crachats, tout son corps, qui n'était plus qu'une vaste plaie, couvert de taches livides et de sillons sanglants ? O Mère désolée, que de baisers vous avez donnés à cette face divine de votre Fils bien-aimé ! Que de larmes vous avez versées sur son corps béni, et combien vous avez pleuré et déploré sa mort !

O Mère digne de toutes les compassions, je vous prie par vos gémissements, par vos soupirs, par toutes les douleurs et les blessures de votre cœur délaissé, et je vous supplie de consoler mon âme, à sa sortie de ce monde ; purifiez-la par vos larmes ; recevez-la dans vos bras maternels, comme vous avez reçu le corps inanimé de votre Fils, et daignez la conduire aux joies du ciel. Amen.

LITANIES DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils de Dieu, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, qui êtes un seul et unique Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.

Fille du Père éternel, priez pour nous.

Mère du Fils de Dieu, priez pour nous.

Epouse du Saint-Esprit, priez pour nous.

Vierge très-glorieuse, priez pour nous.

Vierge toute aimable, priez pour nous.

Vierge très-douce, priez pour nous.

Vierge toute belle et pleine d'attraits, priez pour nous.

Vierge bien-aimée, priez pour nous,

Vierge très-clémente, priez pour nous.

Vierge toute pleine de grâce, priez pour nous.

Vierge très-fidèle, priez pour nous.

Vierge au nom si doux, et suave comme le miel, priez pour nous.

Amour et délices de la sainte Trinité, priez pour nous.

Temple du Dieu vivant, priez pour nous.

Sanctuaire du Saint-Esprit, priez pour nous.

Honneur de la céleste Jérusalem, priez pour nous.

Source intarissable de grâces, priez pour nous.

Fontaine de la vie éternelle, priez pour nous.

Jardin des célestes délices, priez pour nous.

Refuge des âmes affligées, priez pour nous.

Par votre doux nom, ayez pitié de nous.

Par la tendresse de votre cœur maternel, ayez pitié de nous.

Par votre amour pour le Christ, que vous avez conçu et porté dans votre sein pendant neuf mois, ayez pitié de nous.

Par votre amour pour le Christ, que vous avez enfanté, et que vous avez couché dans la crèche avec tant d'amour, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous avez allaité et nourri le divin Enfant, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait partager les douceurs et les amertumes de sa vie, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait verser tant de larmes pendant sa Passion, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a soutenu, pendant que vous l'assistiez mourant sur la croix, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a mérité le bonheur de le voir ressuscité, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui animait votre cœur et vos yeux, quand vous l'avez contemplé montant au ciel, ayez pitié de nous.

Par l'amour dont vous étiez embrasée, quand vous avez reçu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Vous qui avez rendu votre dernier soupir dans une extase d'amour, ayez pitié de nous.

Par le ravissement d'amour que vous avez éprouvé, quand vous avez été enlevée au ciel, ayez pitié de nous.

Par le doux transport d'amour qui épanouit votre cœur, quand vous avez été accueillie

par toute la cour céleste et exaltée au-dessus de toutes les créatures, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous unit à la Divinité, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous rend si compatissante envers les pauvres pécheurs, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, intercédez pour nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Ant. Que nous obtenions par vous d'avoir accès auprès de votre Fils, ô Mère bénie de la divine grâce, Mère du salut, vous qui avez enfanté la vie; oui, faites que Celui qui nous a été donné par vous, nous reçoive aussi par votre médiation. Si notre corruption nous accuse devant lui, que votre pureté sans tache nous excuse; que votre humilité, si agréable à Dieu, nous ob-

Par l'amour avec lequel vous avez allaité et nourri le divin Enfant, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait partager les douceurs et les amertumes de sa vie, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait verser tant de larmes pendant sa Passion, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a soutenu, pendant que vous l'assistiez mourant sur la croix, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a mérité le bonheur de le voir ressuscité, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui animait votre cœur et vos yeux, quand vous l'avez contemplé montant au ciel, ayez pitié de nous.

Par l'amour dont vous étiez embrasée, quand vous avez reçu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Vous qui avez souffert pour votre peuple dans une mort digne de nous.

Par le

par toute la cour céleste et exaltée au-dessus de toutes les créatures, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous unit à la Divinité, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous rend si compatissante envers les pauvres pécheurs, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, intercédez pour nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

obtenions par vous d'a-
de votre Fils, ô Mère bé-
râce, Mère du salut, vous
oui, faites que Ce-
par vous, nous re-
diation. Si notre
vant lui, que vo-
excuse; que vo-
Dieu, nous ob-

tienne le pardon de notre vanité; que votre charité si abondante couvre la multitude de nos péchés, et que votre glorieuse fécondité compense notre indigence et nous tienne lieu de mérites, ô notre Dame, notre Médiatrice et notre Avocate !

ÿ. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℟/. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui avez daigné choisir pour votre Mère la Bienheureuse Marie toujours Vierge préférentiellement à toutes les créatures, et qui, lui ouvrant les trésors inépuisables de votre filiale tendresse, l'avez inondée de tous les torrents de la grâce, comblée de tous les dons et couronnée de gloire et de béatitude; au nom de cet amour si ardent et si intime qui vous unit si étroitement à votre Mère très-digne, nous supplions instamment votre infinie clémence de nous pardonner nos péchés. Puissent les mérites et la dignité transcendante de cette di-

vine Mère nous servir de titre auprès de
vous et nous rendre agréables à vos yeux, ô
Vous qui vivez et réglez avec le Père et le
Saint-Esprit, dans les siècles des siècles !
Amen.



SEPTIÈME PARTIE.

Prières aux Saints.

INSTRUCTION TRÈS-UTILE SUR LA MANIÈRE D'HONORER LES SAINTS.

C'était la coutume de la bienheureuse Gertrude, quand elle voulait honorer un Saint particulièrement, de rendre d'abord grâces à Dieu des bienfaits qu'il lui avait accordés, et à cette fin, elle récitait de temps en temps le psaume : *Laudate Dominum, omnes gentes, Nations, louez toutes le Seigneur*. Elle reconnut par sa propre expérience que, toutes les fois qu'on remercie le Seigneur des grâces qu'il a faites à un Saint, on a part à ses mérites, et qu'on obtient pour soi-même un surcroît de grâces et de faveurs. (Rével.)

Un jour la bienheureuse eut une vision. Elle voyait plusieurs personnes qui lui semblaient revêtues des mérites de saint Bernard comme d'une riche parure, et elle en était fort étonnée : car ces personnes n'avaient rien fait qui ressembloit aux œuvres de ce grand Saint. Ce fut lui-même, saint Bernard, qui, lui apparaissant, lui expliqua la mystérieuse vision. « Eh quoi ! lui dit-il, est-ce qu'une jeune fille, parce qu'elle est vêtue d'habillements empruntés, est moins belle pour cela et moins bien parée que celle à qui ses vêtements et ses parures appartiennent en propre ?

Non, sans doute. Or, il en est de même des vertus et des mérites des Saints; les fidèles, en louant Dieu dévotement au nom des Saints, obtiennent leurs mérites et leurs vertus par leur intercession; ils se les approprient, ils s'y affectionnent, et ils en jouissent aussi réellement que les Saints eux-mêmes, qui en jouiront éternellement. »

Conformez donc votre pratique à cet enseignement, et, si vous êtes tenu à la récitation de l'Office divin, toutes les fois que vous dites : *Gloria Patri*, inclinez la tête avec l'intention de remercier Dieu des grâces qu'il a faites au Saint, dont on célèbre la fête.

La même bienheureuse Gertrude connut par révélation que celui qui s'adresse avec confiance à quelqu'un des Saints pour lui recommander sa fin dernière, peut être certain d'être exaucé. Ses prières, ajoute la Bienheureuse, seront portées au tribunal du souverain Juge par le Saint qu'il aura particulièrement invoqué, et qui sera constitué de Dieu son avocat, et il reconnaîtra la puissance de son protecteur par les secours qu'il recevra en temps opportun. (Rével.)

Ce que dit la bienheureuse Mechtilde de la dévotion aux Saints, est également bien propre à la recommander. Un jour elle adressa cette question à l'une de ses compagnes défunte, qui lui apparaissait toute rayonnante de gloire : « Dites-moi, ma bien-aimée Sœur, quel avantage retirez-vous des prières que nous faisons pour vous? » La Sœur lui répondit : « Je reçois toutes vos paroles comme autant de belles roses, que je m'empresse d'offrir à mon bien-aimé. » Et là-dessus, lui ouvrant un pan de son manteau, elle lui montra les roses les plus magnifiques dont chacune avait une feuille d'or au centre. Et comme sainte Mechtilde lui demandait ce que voulait dire cette feuille d'or, et quelle était la signification de cet emblème, la Sœur lui fit cette réponse : « La feuille d'or signifie les

prières qu'on fait par dévotion sans y être tenu par une obligation quelconque, et toutes les fois que quelqu'un prie un Saint et lui fait une demande, ajouta la Sœur, le Saint reçoit ses paroles à mesure qu'elles sortent de sa bouche, comme autant de roses fraîchement épanouies. Et, si vous dites un *Pater Noster*, en l'honneur de tous les Saints ensemble, avec l'intention d'honorer chacun d'eux en particulier, ils acceptent votre bon désir et vous en tiennent compte, comme si en réalité vous vous étiez adressé à chacun d'eux individuellement. (Rèvel.)

La bienheureuse Gertrude dit aussi qu'on fait une chose très-agréable aux Saints en les saluant par le sacré cœur de Jésus, et ce qui est encore mieux, en le leur présentant comme la plus digne offrande qu'on puisse leur faire et qu'ils puissent recevoir ; car c'est dans ce divin cœur qu'ils trouvent la souveraine béatitude. (Rèvel. de Ste Gert.)

A SAINT MICHEL ARCHANGE.

Salut, très-glorieux Prince, saint Archange Michel. Salut, très-illustre Chef de l'armée céleste. Salut à vous, l'honneur et la gloire des célestes hiérarchies. O très-puissant Prince, quelle infinie reconnaissance ne devez-vous pas avoir à votre Créateur, qui, sans aucun mérite de votre part, vous a doué de tant d'excellence et orné de tant de vertus ? O très-illustre héros, l'ornement du paradis, diamant très-pur et le plus brillant du céleste palais, vous êtes le sceau de la divine ressemblance, vous réunissez la plé-

nitude de la sagesse à la beauté parfaite. Votre parure étincelle des feux de toutes les pierres les plus précieuses : merveilleux travail, qui, rehaussé par l'éclat de l'or de la charité, resplendit au milieu des délices du paradis de Dieu. C'est vous qui êtes préposé à la réception et à l'introduction des habitants de la céleste demeure, et c'est vous qui ouvrez aux âmes le séjour de la béatitude. Souvenez-vous, ô bienheureux Prince, de toutes les faveurs dont Dieu vous a comblé dans son infinie munificence, en vous élevant au-dessus de tous les ordres des Anges, et, je vous en conjure par le lien du mutuel amour qui unit le cœur de Dieu et votre cœur angélique, daignez recevoir mon âme au jour de ma mort. Faites, par votre intercession, que je trouve un juge disposé à la clémence. Amen.

A L'ANGE GARDIEN.

Très-saint Ange de Dieu, vous qu'il a préposé à ma garde, je vous remercie de tous les bienfaits que j'ai jamais reçus de vous pour le corps et pour l'âme. Louange et gloire à vous, qui avez daigné m'assister si fidèlement, moi pauvre et misérable que je

suis, et me défendre contre tous les assauts de mes ennemis. Bénie soit l'heure où j'ai été confié à votre garde, et où vous m'avez été donné pour défenseur et pour patron. Bénie soit votre charité et cette affectueuse sollicitude qui vous fait veiller sur moi sans cesse, et vous occuper de mon salut, comme de votre principale affaire. En compensation de tous les services que vous m'avez rendus depuis mon plus jeune âge, je vous offre le très-excellent, le très-généreux cœur de Jésus-Christ, tel qu'il est, avec tous les biens et la béatitude dont il est la source inépuisable et surabondante, et je vous prie de me pardonner d'avoir tant de fois résisté à vos saintes inspirations, et de vous avoir contristé tant de fois, vous, mon meilleur et mon plus cher ami. Pardonnez-moi, je me propose fermement de vous obéir désormais et de servir mon Dieu avec une inviolable fidélité. Amen.

A SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Saint Jean fut le patron de la bienheureuse Gertrude, et son patron de choix, celui qu'elle honorait d'un culte de prédilection. Jésus-Christ lui-même le lui avait désigné, en lui donnant le conseil de dire chaque jour un *Pater*

noster en l'honneur de ce disciple bien-aimé et de lui rappeler son zèle et sa fidélité. C'est ce qu'a fait la sainte par la prière suivante : (Rével.)

O bienheureux Jean, saint Évangéliste, souvenez-vous de cette douce fidélité, de cette docilité dont votre cœur était animé, quand Jésus-Christ vous enseignait l'Oraison dominicale, à vous et aux autres Apôtres, et, je vous en supplie, obtenez-moi la grâce de répéter sa divine prière avec tout le respect possible, de m'attacher à lui fidèlement, et de persévérer toujours jusqu'à la fin de ma vie dans son amour. Amen.

Dites un *Pater noster*, etc.

A SAINT BENOIT.

Saint Benoît disait à la bienheureuse Gertrude : « Qui-conque rendra gloire à Dieu, en me rappelant l'insigne faveur qui m'a été accordée de mourir debout et en priant, je m'engage à l'assister fidèlement à l'heure de sa mort ; je serai son rempart contre les assauts de ses ennemis ; je le préserverai de toute surprise, et si je vois qu'il faiblisse, je le fortifierai en portant la principale défense du côté le plus faible ou le plus menacé. (Rével.)

Glorieux Patriarche, saint Père Benoît, je vous rapelle la faveur dont le Seigneur a daigné honorer votre mort précieuse, cette

insigne faveur d'exhaler votre dernier soupir avec les dernières paroles de votre prière. Depuis ce bienheureux instant, une odeur de sainteté ne cesse de sortir de vous ; aujourd'hui encore le doux parfum de votre mort réjouit tous les saints qui le respirent comme une émanation céleste et incessante. O saint Père Benoît, je vous supplie de m'assister fidèlement à l'heure de ma mort, et, selon votre parole, d'opposer votre défense aux attaques de mes ennemis ; déconcertez leurs efforts et préservez-moi de toute surprise, afin que, fortifié par votre présence, j'échappe sûrement à toutes les embûches, et que j'arrive aux joies du ciel, à la félicité sans fin. Amen.

A SAINTE ANNE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; de même que le Seigneur est avec vous, que votre grâce aussi soit avec moi ; et comme vous êtes bénie entre les femmes, qu'ainsi soit bénie votre sainte mère Anne. Car c'est elle qui vous a enfantée, ô Vierge Marie, et c'est de son sein que vous êtes sortie sans

tache; mais c'est de vous qu'est né Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant. Amen.

A SAINTE MARIE-MADELEINE.

Sainte Madeleine disait ceci à la bienheureuse Mechtilde : « Quiconque remerciera Dieu pour les larmes que j'ai versées aux pieds de Jésus, cet infiniment bon Seigneur lui accordera sa grâce en considération de mes mérites, de sorte qu'il fera des progrès dans l'amour de Dieu, et ses péchés lui seront pardonnés avant sa mort. (Rév.)

Infiniment bon Jésus, je vous rends grâces de cet acte de piété que vous avez inspiré à la bienheureuse Marie-Madeleine, de ce touchant témoignage de révérence qu'elle vous a donné, quand elle arrosait vos pieds de ses larmes, les essuyant avec ses cheveux, et qu'elle les baisait et les oignait de parfum : d'où il arriva qu'en retour de sa bonne œuvre, vous avez répandu votre charité dans son cœur et dans son âme si abondamment, qu'elle ne pouvait plus rien aimer hors de vous. En considération de ses mérites, je vous en prie, daignez m'accorder les larmes d'une vraie componction, et répandre aussi dans mon cœur le parfum de votre divin amour. Amen.

DEMANDE A JÉSUS-CHRIST PAR LES MÉRITES DE
SAINTE GERTRUDE.

La bienheureuse Gertrude, avant de mourir a reçu de Jésus-Christ cette solennelle promesse : Que quiconque, louant Dieu pour elle, le remerciera de l'avoir aimée, choisie et prédestinée de toute éternité, sera infailliblement exaucé, quelle que soit la grâce ou la faveur qu'il demandera pour lui-même : à condition toutefois que sa prière et ses vœux soient ordonnés conformément à la disposition de la divine Providence et pour le plus grand bien de son âme. (Révél.)

Grâces vous soient rendues, ô bon Jésus, magnifique dispensateur de tous les biens et de toutes les grâces; que tout ce qui existe au ciel et dans l'immensité de ses espaces, et sur la terre à sa surface, et dans les profondeurs des abîmes de la mer, que toutes les créatures vous louent et vous renvoient cette gloire immense, incommutable, qui, procédant de vous, doit vous revenir tout entière et refluer vers vous, comme à sa source; oui, soyez béni et glorifié pour cette inépuisable bonté et cette libéralité sans bornes, dont vous avez donné d'insignes témoignages à votre épouse bien-aimée Gertrude, en versant dans son cœur et dans son âme le torrent de vos miséri-

cordes et de vos grâces, en vous servant d'elle comme d'un organe docile et d'une voix harmonieuse pour manifester au monde les secrets de votre paternelle bonté. Oui, donc, je vous rends grâces du mieux que je puis et du fond de mon cœur, soyez glorifié par tout ce qui existe, et que tout genou fléchisse devant vous, au ciel, sur la terre et dans les enfers. Au nom de cet amour qui vous a fait choisir de toute éternité votre fidèle et tres-dévouée servante, la prédestinant à servir vos desseins, et pour cela la prévenant d'une grâce toute spéciale; au nom de cet amour dont vous lui avez fait sentir le très-doux attrait, quand au temps marqué dans vos conseils, vous l'avez admise à votre union la plus intime, à votre familiarité, et que vous avez habité dans son âme avec une ineffable complaisance; par cet amour enfin, qui a couronné sa vie par la mort la plus heureuse, je vous en supplie, écoutez favorablement ma demande et daignez m'exaucer dans votre clémence. Souvenez-vous, ô bon Jésus, vous qui êtes la vérité même, souvenez-vous de cette promesse que vous avez faite à votre bien-aimée Gertrude, de ce gage de

DEMANDE A JÉSUS-CHRIST PAR LES MÉRITES DE
SAINTE GERTRUDE.

La bienheureuse Gertrude, avant de mourir a reçu de Jésus-Christ cette solennelle promesse : Que quiconque, louant Dieu pour elle, le remerciera de l'avoir aimée, choisie et prédestinée de toute éternité, sera infailliblement exaucé, quelle que soit la grâce ou la faveur qu'il demandera pour lui-même : à condition toutefois que sa prière et ses vœux soient ordonnés conformément à la disposition de la divine Providence et pour le plus grand bien de son âme. (Révél.)

Grâces vous soient rendues, ô bon Jésus, magnifique dispensateur de tous les biens et de toutes les grâces; que tout ce qui existe au ciel et dans l'immensité de ses espaces, et sur la terre à sa surface, et dans les profondeurs des abîmes de la mer, que toutes les créatures vous louent et vous renvoient cette gloire immense, incommutable, qui, procédant de vous, doit vous revenir tout entière et refluer vers vous, comme à sa source; oui, soyez béni et glorifié pour cette inépuisable bonté et cette libéralité sans bornes, dont vous avez donné d'insignes témoignages à votre épouse bien-aimée Gertrude, en versant dans son cœur et dans son âme le torrent de vos miséri-

cordes et de vos grâces, en vous servant d'elle comme d'un organe docile et d'une voix harmonieuse pour manifester au monde les secrets de votre paternelle bonté. Oui, donc, je vous rends grâces du mieux que je puis et du fond de mon cœur, soyez glorifié par tout ce qui existe, et que tout genou fléchisse devant vous, au ciel, sur la terre et dans les enfers. Au nom de cet amour qui vous a fait choisir de toute éternité votre fidèle et tres-dévouée servante, la prédestinant à servir vos desseins, et pour cela la prévenant d'une grâce toute spéciale; au nom de cet amour dont vous lui avez fait sentir le très-doux attrait, quand au temps marqué dans vos conseils, vous l'avez admise à votre union la plus intime, à votre familiarité, et que vous avez habité dans son âme avec une ineffable complaisance; par cet amour enfin, qui a couronné sa vie par la mort la plus heureuse, je vous en supplie, écoutez favorablement ma demande et daignez m'exaucer dans votre clémence. Souvenez-vous, ô bon Jésus, vous qui êtes la vérité même, souvenez-vous de cette promesse que vous avez faite à votre bien-aimée Gertrude, de ce gage de

DEMANDE A JÉSUS-CHRIST PAR LES MÉRITES DE
SAINTE GERTRUDE.

La bienheureuse Gertrude, avant de mourir a reçu de Jésus-Christ cette solennelle promesse : Que quiconque, louant Dieu pour elle, le remerciera de l'avoir aimée, choisie et prédestinée de toute éternité, sera infailliblement exaucé, quelle que soit la grâce ou la faveur qu'il demandera pour lui-même : à condition toutefois que sa prière et ses vœux soient ordonnés conformément à la disposition de la divine Providence et pour le plus grand bien de son âme. (Révél.)

Grâces vous soient rendues, ô bon Jésus, magnifique dispensateur de tous les biens et de toutes les grâces; que tout ce qui existe au ciel et dans l'immensité de ses espaces, et sur la terre à sa surface, et dans les profondeurs des abîmes de la mer, que toutes les créatures vous louent et vous renvoient cette gloire immense, incommutable, qui, procédant de vous, doit vous revenir tout entière et refluer vers vous, comme à sa source; oui, soyez béni et glorifié pour cette inépuisable bonté et cette libéralité sans bornes, dont vous avez donné d'insignes témoignages à votre épouse bien-aimée Gertrude, en versant dans son cœur et dans son âme le torrent de vos miséri-

cordes et de vos grâces, en vous servant d'elle comme d'un organe docile et d'une voix harmonieuse pour manifester au monde les secrets de votre paternelle bonté. Oui, donc, je vous rends grâces du mieux que je puis et du fond de mon cœur, soyez glorifié par tout ce qui existe, et que tout genou fléchisse devant vous, au ciel, sur la terre et dans les enfers. Au nom de cet amour qui vous a fait choisir de toute éternité votre fidèle et tres-dévouée servante, la prédestinant à servir vos desseins, et pour cela la prévenant d'une grâce toute spéciale; au nom de cet amour dont vous lui avez fait sentir le très-doux attrait, quand au temps marqué dans vos conseils, vous l'avez admise à votre union la plus intime, à votre familiarité, et que vous avez habité dans son âme avec une ineffable complaisance; par cet amour enfin, qui a couronné sa vie par la mort la plus heureuse, je vous en supplie, écoutez favorablement ma demande et daignez m'exaucer dans votre clémence. Souvenez-vous, ô bon Jésus, vous qui êtes la vérité même, souvenez-vous de cette promesse que vous avez faite à votre bien-aimée Gertrude, de ce gage de

vosre infinie tendresse que vous lui avez donné, l'assurant que celui, qui vous prierait par ses mérites, serait infailliblement exaucé, pourvu que sa prière fût raisonnable d'ailleurs et d'accord avec les intérêts de son salut. Bien plus, dans le cas où les desseins de votre Providence vous feraient différer pour un temps l'accomplissement de votre promesse, vous vous êtes obligé de compenser le délai en accordant plus tard, mais avec usure, la faveur demandée, et le double et le triple de ce qu'on vous avait demandé d'abord : vous l'avez promis au nom de la toute-puissance, de la sagesse et de la bonté infinie de l'infiniment parfaite Trinité. O vous qui êtes très-fidèle, je vous rappelle votre promesse avec une confiance toute filiale ; ne me laissez donc pas me retirer d'auprès de vous sans consolation, mais exaucez-moi, je vous en prie et que ma demande obtienne son effet salutaire. Amen.

PRIÈRE TRÈS-EFFICACE A SAINTE GERTRUDE.

Louange à vous, bienheureuse vierge Gertrude ; je vous salue par le très-doux

cœur de votre époux Jésus-Christ, et, m'unissant à ce sacré cœur, je bénis avec lui la très-sainte et toujours adorable Trinité pour son immense bonté, pour sa munificence envers vous, pour toutes les grâces de salut qui ont découlé sur vous si abondamment du sein de cet abîme sans fond de la Divinité. O bienheureuse, par ce lien d'amour mutuel qui unit le cœur divin et votre cœur virginal, je vous supplie de me traiter comme un de vos plus dévots serviteurs ; ne m'abandonnez jamais ni pendant ma vie , ni à l'heure de ma mort, et soyez auprès de Dieu ma très-fidèle avocate. Amen.

PRIÈRE A SAINTE GERTRUDE DANS LA
TENTATION.

Une personne, à force d'être tourmentée par de mauvaises pensées, était sur le point de céder par lassitude à leur importunité, lorsque divinement inspirée, elle détacha un morceau du linceul dont on avait enveloppé les pieds de la glorieuse sainte Gertrude et l'appliqua sur son cœur en disant cette prière : (Révél.)

Seigneur Jésus, qui avez choisi le cœur très-pur de votre pieuse servante Gertrude pour votre demeure de prédilection et qui

l'avez orné de vos dons spirituels les plus excellents, vous le réservant pour vous seul, à l'exclusion de toute affection mondaine, je vous en prie par votre amour pour votre Sainte, et par ses mérites et son intercession, daignez me préserver de la tentation. Amen.

Et aussitôt que la susdite personne eût ainsi prié, sa tentation disparut comme par enchantement. Il ne tient qu'à vous de l'imiter, et, à défaut de relique de la Sainte, vous pouvez prendre son image, que vous appliquerez sur votre cœur.

Saint François recommanda à l'un de ses Frères, qui était tenté, de dire bien dévotement : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.* Le Frère s'étant conformé à la recommandation, aussitôt la tentation s'évanouit. Du reste la même expérience a été souvent renouvelée, et toujours avec le même succès.

ACTION DE GRACES,

Pour les faveurs dont Dieu a comblé la bienheureuse
Mechtilde.

Tous ceux qui aiment, à cause de moi, ma bien-aimée servante Mechtilde, a dit Jésus-Christ à une âme dévote, ceux-là recevront eux-mêmes des témoignages de mes plus douces faveurs, et je les attirerai à moi. Et ceux qui me remercieront de ce que je l'ai élevée à cette sublime hauteur de sainteté, je les ferai participer aux grâces dont

elle a été favorisée, et, au moment de leur mort, ma divine consolation ne leur manquera pas. (Rév.)

Je rends grâces à votre bonté, et grâces à votre munificence, ô Dieu, de ce qu'il vous a plu de choisir votre bien-aimée servante Mechtilde pour l'élever à un si haut degré de sainteté, et l'orner des plus grands dons des vertus. Je me réjouis avec vous et je vous félicite infiniment bon Jésus, de tout le bien que vous avez opéré en elle dans le temps, et de toutes les faveurs que vous lui réservez dans l'éternité. Oui, je vous rends grâces de la joie pleine et surabondante, et des suaves délices de la paix que vous avez goûtées dans votre Sainte. Je vous rends grâces des très-doux épanchements par lesquels votre amour s'est communiqué à son âme avec tant de condescendance. Je vous rends grâces des saintes opérations que votre divin Esprit a faites et parfaites en elle. Enfin, je vous rends grâces de l'éminente perfection que vous avez mise dans cette belle âme, et qui vous a fait vous y reposer avec une ineffable complaisance, et je vous prie de me rendre participant de ses mérites ; faites que je reçoive

pour ma part quelques reflets de l'éclat de ses vertus. Amen.

PRIÈRE A UN SAINT MARTYR QUELCONQUE.

Je vous salue et je vous vénère, bienheureux Martyr du Christ, saint N..... Adoration, louange et gloire éternelle à la très-auguste Trinité, pour les grandes choses qu'elle a daigné faire en vous, et pour toutes les grâces qu'elle a voulu vous accorder dans son infinie bonté. Bénie soit-elle avec son inépuisable munificence, cette infinie bonté, qui vous a prévenu des bénédictions de sa douceur, qui vous a décoré si glorieusement dans le ciel de la palme triomphale du martyr. Invincible soldat de cette armée d'élite toute parée des couleurs éclatantes de la pourpre, ô bienheureux Martyr du Christ, saint N..., vous êtes l'un des fermes soutiens de la foi, une colonne de sa puissance. Glorieux héros de l'Eglise, l'honneur et la gloire du paradis, vous êtes béni entre les martyrs, illustre entre les plus illustres habitants des cieux. Pour sarcroît de gloire et de béatitude, je vous offre le très-digne cœur de Jésus-Christ, ce même cœur dont

il a pris possession, à l'instant où la Divinité s'est unie à l'humanité. Ce sacré cœur, tout rempli de toutes les perfections, la source de tous les biens qui découlent sans cesse sur le monde et dans les cœurs des hommes, je vous l'offre, et je vous prie par chacune des gouttes de votre généreux sang, que vous avez versé, par toutes les cruelles blessures que vous avez reçues, et par les amères douleurs que vous avez endurées dans votre corps et dans votre âme, je vous prie et je vous supplie de m'accorder votre assistance à l'heure de ma mort ; je me recommande à vous avec une entière confiance, suppléez aux mérites qui me manqueront ; offrez à Jésus-Christ, mon juge, vos vertus et celles surtout par lesquelles vous avez su lui complaire davantage. Amen.

A UN CONFESSEUR QUELCONQUE.

Salut, saint N..., illustre Confesseur de Jésus-Christ, l'honneur et la gloire de l'Église. Rose éclatante et pure, rose de charité ; beau lis de virginité, étoile resplendissante de sainteté, oui, comme l'étoile du

matin brille au milieu d'un léger nuage, comme la lune dans son plein, ainsi vous avez brillé au milieu du monde par l'éclat de vos vertus. O bienheureux N... , quelle reconnaissance vous devez à Dieu pour tous les biens dont il vous a comblé, à Dieu, qui par un décret de son impénétrable sagesse vous a choisi dès l'éternité, qui vous a justifié gratuitement, et qui vous a rendu digne de sa grâce ! Quelle reconnaissance ne devez-vous pas à son tout-puissant amour, qui vous a délivré de tout malheur, et qui a si bien disposé les choses, que, les maux comme les biens, tout enfin a tourné à votre avantage, à votre salut ! J'en rends grâces avec vous à votre doux créateur, je m'unis à vous pour célébrer et exalter la toute-puissance, la sagesse et la bonté de la très-auguste Trinité, qui a pu, qui a su et qui a daigné vous choisir et vous prédestiner à une si grande sainteté de vie, et vous décerner la couronne de justice dans le royaume de sa gloire. O très-saint ami du Christ, bienheureux N..., souvenez-vous de moi, qui suis le plus misérable des pécheurs ; je vous invoque de toute la dévotion de mon âme, et je vous recommande ma vie et

ma mort, mon dernier soupir surtout ; je vous implore par l'amour qui vous a fait vous attacher à Dieu et vous dévouer à son service avec tant de ferveur, daignez lui offrir, en expiation de mes péchés, toutes les mortifications, les austérités et les pénitences que vous avez embrassées pour lui par un libre choix, vous consumant d'amour et vous consacrant tout entier à la gloire de son amour. Amen.

A UNE VIERGE ET MARTYRE QUELCONQUE.

Salut, glorieuse Vierge et Martyre, sainte N... Salut, très-douce épouse de Jésus-Christ, vase d'élection, demeure de l'Esprit-Saint : comme la rose brille entre les épines, et l'étoile dans la nuit, ainsi vous avez brillé au milieu des ténèbres de la gentilité. Je vous salue dans cette union d'amour dont vous jouissez, et qui fait que l'âme aimante n'est plus, qu'un seul esprit avec Dieu ; je vous bénis mille fois pour votre glorieux combat ; la victoire que vous avez remportée sur l'ennemi me réjouit et me transporte. Je vous félicite de cette double couronne de la virginité et du martyre qui

resplendit sur votre front, comme une étoile au firmament, et pour surcroît de joie, de gloire et de béatitude, je vous offre le très-doux cœur de Jésus-Christ avec toute la tendresse filiale dont il a été rempli, et que cet Homme-Dieu n'a pas cessé de témoigner à Dieu son Père et à Marie sa Mère. Par ce même cœur de Jésus, je me recommande spécialement à votre charité, à votre patronage; faites par votre passion très-sainte, par votre mort et par les mérites de votre sang virginal, que j'obtienne la rémission de mes péchés et le secours de la divine grâce pendant ma vie et à ma mort. Amen.

A UNE VIERGE QUELCONQUE.

Salut, gracieuse Vierge, épouse immaculée de Jésus-Christ, sainte N..., vous êtes pleine de grâce et d'amour, et toute resplendissante de beauté, de charité. O bienheureuse N..., laissez-moi vous rappeler cette grâce ineffable que Jésus-Christ vous a faite, en vous appelant à lui dès le sein de votre mère, en vous séparant de la foule pour vous agréger au nombre de ses filles. Bénie soit votre candeur, votre pureté, et béni le

doux attrait de votre chaste amour : comme il est dit de l'épouse des Cantiques, vous avez touché le cœur du Roi des rois ; par une boucle des cheveux de votre cou, par un de vos regards vous l'avez blessé d'amour. Beau lis de virginité, fleur immortelle de pureté, vous fixez l'attention et l'admiration de tout le paradis ; l'odeur de vos parfums réjouit les Saints, votre gloire et l'éclat de votre beauté les ravissent. Innocent agneau, vêtu de la blanche toison de la chasteté, vous accompagnez partout l'Agneau sans tache en chantant l'harmoneux cantique des vierges. O bienheureuse N..., au nom de l'amour que Jésus-Christ vous a témoigné en vous donnant une si large part dans les récompenses de l'éternelle béatitude, je vous en conjure, effacez les souillures de mes innombrables péchés par votre innocence et votre sainteté, et couvrez du voile de votre virginité très-pure toutes les taches de mes impuretés. O vous qui avez trouvé grâce devant Dieu, obtenez-moi par vos mérites de ne plus jamais pécher contre la sainte vertu de chasteté, ni par pensée, ni par parole, ni par action. Amen.

AU SAINT OU A LA SAINTE DONT ON CÉLÈBRE LA
FÊTE.

Je vous loue, je vous glorifie, je vous bénis, ô saint N..., ou sainte N..., et je vous félicite de toutes les forces de mon âme de la gloire et des honneurs, qui vous sont rendus aujourd'hui, et dont il a plu à la bonté divine de vous combler dans son infinie libéralité. Souvenez-vous de cette joie ineffable et de ces doux transports que vous avez éprouvés, quand les anges vous présentèrent devant la gloire du Seigneur et que les récompenses éternelles vous furent décernées. O bienheureuse et très-sainte âme, vous savez quels furent alors votre extase de bonheur et vos célestes ravissements ; vous vous souvenez de ce jour de votre exaltation sur un trône de gloire, quand le Seigneur vous éleva aux honneurs suprêmes, et que sa main ceignit votre tête du diadème, en signe de la dignité royale qui vous était conférée. Loué soit et adoré ce Seigneur de majesté, pour tous les dons et pour toutes les grâces que son infinie bonté vous a faits dans tous les temps ; béni soit-il à jamais

de ce qu'il a daigné mettre le comble à ses faveurs en ce jour où, couronnant vos mérites, il vous a immergé dans les torrents de ses éternelles délices. O bienheureux (ou bienheureuse), je désire m'attacher à vous et vous attacher à moi par un lien d'amour mutuel et de fidélité perpétuelle, et, comme gage de notre union, je vous offre le bien qui renferme tous les biens, le très-doux cœur de Jésus-Christ, avec toutes les richesses d'amour et de bonté qu'il vous a prodiguées sur la terre et qu'il épanchera sur vous pendant toute l'éternité dans le ciel. Enfin je me recommande à vos très-saintes prières avec une pleine confiance ; je vous supplie et je vous conjure de m'assister à l'heure de ma mort ; daignez offrir au Seigneur, en réparation de mes négligences, la ferveur qui vous animait, et qui a fait de votre vie une continuelle préparation à la bienheureuse mort qui l'a couronnée, en ce jour mémorable dont nous célébrons l'anniversaire et en même temps celui de votre triomphe et de votre glorification. Amen.

INVOCATION A TOUS LES SAINTS.

Jésus-Christ a enseigné cette prière à la bienheureuse

Mechtilde, en lui ordonnant expressément de la réciter.
(Rév.)

Saints Patriarches et Prophètes, je vous salue par le très-doux cœur de Jésus-Christ, et je vous prie de bien vouloir offrir à Dieu pour moi les ardents désirs dont vous étiez animés, dans l'attente de l'Incarnation.

Je vous salue par le très-doux cœur de Jésus-Christ, ô saints Apôtres, et je vous prie de bien vouloir offrir à Dieu pour moi votre fidélité et la constance que vous avez témoignée à votre divin Maître, en partageant ses épreuves, et en rassemblant par votre prédication le troupeau du peuple fidèle.

Je vous salue par le très-doux cœur de Jésus-Christ, ô saints Martyrs, qui avez versé votre sang pour son amour, et je vous prie de bien vouloir offrir à Dieu pour moi la patience qui vous a fait triompher de tous les genres de supplices.

Je vous salue par le très-doux cœur de Jésus-Christ, ô saints Confesseurs, et je vous prie de vouloir bien offrir à Dieu pour moi votre sainteté, par laquelle vous avez montré aux autres le chemin de la vie, leur donnant l'enseignement de la parole et de l'exemple.

Je vous salue par le très-doux cœur de votre divin Époux, ô saintes Vierges, et je vous prie de vouloir offrir à Dieu pour moi votre pureté et votre chasteté, ces belles vertus, qui vous ont mérité la glorieuse prérogative d'occuper au ciel les places les plus rapprochées de Jésus-Christ.

Je vous salue et je vous vénère par le très-doux cœur de Jésus-Christ, vous tous Saints et Saintes de Dieu. Par ce très-saint cœur, je rends grâces à la divine Majesté de tous les biens qui ont découlé sur vous de cette source de salut, et je vous prie tous ensemble, et chacun de vous en particulier, de bien vouloir offrir à Dieu pour moi, misérable, celles de vos vertus et de vos perfections, qui sont l'objet de ses complaisances et de sa prédilection. Amen.

LITANIES DE TOUS LES SAINTS.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils de Dieu, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Saints chœurs des Anges et des Archanges, priez pour nous.

Saints chœurs des Trônes et des Dominations, priez pour nous.

Saints chœurs des Principautés et des Puissances, priez pour nous.

Saint chœur des Vertus des cieux, priez pour nous.

Saints chœurs des Chérubins et des Séraphins, priez pour nous.

Vous tous, saints Patriarches et Prophètes, priez pour nous.

Vous tous, saints Apôtres et Evangélistes, priez pour nous.

Vous tous, saints Martyrs et Confesseurs, priez pour nous.

Vous tous, saints Evêques et Docteurs, priez pour nous.

Vous tous, saints Prêtres et Lévites, priez pour nous.

Vous tous, saints Religieux et Solitaires, priez pour nous,

Vous tous, saints Pénitents et Pèlerins, priez pour nous.

Vous toutes, saintes Vierges et saintes Veuves, priez pour nous.

Vous tous, saints Epoux et saints Innocents, priez pour nous.

Vous tous, Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour nous.

Jésus-Christ, couronne de tous les Saints, ayez pitié de nous.

Par leurs vertus et leurs mérites, ayez pitié de nous.

Par leur patience et leur humilité, ayez pitié de nous.

Par leur pénitence et leur mortification, ayez pitié de nous.

Par leurs veilles et leurs jeûnes, ayez pitié de nous.

Par leurs fatigues et leurs travaux, ayez pitié de nous.

Par leur pauvreté et leur indigence, Ayez pitié de nous,

Par leurs pèlerinages et leurs oraisons, ayez pitié de nous.

Par leur dévotion et leur amour, ayez pitié de nous.

Par leurs soupirs et leurs` désirs, ayez pitié de nous.

Par leur libéralité et leurs aumônes, ayez pitié de nous.

Par leur compassion et leur miséricorde, ayez pitié de nous.

Par les persécutions et tous les genres de martyres qu'ils ont soufferts, ayez pitié de nous.

Par leurs chaînes et leur captivité, ayez pitié de nous.

Par leurs peines et leurs tourments, ayez pitié de nous.

Par leurs blessures et leurs meurtrissures, ayez pitié de nous.

Par leur mort, et par les massacres dont ils ont été les victimes, ayez pitié de nous.

Par l'effusion de leur sang, ayez pitié de nous.

Par toutes les adversités et les misères qu'ils ont supportées pour votre gloire, ayez pitié de nous.

Par l'amour dont vous les avez aimés, et qui vous les a fait choisir de toute éternité, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous les avez attirés à vous, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait habiter dans leurs cœurs si doucement, ayez pitié de nous.

Par votre amour qui s'est complu à les combler de grâces infinies, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous les avez reçus dans le ciel, ayez pitié de nous.

Par l'amour mutuel qui vous unit vous et tous vos Saints, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

†. Priez pour nous, vous tous, Saints et Elus de Dieu.

℟. Afin que par vos mérites nous parvenions aux joies éternelles.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, couronne de tous les Saints, ayez pitié de votre peuple, sur lequel votre nom a été invoqué, et pardonnez-nous nos iniquités en considération des mérites de vos Saints. Souvenez-vous de

leur fidélité et de l'amour avec lequel ils vous ont servi jusqu'à la mort. Ecoutez la voix de leur sang qui crie de la terre vers vous ; ce sang versé si cruellement implore votre miséricorde. Nous vous l'offrons, écoutez sa voix, laissez-vous fléchir par les prières de vos saints, dont le patronage est notre appui, et accordez-nous la grâce de partager leur sort : ô vous, qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Amen.



HUITIÈME PARTIE.

Prières appropriées aux diverses nécessités.

BAISER DES CINQ PLAIES DE JÉSUS-CHRIST,

Pour les péchés qui se commettent dans l'Eglise.

Lorsque la bienheureuse Gertrude, divinement inspirée, eut accompli l'acte de dévotion suivant, en baisant les cinq Plaies du Christ, le Seigneur lui fit entendre que, toutes les fois qu'on fait une bonne œuvre pour sa gloire, quelque petite que soit cette bonne œuvre, ne dirait-on qu'un *Pater noster* pour le salut de l'Eglise, le Fils de Dieu la reçoit avec faveur et empressement, et rendant grâces à Dieu son Père, il la bénit et la multiplie par sa bénédiction ; il la distribue à l'Eglise universelle et la fait servir à l'avancement du salut éternel de ses membres. (Rével.)

En baisant la Plaie du pied gauche, dites :

Très-doux Jésus, je baise avec un profond

sentiment de tendresse la plaie de votre pied gauche, en expiation de tous les péchés qui ont jamais été commis dans l'Eglise universelle par les pensées, par les désirs, ou par les actes de volonté mauvais et désordonnés. Je vous prie pour votre Eglise; daignez lui appliquer la très-parfaite expiation par laquelle vous avez effacé les péchés du monde entier. Amen.

A la Plaie du pied droit.

Très-bon Jésus, je baise de toute l'affection de mon cœur la plaie de votre pied droit, dans l'intention de suppléer aux imperfections des membres de l'Eglise universelle, aux défauts qu'ils peuvent avoir à se reprocher dans leurs exercices de dévotion. Hélas ! il n'est que trop vrai qu'ils ont négligé bien des salutaires pensées, de bons désirs et de saintes affections. Ainsi, je vous en supplie, daignez donner à votre Eglise les mérites de cette infinie satisfaction, avec laquelle vous avez payé toute la dette du genre humain, afin qu'elle puisse s'acquitter dignement envers vous. Amen,

A la Plaie de la main gauche.

O très-aimant Jésus, je baise avec la plus affectueuse dévotion votre plaie de la main gauche, en expiation de tous les péchés qui ont été commis dans le monde entier par paroles et par actions. Je vous en supplie, ô vous qui vous êtes fait victime pour expier les iniquités de tous, daignez appliquer aux membres de votre Église les bienfaits de votre infinie satisfaction. Amen.

A la Plaie de la main droite.

O très-miséricordieux Jésus, je baise bien dévotement votre plaie de la main droite, dans l'intention de réparer toutes les fautes qui ont été commises dans l'Église entière, par négligence et par omission de bonnes paroles ou de bonnes actions. O vous, dont la très-sainte Humanité a brillé par la Divinité d'un si vif éclat de perfection, daignez suppléer aux fautes et aux défauts de tous les membres de votre Église, en couvrant leur indigence de votre propre excellence et de votre infinie dignité. Amen.

A la plaie du côté.

Infiniment aimable Jésus, je baise de toute l'affection de mon cœur cette plaie chérie de votre sacré côté, et je vous prie, au nom de votre inépuisable bonté divine, ô vous qui avez si dignement satisfait pour nos péchés et surabondamment expié nos négligences, je vous prie d'ajouter encore à la dote de la sainte Église votre épouse, les mérites de votre vie très-sainte; oui, daignez mettre le comble à vos faveurs et à son éternelle félicité, en lui donnant encore cette auréole de vos propres mérites, qui rayonne autour de votre tête avec tant de splendeur devant la face de Dieu votre Père. Amen.

OFFRANDE DES MÉRITES DE JÉSUS-CHRIST POUR
LES PÉCHÉS QUI SONT COMMIS DANS L'ÉGLISE.

Une pratique de dévotion de la bienheureuse Gertrude, et que le Saint-Esprit lui avait inspirée, était de réciter cinq *Pater noster* en l'honneur des cinq plaies de Jésus-Christ, pour expier les péchés qui ont été commis, depuis le commencement de l'humanité, par les cinq sens. Elle récitait aussi trois *Pater noster* en expiation des péchés commis par les trois puissances de l'âme, et en général

de tous les péchés de commissions et d'omissions. Et voici comment elle offrait l'Oraison Dominicale aux intentions précédentes :

Très-doux Jésus, je vous offre cette prière que vous avez sanctifiée dans votre cœur très-aimant, et je m'unis à l'intention très-parfaite dont vous étiez animé, quand vous nous l'avez enseignée pour notre salut. Je vous l'offre donc en expiation des négligences et de tous les péchés que les hommes ont jamais commis par fragilité, par ignorance ou par malice, contre votre invincible toute-puissance, votre sagesse impénétrable, contre les dons inestimables de votre bonté toute gratuite. Amen.

Un jour, il arriva que Notre bon Seigneur, pour témoigner à la Bienheureuse qu'il agréait son offrande expiatoire, daigna lui apparaître ; il étendit la main sur elle, et, faisant un grand signe de croix, il la bénit de la tête aux pieds avec la plus affectueuse complaisance.

Que chacun de nous donc s'attache à imiter la Sainte, afin d'obtenir de partager avec elle les heureux fruits d'une si précieuse bénédiction. (Rével.)

Une autre fois Jésus-Christ lui dit : « Récite trente-trois *Pater noster*, et tu achèteras de moi les mérites de la vie très-sainte que j'ai passée sur la terre ; à ce prix, les fruits de ces trente-trois ans de travaux, par lesquels j'ai opéré le salut du monde, seront à toi ; je les communiquerai à toute l'Eglise en ton nom, pour le salut commun

et pour ma gloire. » Dès que la Bienheureuse eût prié conformément à la recommandation qui lui était faite, elle vit en esprit toute l'Église se transfigurer, comme une épouse parée des mérites de la très-sainte vie de Jésus-Christ. (Rével.)

Notre-Seigneur a dit à la bienheureuse Mechtilde : « Lorsque quelqu'un, excité par le sentiment du pur amour de Dieu, prie pour un autre, une personne quelconque, comme pour lui-même, sa prière illumine la céleste Jérusalem, comme les clartés d'un soleil levant. » Concluez donc, et à plus forte raison, combien il doit être agréable à Notre-Seigneur qu'on prie pour toute l'Eglise. (Rével.)

PRIÈRE POUR TOUTE L'ÉGLISE.

La bienheureuse Gertrude disait un jour au Seigneur : « Ainsi, Seigneur, voilà que j'ose vous offrir les vœux de toutes les personnes qui se sont recommandées à mes indignes prières. » Le Seigneur lui répondit : « Mon Cœur s'est enflammé d'amour à ta prière, comme si tu l'avais blessé d'autant de traits ardents qu'il y a de personnes pour lesquelles tu as prié. » La Bienheureuse reprit : « Eh bien ! Seigneur, enseignez-moi donc comment je pourrais intercéder pour tous les membres de l'Eglise, et de cette manière enflammer votre divin cœur et le blesser d'autant de traits d'amour qu'il y a d'hommes dans l'Eglise universelle. » Et le Seigneur daigna répondre à son désir, en lui inspirant la prière suivante : (Rével.)

Infiniment bon Jésus, je vous loue de toute l'affection de mon cœur, je vous glorifie et je vous bénis d'avoir créé tous les

hommes à votre image et à votre ressemblance ; je vous rends grâces pour tous les bienfaits que vous leur avez prodigués en tout temps et que vous êtes disposé à leur prodiguer encore. J'unis mes regrets et ma douleur à la très-profonde douleur que vous avez ressentie de toutes leurs ingrattitudes ; et je déplore toutes les résistances et les empêchements qu'ils ont tant de fois opposés à vos grâces. Enfin, je vous prie pour tous de toute l'ardeur de ma dévotion, afin que, tous et chacun en particulier profitant de vos dons conformément au dessein de votre divine préordination, ils arrivent tous à la perfection et à la béatitude à laquelle ils sont appelés, pour votre éternelle louange et gloire. Amen.

TROIS AUTRES PRIÈRES,

pour les péchés qui sont commis dans l'Eglise, et que chacun peut dire pour ses propres péchés.

La bienheureuse Gertrude disait au Seigneur : « Enseignez-moi donc, ô Maître, le plus complaisant et le plus affectueux des maîtres, comment et par quelles douces prières je pourrais apaiser votre colère que les hommes provoquent sans cesse. » Le Seigneur lui répondit : J'agréerai volontiers les vœux de celui qui récitera trois

fois le *Pater noster*, ou le psaume *Laudate Dominum omnes gentes*, et qui offrira cette dévotion à Dieu, mon Père, de la manière suivante : (Révél.)

Pater noster, ou le psaume *Laudate Dominum, omnes gentes, etc.* En français : *Notre Père, ou Nations, louez toutes le Seigneur, etc.* (ps. 116).

Père très-saint, je vous offre tous les sentiments dont votre Fils unique a été animé, pendant qu'il a vécu sur la terre, travaillant sans relâche au salut du genre humain ; je vous offre tous les mouvements et les affections de son cœur sacré, les louanges et les actions de grâces qu'il vous a rendues, ses gémissements, ses labeurs, ses désirs et son amour ; je vous offre toute sa vie très-sainte, en expiation des voluptés terrestres et charnelles, et de tous les actes de volonté mauvais et désordonnés, auxquels malheureusement le faible cœur humain s'est tant de fois abandonné, et en particulier mon propre cœur. Amen.

Pater noster, ou Laudate.

Père très-saint, je vous offre le très-incent usage que votre divin Fils unique a

fait de sa langue et de sa bouche, son abstinence et sa sobriété, la sage réserve de ses paroles, sa prédication, son oraison continue, et ce continuel exercice de toutes les vertus, dans lequel il a consumé sa vie pour le salut du genre humain ; je vous l'offre en expiation de tous les péchés qui ont été commis dans l'Église universelle, et dont moi-même je me suis rendu coupable par intempérance dans le boire et le manger, et par tant de discours inutiles, mauvais ou indiscrets. Amen.

• *Pater noster, ou Laudate.*

Père très-saint, je vous offre le très-innocent usage que votre Fils unique a fait de son corps sacré, tous les mouvements de chacun de ses membres et chacune de ses actions, toute sa vie très-parfaite avec toutes les amertumes de sa passion, et la mort qu'il a soufferte pour la rédemption du genre humain. Agréez le sacrifice de cette innocente victime, je vous l'offre en expiation de tous les péchés qui ont jamais été commis dans le monde par moi ou par d'autres, par tous ceux qui vous ont offensé

de quelque manière, en faisant un usage déréglé de leurs membres et de leurs corps, conspirant ainsi eux-mêmes avec une aveugle fureur contre leur propre salut. Amen.

PRIÈRE TRÈS-EFFICACE POUR NOS PARENTS ET NOS AMIS.

La bienheureuse Gertrude ayant prié de la manière suivante, ainsi que Jésus-Christ le lui avait enseigné, pour ceux qui lui étaient unis par les liens du sang ou de l'amitié, ce bon Seigneur lui fit connaître avec une aimable condescendance que, prenant en considération sa prière, il s'intéressait avec une tendre compassion à chacune des personnes qui lui avaient été recommandées, et que leurs besoins lui étaient présents dans la lumière de sa divine connaissance. (Rével.)

Infiniment bon Jésus, je vous prie pour tous ceux qui ont réclamé le secours de mes indignes prières; je les recommande instamment à votre divine connaissance de toutes choses et à votre amour, qui vous ont inspiré le dessein de descendre du ciel sur la terre pour sauver l'homme. En union à cet amour qui vous a porté à vous recommander à votre Père et à lui remettre votre esprit, je vous recommande tous ceux qui me sont chers; je les confie à la garde de

votre cœur très-doux, et je les enferme dans cet inviolable asile. M'unissant donc à ce divin amour, qui vous a fait vous incarner pour le salut de l'homme, et prendre un cœur de chair, ce cœur humain que vous avez donné si souvent à vos amis, comme un précieux gage de votre amitié la plus tendre, je vous le présente avec confiance ; vous trouverez là, dans ce trésor de tous les biens, de quoi combler les désirs de tous ceux pour lesquels j'ai le devoir et l'intention de vous prier.

Cette prière a été enseignée à sainte Gertrude par Notre-Seigneur. (Rével.)

Dites ensuite un *Pater noster* que vous offrirez à Jésus-Christ de la manière suivante :

Bon Jésus, je vous offre cette prière comme un tribut à votre éternelle louange ; qu'elle s'élève vers vous et redescende en bienfaits sur vos amis et les miens, sur ceux qui me sont particulièrement chers ; je les remets au bon plaisir de votre divine et paternelle tendresse. Amen.

Souvent aussi sainte Gertrude offrait un *Miserere* pour ses amis, et Notre-Seigneur lui témoigna que cette prière lui était infiniment agréable. (Rével.)

Afin que vous sachiez combien il est utile de prier pour les autres, écoutez ce que Jésus-Christ a dit un jour à la même bienheureuse Gertrude : « Comme il ne peut pas se faire, lui dit-il, que celui à qui l'on transpercerait les pieds ne ressentît pas au cœur une vive souffrance, de même il est absolument impossible à ma tendresse paternelle de ne pas regarder favorablement celui qui me prie pour les autres, et qui, bien qu'étant chargé du fardeau de ses propres iniquités et reconnaissant qu'il a le plus grand besoin pour lui-même de ma divine indulgence, ne laisse pas cependant, par un sentiment de charité, de me supplier avec instance pour le salut de son prochain. » (Révél.)

POUR LES ENNEMIS.

Lorsque la bienheureuse Gertrude eut fait la prière suivante, elle vit Jésus-Christ se prosterner devant Dieu son Père et lui offrir pour elle et en expiation de tous ses péchés tous les mérites de sa vie très-sainte. (Révél.)

Seigneur Jésus, je m'unis à votre amour, et à cette infiniment aimable douceur dont vous ne vous êtes pas un instant départi, même au milieu des souffrances indicibles de votre Passion et des angoisses de la mort, puisqu'alors vous avez prié pour vos bourreaux, disant : « Mon Père, pardonnez-leur. » Et moi aussi je vous prie de toute l'affection de mon cœur, de vouloir bien pardonner à tous ceux qui m'ont jamais offensé de quelque manière que ce soit. Amen.

PRIÈRE D'UNE AME ÉPROUVÉE PAR LA
TRIBULATION.

La bienheureuse Gertrude, étant dans l'affliction, demandait à Dieu qu'il voulût bien l'en délivrer. Et il y avait longtemps déjà qu'elle priait avec ses Sœurs, sans éprouver le moindre effet, si bien qu'enfin elle s'en plaignit au Seigneur : « Comment donc, lui dit-elle, vous qui êtes le plus bienveillant des amis, tardez-vous ainsi à exaucer nos désirs et nous laissez-vous languir si longtemps ? » Et le Seigneur répondit : « Il n'y aurait rien de bien étonnant à ce qu'un bon père laissât son fils lui demander une pièce de monnaie de la plus modique valeur, sans paraître y faire attention, si, à chaque nouvelle instance de son fils, le père lui mettait en réserve une forte somme, cent marcs d'argent ou d'or, par exemple. Ainsi, ne sois pas étonnée si je diffère de vous exaucer ; car, à chaque fois que vous me renouvez votre prière, même par la moindre parole ou par une pensée, je vous réserve, non pas cent marcs d'argent ou d'or, mais des trésors infinis, tout ce qu'il y a de plus désirable parmi les biens éternels. (Révél.)

O Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, j'invoque votre paternelle bonté, daignez me regarder favorablement, comme autrefois vous regardiez votre bien-aimé Fils, quand, sur la montagne des Oliviers, il vous invoquait dans l'angoisse de son âme, et qu'il arrosait la terre d'une sueur sanglante. N'est-ce pas votre volonté, ô ten-

dre Père, que nous ayons recours à vous dans nos nécessités, et que nous vous invoquions contre les maux qui nous menacent ? Eh bien donc, puisque vous voulez être prié et invoqué, je me conforme à votre volonté, et je vous supplie de me délivrer de cette tribulation, m'en remettant toutefois à votre bon plaisir, toujours infiniment digne de louange. O très-bon Père, prêtez une oreille favorable à mes prières, tout indignes qu'elles sont, et délivrez-moi de cette angoisse. Je m'abandonne entièrement à votre bonté, je mets tout à vos pieds et sous les yeux de votre miséricorde ; vous voyez l'oppression de mon cœur et l'affliction de mon esprit ; encore une fois vous voyez ma peine, je vous l'offre, veuillez en décider selon ce qui vous plaira davantage. Doux Jésus, par toutes les tribulations que vous avez acceptées pour sauver l'homme, éloignez de moi ce calice. Très-pieux Jésus, je vous offre cette excellente prière que vous avez adressée à votre Père au milieu des étreintes de la mort ; cette prière qui fut si résignée, et d'une dévotion si intense, qu'elle provoqua la sueur de sang ; cette prière à laquelle votre ardent amour et votre divinité ont donné

une si grande efficacité, acceptez-la comme si elle était mienne, et par sa vertu toute-puissante je vous supplie de m'exaucer et de me délivrer de cette dure extrémité. Ainsi donc je m'unis à vos intentions et à votre résignation; j'emprunte votre cœur et vos paroles, en disant avec vous : Abba, Père, tout vous est possible; éloignez de moi ce calice; cependant que votre volonté se fasse, et non la mienne. Amen.

PRIÈRE D'UN MALADE OU D'UN AFFLIÉGÉ.

Un jour, étant malade, la bienheureuse Mechtilde s'en plaignit à Notre-Seigneur, qui lui dit : « Mets toutes tes souffrances dans mon cœur, et je les adoucirai si bien que jamais souffrances n'aient été si douces. Tu sais quels fruits merveilleux ma Passion a opérés; eh bien ! ton infirmité, si tu me la recommandes convenablement, deviendra une source de gloire pour les bienheureux, de mérites pour les justes, et de pardon pour les pécheurs. » Et la Sainte, obéissant à l'inspiration divine, fit la prière suivante : (Révél.)

Très-aimant Jésus, je reçois avec tout l'empressement de ma bonne volonté cette maladie, (ou cette affliction) que votre cœur paternel m'a envoyée comme un gage de

vosre amour, et, répondant à vosre affection par mon affection, je vous l'offre avec reconnaissance. Je dépose donc sur l'autel de vosre sacré cœur toutes mes tribulations et mes peines, en vous priant de les unir aux amertumes de vosre passion : que ma souffrance, ainsi unie à la vôtre s'élève avec elle et participe à sa dignité, à sa perfection. Et, puisque le sentiment de mes maux et de l'affliction qui m'opprime, m'empêche de vous louer convenablement, offrez à vosre Père pour moi, pour toutes mes douleurs, le même tribut de louange parfaite que vous lui avez offert sur la croix, au milieu de vos indicibles tortures. Et, de même que vous lui avez rendu grâces de tout vosre cœur pour toutes les souffrances et les opprobres qu'il vous avait envoyés, rendez-lui grâces aussi pour moi, pour les maux que je souffre. Enfin, de même que vous avez offert à vosre Père toutes vos blessures et les plus indignes traitements, les acceptant avec amour, avec une reconnaissance infinie, daignez lui offrir mes peines intérieures aussi bien que l'affliction qui me vient du dehors, offrez-lui toutes mes souffrances en union avec vosre

passion très-sainte, à son éternelle gloire.
Amen.

OFFRANDE D'UNE DOULEUR QUELCONQUE.

Toutes les fois qu'une vive douleur vous fait sentir subitement son aiguillon, offrez-la tout aussitôt au divin amour, selon la recommandation de Notre-Seigneur à la bienheureuse Mechtilde.

O doux amour, je vous offre ces élancements de douleur, cette épine qui me fait sentir sa pointe en ce moment. C'est un présent du cœur de Jésus ; comme vous me l'avez apporté de sa part à bonne intention, je la reçois avec bonne volonté, en vous priant d'agréer mon offrande et d'y apposer le sceau de votre bon plaisir.

ACTE DE RÉSIGNATION DANS LA MALADIE.

Un malade ou un mourant ne peut rien faire de mieux que de se remettre entièrement à la volonté divine, et de se tenir prêt à subir toutes les peines et la mort elle-même pour l'amour de Dieu. Celui qui fera cela de tout son cœur peut être certain d'entrer au ciel sans passer par le purgatoire, quand même il aurait commis des péchés innombrables. Tel est le sentiment de Thaulère, de Louis de Blois, de Suson et d'autres pieux et savants docteurs. Un malade fera donc très-bien de dire souvent cette prière ou de se la faire lire.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, me voilà devant vous, moi votre indigne serviteur, tout prêt à me remettre entre vos mains ; je m'offre à vous avec une entière bonne volonté ; je me résigne pour votre éternelle gloire à ce que vous fassiez de moi, de mon corps et de mon âme, tout ce qui vous plaira, et je m'unis aux sentiments et aux dispositions qui animaient votre divin Fils, quand, suspendu à la croix, il s'est offert à vous avec tant d'amour. Oui, je suis prêt, moi aussi et de tout mon cœur, à supporter patiemment, pour l'amour de votre amour et de votre gloire, toutes les douleurs de cette maladie et la mort même, et tous les maux et toutes les peines que votre divine justice, si elle voulait me traiter à la rigueur, pourrait m'infliger dans le temps et dans l'éternité. Devant vous donc, et en présence de tous vos saints, je déclare hautement et j'affirme que, quand bien même il serait en mon pouvoir de vivre encore mille ans, et de vivre dans toutes les délices, mais contre votre gré, je choiserais de mourir à l'instant, sans condition ni réserve, purement pour votre amour et votre gloire, si c'était votre volonté. Ainsi donc, Sei-

gneur, je vous dis de cœur et de bouche avec une pleine résignation de moi-même, et je vous répète mille fois : Que votre volonté soit faite, et non la mienne; oui, très-aimant Jésus, que votre volonté soit faite en moi, sur moi, et par moi, dans le temps et dans l'éternité. Amen.

PRIÈRE POUR UN MALADE.

La bienheureuse Gertrude, ayant l'intention de prier pour un malade, s'adressa d'abord au Seigneur pour savoir ce qui lui serait le plus agréable qu'elle demandât pour le bien de ce malade. Le Seigneur lui répondit en lui inspirant la courte prière suivante, et il ajouta : « A chaque fois que tu répéteras cette prière de tout ton cœur, tu obtiendras un accroissement de mérite aussi bien pour toi-même que pour le malade. » (Rèvel.)

Il est clair que le malade peut faire aussi cette prière et se l'appliquer à lui-même. Il n'a qu'à parler en son nom propre, au moyen d'un simple changement de personne.

Seigneur Jésus, qui par amour pour nous, vous êtes chargé du fardeau de nos langueurs et de nos douleurs, au nom de cet amour je vous implore et je vous prie de donner et de conserver à ce malade la patience; faites que ses maux concourent à votre gloire et à sa plus grande utilité, et

qu'il profite de chacun des instants pendant lesquels il aura encore à souffrir, selon que vous l'avez préordonné de toute éternité dans votre cœur paternel, en vue de son salut. Amen.

TROIS PRIÈRES TRÈS-EFFICACES.

Pour demander une heureuse mort, et qu'il est aussi bon de faire en santé que dans la maladie. (Ces prières sont tirées des *Exercices* de sainte Gertrude.)

O vérité chérie, ô juste justice de Dieu, comment paraîtrai-je devant votre face, chargé comme je le suis, du poids de mon iniquité et d'innombrables négligences, ayant contre moi le témoignage de ma conscience et le sentiment d'avoir dissipé ma vie? Le talent qui m'avait été confié, ce précieux dépôt, le temps! non-seulement je l'ai dépensé inutilement, mais je l'ai employé au mal, je l'ai consumé misérablement, je l'ai complètement perdu. Où irai-je? De quel côté dois-je me tourner? Où fuir pour ne pas vous rencontrer en face? O juste justice de Dieu, qui jugez avec nombre, poids et mesure, et qui pesez toutes choses dans une rigoureuse balance, mal-

heur à moi et mille fois malheur, si je tombe entre vos mains, et que je n'aie pas un avocat qui réponde pour moi. O bon Jésus, c'est à vous que j'ai recours, à vous que mes soupirs s'adressent du fond de mon cœur : qui répondra pour moi ? Qui m'obtiendra le pardon, si ce n'est vous ? Je vous implore, plaidez ma cause, afin que mon âme vive par vous. Ainsi donc, ô Jésus, mon amour, vous qui, pour l'amour de moi, avez été saisi, garrotté, trainé devant le tribunal le plus inique, et chargé de tous les péchés du monde, vous, l'agneau sans tache, qui n'aviez d'autre tort que celui de m'avoir aimé et d'avoir pris sur vous mes fautes dont votre Père exigeait une satisfaction, je compte sur vous ; oui, vous serez ma caution, et je vous prends aujourd'hui pour mon défenseur. Mon très-doux Jésus, cher gage de ma rédemption, n'est-ce pas que vous viendrez avec moi, que vous m'assisterez au jugement ? Soyez mon juge et mon avocat : racontez ce que vous êtes devenu à cause de moi, quelles ont été les inventions de votre amour pour moi, et à quel prix vous m'avez racheté. Vous avez vécu pour moi, afin que je ne périsse pas ; vous avez porté mes pé-

chés, afin que je n'en fusse pas accablé; vous êtes mort pour moi, pour me préserver de mourir; vous m'avez tout donné pour m'enrichir de vos propres mérites. Quand donc viendra l'heure de ma mort, jugez-moi suivant l'innocence dont vous m'avez transmis la propriété, en me substituant à vous, lorsque vous avez payé toute ma dette, et que vous avez été jugé et condamné pour moi. Amen.

DEUXIÈME PRIÈRE.

O douce bonté de Dieu, aimable miséricorde, vous qui seule avez le pouvoir d'enchaîner la colère du Prince, et qui êtes, sous le nom de clémence, le plus bel ornement du trône du grand Roi, oh! recevez-moi sous vos ailes, afin que je sois à couvert des maux qui me menacent et que j'ai tant lieu de redouter pour mes innombrables et si coupables négligences. Déjà voici venir mon créancier; il est à la porte, il vient me redemander le dépôt qui m'a été confié : la vie ! L'exacteur est là, qui vient percevoir l'impôt qu'il a mis sur mon temps : comment oserai-je paraître devant lui, n'ayant

pas de quoi payer ma dette ? O Jésus, mon amour, refuge de tous les malheureux, apaisez votre Père, rendez-le-moi propice. Parlez en ma faveur ; dites un mot pour moi par charité, ce mot seulement : « Je satisferai pour lui. » Eh bien donc, ô mon doux amour, Jésus, vous qui pour moi avez été impitoyablement attaché à la colonne, cruellement flagellé, couronné d'une couronne de douleur, salué par dérision et rassasié d'opprobres, oui, soyez mon avocat et mon patron. La Judée vous a renié pour son roi, soyez le mien, je n'en veux point d'autre. Ainsi, reconfortez mon esprit par l'amertume de vos douleurs et de votre Passion, et que la dure satisfaction qui vous a été imposée par votre Père, et qui a été le gage de notre réconciliation, serve à payer toutes mes dettes. Purifiez mes sens par l'onction du sang qui a découlé de votre tête auguste ; effacez toutes leurs souillures par la vertu de la douleur que vous avez ressentie dans tout votre corps sacré. Que le très-saint usage que vous avez fait de tous vos organes couvre toutes mes fautes et supplée à toutes mes négligences ; enfin que tout ce qui manque en moi, je le

trouve en vous, qui vous êtes sacrifié tout entier pour moi. Amen.

TROISIÈME PRIÈRE.

O bien-aimée charité de Dieu, ô libéralité toute aimable, qui ouvrez votre sein à tous, et qui êtes le refuge de tous les pauvres, je tremble à la pensée de tous les péchés que j'ai commis; le souvenir de toutes mes omissions me couvre de honte, et le remords d'avoir gaspillé ma vie m'épouvante. Bientôt viendra le jour du terrible examen; quelle attente! Et c'est à vous, mon Dieu, que j'aurai à rendre compte! Si vous me demandez ce que j'ai fait du temps que vous m'aviez laissé comme un dépôt pour le faire valoir; si vous exigez à la rigueur l'intérêt du talent que vous m'avez confié, je n'ai absolument rien à répondre, rien qui soit digne de votre amour. Que ferai-je donc, et que deviendrai-je? Allons, faites-moi grâce, épargnez-moi, Jésus, mon amour, vous qui avez été condamné pour moi au supplice le plus infâme, chargé d'une lourde croix, cloué cruellement sur cette croix, abreuvé de fiel et de vinaigre, vous enfin

qui êtes mort pour moi de la mort la plus amère. Vous avez donné votre âme pour mon âme, votre vie pour ma vie, votre mort pour ma mort. Vous vous êtes offert sur la croix, et chaque jour vous vous offrez encore sur l'autel dans un sacrifice qui surpasse tout mérite et toute excellence, qui seul suffit pour payer toute ma dette et surabondamment. Oh ! par la vertu de ce saint Sacrement, renouvez ma vie et rendez-moi tous les biens que j'ai perdus. Effacez toutes mes iniquités par votre piété ; couvrez du manteau de votre charité la multitude de mes péchés, et par l'ardeur de votre amour, suppléez à mes négligences et à ma tiédeur, et rétablissez-moi dans la possession de cette liberté de l'esprit que vous m'avez reconquise au prix de votre sang, vous l'héritier de toute sainteté, qui m'avez appelé à partager votre héritage en mourant pour moi, pour me rendre libre comme vous. Faites-moi tel que vous voulez, tel que vous désirez que je sois, et, à l'heure de ma mort, ouvrez-moi votre généreux cœur, afin que par vous je mérite d'entrer sans obstacle dans ce sanctuaire vivant de votre amour, où je jouirai de vous, où je

vous posséderai pleinement, ô vous la vraie joie de mon cœur. Amen.

TROIS PRIÈRES,

Que doivent dire les assistants, quand un malade est à l'agonie.

Un pape, se sentant près de mourir, demanda au chapelain qui l'assistait de réciter pour lui ces trois prières, quand il le verrait à l'agonie. Le chapelain ne manqua pas de le faire. Or là-dessus le pape étant mort apparut à son chapelain et lui dit que par la vertu de ces prières, ses péchés avaient été effacés et que Jésus-Christ l'avait fait entrer au ciel avec lui. (Barthélemy des Anges, de l'Ordre des Prédicateurs, *Livre de la préparation à la mort.*)

PREMIÈRE PRIÈRE.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père. Je vous salue, Marie, etc.

Seigneur Jésus-Christ, je vous implore par votre sainte agonie et par cette prière si instante que vous fîtes au jardin des Oliviers, quand, ayant l'âme en proie aux terreurs de la mort, vous eûtes une sueur comme de gouttes de sang qui découlaient

jusqu'à terre. Cette sueur sanglante, daignez l'offrir aujourd'hui à votre Père céleste, daignez la lui représenter en compensation de tous les péchés de ce malade ; oui, veuillez maintenant, à l'heure de sa mort, le délivrer de toute angoisse et des peines qu'il craint d'avoir méritées. Amen.

SECONDE PRIÈRE.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père. Je vous salue, Marie, etc.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu mourir sur une croix pour le salut du monde, je vous implore par les amertumes dont vous avez été abreuvé sur cette croix, surtout au moment où votre âme très-sainte est sortie de votre corps béni ; daignez les offrir aujourd'hui à votre Père céleste et les lui représenter pour l'âme pécheresse de ce malade ; délivrez-le maintenant, à l'heure de sa mort, de toutes les peines et des tourments qu'il craint d'avoir mérités pour ses péchés. Amen.

TROISIÈME PRIÈRE.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père. Je vous salue, Marie, etc.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à l'homme par la bouche de votre Prophète : « Je t'ai aimé d'un amour éternel, c'est pourquoi j'ai eu pitié de tes maux et j'ai voulu t'attirer à moi, » je vous implore, au nom de cet amour qui vous a fait descendre du ciel en terre pour y souffrir toutes nos misères ; daignez l'offrir à votre Père céleste et le lui représenter en faveur de ce malade ; délivrez-le de toutes les peines et des tourments qu'il craint d'avoir mérités pour ses péchés. O bon Jésus, veuillez l'assister maintenant, à l'heure de sa mort ; ouvrez-lui la porte de la vie et conduisez son âme au paradis des célestes joies, afin qu'il vous loue et vous bénisse pendant les siècles des siècles. Amen.

OFFRANDE DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST POUR
LES DÉFUNTS.

Père miséricordieux, jetez un regard du haut du trône de votre gloire, un regard de compassion sur ces pauvres âmes, qui sont retenues au purgatoire. Considérez les peines et les tourments qu'elles endurent, et leur sort pitoyable ; ayez égard aux larmes qu'elles répandent devant vous ; écoutez leurs gémissements, leurs prières et leurs supplications ; elles implorent votre miséricorde, montrez-vous propice et daignez leur pardonner. Souvenez-vous, ô tendre Père, de toutes les souffrances que votre Fils a supportées pour elles ; souvenez-vous que pour elles son précieux sang a coulé à flots ; souvenez-vous de la mort si amère qu'il a subie pour elles, et daignez avoir pitié d'elles. Pour tous les péchés qu'elles ont jamais commis, je vous offre la très-sainte vie de ce Fils bien-aimé, la sainteté habituelle de toute sa vie ; pour leurs négligences, son ardente charité ; pour leurs omissions, le trésor surabondant de ses mérites ; pour toutes les offenses qu'elles vous ont faites, sa bonne volonté et le désir qu'il

a toujours témoigné de vous complaire en toutes choses. Enfin pour toutes les peines qu'elles ont encourues et pour la détention qu'elles subissent, je vous offre toutes les pénitences de ce divin Fils, ses jeûnes, ses veilles, ses oraisons, ses travaux, ses souffrances, ses blessures, ses meurtrissures, sa Passion et la mort qu'il a soufferte avec tant de soumission, avec empressement, et malgré sa très-parfaite innocence. O Père miséricordieux, laissez-vous fléchir par l'offrande que je vous fais de cette sainte victime, pardonnez à ces pauvres âmes et daignez les introduire au séjour des joies éternelles.

QUATRE PRIÈRES POUR LES DÉFUNTS,

composées par la bienheureuse Gertrude, et que
Notre-Seigneur a daigné approuver.

Un jour que la bienheureuse Gertrude se disposait à dire ces prières et en même temps le psautier pour les morts, elle demanda au Seigneur, si cette manière de prier lui était bien agréable. « Très-agréable assurément, lui répondit le Seigneur, et c'est au point que, quand les vivants obtiennent par ce moyen la délivrance d'une âme du purgatoire, je leur en sais gré, comme s'ils m'avaient délivré moi-même; ainsi, tout ce qu'ils font en faveur des défunts, je le tiens pour fait à moi-même, et il est

hors de doute que je le leur rendrai un jour en temps opportun, et sans autre mesure que ma toute-puissance, et mon infinie libéralité. (Rèvel.)

Si donc il vous est impossible de lire le psautier, vous vous en tiendrez aux quatre prières suivantes, qui sont très-efficaces, et, à la fin de chacune d'elles, vous direz :

Salut, Jésus-Christ, splendeur du Père,
Prince de la paix, Porte du ciel, pain vivant,
Fils de la Vierge, sanctuaire de la Divinité.

Donnez-leur le repos éternel, et que la
lumière éternelle luisse pour eux.

Ou bien dites le psème *De Profundis*.

PREMIÈRE PRIÈRE.

Je vous adore, je vous salue, je vous bénis, très-doux Seigneur Jésus-Christ, et au nom de toutes les créatures capables d'aimer, je vous rends grâces de l'amour que vous nous avez montré en vous incarnant pour nous, en voulant naître petit enfant comme l'un de nous, en supportant pendant trente-trois ans la faim, la soif, toutes sortes de travaux et de douleurs, enfin en vous donnant vous-même à nous et en demeurant au milieu de nous dans votre saint Sacrement. Je vous implore en faveur de ces

défunts N. N. ; agréez cette prière que je vous offre pour eux ; daignez l'unir aux mérites de votre vie très-sainte, de votre sainteté indéfectible, et par ce trésor surabondant de grâces et de perfections suppléez à ce qui manque aux morts que je vous recommande pour compléter leur satisfaction ; réparez ce qu'il y eut d'imparfait dans leur louange et leur amour, leur ingratitude, les défauts de leurs oraisons et de leurs vertus, et la négligence dont ils se sont rendus coupables en ne remplissant pas leurs devoirs envers vous, en omettant les bonnes œuvres qu'ils auraient pu faire avec le secours de votre grâce, ou en les faisant mal ou imparfaitement. Amen.

DEUXIÈME PRIÈRE.

Je vous adore, je vous salue, je vous bénis, très-doux Seigneur Jésus-Christ, et je vous rends grâces pour l'amour que vous nous avez montré en nous rachetant, et qui vous a fait accepter tant d'indignes traitements de la part des hommes ; car c'est par amour et parce que vous l'avez bien voulu, qu'ils ont pu vous prendre, vous le Créateur

de toutes choses, et vous garrotter, et vous traîner au supplice et vous fouler aux pieds. C'est volontairement et par amour que vous vous êtes livré aux mains des méchants et que vous avez été frappé, outragé, flagellé, couronné d'épines, condamné, chargé de la croix, dépouillé de vos vêtements, crucifié, enfin que vous êtes mort de la plus cruelle des morts et que vous avez été percé de la lance. En union à ce divin amour, je vous offre mes indignes prières ; je vous implore par le mérite de votre Passion très-sainte et de votre mort, daignez effacer tous les péchés que ces âmes, pour lesquelles je vous prie, ont pu commettre par pensées, par paroles, par actions, et de quelque manière que ce soit, en contrevenant à votre divine volonté. Pour faire compensation à toutes les peines qu'elles ont encourues et qui leur sont réservées en stricte justice, offrez à votre Père tous vos mérites et vos actes de vertus, les plaies et les meurtrissures de votre corps sacré, et toutes les peines de votre âme douloureuse. Amen.

TROISIÈME PRIÈRE.

Je vous adore, je vous salue, je vous bénis, très-doux Seigneur Jésus-Christ, et je vous rends grâces de l'amour que vous nous avez témoigné, et de la confiance que vous nous avez inspirée par votre victoire sur la mort, par la résurrection de notre chair, que vous avez glorifiée en montant au ciel avec elle et en la plaçant à la droite de votre Père. Au nom de votre amour et de tout ce que vous avez fait pour nous, ayez pitié des âmes de ces défunts pour lesquels je vous prie instamment, N. N., et daignez les admettre à la participation des joies de votre glorieux triomphe. Amen.

QUATRIÈME PRIÈRE.

Je vous adore, je vous salue, je vous bénis, très-doux Seigneur Jésus-Christ, et je vous rends grâces de tous les biens dont vous avez comblé votre glorieuse Mère et tous vos élus. Je m'unis à l'hymne de reconnaissance que tous vos Saints chantent sans cesse pour célébrer votre Incarnation, votre Passion, votre Résurrection, et les

grâces et la béatitude qui découlent sur eux de ces sources divines ; je m'unis à eux et à la glorieuse Vierge, et je vous prie avec eux ; agréez que leurs mérites suppléent à ce qui manque aux mérites propres de ces pauvres âmes que je vous recommande. Amen. ,

ORAISON DOMINICALE POUR LES DÉFUNTS.

Cette prière a été inspirée par Jésus-Christ à la bienheureuse Mechtilde. Un jour qu'elle avait communie pour les défunts, le Seigneur lui apparut et lui recommanda de dire pour eux un *Pater noster*. Et la Sainte comprit qu'elle devait prier de la manière qu'on va voir ; or, après avoir fait cette prière, elle vit une grande multitude d'âmes monter au ciel. (Rével.)

Notre Père qui êtes aux cieux. J'implore votre miséricorde en faveur des âmes qui sont au purgatoire ; pardonnez-leur de vous avoir trop peu aimé, vous, leur Père si digne de toute vénération et de tout amour, vous qui les avez adoptées par une grâce toute gratuite ; pardonnez-leur de ne pas vous avoir rendu le culte qui vous est dû, et de vous avoir tant de fois chassé de leurs cœurs, où vous désiriez faire votre demeure pour toujours. En réparation de leur faute,

je vous offre le culte parfait d'amour et l'honneur que votre Fils bien-aimé vous a rendu sur la terre, et la satisfaction surabondante qu'il vous a donnée pour acquitter toutes leurs dettes. Amen.

Que votre nom soit sanctifié. Oui, Père miséricordieux, et, je vous en supplie, pardonnez aux âmes des défunts de ne l'avoir jamais assez dignement honoré, ce saint Nom, de l'avoir oublié, ou de s'en être souvenu sans dévotion, de l'avoir prononcé si souvent en vain, comme un nom profane, enfin de s'être rendues indignes par une vie honteuse de porter le glorieux nom de Chrétien. En réparation de ce péché, je vous offre la très-parfaite sainteté de votre Fils, qui par sa prédication a si fort exalté votre nom béni, et qui l'a honoré par toutes ses œuvres très-saintes. Amen.

Que votre règne arrive. Oui, Père miséricordieux, et, je vous en supplie, pardonnez aux âmes des défunts de ne vous avoir jamais assez désiré ni recherché avec assez d'ardeur et d'empressement, ni vous, ni votre divin règne, dans lequel cependant consistent le vrai repos et l'éternelle gloire. En réparation de leur tiédeur et de leur

coupable indifférence pour toutes sortes de biens, je vous offre les très-saints désirs dont votre Fils était animé, et qui ne tendaient à d'autre fin qu'à nous faire les cohéritiers de son royaume. Amen.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Père miséricordieux, pardonnez aux âmes des défunts, aux âmes des Religieux surtout, de n'avoir pas toujours préféré votre sainte volonté à la leur, de ne l'avoir point aimée en toutes choses, n'ayant eu le plus souvent pour vivre et agir d'autre règle et d'autre mobile que leur fantaisie. En réparation de leur désobéissance, je vous offre l'humble soumission de votre Fils, la constante union de son très-doux cœur avec votre volonté, et la déférence qu'il vous a montrée en vous obéissant jusqu'à la fin, jusqu'à la mort de la croix. Amen.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Père miséricordieux, pardonnez aux âmes des défunts de n'avoir point apporté à la réception du Très-Saint-Sacrement de l'autel toute l'ardeur de désir, l'amour et la dévotion qu'il mérite par sa grande dignité. Hélas ! la plupart se sont rendues

tout à fait indignes d'en approcher, et plusieurs ne l'ont reçu que rarement ou jamais! Pour ce péché que je vous prie de leur pardonner, je vous offre la très-grande sainteté et la dévotion de votre Fils, son ineffable tendresse, et l'ardent désir qu'il a témoigné de nous léguer avant de mourir ce gage de son amour, le précieux trésor de son Très-Saint-Sacrement. Amen.

Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Oui, Père miséricordieux, je vous en supplie, pardonnez aux âmes des défunts tous les péchés qu'elles ont commis, les péchés capitaux dans lesquels elles sont tombées; surtout pardonnez-leur de n'avoir point elles-mêmes pardonné à ceux qui les avaient offensées, et de n'avoir point aimé leurs ennemis. Pour ces péchés, je vous offre la touchante et si douce prière que votre Fils vous a faite sur la croix, vous priant de pardonner à ses bourreaux. Amen.

Et ne nous abandonnez pas à la tentation. Je vous en supplie, Père miséricordieux, pardonnez aux âmes des défunts de n'avoir pas résisté à leurs vices et à leurs concupiscences. Trop souvent elles ont cédé aux

suggestions de leur chair et du diable, et trop souvent s'engageant d'elles-mêmes dans le piège, elles se sont jetées, les yeux ouverts, dans toutes sortes de maux. Pour tant de péchés, je vous offre la glorieuse victoire que votre Fils a remportée sur le monde et sur le diable, toute sa vie très-sainte et toute parfaite, tous ses travaux et ses fatigues, et sa très-amère passion et sa mort. Amen.

Mais délivrez-nous du mal. Oui, délivrez-nous et délivrez aussi de tout mal et de toutes leurs peines ces pauvres âmes des défunts; délivrez-les, je vous en supplie par les mérites de votre Fils bien-aimé, et conduisez-nous tous au royaume de votre gloire, à ce royaume qui n'est autre que vous-même. Amen.

AUTRE PRIÈRE TRÈS-EFFICACE POUR LES DÉFUNTS.

Ayez pitié des âmes qui sont retenues au purgatoire, ô bon Jésus, vous qui, pour les racheter, avez pris notre nature humaine et subi la mort la plus amère. Compatissez aux gémissements lamentables de ces

pauvres défunts, soyez touché des larmes qu'ils répandent devant vous, et, par la vertu de votre passion, accordez-leur la remise des peines qu'ils ont encourues pour leurs péchés. O infiniment bon Jésus, que votre sang précieux descende comme une douce rosée sur le purgatoire, qu'il ranime et relève tous les malheureux captifs qui sont là gisants et souffrants. Tendez-leur votre main, et conduisez-les au lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Amen.

PAROLES DE CONSOLATION

que l'âme dévote peut adresser aux défunts eux-mêmes.

Que Jésus-Christ ait pitié de vous, ô pauvres âmes affligées; qu'il ait pitié de vous, lui qui a été crucifié, qui est mort pour vous, et que l'aspersion de son sang vous rafraîchisse dans vos tourments. Je vous recommande à son amour infini, à cet amour excessif qui l'a fait descendre du ciel en terre, lui le Fils de Dieu, et qui l'a soumis à la plus horrible des morts: Oh! qu'il daigne compatir à vos peines de cette compassion qu'il a ressentie pour tous les affligés, quand il était suspendu à la croix.

PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS. 305

Désirant apporter un adoucissement efficace à vos souffrances, ô chères Âmes, je vous offre toute la tendresse filiale que ce même Christ Jésus, l'homme-Dieu, a témoignée à Dieu son Père, et à Marie sa mère : que ce trésor d'amour soit votre consolation. Amen.

Ce pieux souhait offert aux défunts est de la plus grande efficacité, d'après ce qu'il en est dit dans les *Révélation*s de sainte Gertrude.

PRIÈRE TRÈS-BONNE A DIRE

Quand on passe à portée d'un cimetière, ou en le traversant.

Salut, vous toutes, âmes fidèles du Christ; qu'il vous donne le repos, Celui qui est lui-même le vrai repos. Que le Fils du Dieu vivant, qui est né de la Vierge immaculée, pour notre salut et pour le salut de tous, et qui nous a rachetés de son précieux sang, que Jésus-Christ vous bénisse, ô morts, et vous délivre de vos peines, et vous ressuscite au jour du jugement, pour vous associer à ses Anges. Amen.



NEUVIÈME PARTIE.

Prières pour la confession des péchés.

Jésus-Christ disait à sainte Gertrude : « Pour te faire comprendre avec quelle bienveillance j'accueille une âme fidèle, qui, après être tombée en faute, revient à récipiscence, et qui, touchée de componction, forme le bon propos de faire tous ses efforts pour se garder du péché à l'avenir, saches que je ressens au cœur une douceur ineffable toutes les fois que quelqu'un se ressouvient avec tristesse de s'être éloigné de moi, d'avoir dissipé son âme en affections indignes ou frivoles, en paroles et en actions inutiles. Si donc un homme, un pécheur, s'entretenant avec lui-même, se dit intérieurement dans un sentiment de componction ceci ou quelque chose d'équivalent : « Hélas ! » malheureux que je suis ! Qu'ai-je fait ? j'ai consumé tout » mon temps, sans penser au Seigneur Dieu, qui m'a tant » aimé ! » Cet homme, je l'entends, j'écoute chacune de ses paroles avec complaisance ; la joie que j'en ressens dans mon Humanité se communique à ma Divinité, et s'épanche comme un chant délicieux dans des torrents d'harmonie ; et c'est dans le ciel un merveilleux concert, qui réjouit mon Père et toute la milice céleste des Esprits bienheureux. Telle est, comme je l'ai dit, la joie des

POUR LA CONFESSION DES PÉCHÉS. 307

anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence. Et lorsque j'amène une âme fidèle au terme de la vie présente pour la conduire aux célestes demeures, outre les inénarrables voluptés qui l'inondent pendant ce merveilleux passage et à son entrée dans le ciel, je lui communique le délicieux sentiment de toutes les joies qu'elle m'a fait ressentir et que toute l'armée des cieux a partagées avec moi, à chacun des actes de pénitence et de componction qu'elle a faits sur la terre. » (Révél.)

PRIÈRE SOUS FORME DE CONFESSION,

et très-propre à inspirer de la confiance aux plus grands pécheurs.

Dieu tout-puissant, éternel, me voici, misérable que je suis, moi, ce pécheur indigne et perfide, tant de fois rebelle et ingrat envers vous. Me voici, je viens à vous, mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur ; je viens m'accuser moi-même et vous confesser toutes mes abominations et mes crimes. L'esprit humilié et le cœur contrit, oui donc, je vous le confesse, souvent j'ai blasphémé votre saint Nom ; j'ai transgressé vos préceptes ; j'ai méprisé votre volonté ; j'ai détruit en moi vos dons et l'ouvrage de votre grâce ; j'ai souillé mon âme et mon corps ; j'ai tourné vos bienfaits contre vous, m'en servant pour vous outrager : enfin je

vous ai offensé par des péchés innombrables, j'ai entassé iniquité sur iniquité. Et ce qui aggrave mes péchés et mes crimes déjà si énormes, ce qui témoigne une dépravation plus profonde, c'est ma persistance dans le mal ; hélas ! oui , longtemps et trop longtemps je me suis obstiné à rester dans l'infidélité : c'est ainsi qu'abusant de votre bonté, et séduisant mon propre cœur , j'ai déshonoré mon âme. Non-seulement j'ai perdu mon âme, mais j'en ai entraîné beaucoup d'autres au mal par la contagion de mes mauvais exemples et par mes discours, des âmes que vous avez rachetées de votre précieux sang , et que je vous ai ravies , et que j'ai livrées au diable, votre ennemi, et à la mort.

Seigneur, mon Dieu, le voici prosterné à vos pieds, ce criminel abominable, ce méchant, ce misérable, le voici qui se rend de lui-même entre vos mains , et qui s'abandonne à votre miséricorde. Faites donc de moi tout ce qui vous plaira ; je me sou mets à la rigueur de votre justice avec une pleine et entière bonne volonté , tout prêt à subir le châ timent que vous voudrez tirer de moi, quel qu'il soit : mais seulement ayez pitié de

moi et daignez me recevoir en votre grâce. Enfin, mon Dieu, n'êtes-vous pas mon Père, vous dont la tendresse et la miséricorde ne connaissent ni bornes ni mesure ? Et bien que je me sois rendu indigne de me réclamer de vous à titre de fils, cependant je ne reconnais pas d'autre père que vous. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds de votre miséricorde et je vous supplie au nom de votre toute-puissance, de votre sagesse et de votre bonté, de me pardonner ; remettez-moi mes offenses, malgré leur gravité, et veuillez me recevoir encore une fois en votre grâce. O doux Jésus, fils du Dieu vivant, vous qui vous êtes fait notre avocat, qui vous êtes constitué médiateur entre votre Père et nous, je vous implore par cette charité, qui vous a fait descendre du ciel dans le sein de la Vierge, et qui de là vous a conduit à la Passion et à l'ignominie de la croix ; je vous implore par le souvenir de tous les outrages et des injures dont vous avez été chargé, par chacune des gouttes du très-précieux sang que vous avez versé pour nous, obtenez-moi le pardon de mes péchés, et réconciliez-moi pleinement avec votre Père. Amen.

AUTRE PRIÈRE EN FORME DE CONFESSION.

Insondable abîme de bonté, Seigneur mon Dieu, j'ai péché, et mes péchés dépassent en nombre le nombre des grains de sable de la mer, et je ne suis pas digne de lever les yeux au ciel. Ah ! que suis-je devenu ? la sentine impure des vices ; un cadavre infect, en proie à la corruption. Mes iniquités se sont multipliées par-dessus ma tête ; elles pèsent sur moi d'un poids qui m'accable. L'orgueil règne sur moi avec tout le cortège des vices, la vaine gloire, la luxure, l'avarice, l'envie, la gourmandise et la paresse : voilà les maîtres qui me tyrannisent. Que deviendrai-je, malheureux ? Où fuir, pour éviter la colère de Dieu ? Hélas ! Seigneur, que mes blessures sont profondes, et que mon âme est malade ! A qui me plaindrai-je ? Tous mes maux s'élèvent contre moi et m'accusent. A qui donc me plaindrai-je, si ce n'est à vous, qui êtes le Sauveur et le Rédempteur de mon âme ? Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi ; vous le pouvez, vous à qui rien n'est impossible, si ce n'est de n'avoir point pitié

des malheureux. Recevez-moi donc en votre grâce, ô doux Jésus, et rendez-moi votre amitié. N'ayez pas égard à mes mérites, ne consultez que votre bonté, votre infinie bonté, mon Dieu, que j'ai tant offensée par mes péchés. Je les déplore amèrement ; ô Seigneur, mon Dieu, je les hais, je les déteste, je les exécère et je les abhorre de tout mon cœur, de toute ma volonté, comme vous les détestez et les exécerez vous-même. Hélas ! que ma douleur n'est-elle plus grande encore, aussi grande que vous le désirez ! Pour suppléer à mon insuffisance, je vous offre la contrition de votre Fils lui-même, cette amère tristesse et cette aversion qu'il a ressenties sur le mont des Oliviers pour les péchés du monde, dont tout le poids pesait sur lui ; je vous offre les angoisses qui l'oppressaient, et cette douleur enfin dont la violence ébranla si profondément tout son être et provoqua la sueur sanglante qui découla de tout son corps sur la terre. Je vous le demande en grâce, acceptez cette parfaite contrition de votre Fils, pour suppléer à ce qui manque à la mienne, et daignez m'absoudre de mes péchés. Amen.

ACTE DE VRAIE CONTRITION.

Par sa vertu, si rien de votre part ne s'y oppose, vous pourrez obtenir de Jésus-Christ une indulgence plénière.

D'après l'enseignement des docteurs, si le pécheur conçoit une douleur de ses péchés, telle qu'il soit prêt à subir de bon cœur toute la peine qui leur est due, il se réconcilie par là même avec Dieu, et si bien, que péchés et peine, toute sa dette lui est remise pleinement.

Dieu infiniment bon, c'est moi, me voici, moi votre indigne créature, qui ai tant de fois offensé votre bonté divine. Oui, je le reconnais, j'ai péché par malice et par perversité, de sorte que, pour me traiter selon la justice vous devriez me haïr et me poursuivre sans pitié, comme votre mortel ennemi. Je le reconnais, ô Christ Jésus, il est trop vrai que j'ai mal agi et méchamment, et que j'ai fait le mal devant vous : cependant j'en suis si affligé, j'en ressens une douleur si profonde, que j'aimerais mieux subir toutes sortes de maux, que de vous offenser désormais par un seul péché mortel. Et ma peine ne tient pas à la considération des rigoureux châtimeuts que j'ai encourus, elle vient uniquement du sentiment

de mon injustice et du remords que j'éprouve d'avoir si gravement offensé un maître si doux, si affectueux, si aimable, si généreux, si fidèle dans ses promesses, et qui, loin de m'avoir jamais fait le moindre mal, m'a comblé de toutes sortes de biens. Pardonnez-moi, miséricordieux Jésus, au nom de cet amour qui vous a inspiré de prier pour vos persécuteurs ; pardonnez-moi, je suis prêt à compenser l'injure que je vous ai faite par une soumission sans réserve et à vous donner en retour toute la satisfaction qui m'est possible. Je ne demande pas que les peines, que j'ai méritées, me soient remises ; je suis tout prêt, au contraire, à les accepter de votre main paternelle, quand il vous plaira, et comme il vous plaira, selon que l'exigeront les convenances de votre justice. Je me sou mets donc avec la plus profonde humilité, avec une résignation entière et absolue à votre juste jugement ; je l'embrasse de tout mon cœur, je l'accepte avec reconnaissance et toutes les peines qu'il vous plaira de m'infliger dans le temps et au-delà du temps. Amen.

AUTRE MANIÈRE DE CONFESSION PLUS COURTE.

Un jour après s'être accusée devant Dieu de cette manière, la bienheureuse Gertrude parut comme transfigurée et plus blanche que la neige : signe sensible de l'entière purification qui s'était opérée dans son âme. (Rèvel.)

Me voici, mon Seigneur, c'est moi, pécheur indigne, qui viens vous confesser mon indignité. Je le reconnais devant vous et avec douleur, hélas ! oui, bien des fois j'ai péché par fragilité contre votre toute-puissance ; bien des fois aussi j'ai péché par ignorance contre votre divine sagesse, et bien des fois et de toutes manières et par malice j'ai offensé votre ineffable bonté. Ayez donc pitié de moi, ô Père des miséricordes ; ayez pitié de moi, et donnez-moi de votre toute-puissance les forces dont j'ai besoin pour résister à tout ce qui vous est contraire, et du trésor de votre impénétrable sagesse donnez-moi la vigilance, afin que je me tiennent soigneusement en garde contre tout ce qui pourrait blesser les yeux de votre sainteté ; enfin, de la source inépuisable et toujours surabondante des grâces et des dons de votre bonté, accordez-moi le don d'une fidélité constante, afin que je m'atta-

che inviolablement à vous, et que jamais il ne m'arrive de contrevenir dans la moindre des choses à votre divine volonté. Amen.

PRIÈRE A JÉSUS,

à cette fin de lui demander qu'il veuille bien satisfaire pour nos fautes par les mérites de sa très-sainte vie.
(Extr. des *Exercices* de sainte Gertrude.)

O très-bon Jésus, tout plein de charité et de miséricorde, vous, qui ne méprisez jamais les soupirs des malheureux, écoutez l'humble requête que je vous adresse. Hélas ! ma vie s'est écoulée en pure perte ; j'ai gaspillé tout mon temps, sans le mettre à profit, et je n'ai rien fait qui mérite d'être compté à vos yeux. C'est donc à vous que j'ai recours, j'implore votre clémence. Parlez vous-même pour moi, suppléez vous-même à ce qui me manque. Par les saintes larmes de vos yeux très-purs, purifiez les miens de toutes leurs souillures. Vous, dont la douce bonté transpirait par tous vos sens, et dont les oreilles bénies étaient si sensibles à la pitié, lavez-moi de tous les péchés que j'ai commis par le sens de l'ouïe. Par la pureté d'intention qui dirigeait vos pen-

sées très-saintes, et par l'ardent amour de votre cœur transpercé, purifiez mon cœur criminel ; effacez toutes les taches que les pensées mauvaises y ont laissées. Par la puissance vivifiante des douces paroles qui sont sorties de votre bouche bénie , effacez tous les péchés dont ma bouche et ma langue se sont souillées. Par la perfection de vos œuvres et par les plaies de vos mains purifiez mes mains de toutes les actions coupables auxquelles je les ai fait servir. Par les douleurs et les cruelles blessures de vos divins pieds, effacez toutes les traces de mes démarches criminelles. Par l'éclatante innocence et la sainteté sans tache de votre vie, lavez toutes les hontes et les souillures de la mienne. Enfin lavez, purifiez mon cœur dans le bain sacré de votre précieux sang, anéantissez dans mon âme jusqu'aux derniers vestiges du péché, afin que, me relevant de mon avilissement à la faveur de vos mérites, je me conserve pur à vos yeux désormais, en marchant dans la voie droite de vos commandements. Amen.

PRIÈRE

d'un pécheur qui demande pardon par les mérites
de la passion de Jésus-Christ.

Je vous adore, très-doux Seigneur Jésus, et je vous vénère en contemplant en esprit votre corps sacré suspendu à l'arbre de la croix ; je vois votre sang qui coule et rougit la terre , ce précieux sang que vous répandez pour expier les crimes du monde, et je m'accuse avec un cœur profondément contrit des offenses de toutes sortes et des infidélités dont je me suis rendu coupable envers vous. C'est moi, je le confesse, ô bon Jésus, c'est moi qui suis la cause de votre mort par mes crimes abominables ; oui, par mes péchés je me suis fait le complice de vos bourreaux , j'ai plus contribué à votre Passion que les licteurs impies, qui vous torturaient en vous accablant de coups et de blessures. Je vous confesse donc mon iniquité, je reconnais ma malice, et, prosterné en esprit d'humilité devant votre croix, je vous demande pardon. Laissez-moi me plonger avec tous mes vices et ma dépravation dans l'abîme de votre miséricorde et de

vosre clémence ; laissez-moi me baigner dans le sang de vos blessures, de ces glorieuses blessures que vous avez reçues pour mon salut ; lavez-moi par la vertu de ce bain sanglant, et, par l'efficacité de cette eau salulaire qui a coulé de vosre côté ouvert, effacez si bien tous mes péchés, qu'il n'en reste plus aucune trace, et que vous n'en conserviez aucun souvenir. Offrez à vosre Père éternel, comme une pleine et complète réparation de tous les crimes que j'ai commis par pensées, par désirs, par les affections perverses et désordonnées de mon cœur, offrez-lui vosre cœur immaculé avec tous les biens qu'il renferme. Et, pour toutes les paroles inutiles et nuisibles que ma bouche coupable a proférées, représentez-lui toutes les saintes et adorables paroles qui sont sorties de vosre bouche sacrée ; enfin pour toutes les œuvres détestables auxquelles j'ai employé mes mains, montrez à Dieu vosre Père vos mains transpercées ; apaisez sa justice par vosre innocence et faites, par vos perfections, que je mérite d'obtenir le pardon de mes crimes. Pour cela, je vous offre, à vous Seigneur Jésus, ces ineffables et éternelles voluptés, que cha-

cune des trois divines personnes par une effusion mutuelle et une mutuelle aspiration se communiquent entre elles dans l'adorable Trinité de la Divinité. Amen.

AUTRE PRIÈRE.

Seigneur Jésus-Christ, source inépuisable et surabondante de toute miséricorde, me voilà, c'est moi, votre malheureuse et misérable créature, qui reviens à vous encore une fois ; oui, je viens, le cœur plein d'amertume m'accuser encore d'avoir été infidèle à mes résolutions. Je suis retombé dans mes anciens péchés et dans mes anciennes fautes ; hélas ! oui, je vous ai servi très-négligemment ; j'ai manqué d'ardeur dans mes dévotions, et mon amour pour vous n'a été que de la tiédeur. Je me suis embarrassé de choses vaines et passagères ; j'ai recherché les plaisirs de la terre et les coupables jouissances : enfin, il est trop vrai que je vous ai offensé de toutes manières et par toutes sortes de péchés innombrables, vous le très-doux époux de mon âme. Sans doute, ô mon Dieu, votre félicité ne peut croître ~~ni~~ décroître, elle ne

dépend pas de nous et vous n'avez nul besoin de nos biens ; cependant il n'est pas moins vrai qu'une vie toute pleine de fautes et de négligences comme la mienne, autant que cela se peut dire, a causé un notable dommage à votre honneur et à votre gloire. Je ne sais, hélas ! si mon cœur sent assez vivement cette injure que je vous ai faite ; mais vous le savez, ô mon Dieu, et vous savez aussi très-bien jusqu'à quel point je devrais y être sensible. C'est pourquoi je me confesse à vous dans l'amertume de mon âme ; oui, Père infiniment bon, je vous confesse mon péché tout entier, tel qu'il est à vos yeux, selon le degré de culpabilité que vous reconnaissez en moi, et je vous supplie très-humblement d'accepter les mérites de votre Fils en réparation de toutes les fautes que j'ai commises contre vous par malice, par dépravation de cœur et par négligence ; agréez qu'il supplée à ce qui manque à ma satisfaction par la vertu de son amour, ce divin Fils en qui habite la plénitude de l'amour, Lui qui s'est fait l'os de mes os et la chair de ma chair, et qui aujourd'hui est assis à votre droite. Car c'est par Lui et dans la vertu du Saint-Esprit qu'il nous est donné

de pouvoir vous satisfaire dignement ; c'est par Lui, et grâce à ses mérites qu'il nous a laissés, c'est par l'excellence et la dignité de sa compassion, de son humilité, de sa révérence, qu'il m'est permis aujourd'hui de gémir devant vous, de déplorer l'excès de mes misères, dont le poids m'accable, et de faire amende honorable à votre divine bonté que j'ai tant de fois offensée de toutes manières, par pensées, par paroles et par actions. En réparation de mes négligences, en expiation de toutes mes iniquités, je vous offre donc, ô Père infiniment bon, l'excellente prière de votre Fils bien-aimé, la prière qu'il vous adressait au milieu des angoisses de la mort, cette prière si instante et si fervente, qu'elle provoqua la sueur de sang qui, découlant de tout son corps, mouilla la terre ; cette prière si dévote et si soumise, à laquelle rien ne manqua, ni l'innocence la plus pure, ni la droiture, non plus que la simplicité d'intention ; cette prière si efficace enfin, à laquelle la Divinité communiqua et son ardent amour et sa toute-puissante vertu. Amen.

PRIÈRE AVANT LA CONFESSION.

Très-doux Jésus, qui, pressé par votre amour et votre ardent désir d'assurer le salut des hommes, avez institué pour la consolation de tous les pécheurs le sacrement de la confession, afin que, par sa vertu, nous puissions nous purifier de nos iniquités et recouvrer votre grâce, me voici, misérable pécheur entre tous ; je réponds à votre appel et je reviens à vous, moi qui vous ai offensé tout de nouveau et un grand nombre de fois, et qui ai déshonoré mon âme par toutes sortes de souillures. Je reviens à vous, et je recevrai votre auguste Sacrement avec la très-ferme espérance, avec la confiance d'obtenir la rémission de mes péchés ; je les confesserai tous en général, et, en particulier, ceux dont je pourrai me souvenir. Pénétré des sentiments d'humilité et de contrition, je m'accuserai devant votre prêtre, qui tient votre place, et je ne cacherai aucun péché mortel, quelque honteux qu'il soit, et fût-il abominable. De plus, j'entends comprendre dans cette sainte confession toutes les fautes qui échappent à ma mémoire en ce moment,

de même que tous mes péchés véniels, et je vous les confesse comme au Pontife suprême. Je proclamerai ma honte devant toute la cour céleste ; que tout le monde sache que je suis un perfide, un criminel de lèse-majesté divine. Je vous supplie donc, ô Père très-clément, vous qui regardiez d'un œil de complaisance et de compassion votre Fils prosterné sur la montagne des Oliviers, ce soir où, le cœur contrit, brisé de douleurs, et la face contre terre, il vous implorait pour les péchés des hommes ; je vous supplie, daignez aussi m'accorder, à moi misérable, un regard compatissant ; exaucez-moi, je vous demande pardon de tout mon cœur. Pour suppléer à ce qui manque à ma contrition, dont je sens bien toute l'insuffisance, je vous offre la douleur de ce même Fils unique, cette profonde douleur que lui causaient les péchés du monde, et qu'il a toujours ressentie au fond de son cœur très-doux pendant toute la durée de sa vie mortelle, douleur qui fut si violente au temps de sa passion, et particulièrement sur cette montagne des Oliviers, où, dit l'Évangile, il eut une sueur comme de gouttes de sang qui découlaient jusqu'à

terre. Oh ! je vous en supplie, lavez mon âme dans ce bain sanglant ; effacez toutes ses souillures ; ornez-la de votre pureté et qu'elle devienne aussi blanche que la neige. Amen.

COURTE MANIÈRE DE FAIRE L'ACTE DE
CONTRITION,

Que la bienheureuse Mechtilde a recommandée, comme étant d'une grande efficacité. (Voyez ses *Révélations*.)

O doux Jésus, j'ai un grand regret de mes péchés ; mais suppléez à ce qui manque à ma douleur par cette douleur incomparable que vous ont causée tous les péchés du monde, et daignez l'offrir à votre Père, en particulier pour les miens. Amen.

En entrant au confessionnal, dites :

Me voici, Seigneur, moi, misérable pécheur ; oui, tout pauvre et indigne et méchant que je suis, je viens à vous ; vous êtes l'abîme sans fond de la miséricorde ; je viens à vous pour être lavé de tous mes péchés, et pour être purifié de toutes mes souillures. Amen.

Après la confession, dites le psaume 102 :

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse à jamais son saint nom.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et souviens-toi de tous ses bienfaits.

C'est Lui qui te pardonne toutes tes iniquités, Lui qui guérit toutes tes langueurs.

Lui qui rachète la vie de la mort, Lui qui te couronne de miséricorde et de tendresse.

- Plein de compassion et d'indulgence, le Seigneur est lent à punir et prodigue de miséricorde.

Il ne nous a pas traité selon nos péchés; il ne nous a pas rendu selon nos iniquités.

Autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il a éloigné de nous nos péchés.

Comme un père a pitié de ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent.

Il connaît notre argile ; il se souvient que nous sommes poussière.

MONSIEUR LE VOUS ET SUPPLIE. EVEZ BON
 SOIN DE MES SŒURS. AINSI VOUS
 EN AVEZ-ILS. C'EST-À-DIRE DE VOUS ENVOYER
 À LA GROSSE ÉGLISE. D'ALLER À LA MESS
 AINSI.

COUP DE REVIENT DE FAIRE L'ACTE DE
 CONTRITION.

Voici le *Confiteor* *breve*, recommandé, comme
 celui d'un *grand* *confiteor*. Vous les *breves*.

O bon Dieu, j'ai un grand regret de
 mes péchés : mais supplier à ce qui man-
 que à ma douleur par cette douleur incom-
 parable que vous m'avez causée tous les péchés
 du monde, et gagner l'offrir à votre Père
 et particulièrement pour les miens. Amen.

En entrant au confessionnal, dites :

Me voici, Seigneur, moi, misérable pé-
 cheur : oui, tout pauvre et indigne et ma-
 chant que je suis, je viens à vous ; vous
 êtes l'abîme sans fond de la miséricorde.
 Je viens à vous pour être lavé de tous mes
 péchés, et pour être purifié de toutes mes
 iniquités. Amen.

Après la confession, dites le psaume 102 :

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse à jamais son saint nom.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et souviens-toi de tous ses bienfaits.

C'est Lui qui te pardonne toutes les iniquités, Lui qui guérit toutes tes langueurs.

Lui qui rachète la vie de la mort, Lui qui te couronne de miséricorde et de tendresse.

Plein de compassion et d'indulgence, le Seigneur est lent à punir et prodigue de miséricorde.

Il ne nous a pas traité selon nos péchés; il ne nous a pas rendu selon nos iniquités.

Autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il a éloigné de nous nos péchés.

Comme un père a pitié de ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent.

Il connaît notre argile ; il se souvient que nous sommes poussière.

Anges du Seigneur, bénissez-le, vous tous, qui êtes les ministres de ses volontés.

Œuvres du Seigneur, bénissez-le toutes, dans toute l'étendue de son empire; et toi aussi, bénis le Seigneur, ô mon âme.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit; comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, dont la miséricorde est sans mesure, et la bonté inépuisable, je rends grâces de toute l'affection de mon cœur et de mon âme à votre infiniment bonne et paternelle Majesté pour cette nouvelle faveur que vous m'avez accordée, en me pardonnant avec tant d'indulgence et en me rendant votre amitié. Bénie soit-elle, votre divine bonté, et béni soit l'incompréhensible amour de votre Fils bien-aimé, cet amour qui lui a inspiré d'instituer un si précieux Sacrement et de nous ménager un remède si facile et si efficace pour nous délivrer de nos péchés. C'est pourquoi, m'unissant au con-

cert de louanges de tous les vrais pénitents, je vous loue avec eux, et au nom de tous ceux qui sont au ciel et sur la terre, ou qui achèvent d'expier dans le purgatoire, je veux vous rendre grâce maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRE AVANT DE FAIRE SA PÉNITENCE.

O Dieu infiniment bon, je le reconnais, je vous ai fait le plus grand outrage par mes péchés multipliés et mes négligences ; c'est pourquoi je suis tout prêt à donner à votre divine justice une réparation parfaite, autant que cela m'est possible et dans la mesure de mes forces. Au moins je m'acquitterai fidèlement et avec toute la dévotion dont je suis capable, de la pénitence que le prêtre m'a imposée en votre nom. Et puissé-je la faire avec assez de ferveur et d'amour, pour vous complaire et vous donner par là plus de contentement, que je vous ai causé de déplaisir par mes péchés ! Afin de réaliser mon vœu, j'unis ma satisfaction à celle de votre Fils bien-aimé, à ses jeûnes, à ses veilles, à ses oraisons, enfin à toutes les œuvres satisfactoires qu'il

PRIÈRE AVANT LA CONFESSION.

Très-doux Jésus, qui, pressé par votre amour et votre ardent désir d'assurer le salut des hommes, avez institué pour la consolation de tous les pécheurs le sacrement de la confession, afin que, par sa vertu, nous puissions nous purifier de nos iniquités et recouvrer votre grâce, me voici misérable pécheur entre vos mains, réponds à votre appel et je reviens à vous. Je vous ai offensé tout d'un coup, d'un grand nombre de fois, et j'ai corrompu mon âme par tous les vices. Je viens à vous, Seigneur, avec une confiance absolue. Sacrement de la confession, par lequel nous sommes en communication avec Dieu, je vous supplie de me faire connaître les péchés dont je suis coupable, et de me donner la grâce de ne plus en commettre. Seigneur, je m'accuse de tous les péchés, mais surtout de celui qui tient votre place, Seigneur, je m'accuse de ce péché mortel, d'oublier mes péchés, et j'entends comprendre que j'ai commis ce péché, et sût-il abominable, j'entends comprendre la confession toutes les fautes que j'ai commises à ma mémoire en ce moment.

de même que tous nos frères velont et
je vous les unies comme au bon et al-
prême. Je proclamerai mon nom devant
toute la cour céleste; que tout le monde
sache que je suis un perfide, un criminel
de lèse-majesté divine. Je vous supplie donc
ô Père très-bien, vous qui regardez
d'un œil de complaisance et de compassion
votre Fils enfoncé sur la croix de la montagne des
Calvaire, le crucifié, l'homme
qui a souffert pour nous, qui a
été crucifié pour nous; je
vous supplie de me faire
participer à votre gloire
et à votre sainteté. Amen.

PRIÈRE AVANT LA CONFESSION.

Très-doux Jésus, qui, pressé par votre amour et votre ardent désir d'assurer le salut des hommes, avez institué pour la consolation de tous les pécheurs le sacrement de la confession, afin que, par sa vertu, nous puissions nous purifier de nos iniquités et recouvrer votre grâce, me voici, misérable pécheur entre tous ; je réponds à votre appel et je reviens à vous, moi qui vous ai offensé tout de nouveau et un grand nombre de fois, et qui ai déshonoré mon âme par toutes sortes de souillures. Je reviens à vous, et je recevrai le Sacrement avec la confiance que vous m'avez donnée avec la confiance de me pardonner tous mes péchés ; je me confesse à vous, Seigneur, et, en votre saint nom, je supplie de me pardonner tout ce que j'ai fait de mal, et de me donner la grâce de ne plus recommencer. Seigneur, ayez pitié de moi, car je suis un pécheur, et je suis indigne de vous voir. Seigneur, ayez pitié de moi, car je suis un pécheur, et je suis indigne de vous voir. Seigneur, ayez pitié de moi, car je suis un pécheur, et je suis indigne de vous voir.

de même que tous mes péchés véniels, et
 je vous les confesse comme au Pontife su-
 prême. Je proclamerai ma honte devant
 toute la cour céleste ; que tout le monde
 sache que je suis un perfide, un criminel
 de lèse-majesté divine. Je vous supplie donc,
 ô Père très-clément, vous qui regardiez
 d'un œil de complaisance et de compassion
 votre Fils prosterné sur la montagne des
 Oliviers, ce soir où, le cœur contrit, brisé
 de douleurs, et la face contre terre, il vous
 implorait pour les péchés des hommes ; je
 vous supplie, daignez aussi m'accorder, à
 moi, un regard compatissant ;
 moi, je vous demande pardon de
 ne pas avoir suppléé à ce qui
 me manque, car je sens bien
 que la douleur de ma profonde
 repentance ne rachète pas mes péchés du
 tout, car ils sont au fond
 de mon cœur, toute la du-
 rée de ma vie, qui fut si
 et particu-
 lièrement sur les Oliviers,
 où je me prosternai comme
 vous, et jusqu'à

325

02 :

que
son

ou -

ni-
n-qui
n-le
des ;
i-i-
s-s,
i-

a faites et parfaites pendant trente-trois ans, et c'est dans cette union que je vous offre cette prière et ma pénitence. Daignez donc, ô Père très-aimant, jeter sur moi un regard favorable, sur moi qui suis votre débiteur et votre obligé à tant de titres; voyez, me voici prosterné à vos pieds sacrés, faisant tous mes efforts pour compenser mes fautes par mon amour et vous donner en retour un tribut d'obéissance absolue; aidez-moi et accordez-moi la force et la grâce, dont j'ai besoin, pour bien faire cette prière, et m'acquitter convenablement de ma pénitence au gré de votre sainte volonté. Amen.

A présent, faites la pénitence qui vous a été imposée, et terminez par la prière suivante :

Père très-saint, je vous offre ma confession et la pénitence que je viens de faire, en l'unissant à toutes celles qui ont jamais été faites à la gloire de votre nom. Acceptez-la, je vous en supplie, par les mérites de la passion de votre Fils bien-aimé, et par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Ma-

rie, de tous les saints Apôtres, des Confesseurs et des Vierges ; daignez la ratifier, l'agréer comme valable, et faire qu'elle me profite pour le salut. Et tout ce qui a pu me manquer en fait de préparation sérieuse, de contrition parfaite, de confession fidèle et claire, toutes ces défauts, et le soin de les réparer, j'abandonne le tout au très-doux cœur de votre Fils unique ; c'est le trésor inépuisable de tous les biens, il suffit pour acquitter pleinement et surabondamment toute notre dette. Agréez donc, ô Père très-saint, que je vous offre ce divin cœur comme une réparation entière et parfaite de tous les défauts et de la négligence dont je ne me suis pas préservé en recevant votre Sacrement ; agréez cette satisfaction, la seule digne de votre éternelle Majesté, et daignez m'absoudre efficacement, en ratifiant dans le ciel l'absolution que votre ministre, en vertu de votre pouvoir, m'a donnée sur la terre ; je vous le demande par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRE DU PRÊTRE,

Avant d'administrer le sacrement de pénitence .

Seigneur Jésus, je veux administrer le sacrement de pénitence avec cette intention d'amour sur-excellente dont vous étiez animé quand vous nous avez ouvert cette source de salut. Je m'unis donc à vos saintes dispositions, à cet ardent désir qui vous pressait de nous sauver et d'assurer notre sanctification, quand vous avez institué ce Sacrement, et que vous avez voulu charger vos Apôtres et leurs successeurs du soin de l'administrer pour la gloire de Dieu et le salut du genre humain. Faites, je vous en prie, que je l'administre selon vos intentions et en union à votre amour, et qu'il procure aux autres et à moi un accroissement de force et de secours salutaires pour le temps, et de béatitude dans l'éternité. Que la grâce du Saint-Esprit éclaire, enflamme et conserve mon cœur et mes sens, afin que je puisse accomplir, à votre plus grande satisfaction, le ministère qui m'est imposé, et que je mérite d'être prémuni contre toutes les attaques des tentations et préservé

•

de tout péril. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

PRIÈRE DU PRÊTRE,

En sortant du confessionnal.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, voici que je viens d'exercer un acte du ministère dont vous m'avez chargé ; agréez-le avec cette ineffable et paternelle tendresse qui vous a fait absoudre la bienheureuse Marie Madeleine et tous les pécheurs qui ont eu recours à votre indulgence. Si j'ai négligé quelque chose dans l'administration de ce Sacrement, si je ne l'ai pas traité avec autant de dignité que je le devais, daignez vous-même réparer mes fautes et suppléer par vous-même à mes manquements. Je recommande à votre cœur très-doux tous les pénitents qui viennent de se confesser à moi, et chacun d'eux en particulier ; je vous supplie de les garder et de les préserver des rechutes, et, au sortir de cette vie misérable, de les conduire au séjour des joies éternelles. Amen.



DIXIÈME PARTIE.

Prières avant et après la Communion

PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION.

Très-doux et infiniment aimable Jésus, c'est moi, la plus indigne de toutes les créatures, qui ose venir à vous ; oui, malgré mon indignité, je me propose de recevoir le très-saint Sacrement de votre corps et de votre sang, persuadé que je trouverai là le remède souverain contre tous mes maux spirituels et corporels. Je le crois très-fermement, et j'ai la confiance la plus ferme aussi que je trouverai là le moyen, non-seulement de pourvoir à mes besoins, mais encore de procurer à votre Majesté suprême un suprême contentement, ainsi qu'à tous les habitants des célestes demeures.

Cependant, que dis-je, ô souveraine et incompréhensible Majesté ! Les cieux ne sont pas purs à vos yeux, et les colonnes des cieux tremblent devant vous ; comment donc, moi, chétif et misérable ver de terre, moi qui suis un cloaque infect de toutes sortes d'immondices ; oui, comment oserai-je vous recevoir dans mon cœur, cet impur foyer de corruption, vous qui êtes la source de toute pureté ? Comment aurai-je la hardiesse de vous introduire dans ce cœur tout rempli de péchés, terre maudite couverte d'épines et de ronces, immonde repaire, d'où s'exhale l'odeur fétide des vices, des désirs charnels et mondains ? C'est pour-quoi je crains, ô le plus tendre des amis, et j'ai grande honte de paraître devant vous ; je crains de vous faire une mortelle injure, en vous introduisant dans cette demeure sordide, si indigne de votre Majesté.

Mais d'autre part, je me souviens des paroles bénies qui sont sorties de votre bouche divine ; c'est vous, ô infiniment bon Jésus, qui avez dit : « Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. » Et c'est vous aussi qui avez convié à votre souper les pauvres

et les débiles, les aveugles et les boiteux. Eh bien donc, me voici; je viens sur votre parole, à titre de pauvre et du plus misérable de tous les pauvres; ne présumant rien de moi-même, mais plein d'une humble et pieuse confiance, je m'approcherai de la table du festin sacré.

Les prières suivantes sont tirées des *Révélations* de sainte Gertrude.

Seigneur Jésus, je le reconnais avec douleur, je vous ai gravement offensé; j'ai contristé votre paternelle tendresse, et j'ai souillé, déshonoré mon âme par toutes sortes de péchés; je les déplore tous en général et chacun d'eux en particulier, ainsi que toutes mes négligences; je les déplore amèrement pour l'amour de vous. Oh! que ne puis-je faire passer toutes les eaux de la mer par ma tête et par mes yeux, les changer en larmes de sang et purifier ainsi mon âme de ses souillures, cette âme si profondément avilie, et que vous avez destinée à vous servir d'habitation, vous, qui êtes mon Dieu, ma fin suprême, et dont la dignité surpasse toute intelligence! Oh! que ne m'est-il donné

d'avoir mon cœur à ma disposition, de l'éprouver par le feu et de soumettre chacun de ses fibres à l'action des charbons ardents, afin que, l'ayant ainsi dépouillé de ses scories, je pusse vous l'offrir comme un or très-pur et vous y disposer une demeure, sinon digne de vous, une demeure au moins qui ne fût pas trop indigne.

Mais de quoi me sert-il de me tant tourmenter ? Je n'arriverais jamais à me préparer convenablement, quand même j'y emploierais mille ans de ma vie et d'un zèle continu ; car je n'ai rien, je ne puis tirer de moi-même absolument rien, pour suffire aux préparatifs d'une réception qui exigerait le plus grand appareil de magnificence. C'est pourquoi je me prosterne la face contre terre dans toute l'humilité de mon cœur, et j'implore votre clémence, ô très-aimant Jésus, en vous suppliant de me préparer vous-même, de manière que je puisse participer dignement à votre céleste festin, pour votre gloire et le bien général de toutes vos créatures. Je m'offre à votre paternelle tendresse et je vous abandonne tout mon être, ne désirant et ne demandant autre chose, sinon que vous daigniez vous

préparer à vous-même en moi une demeure qui puisse complaire à votre divine bonté. O le plus doux des amis, le plus tendre des époux, je vous offre et je vous donne avec une pleine et entière bonne volonté, mon cœur tout entier, en vous suppliant de le purifier dans l'eau salutaire qui a coulé de votre côté sacré ; ornez-le de la pourpre de votre précieux sang ; enfin, daignez le disposer convenablement au gré de votre bon plaisir, en le faisant passer par les flammes et les parfums de votre divin amour. Amen.

A TOUS LES SAINTS.

(Extr. des *Révélation*s de sainte Gertrude.)

O vous tous Saints et Saintes de Dieu, mais vous surtout mes bien-aimés patrons, je vous salue et je vous vénère de toute l'affection de mon cœur. Bénie soit la très-sainte et toujours adorable Trinité pour l'aimable prévenance dont elle a usé envers vous ; bénie soit son immense bonté pour toutes les grâces de salut qui ont découlé sur vous si abondamment de cette source infinie de

salut et de grâces. Je vous supplie tous ensemble et chacun de vous en particulier, de vouloir lui offrir, à cette glorieuse et toujours immuable Trinité, toute l'ardeur de votre zèle et l'excellence de votre préparation, en compensation de mes négligences et de mon indignité; offrez-lui, pour suppléer à mon insuffisance, la perfection consommée à laquelle vous étiez parvenus au jour de votre mort, ce jour qui a été celui de votre triomphe, et où vous avez été admis en présence du Seigneur de gloire pour recevoir l'éternelle récompense, Amen.

Après avoir ainsi invoqué les saints pour obtenir leur intercession, dites avec la bienheureuse Gertrude le psaume ; *Laudate Dominum, omnes gentes; Nations, louez toutes le Seigneur.*

A LA SAINTE VIERGE.

C'est elle-même, cette bonne Vierge, qui a enseigné ces trois petites prières à la bienheureuse Gertrude, en lui certifiant que, par leur vertu, elle attirerait sur elle les complaisances de la Sainte Trinité. (Rével.)

Très-chaste Vierge Marie, au nom de cette pureté sans tache qui faisait tout l'attrait de cette douce demeure que vous aviez

préparée au Fils de Dieu dans votre sein virginal, je vous en supplie, faites par vos prières que je mérite d'être purifié de toute souillure.

Très-humble Vierge Marie, au nom de cette profonde humilité qui vous a rendue digne d'être exaltée au-dessus de tous les chœurs des Anges et des Saints, je vous le demande, daignez suppléer par vos prières à toutes mes négligences.

Très-aimable Vierge Marie, je vous implore, au nom de cet amour ineffable qui vous a unie à Dieu inséparablement, venez au secours de mon indigence en m'obtenant par vos prières l'abondance de toutes sortes de mérites. Amen.

A JÉSUS-CHRIST.

Un jour où elle devait communier, la bienheureuse Gertrude, ayant fait la petite prière suivante, cherchait ensuite à découvrir quel pouvait être l'avantage qui lui en était revenu. « Voici ce que tu as gagné, daigna lui répondre le Seigneur, c'est que dès maintenant tu parais aux regards des habitants des cieux ornée de tous les dons que tu désirais, et des vertus que tu avais demandées par ta prière. (Rével.)

Très-aimant Seigneur Jésus, par l'amour

de votre cœur très-doux, je vous supplie d'offrir pour moi vous-même à Dieu votre Père cette divine perfection que vous avez manifestée dans tout son éclat le jour de votre Ascension, quand vous vous êtes présenté devant lui pour recevoir la glorification qui vous était réservée. Daignez, par votre innocente Humanité, purifier de tout péché mon âme souillée ; faites plus encore, elle est pauvre et dénuée, veuillez l'enrichir de vertus par votre Divinité qui surpasse toute excellence ; et par l'amour qui unit cette même Divinité toute-puissante à votre Humanité immaculée, daignez orner de tous vos dons les meilleurs cette pauvre âme si indigente, de sorte qu'elle soit convenablement préparée au gré de votre divine Majesté. Amen.

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION.

Au moment de vous approcher de la sainte table, suivez ce conseil que Jésus-Christ a donné à sainte Mechtildé, en lui disant : « Quand tu communieras, montre-moi ta bonne volonté de bien me recevoir, en regrettant de n'avoir pas en ta puissance pour me les offrir tous les desirs et tout l'amour dont les cœurs des hommes ont jamais été embrasés ; et moi je recevrai ta bonne intention, comme si c'était l'amour même, l'amour aussi grand, aussi ar-

dent, et tel enfin que tu désirerais qu'il fût en toi. »
(Rèvel.)

O Jésus, vous que j'ai désiré mille fois de mes plus ardents désirs, voici l'heure qui approche, l'heure à jamais bénie, où il me sera donné de vous recevoir dans mon âme, vous qui êtes mon Dieu. Me voici, mon très-aimable Jésus, je viens à vous avec toute la dévotion dont je suis capable, avec le sentiment de la vénération la plus profonde; oui, je viens à votre rencontre. Ouvrez-moi donc vos bras et recevez mon âme; étendez encore une fois ces bras sacrés, ces mains percées de clous, que vous avez étendues sur la croix au milieu des angoisses de la mort, pour embrasser tous les pécheurs. Et moi aussi, ô mon Jésus crucifié, j'étends vers vous mes mains, je vous ouvre mes bras et non-seulement mes bras, mais encore mon cœur et mon âme pour vous embrasser et vous attirer jusqu'au fond du sanctuaire de mon amour. Hélas! mon amour, que n'est-il aussi ardent que je le voudrais! Oh! plutôt à Dieu que j'eusse en moi toute la dévotion dont le cœur des hommes a jamais été capable, et toute l'innocence qui a jamais pu relever la

beauté d'une âme humaine ! Oh ! mille fois plutôt à Dieu que je fusse rempli de toutes les vertus, de tous les bons désirs, et de toute la ferveur des âmes les plus ferventes et des hommes de désir ! Oh ! plutôt à Dieu mille fois que j'eusse la pureté de tous les Anges, la charité de tous les Apôtres, la sainteté de tous les Confesseurs, l'innocence et la vertu de toutes les Vierges ! Oh ! plutôt à Dieu mille fois que j'eusse pour vous recevoir les sentiments de dévotion, de vénération profonde et d'amour, dont votre Bienheureuse Mère était animée, quand elle vous a reçu dans votre Incarnation, et depuis dans votre Sacrement ! Que puis-je dire encore ? Oh ! que n'ai-je votre propre cœur, votre tout divin cœur, votre sacré cœur, pour vous faire une réception qui soit digne de vous !

Très-doux Jésus, pour suppléer aux défauts de ma préparation, pour compenser toutes mes négligences et mon indignité, je vous offre tous les actes de dévotion, le zèle et les sentiments d'amour et de piété affective, dont tous vos Saints, et votre Bienheureuse Mère surtout, étaient remplis en vous recevant dans votre Sacrement. O

Jésus, vous qui êtes le Saint des saints, je vous offre votre cœur infiniment digne, et toutes les divines vertus et les grâces sur-excellentes dont la Bienheureuse Trinité s'est complu à le combler. Permettez que je vous le présente, afin qu'à la faveur de cette magnifique offrande, ma vileté et ma profonde indignité disparaissent à vos yeux, et que, de cette manière, étant prévenu favorablement, vous trouviez dans mon âme une demeure très-digne et qui puisse vous agréer pleinement.

INVITATION A JÉSUS.

O très-doux Jésus, douceur infinie, qui avez dit vous-même que vous faites vos délices d'habiter au milieu des enfants des hommes, mon âme vous désire, mon cœur aspire à vous posséder, et je vous invite avec toute l'instance, la dévotion, et l'amour, dont l'âme la plus aimante a jamais été capable. Venez donc, Époux chéri de mon âme ; venez, mon amour bien-aimé ; détournez-vous un peu, venez vous reposer un peu chez moi, dans ma pauvre petite hôtellerie : mon cœur vous est ouvert. Ve-

nez, céleste Médecin, et guérissez mon âme infirme ; venez, ô le plus aimé de tous les amis, et compensez par vos richesses mon extrême indigence.

Venez, aimable lumière, ô radieux Soleil, et dissipez les épaisses ténèbres de mon esprit.

Manne délicieuse, venez rassasier ma faim. Venez, Jésus, le tout-puissant attrait de votre amour me ravit ; venez, cher objet de mes désirs, venez et soupez avec moi, chez moi, dans ce pauvre cénacle, mon misérable cœur, que je vous ai préparé. Et, bien que ma maison n'ait rien à vous offrir qui soit digne de votre magnificence, vous trouverez cependant la table mise et servie avec tous les témoignages d'une entière bonne volonté et de la plus profonde affection pour vous.

O mon unique amour, je sens en moi un irrésistible désir de vous posséder ; je vous attends avec toute l'impatience de l'amour. O le plus beau de tous les enfants des hommes, ô fontaine de douceur toujours jaillissante et surabondante, ô suavité délicieuse qui surpassez les plus suaves délices ! Ah !

venez à moi, et ne méprisez pas votre pauvre petit serviteur.

Ici, comme il est dit que faisait sainte Gertrude, baisiez l'image de Jésus crucifié, et dites :

O Jésus très-aimant, je baise vos pieds sacrés de toute l'affection de mon cœur, en m'associant à toute la ferveur des oraisons que vous avez jamais épanchées de votre cœur très-doux ; je vous supplie de vous détourner un peu ; oui, descendez dans mon cœur, et, oui encore une fois, daignez vous reposer dans cette pauvre petite hôtellerie.

Au moment d'approcher de la sainte table, dites à Jésus-Christ ce qu'il a lui-même enseigné à sainte Gertrude.

C'est moi, Seigneur, me voici misérable pécheur ; tout pauvre que je suis, et indigne et méchant, je viens à vous ; ouvrez-moi votre sein fraternel ; laissez-moi m'absorber dans cet immense abîme de tendresse, afin que je sois lavé de toute souillure et tout pénétré de vos grâces jusqu'au fond de mon être.

Vous pourrez ajouter les quelques paroles qui suivent aux précédentes, et qui sont tirées des *Révélations* de sainte Gertrude. Notre-Seigneur lui a dit que celui qui,

étant bien pénétré des sentiments d'amour et de la disposition qu'elles expriment, s'approcherait de la sainte table, ne communierait jamais indignement :

Seigneur, je le sais, je ne suis qu'un pécheur extrêmement indigne et mortellement haïssable et abominable ; cependant, j'ai une si grande confiance en votre ineffable bonté, que je viens participer à la très-sainte communion de votre corps et de votre sang ; et, en m'approchant de la table de votre festin, j'ai si bien l'intention de vous glorifier, mon esprit est tellement préoccupé de votre amour et de l'unique intérêt de votre gloire, que je dirais volontiers, si toutefois cela pouvait se dire et que la chose fût possible, oui, je dirais qu'après tout, il m'importe peu d'être damné, de boire et de manger ma condamnation dans le sacrement, pourvu que votre paternelle tendresse éclate davantage à tous les yeux par ce témoignage que vous m'en donnez, en daignant vous communiquer à un pécheur si indigne (1).

(1) Cette façon de parler de la Sainte excitera peut-être au premier abord quelque surprise ; mais, comme dit l'*Imitation*, celui qui aime comprendra ces exagérations de l'a-

Etant à genoux sur la banquette des communians, ne cessez point de soupirer après votre bien-aimé, et dites :

Venez, bon Jésus, venez, époux de mon âme ; comme vous êtes entré tout plein d'amour dans le sein de la Vierge votre Mère, entrez dans mon pauvre cœur.

APRÈS LA COMMUNION.

O bon Jésus, ô doux Jésus, mon unique salut et ma seule consolation, ô Jésus ! Et

mour. En effet, « souvent l'amour ne connaît point de mesure ; ... il tente plus qu'il ne peut ; jamais il ne prétexte l'impossibilité, parce qu'il se croit tout possible et tout permis. Et à cause de cela il peut tout. »

Au reste sainte Gertrude n'a fait qu'imiter l'exemple et le langage de plusieurs grands saints, de Moïse et de saint Paul, entre autres. Écoutons cette prière que Moïse adressait à Dieu pour son peuple :

« Seigneur, je vous implore ; ce peuple a grandement péché : ils se sont fait des dieux d'or ; mais pardonnez-leur, ou, sinon, effacez-moi de votre livre. » (Exode, chap. XXXII.)

Et saint Paul, écrivant aux Romains, après avoir attesté le Christ qu'il ne mentait pas, affirmait que son ardent désir était d'être lui-même anathème pour ses frères, pour ses proches selon la chair. (Rom., chap. IX.)

Il nous semble qu'après cela, sainte Gertrude n'a pas besoin d'être justifiée, non plus que la pieuse exagération de sa prière. (*Note du Trad.*)

comment se fait-il que vous veniez à moi, et que vous n'ayez pas horreur d'entrer dans ce cœur immonde, tout plein de souillures et de péchés ? Oh ! soyez le bienvenu, et béni soit votre doux amour qui vous a décidé à visiter un misérable nécessaireux comme moi. Prosterné devant vous dans les sentiments de la plus profonde humilité et de la vénération la plus profonde, je baise vos pieds sacrés, je vous adore, en vous suppliant de me pardonner de vous avoir reçu avec tant de négligence, et de distraction et d'indévotion, vous, mon Seigneur, (*Le prêtre ajoutera : et de m'être tenu à l'autel si indignement, de vous avoir touché et traité avec si peu d'égard et de révérence.*) Pardonnez-moi, très-miséricordieux Jésus, et par votre mort salutaire effacez mon iniquité, si grande qu'elle soit ; daignez suppléer vous-même, et par vous-même à tout ce qu'il y a de défectueux en moi. Je vous en supplie, daignez donc recevoir dans votre cœur cette communion que je viens de faire , et l'offrir à Dieu votre Père avec cet amour qui a donné tant de prix et de vertu au sacrifice que vous lui avez offert sur la croix.

Et maintenant à vous, ô bon Jésus, je vous offre mon cœur, tout indigne qu'il est, lavez-le dans l'eau très-précieuse, dans cette essence exquise, que le divin amour a extrait de votre doux cœur, en le soumettant comme une rose d'élite à l'action du feu de l'amour. Encore une fois je vous supplie de purifier mon cœur très-indigne, arrosez-le de votre précieux sang ; fortifiez-le par ce divin réconfort, par ce vin délicieux que le pressoir de la croix a exprimé de la grappe mystique, autrement et pour le dire sans figure, de votre généreuse poitrine. Amen.

OFFRANDE AU PÈRE,

Cette prière, qui est d'une grande efficacité, se recommande par là même à l'attention des pieux communians.

Père très-saint, voilà que je viens de recevoir votre Fils bien-aimé ; oui, moi votre serviteur très-indigne, j'ai eu assez de confiance en votre ineffable bonté pour oser recevoir votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Et en ce moment je le possède dans ma poitrine comme une chose tout-à-fait mienne et qui m'est unie par la plus intime

de toutes les unions. Ainsi, Celui que le juste Siméon reçut dans ses bras, ce même Jésus, votre Fils, je le tiens dans les miens, et je vous l'offre, comme il s'est offert lui-même à vous ; je vous l'offre avec les sentiments d'amour et de dévouement à votre gloire, dont il fut animé pendant toute sa vie depuis le premier instant, où il était couché dans la crèche, jusqu'au dernier, quand il expira suspendu à la croix. Tendre Père, regardez d'un œil favorable cette oblation que je vous fais, moi votre serviteur indigne, à vous mon Dieu, Dieu vivant et véritable ; agréez-la comme un hommage à votre éternelle louange et gloire, et le seul digne de fixer vos infinies complaisances.

Je vous l'offre, ce même Jésus votre Fils, pour moi et pour tous ceux qui ont quelque droit à mes prières et que je vous recommande habituellement ; je vous l'offre en remerciement de tous les bienfaits dont vous nous avez comblés, pour suppléer à toutes les vertus, à toutes les bonnes œuvres que nous avons négligées par une coupable insouciance. Je vous l'offre encore en vue d'obtenir votre miséricorde et votre grâce,

une grâce qui nous préserve du mal et du péché, qui nous en retire et nous assiste dans toutes les nécessités du corps et de l'âme, qui nous ménage une heureuse fin et de là nous conduise aux joies éternelles. Enfin, je vous l'offre pour la rémission de mes péchés et des peines qui leur sont dues, de cette énorme dette que j'ai contractée et qui n'a pas cessé de s'accroître et de s'accumuler, et dont la somme dépasse de beaucoup celle de dix mille talents que devait à son maître le serviteur de l'Évangile ; de sorte que, comme lui, je suis absolument incapable de m'acquitter. Comme lui donc aussi je me prosterne humblement à vos pieds, en vous confessant mon extrême indigence. Père intiniment bon, ayez pitié de moi, je vous en conjure par l'amertume de la Passion de votre Fils bien-aimé, cette innocente victime, en qui vous avez mis vos infinies complaisances, comme vous l'avez dit ; par lui tout a été réparé et vous pouvez être satisfait ; par ses souffrances, par ses larmes, par sa mort sur la croix, il vous a donné une satisfaction complète et toute la réparation que vous pouvez exiger pour mes offenses et pour tous les péchés du monde.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes, qui nous ont précédés dans la mort avec le signe de la foi et qui dorment du sommeil de la paix. Je vous offre pour eux tous et pour chacun d'eux, en particulier pour tel et tel, N. N., l'hostie salutaire du corps et du sang de votre Fils, que je viens de recevoir. Daignez, dans votre clémence, leur accorder le pardon de leurs péchés et la remise de leurs peines, je vous en supplie par ce même Jésus votre Fils, en considération de la valeur infinie de son sacrifice et des mérites de tous les Saints. Amen.

OFFRANDE AUX SAINTS.

Que cette prière soit d'une grande efficacité, vous pouvez le conclure de ceci : c'est qu'un jour, ayant offert sa communion en l'honneur des Anges, sainte Gertrude vit que ces bienheureux Esprits en avaient éprouvé une joie et un contentement inexprimables, de sorte que, si l'on pouvait supposer qu'ils eussent été privés de tout bonheur auparavant, leur félicité actuelle aurait suffi pour compenser largement leurs privations précédentes : tant les délices dont ils étaient inondés étaient enivrantes et surabondantes ! Et tel fut l'effet de la communion et de l'offrande de sainte Gertrude. (Révél.)

Bienheureuse Vierge Marie, voilà votre

Fils, ce même Fils que vous avez conçu dans votre sein immaculé, que vous avez enfanté, que vous avez allaité et serré dans vos bras avec une ineffable tendresse. Le voilà, Celui dont la vue vous réjouissait et vous enivrait de délices, c'est lui-même qui par une faveur inestimable de la divine bonté, m'a été donné aujourd'hui, lui que j'ai reçu dans mon corps et dans mon âme; je vous le présente avec les sentiments d'un tendre amour et d'un humble respect; je l'offre à vos embrassements, aux baisers de votre bouche, à l'amour de votre cœur, à vos adorations; adorez-le avec moi, faites plus, adorez-le pour moi. Je vous l'offre, afin que vous l'offriez à la Très-Sainte Trinité, pour les nécessités du monde entier et pour les miennes, et comme un témoignage du culte suprême que nous lui rendons. Enfin, pour qu'il ne manque rien à cette offrande, suppléez au défaut de mes mérites par la prérogative de votre dignité.

O vous tous, Saints et Saintes de Dieu, et vous surtout, mes bien-aimés Patrons, voilà votre Seigneur et votre époux, Jésus-Christ, que vous avez aimé de toute votre âme, quand vous viviez dans la chair; le voilà,

je vous salue par Lui, vous tous et chacun de vous en particulier. C'est Lui que je viens de recevoir dans le sacrement, et je vous l'offre, afin qu'en lui et par lui votre joie, votre gloire et votre béatitude s'accroissent infiniment; je vous l'offre tel qu'il s'est montré à vous dans le temps, très-aimant et fidèle, et tel qu'il se montrera désormais, en vous donnant des témoignages toujours nouveaux et incessants de son amour et de sa fidélité pendant l'éternité tout entière. Je vous l'offre, en vous priant de l'adorer, de le vénérer pour moi et de l'offrir avec une dévotion sans mesure à la Très-Sainte Trinité pour les besoins de toute l'Eglise et pour les miens, et en action de grâces de tous les bienfaits dont j'ai été comblé. Et ce que je ne puis obtenir par moi-même, faites, je vous en supplie, que je l'obtienne par vos prières et vos mérites. Amen.

ACTION DE GRACES.

Que mon cœur et mon âme, ô très-doux Jésus, que ma chair et toute sa substance, mes sens et toutes les forces de mon corps et de mon esprit, que toutes les créatures en-

semble vous louent et vous rendent grâces, à vous, notre ami très-fidèle, à vous l'ardent zélateur du salut des hommes ; oui, que tout l'univers vous rende grâces pour cet ineffable témoignage de miséricorde, que vous m'avez donné, à moi, le plus indigne de vos serviteurs, en daignant m'admettre au festin sacré de votre corps et de votre sang. O Dieu infiniment aimable, quand toute ma vie et tous les instants de ma vie ne seraient qu'une continuelle action de grâces, je n'arriverais jamais à m'acquitter envers vous, pas même à vous rendre un pour mille. Je reconnais donc ma complète insuffisance, et c'est pourquoi je vous offre, ô bienheureuse Trinité, toutes les louanges et les actions de grâces que Notre-Seigneur Jésus-Christ vous a rendues pendant toute sa vie par sa très-sainte Humanité, et surtout par l'institution de cet adorable sacrement. Je vous offre aussi, ô tendre Père, les actions de grâces de la Bienheureuse Vierge Marie, de tous les Saints et des Saintes, tous les sentiments d'amour et de piété dont leurs âmes et leurs cœurs étaient remplis, particulièrement quand ils communiaient au corps et au sang de votre Fils. Ainsi, Sei-

gneur, soyez-moi propice, et agréez l'offrande que je vous fais de leurs perfections et de leurs mérites, afin que je puisse de cette manière suppléer à mon indigence, à mon irremédiable insuffisance.

CONCLUSION,

très-importante et particulièrement efficace.

(Extrait des *Révélations* de sainte Gertrude.)

Je vous offre, ô Christ Jésus, ce Très-Saint-Sacrement, que vous avez tiré des plus intimes profondeurs de votre cœur plein d'amour, et dont vous m'avez fait part tout à l'heure avec une bonté si touchante. Ce Très-Saint-Sacrement, cette merveilleuse invention, où votre impénétrable Divinité a déployé sa toute-puissance et son infinie douceur, je vous l'offre avec l'affection de tous les cœurs aimants ; je vous l'offre en union à cette charité sur-excellente qui vous animait tout entier, vous, le Fils unique du Père, vous sur qui descendait sans cesse la plénitude de la Divinité, vous dont l'Humanité déifiée était sans cesse inondée et pénétrée par le flux de cet océan divin, vous qui, par un reflux incessant d'amour et de

reconnaissance, faisiez remonter le torrent vers sa source, jusqu'à l'abîme originel, jusqu'au sein du Père qui vous a engendré de toute éternité. Je vous l'offre, cet auguste Sacrement, en vous priant, avec tous les désirs et les affections de toutes les créatures capables d'aimer, de l'attirer à vous par la douceur et la force de votre amour, et de l'aspirer comme la louange éternelle, immense et incommunicable, la seule louange que, dans le profond conseil de votre insondable sagesse, vous avez trouvée acceptable et digne de Dieu, la seule qui soit en proportion avec l'excellence et la toute-puissance du Père, avec l'ineffable charité et la très-suave bonté de l'Esprit-Saint. Agréez que je vous l'offre encore, ce Très-Saint-Sacrement, comme le véritable sacrifice eucharistique, comme une action de grâces pleine et parfaite pour tout le bien que vous avez fait et que vous ferez par lui à jamais dans les cœurs et les âmes de ceux qui le recevront. Acceptez-le comme une digne réparation de mes négligences, de mon indévotion et de tout ce qui m'a manqué, par défaut de zèle et de préparation suffisante, pour le recevoir dignement.

Acceptez-le enfin comme le plus excellent témoignage que je puisse vous donner de ma profonde reconnaissance, de ce qu'il a plu à votre incompréhensible bonté de me tirer des régions de l'extrême bassesse, moi chétif et méprisable ver de terre, pour m'admettre au royal festin de vos célestes délices. Je n'ai rien en moi, dans mon indigence, qui puisse répondre à cette insigne faveur ; c'est pourquoi je vous offre à vous-même votre propre cœur, votre cœur très-doux et infiniment digne, ce foyer de l'amour divin, de l'action de grâce éternelle, infinie, et de la béatitude parfaite, ce cœur d'une excellence qui passe à jamais toute excellence. Amen.

TROIS PRIÈRES POUR GAGNER LES INDULGENCES.

La confession et la communion ne suffisent pas pour gagner les indulgences plénières ; il est de plus indispensable de visiter l'église à laquelle sont attachées les indulgences, si telle est la condition ; autrement, on visitera une église quelconque à volonté, où l'on priera aux intentions du souverain Pontife, pour la conservation, l'extension et la prospérité de la Sainte Eglise Romaine, pour l'extirpation des hérésies et pour la concorde des princes chrétiens.

reconnaissance, faisiez remonter le torrent vers sa source, jusqu'à l'abîme originel, jusqu'au sein du Père qui vous a engendré de toute éternité. Je vous l'offre, cet auguste Sacrement, en vous priant, avec tous les désirs et les affections de toutes les créatures capables d'aimer, de l'attirer à vous par la douceur et la force de votre amour, et de l'aspirer comme la louange éternelle, immense et incommunicable, la seule louange que, dans le profond conseil de votre insondable sagesse, vous avez trouvée acceptable et digne de Dieu, la seule qui soit en proportion avec l'excellence et la toute-puissance du Père, avec l'ineffable charité et la très-suave bonté de l'Esprit-Saint. Agréez que je vous l'offre encore, ce Très-Saint-Sacrement, comme le véritable sacrifice eucharistique, comme une action de grâces pleine et parfaite pour tout le bien que vous avez fait et que vous ferez par lui à jamais dans les cœurs et les âmes de ceux qui le recevront. Acceptez-le comme une digne réparation de mes négligences, de mon indévotion et de tout ce qui m'a manqué, par défaut de zèle et de préparation suffisante, pour le recevoir dignement.

Acceptez-le enfin comme le plus excellent témoignage que je puisse vous donner de ma profonde reconnaissance, de ce qu'il a plu à votre incompréhensible bonté de me tirer des régions de l'extrême bassesse, moi chétif et méprisable ver de terre, pour m'admettre au royal festin de vos célestes délices. Je n'ai rien en moi, dans mon indigence, qui puisse répondre à cette insigne faveur ; c'est pourquoi je vous offre à vous-même votre propre cœur, votre cœur très-doux et infiniment digne, ce foyer de l'amour divin, de l'action de grâce éternelle, infinie, et de la béatitude parfaite, ce cœur d'une excellence qui passe à jamais toute excellence. Amen.

TROIS PRIÈRES POUR GAGNER LES INDULGENCES.

La confession et la communion ne suffisent pas pour gagner les indulgences plénières ; il est de plus indispensable de visiter l'église à laquelle sont attachées les indulgences, si telle est la condition ; autrement, on visitera une église quelconque à volonté, où l'on priera aux intentions du souverain Pontife, pour la conservation, l'extension et la prospérité de la Sainte Eglise Romaine, pour l'extirpation des hérésies et pour la concorde des princes chrétiens.

reconnaissance, faisiez remonter le torrent vers sa source, jusqu'à l'abîme originel, jusqu'au sein du Père qui vous a engendré de toute éternité. Je vous l'offre, cet auguste Sacrement, en vous priant, avec tous les désirs et les affections de toutes les créatures capables d'aimer, de l'attirer à vous par la douceur et la force de votre amour, et de l'aspirer comme la louange éternelle, immense et incommunicable, la seule louange que, dans le profond conseil de votre insondable sagesse, vous avez trouvée acceptable et digne de Dieu, la seule qui soit en proportion avec l'excellence et la toute-puissance du Père, avec l'ineffable charité et la très-suave bonté de l'Esprit-Saint. Agréez que je vous l'offre encore, ce Très-Saint-Sacrement, comme le véritable sacrifice eucharistique, comme une action de grâces pleine et parfaite pour tout le bien que vous avez fait et que vous ferez par lui à jamais dans les cœurs et les âmes de ceux qui le recevront. Acceptez-le comme une digne réparation de mes négligences, de mon indévotion et de tout ce qui m'a manqué, par défaut de zèle et de préparation suffisante, pour le recevoir dignement.

Acceptez-le enfin comme le plus excellent témoignage que je puisse vous donner de ma profonde reconnaissance, de ce qu'il a plu à votre incompréhensible bonté de me tirer des régions de l'extrême bassesse, moi chétif et méprisable ver de terre, pour m'admettre au royal festin de vos célestes délices. Je n'ai rien en moi, dans mon indigence, qui puisse répondre à cette insigne faveur ; c'est pourquoi je vous offre à vous-même votre propre cœur, votre cœur très-doux et infiniment digne, ce foyer de l'amour divin, de l'action de grâce éternelle, infinie, et de la béatitude parfaite, ce cœur d'une excellence qui passe à jamais toute excellence. Amen.

TROIS PRIÈRES POUR GAGNER LES
INDULGENCES.

La confession et la communion ne suffisent pas pour gagner les indulgences plénières ; il est de plus indispensable de visiter l'église à laquelle sont attachées les indulgences, si telle est la condition ; autrement, on visitera une église quelconque à volonté, où l'on priera aux intentions du souverain Pontife, pour la conservation, l'extension et la prospérité de la Sainte Eglise Romaine, pour l'extirpation des hérésies et pour la concorde des princes chrétiens.

Vous pourrez satisfaire à ces diverses conditions par les prières suivantes, ou par d'autres semblables (1).

PREMIÈRE PRIÈRE, POUR L'ÉGLISE.

Très-indulgent Seigneur Jésus-Christ, qui avez choisi pour votre épouse la sainte Église, et qui l'avez aimée d'un si grand amour, jusqu'à répandre pour elle votre sang et votre vie, nous supplions votre clémence de la conserver dans la paix et l'union, et de la gouverner en la dilatant par tout l'univers. Considérez, très-miséricordieux Jésus, avec quelle opiniâtreté elle est attaquée par ses ennemis : considérez avec quelle violence et quelle rage les portes de l'enfer insurgées conspirent sa ruine. Ne permettez pas qu'elles prévalent contre elle, je vous en prie ; mais défendez-la et conservez-la par la force de votre bras. Regardez aussi, très-bon Seigneur Jésus, avec quelle irrévérence on traite vos divins Offices ! quelle négligence, quelle absence de dignité ! Comme votre culte sacré languit ! Quel délaissement ! et que la science de Dieu

(1) Voyez ci-après l'*Appendice*.

est petite sur la terre ! Envoyez donc à votre moisson de fervents et d'infatigables ouvriers, qui d'abord cultivent soigneusement votre champ, et qui par leur diligence hâtent la maturité du grain et le ramassent dans vos greniers. Daignez aussi disposer les cœurs et les volontés de vos fidèles à l'obéissance envers votre sainte Eglise, afin qu'ils observent ses préceptes et qu'ils fassent de jour en jour de nouveaux progrès dans le bien, pour la plus grande gloire de votre nom. Amen.

Pater noster. Ave, Maria (ou Notre Père. Je vous salue, Marie).

SECONDE PRIÈRE, POUR L'EXTIRPATION DES HÉRÉSIES.

Infiniment bon Seigneur Jésus-Christ, vraie lumière des nations, nous prions instamment votre clémence d'avoir égard à la perte de tant d'âmes qui, victimes de la ruse de l'ancien serpent et de la tromperie des hérétiques, sont tombées dans les profondes ténèbres de l'erreur. O très-miséricordieux Jésus, est-il possible que ces pauvres âmes, que vous avez rachetées au prix

de votre précieux sang, soient subornées par Satan et assujetties à sa domination, le souffrirez-vous ? Est-il possible que vous laissiez périr tant d'âmes dignes de compassion, tant d'âmes qui, tous les jours, par suite de l'abandon de la vraie foi, sont poussées vers les abîmes de l'enfer ? Souvenez-vous combien de pénibles démarches vous avez faites pour leur salut, et combien vous avez reçu de blessures et de plaies pour les racheter. Nous vous en supplions donc, par la vertu de votre passion très-amère et de votre mort, éteignez ces foyers d'erreurs, ces exécrables hérésies, et daignez convertir à la vraie foi les cœurs endurcis des hérétiques. Amen.

Pater noster. Ave, Maria (ou Notre Père. Je vous salue, Marie).

TROISIÈME PRIÈRE, POUR LA CONCORDE DES
PRINCES CHRÉTIENS.

Très-doux Jésus, qui êtes l'auteur de l'unité et l'ami de la paix, nous vous prions d'accorder à tous les princes chrétiens le don et l'amour de la vraie concorde et de cette paix que vous aimez, afin que votre

Église puisse goûter sans trouble la joie de se dévouer à votre service. Faut-il, ô bon Jésus, vous rappeler les calamités que les guerres entraînent avec elles pendant toute leur durée ? Combien de sang innocent est répandu ! Combien de victimes sont immolées, après avoir souffert les dernières angoisses de l'âme et du corps ! O vous, Jésus très-aimant, qui avez toujours aimé la paix infiniment, vous qui l'avez tant de fois souhaitée à vos disciples, nous vous en supplions par cet amour de votre cœur, pacifiez les rois et les princes chrétiens, et unissez-les par les liens les plus étroits de la concorde, afin que votre peuple, étant gouverné dans le repos et dans la paix, puisse en toute liberté vaquer à votre saint service et s'y affermir de plus en plus. Daignez, par votre miséricorde et votre infinie bonté, nous faire cette grâce. Amen.

Pater noster. Ave, Maria (ou Notre Père. Je vous salue, Marie).

Vous pourriez très-bien dire aussi aux mêmes intentions les litanies des Saints avec les oraisons qui sont à la suite, ou un Rosaire, etc.

PRÉPARATION DU PRÊTRE,

Avant de s'approcher de l'autel.

O souveraine et adorable Trinité, bien que je sois un très-grand pécheur, cependant j'ai été appelé par votre grâce au ministère sacerdotal, et je me propose d'en remplir les hautes fonctions, de traiter ces mystères sacro-saints et de vous offrir ce sacrifice non sanglant. Père infiniment bon, malgré mon indignité, je m'approcherai donc de votre autel, en m'unissant à cette immense charité qui vous a fait aimer le monde, jusqu'à lui donner votre Fils unique. Je m'unis à ce divin Fils unique lui-même, qui, dans son amour infini pour nous, a pris notre nature humaine ; qui a institué ce saint sacrifice, voulant qu'il fût offert en tous lieux ; qui ensuite s'est offert pour nous lui-même sur l'autel de la croix, et qui s'offre encore aujourd'hui au ciel, où il intercède incessamment pour nous comme notre fidèle avocat, en vous montrant les cicatrices de ses blessures. Enfin, m'unissant à tous les sentiments d'amour, de révérence et de dévotion qui ont jamais animé un cœur de prê-

tre à l'autel, moi aussi je monterai à cet autel sacré et je vous offrirai le redoutable sacrifice de concert avec tous les sacrifices qui vous sont offerts dans le monde entier.

Ainsi donc, ô Père très-saint, je vous offre tous les mérites et les vertus de votre Fils unique, toutes les bonnes œuvres qu'il a faites et parfaites pendant toute sa vie, sa très-sainte passion surtout, sa croix et sa mort, son humanité et sa divinité. A cette offrande que je dépose sur votre autel, à tous les mérites de votre divin Fils, j'ajoute ceux de la bienheureuse Vierge Marie et ceux de tous les Saints, toutes les blessures et les souffrances des saints martyrs, toutes les mortifications et les austérités des confesseurs, la continence et le pur amour des vierges, toutes les peines et les gémissements des affligés, toutes les misères et l'indigence des pauvres, enfin, tout le trésor de la sainte Église, notre Mère. Je vous l'offre, Seigneur, avec tout ce que nous avons jamais fait, dit et pensé pour votre honneur, mes plus chers amis et moi, et ce que nous avons souffert pour vous. Oh ! que toutes nos œuvres ne sont-elles dignes de vous être présentées !

Mais enfin, telles qu'elles sont, daignez les recevoir avec indulgence.

Oui , Père très-saint , acceptez toutes , nos bonnes œuvres et nos souffrances ; en même temps que ce divin sacrifice, je vous les offre par votre Fils unique, dans la vertu de l'Esprit-Saint, en mon nom et au nom de tous mes amis, au nom de l'Eglise tout entière, pour la plus grande gloire de votre éternelle majesté, pour vous rendre l'adoration et le culte qui vous sont dus à titre de souverain Seigneur de toutes choses. Recevez mon offrande comme une véritable et condigne action de grâces pour toutes les richesses que votre inépuisable bonté a répandues à flots sur l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur la bienheureuse Vierge Marie, sur tous les Saints du ciel, et sur toutes les créatures qui existent en ce monde ; recevez-la en retour de tous les biens spirituels et corporels dont vous nous avez comblés, moi en particulier et ceux qui me sont chers. Daignez l'agréer comme une réparation plénière de toutes les injures qui vous ont jamais été faites par les pécheurs, et par moi qui suis le pire de tous ; et puisse-t-elle enfin contribuer à votre souve-

raine satisfaction par la vertu de son union avec ce divin sacrifice, qui vous donne une joie toujours nouvelle, et où vous trouvez toujours de nouvelles délices et le contentement suprême.

Que l'offrande que je vous fais de cet auguste sacrifice accroisse encore infiniment la joie et la gloire de l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; qu'elle serve à l'éternelle mémoire et à l'honneur de sa très-sainte Incarnation, de sa naissance et de sa vie, de sa passion et de sa mort, et de tous les soupirs douloureux qu'il a exhalés vers vous ; à la mémoire éternelle et à l'honneur de ses larmes, de ses blessures, de ses souffrances et de chacune des gouttes de son précieux sang qu'il a versé pour nous. Que ce divin sacrifice, que je vous offre, serve aussi spécialement à la gloire de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints et des Saintes, en particulier de SS. NN. ; qu'il soit pour tous la source d'une béatitude toujours croissante.

Je vous l'offre aussi pour notre sainte Mère, l'Église, pour tous ses membres et ses enfants ; qu'il vous plaise de la garder, de l'étendre et de la perfectionner.

Mais enfin, telles qu'elles sont, daignez les recevoir avec indulgence.

Oui, Père très-saint, acceptez toutes, nos bonnes œuvres et nos souffrances ; en même temps que ce divin sacrifice, je vous les offre par votre Fils unique, dans la vertu de l'Esprit-Saint, en mon nom et au nom de tous mes amis, au nom de l'Église tout entière, pour la plus grande gloire de votre éternelle majesté, pour vous rendre l'adoration et le culte qui vous sont dus à titre de souverain Seigneur de toutes choses. Recevez mon offrande comme une véritable et condigne action de grâces pour toutes les richesses que votre inépuisable bonté a répandues à flots sur l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur la bienheureuse Vierge Marie, sur tous les Saints du ciel, et sur toutes les créatures qui existent en ce monde ; recevez-la en retour de tous les biens spirituels et corporels dont vous nous avez comblés, moi en particulier et ceux qui me sont chers. Daignez l'agréer comme une réparation plénière de toutes les injures qui vous ont jamais été faites par les pécheurs, et par moi qui suis le pire de tous ; et puisse-t-elle enfin contribuer à votre souve-

raine satisfaction par la vertu de son union avec ce divin sacrifice, qui vous donne une joie toujours nouvelle, et où vous trouvez toujours de nouvelles délices et le contentement suprême.

Que l'offrande que je vous fais de cet auguste sacrifice accroisse encore infiniment la joie et la gloire de l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; qu'elle serve à l'éternelle mémoire et à l'honneur de sa très-sainte Incarnation, de sa naissance et de sa vie, de sa passion et de sa mort, et de tous les soupirs douloureux qu'il a exhalés vers vous ; à la mémoire éternelle et à l'honneur de ses larmes, de ses blessures, de ses souffrances et de chacune des gouttes de son précieux sang qu'il a versé pour nous. Que ce divin sacrifice, que je vous offre, serve aussi spécialement à la gloire de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints et des Saintes, en particulier de SS. NN.; qu'il soit pour tous la source d'une béatitude toujours croissante.

Je vous l'offre aussi pour notre sainte Mère, l'Eglise, pour tous ses membres et ses enfants ; qu'il vous plaise de la garder, de l'étendre et de la perfectionner en toute

sorte de biens. Exaucez-moi, je vous supplie par l'infinie vertu de ce sacrifice, et daignez l'accepter en expiation de tous les péchés du monde, des miens surtout, hélas ! et de ceux de mes amis.

Enfin, réunissant tous mes efforts et toutes mes puissances, je vous l'offre pour moi votre serviteur très-indigne, pour mes parents, mes frères, mes sœurs, tous mes proches et mes bienfaiteurs ; pour tous les affligés, les infirmes, les indigents et ceux qui sont dans la peine, de quelque manière que ce soit. Puisse la vertu de ce divin sacrifice s'étendre à tous ceux pour lesquels votre Fils unique s'est immolé et désire s'immoler encore ; qu'il profite à tous ceux qui sont détenus dans le purgatoire, particulièrement à tels et tels, NN., et à ceux auxquels vous savez que j'ai de l'obligation.

Ainsi, Seigneur, puisque vous avez voulu me charger du sacerdoce, je viens, au nom de tous mes frères, remplir auprès de vous la fonction de délégué ; tous attendent l'instant où j'élèverai mes mains pour vous offrir le sacrifice. Au nom de tous, je m'approcherai donc de votre autel, portant les iniquités et les misères de tous, et les mien-

nes ; je vous les offrirai en esprit d'humilité et avec un cœur contrit, et je les exposerai à vos yeux, afin que, par la vertu de ce saint sacrifice, tous nos maux soient réparés, nos iniquités effacées et nos misères adoucies.

Mais hélas ! ô Seigneur, comment oserai-je intercéder pour les péchés de mes frères, moi qui ne suis pas sans inquiétude sur les miens propres ? Comment oserai-je vous implorer et demander grâce pour les autres, moi qui ai dissipé ma vie, qui ai vécu sans règles et contre les règles, moi qui me suis rendu tant de fois indigne de votre grâce et de votre miséricorde ?

Il ne me reste donc plus qu'à gémir, à me réfugier dans l'amertume de votre Passion ; pénétré de douleur et de repentir, je déplore le malheur que j'ai eu d'opposer toutes sortes d'obstacles à votre grâce, d'éteindre en moi votre esprit, et de vous offenser par tant de péchés et par mes innombrables négligences. Que les gémissements de mon cœur s'élèvent jusqu'à vous ; hélas ! je n'ai que des regrets à vous offrir pour tant de misères et de dérèglements ; agréez mon repentir et ma douleur. Miséri-

cordieux Jésus, effacez tous mes péchés, comme vous avez lavé ceux du monde entier par la vertu de votre amour. Arrosez de vos larmes mon âme aride ; parfumez-la de myrrhe, de la myrrhe de vos douleurs, et purifiez-la dans les flots de votre précieux sang. Etendez d'en haut votre main sur moi, et fortifiez-moi ; l'heure est venue, rendez-moi digne de célébrer convenablement le sacrifice. Que l'Esprit-Saint descende sur moi, et que la vertu du Très-Haut me couvre de son ombre, afin que je puisse monter à cet autel redoutable, sans encourir la damnation ; afin que je puisse vous traiter dignement et vous toucher avec des mains sans tache, vous, l'agneau de Dieu immaculé, et vous offrir avec un cœur pur et vous immoler pour votre éternelle gloire, et pour le salut du monde entier. Amen.

Le prêtre, s'il lui reste du temps, pourra fort bien ajouter à la prière précédente les actes de la préparation à la communion, en commençant par l'invocation, *A tous les Saints*, page 336.

Pareillement rien n'empêche qu'après le saint Sacrifice, il ne se serve des prières de l'action de grâces après la communion ; elles conviennent aussi bien au célébrant qu'au pieux communiant.

TESTAMENT DE L'ÂME.

Ce testament, qui est extrait des *Révélation*s de sainte Gertrude, résume tout ce petit livre et nous donne, pour ainsi dire, la quintessence des prières qu'il contient. Mais c'est au moment de la mort surtout que ce testament est d'une merveilleuse efficacité, [pour rompre les coups de l'ennemi et paralyser ses derniers efforts. Vous feriez donc très-bien de vous le rendre propre et de le renouveler au moins quatre fois par an. Quand vous serez malade, lisez-le très-attentivement et avec toute la dévotion possible, ou si vous ne le pouvez pas, demandez qu'on vous le lise, et, à la fin de chacun des articles, répondez : *Oui, oui, c'est là ma ferme volonté, oui, tel est mon désir.*

Au nom de la Très-Sainte Trinité.
Amen.

Moi, pauvre pécheur, étant certain, comme je le suis, oui, très-certain de mourir, et très-incertain de l'heure de ma mort, maintenant que je jouis pleinement de mes facultés et de toute ma présence d'esprit, je vais déclarer devant vous, ô bienheureuse Trinité, devant vous et en présence de toute la cour céleste, ma dernière volonté, et de quelle manière je veux vivre et mourir. Et pour que rien ne soit jamais changé à ma déclaration, j'écris et je dresse le présent

Testament, entendant qu'il soit irréfragable et irréformable pour l'éternité. Accordez-moi donc, ô Père très-saint, à moi votre serviteur indigne, un regard de bonté, un de ces regards que vous arrêtiez avec une complaisance paternelle sur votre Fils unique, lorsque , prosterné devant vous sur le mont des Oliviers, il disposait de tous ses mérites en faveur de son Eglise. De même que vous avez accueilli sa prière avec un suprême contentement, ainsi, puissiez-vous agréer cette déclaration de ma dernière volonté, la ratifier et la rendre acceptable et digne de vous. En attendant, dans l'espoir que vous m'exaucerez, la voici :

Premièrement, pour procéder dans les formes, et selon les règles voulues, de manière que le présent acte sortisse un plein et entier effet, premièrement donc, je vous lègue, à vous, ô bienheureuse Trinité, je vous donne et je vous abandonne entièrement mon corps et mon âme et tout le bien que j'ai fait par ces deux agents pendant tout le cours de ma vie. De plus, je vous rends de souveraines et d'immortelles actions de grâces, de ce que vous m'avez créé capable de raison, de ce que vous m'avez

ré généré par l'eau sacrée du baptême, sanctifié par les autres sacrements et gratifié d'une infinité de biens pour le corps et pour l'âme, en général et en particulier. C'est pourquoi je déclare que vous seul avez pouvoir sur moi, et que je vous reconnais pour mon seul et unique Seigneur, exclusivement à tout autre.

Deuxièmement, je vous attribue toutes les faveurs tant spirituelles que corporelles, tous les biens que j'ai jamais reçus, oui tout, je rapporte tout à vous seul, Seigneur mon Dieu. Je reconnais que tout ce qui m'est arrivé d'heureux est un effet gratuit de votre inépuisable bonté et de l'intercession de vos Saints, et que vous m'avez fait mille fois plus de bien que je ne l'ai mérité : oui, je le reconnais, vous avez pourvu à tous mes besoins, soit de l'âme, soit du corps ; vous avez veillé sur moi aussi bien dans la prospérité que dans l'adversité, intervenant en toutes circonstances par votre providence et avec des dispositions si bien prises, que jamais nulle puissance autre que la vôtre, nulle sagesse, nulle bonté, enfin personne au monde autre que vous, n'eût pu m'assister si à propos. C'est pourquoi je

vous rendrai d'éternelles actions de grâces et je chanterai vos louanges éternellement.

La vraie foi de l'Eglise, telle que je l'ai reçue au baptême, je la professe et je crois tous ses articles, et chacun d'eux en particulier, de la même manière que l'Eglise les croit et les professe, et suivant la forme qu'elle prescrit ; de sorte que je serais tout prêt à donner mon sang et ma vie plutôt que de renier un seul point de son symbole. Que si, à ma mort, il m'arrivait, par l'effet de quelque suggestion diabolique, de penser, de dire, ou de faire quelque chose de contraire à ses enseignements, dès à présent je le tiens pour absolument nul, je le mets au néant. De peur que cela n'arrive, ô mon Dieu, je vous confie ma foi, je l'abandonne comme un dépôt sacré à la garde de votre toute-puissance, de votre sagesse et de votre bonté, afin qu'à l'heure de ma mort elle se trouve entière et parfaite.

Quant aux péchés que j'ai commis, de quelque manière que ce soit, depuis ma jeunesse jusqu'aujourd'hui, je les déteste tous en général et chacun d'eux en particulier, et je les abhorre. Dire que j'en suis amèrement affligé, ce n'est pas assez ; je voudrais en

concevoir un chagrin mille fois plus grand encore, et uniquement pour l'amour de vous, ô Dieu infiniment bon, mon Dieu ! Afin de suppléer à ce qui manque à ma douleur, je vous offre la parfaite contrition que votre Fils unique a ressentie pour les péchés du monde entier ; et de plus , pour que je prenne au moins une part quelconque, si petite qu'elle soit, à la réparation de tant de graves offenses que je vous ai faites, je m'offre à vous, me voici : quelque soit le châtiment qu'il vous plaira de m'infliger, je suis tout prêt à le subir et je l'accepte très-volontiers.

Mais comme toute la satisfaction que je puis vous donner est tout à fait insuffisante, j'ai recours aux trésors inépuisables des mérites de Jésus-Christ, et je vous offre toutes les souffrances de sa longue Passion, qui a duré depuis le premier instant de sa conception jusqu'à l'heure, où baissant la tête sur la croix, il a rendu l'esprit. Je me plonge dans l'abîme de ses douleurs ; que ses plaies sacrées cachent à vos yeux tous mes péchés et mes négligences ; que toutes mes souillures soient lavées par son très-précieux sang, et que tout ce qu'il y a d'im-

pur en moi se purifie et se consume au feu de sa divine charité.

Je demande humblement pardon à tous ceux que j'ai jamais contristés de quelque manière que ce soit, et je suis prêt à réparer tout le dommage que je leur ai causé dans leur honneur ou dans leurs biens, selon la mesure de la justice. Quant à ceux qui m'ont jamais offensé de parole ou de fait, je leur accorde de bon cœur la remise pleine et entière de leur tort ; je leur pardonne, à l'exemple de Jésus-Christ mourant sur la croix, lui qui a pardonné à ses ennemis, et qui vous priaît pour ses bourreaux.

Je reconnais et je confesse que je ne puis obtenir le ciel par mes propres efforts : ainsi donc, ô Père, c'est dans les mérites de votre Fils bien-aimé, et non pas dans les miens, c'est dans sa Passion et la protection des Saints que je me confie. C'est là qu'est le point d'appui de ma confiance, et rien, que je sache, ne l'ébranlera, tant elle est fermement établie ! Je n'imagine même pas que je puisse périr éternellement, quand même je vous aurais offensé mille fois davantage : car je sais que votre miséricorde

surpasse infiniment toutes mes offenses, et que entre la Passion de votre Fils et mes péchés, quels qu'ils puissent être, il n'y a ni proportion ni mesure commune.

Je m'abandonne à vous sans réserve, moi et tout ce qui constitue mon être et ses puissances, et je me résigne pleinement à votre sainte volonté, demandant et désirant qu'elle s'accomplisse en moi, par moi, et autour de moi, de la manière la plus parfaite. Je ne désire de vivre qu'aussi longtemps qu'il vous plaira, et pas une heure de plus ; je ne désire pas de mourir d'une maladie plutôt que d'une autre, ni de telle ou telle mort, mais de celle-là seulement qu'il vous conviendra de m'envoyer. Bien plus, quand il dépendrait de moi de vivre encore mille ans, et de vivre dans toutes sortes de délices, cependant j'aimerais mieux mourir à cette heure même, si cela était conforme à votre volonté, que de vivre un seul instant de plus contrairement à votre bon plaisir.

Je vous aime, ô mon Dieu, mon amour, et je désire de vous aimer éternellement, parce que, par votre infinie perfection et par votre souveraine magnificence, vous êtes infiniment digne de tout amour. Hélas!

que ne puis-je vous aimer mille fois davantage ! Si j'avais tous les cœurs et toute la capacité d'affection des hommes et des Anges, oh ! que je serais heureux de les consacrer à votre amour ! Mais puisqu'il ne m'est pas possible de vous aimer, comme il convient, je vous prie de suppléer à mon impuissance, en vous aimant vous-même de l'amour dont vous êtes digne.

Enfin, je déclare hautement que je veux mourir en vrai catholique, muni des très-saints sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Je désire de toute mon âme avoir part aux suffrages de l'Eglise, à toutes les messes et aux prières qui vous seront offertes jusqu'au jour du jugement. Et, si cela était en mon pouvoir, le saint Sacrifice de la messe serait célébré chaque jour, sur chaque autel, et par tous les prêtres jusqu'à la fin du monde, pour le repos de mon âme. Comme je ne puis réaliser ce vœu, je vous supplie, ô Christ Jésus, de vous offrir vous-même à votre Père en holocauste et en sacrifice perpétuel pour moi, pour mes innombrables péchés. Et, quand je serai aux dernières angoisses, je vous conjure d'inspirer dans mon cœur

un soupir de votre cœur agonisant et désolé ; oh ! réconfortez mon âme à cet instant suprême, en lui donnant comme gage du salut une goutte, une seule goutte de votre sang. Amen.

SCEAU DU TESTAMENT.

Maintenant donc, ô bienheureuse Trinité, je déclare solennellement en votre présence et en présence de toute la cour céleste, j'atteste et je proteste que tout ce que ce testament renferme est bien véritablement ma pensée, ma dernière volonté, selon laquelle je désire de vivre et de mourir. Ainsi, j'entends que ce mien testament ne puisse en aucune manière être annulé ou cassé, mais qu'il demeure dans toute sa force et sa valeur, tant que je vivrai, et à ma mort et au delà. Et si jamais il m'arrivait de le révoquer, je proteste par le présent écrit contre cette révocation, et j'entends qu'elle soit tenue pour nulle, absolument nulle.

C'est pourquoi je vous supplie, ô très-bon Jésus, de valider cet acte qui, je l'affirme, contient ma dernière volonté, et de lui imprimer le caractère de la plus grande authenti-

cité, en le confirmant par la souscription de votre nom très-saint, en daignant le sceller du sceau de vos cinq plaies.

Pareillement je vous invoque, ô bienheureuse Vierge Marie, et vous aussi, bienheureux Jean l'Évangéliste, comme le grand chancelier du royaume éternel, et vous, bienheureux N., mon bien-aimé patron, comme assesseur de la Grand'chambre impériale du ciel, soyez témoins que le présent acte contient véritablement ma dernière volonté; veuillez le contre-signer de vos noms et le garder dans les archives de la Très-Sainte Trinité, afin qu'en tout temps et en toute circonstance il puisse lui être présenté. De mon côté, j'en conserverai la copie fidèle dans ce petit livre, et j'y apposerai ma signature, de telle sorte que, la chose étant parfaitement notoire devant Dieu et devant les hommes, tout le monde sache certainement à qui j'appartiens corps et âme, et comment je veux vivre et mourir.

En foi de quoi je signe, de ma propre main,

indigne serviteur de Dieu.

APPENDICE.

RECUEIL

DE PRIÈRES ET DE PIEUSES PRATIQUES

**AUXQUELLES SONT ATTACHÉES LES INDULGENCES
LES PLUS RICHES**

Et toutes applicables aux âmes du purgatoire.

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

Notion vraie de l'Indulgence, de l'estime qu'on doit en avoir et des conditions pour la gagner.

Peut-être est-il bon de rappeler ici la définition de l'Indulgence donnée par le catéchisme ; en tout cas, cela ne peut pas nuire, et la voici :

« L'Indulgence est la rémission en tout ou en partie de la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés, et que l'Église accorde en dehors du sacrement de pénitence. »

En effet, bien que la peine éternelle ait

été remise au pécheur pénitent par la vertu du sacrement, il lui reste cependant à subir une peine temporelle, soit dans ce monde, soit dans l'autre; au moins c'est le cas le plus ordinaire. Or, cette peine temporelle ou satisfactoire peut elle-même être rachetée; l'Église, par les indulgences, nous fournit les moyens de nous libérer, en nous appliquant la surabondance de la satisfaction de Jésus-Christ. Les mérites infinis de sa vie, de ses souffrances et de sa mort, ceux de la Sainte Vierge et des Saints qui ont satisfait à Dieu au delà de ce qu'ils devaient pour eux-mêmes en stricte justice, nous sont reversibles et suppléent à l'insuffisance de notre propre satisfaction : telles sont les sources et l'admirable économie des indulgences. C'est l'ensemble de tous ces mérites qui compose le trésor spirituel de l'Église et qu'elle nous dispense largement, moyennant certaines conditions.

Ainsi, loin de favoriser le relâchement par des indulgences, l'Église, au contraire, entend stimuler notre faiblesse et notre zèle, en nous aidant à nous acquitter envers la justice divine. Et les Saints ne l'ont jamais entendu autrement que l'Église.

« Pour ceux qui cherchent l'amour de Dieu et le ciel, écrivait saint Ignace de Loyola, les indulgences sont un riche trésor et comme autant de pierres précieuses. » (*Lettre à un ami.*)

Et dans une autre lettre il disait encore : « Les indulgences sont dignes d'une si grande estime, que je me trouve dans l'impuissance de les apprécier à leur juste valeur et de les louer convenablement ; aussi je vous engage et vous exhorte tous, pour l'amour et le respect que vous devez à Dieu, à estimer souverainement la grâce qui vous est faite. »

Non-seulement les indulgences nous sont d'un grand secours pour nous-mêmes, mais de plus, en les appliquant aux morts, nous pouvons abréger la durée de leur expiation ; nous pouvons toujours les soulager et même obtenir leur entière délivrance. Quel puissant motif de ne pas négliger un moyen si facile et si efficace d'exercer la charité ! Et indépendamment de la charité, qui nous impose des obligations envers tous, ne sommes-nous pas obligés par un devoir plus strict, par la justice et la reconnaissance, envers plusieurs de ces morts qui sont dé-

tenus au Purgatoire, et qui, peut-être, le sont à cause de nous ?

» Nous oublions trop nos chers défunts, disait saint François de Sales... Nous aimons à faire des œuvres de miséricorde, et nous ne songeons pas que dans le soulagement de ces pauvres âmes se trouvent réunies presque toutes les œuvres de miséricorde. »

« Tout ce que nous donnons par charité aux âmes des défunts, a dit saint Ambroise, se change en grâce pour nous, et après notre mort nous en retrouverons le mérite cent fois doublé. »

Mais, pour gagner les indulgences, il y a des conditions qu'il faut connaître, et surtout qu'il est très-important de remplir. Les voici :

1° Il faut être en état de grâce et détester tous ses péchés, même véniels, sans conserver pour aucun d'eux aucune affection.

2° Il faut avoir l'intention de gagner les indulgences. Cela ne signifie pas qu'il soit nécessaire d'y penser actuellement et d'une manière expresse ; mais on doit y penser au moins de temps en temps, tous les matins pour chaque jour, par exemple ; de sorte

que l'intention soit habituelle, et qu'étant ainsi renouvelée souvent, elle devienne, en vertu de ces actes réitérés, une véritable habitude et persiste implicitement.

3° Il est indispensable d'accomplir les œuvres pies ou les pratiques auxquelles les indulgences sont attachées, et de réciter les prières enjointes, dévotement et de plus, vocalement, c'est-à-dire en articulant les mots. Enfin, pour tout ce qui concerne les circonstances du temps, du lieu, du mode et de l'intention, il faut observer les clauses prescrites et spécifiées dans les décrets de concession de ces mêmes indulgences; en sorte que, par exemple, s'il est dit que telle prière doit se faire, *à genoux, debout, au son de la cloche, tel jour, à telle heure du jour*, cela s'entend dans le sens rigoureux et selon la lettre même du rescrit; autrement, point d'indulgence.

4° Pour gagner l'indulgence plénière, il faut se confesser soit la veille, soit le jour; à moins toutefois qu'on n'ait pris la bonne habitude de le faire chaque semaine, auquel cas la clause de la confession est suffisamment remplie. Même dans quelques diocèses, en vertu d'un indult accordé à l'évêque, il

suffit de se confesser tous les quinze jours.

5° Il faut communier. Au moins, cela est exigé pour le plus grand nombre des cas, et, quand cette condition n'est pas indispensable, on le dira.

6° Une clause obligatoire, pour gagner l'indulgence plénière, c'est de prier aux intentions du souverain Pontife, savoir : pour la propagation de la foi, l'exaltation de la sainte Eglise romaine, l'extirpation des hérésies et la concorde entre les princes chrétiens. On peut dire pour cela cinq *Pater* et cinq *Ave, Maria* ; mais on est libre de prier autrement et de suivre son attrait ; il n'y a rien de prescrit ni pour la formule ni pour la durée de la prière.

7° Il faut, dans certains cas, visiter une église ou un oratoire public : à savoir, dans tous les cas, où cette condition est expressément spécifiée. Au reste, on doit toujours s'en tenir à la teneur littérale du rescrit, et toutes les fois qu'il n'y est point parlé de visite, c'est qu'elle n'est pas ordonnée. Et quand même il est prescrit de visiter une église désignée, si on a communie dans cette église et qu'on y ait fait sa prière aux intentions du souverain Pon-

tife, cela suffit; on n'est pas tenu à autre chose, pour ce qui concerne la visite.

Une remarque importante à faire, c'est que, par une seule communion, on peut gagner plusieurs indulgences plénières et les appliquer aux défunts, pourvu qu'on observe d'ailleurs les autres conditions [enjointes : *Servatis tamen aliis appositis respectivè conditionibus*, comme il est dit par la Sacrée Congrégation dans son décret du 29 mai 1841. Ainsi, la visite d'une église ou d'un oratoire public, dans le cas où elle est exigée, doit se répéter autant de fois qu'il y a d'indulgences à gagner, c'est-à-dire qu'il ne suffirait pas de s'en tenir à une seule visite dans laquelle on ferait à l'intention du souverain Pontife les prières ordonnées, même quand on les répèterait plusieurs fois jusqu'au nombre voulu; c'est la visite elle-même qu'on est obligé de répéter, or, pour cela, il faut sortir de l'église et y revenir. Ceci résulte expressément du décret du 29 février 1864.

Quant à l'authenticité des indulgences mentionnées dans ce recueil, nous avons pris toutes les précautions désirables pour nous en assurer, en nous en référant scru-

puleusement aux ouvrages qui ont traité de la matière *ex-professo*, et qui, en outre, sont canoniquement autorisés. Nous citerons, entre autres, le manuel italien connu sous le titre de *Raccolta di Orazioni e pie Opere*, etc., imprimé à Rome, accepté officiellement et certifié conforme aux documents authentiques : ce livre, dont la traduction française est également approuvée a été notre principal guide. En cela nous avons suivi l'exemple des auteurs de recueils les plus respectables, qui tous ont puisé à cette source commune.

Un ouvrage capital, et bien autrement grave qu'un simple manuel ou un formulaire de prières même 'approuvé, c'est le recueil contenant le texte des actes de la Sacrée Congrégation des Indulgences, les décrets authentiques rendus par elle pendant les deux derniers siècles, et qui a été récemment publié à Rome par l'un des secrétaires de la même Sacrée Congrégation, Mgr Louis Prinzivalli, sous ce titre : *Resolutiones seu Decreta authentica Sacræ Congregationis Indulgentiis, Sacrisque Reliquiis præpositæ, ab anno 1668 ad annum 1861 accuratè collecta ab Aloisio Prinzivalli, Suf-*

fecto ab actis ejusdem Sacræ Congregationis.
Voilà un livre dont on peut dire à bon droit que, sur la matière des Indulgences, il contient la Loi et les Prophètes; il n'y a pas une parole plus décisive que l'on puisse invoquer, c'est l'expression même de l'autorité canonique. Avant de l'avoir consulté, on ne s'imagine pas la richesse d'un pareil répertoire; un grand nombre de difficultés réelles, et que d'abord on ne soupçonnait pas, s'y trouvent exposées dans les détails les plus circonstanciés et une foule de cas douteux y sont prévus et résolus. Or ce livre a été, comme il devait l'être, notre règle absolue; nous l'avons compulsé avec toute l'attention possible, nous attachant scrupuleusement à nous conformer en tout à la lettre de ses décisions. Si donc, malgré ces précautions il nous était encore arrivé de faillir, qu'on sache, au moins, que nous n'avons rien négligé pour être exact : ainsi tout ce qui est resté douteux pour nous, nous l'avons écarté soigneusement, aimant mieux ne rien dire, que de nous aventurer dans le champ des interprétations, au risque de tomber dans l'arbitraire. Enfin nous avons voulu être certain,

pour offrir aux autres toutes les garanties possibles de certitude.

Une chose peut-être étonnera quelques lecteurs, c'est l'extrême simplicité des dévotions et des prières indulgenciées qui entrent dans ce recueil. En effet, elles sont, en général, très-courtes et ne sont point du tout compliquées. Comme on le verra, plusieurs de ces dévotions et de ces formules se réduisent au *Pater noster*, à l'*Ave Maria*, au *Gloria Patri* ; quelquefois ce n'est qu'une aspiration, une simple interjection, un élan de l'âme vers Dieu ; la plupart de ces prières même peuvent être apprises par cœur facilement, sans qu'on ait besoin pour cela de se mettre l'esprit à la gêne. Qu'on ne s'étonne pas et que cette simplicité de nos prières n'offusque personne : le dessein de mettre les indulgences à la portée de tout le monde a dirigé notre choix. Et en cela nous avons cru entrer dans l'esprit de l'Eglise ; elle nous manifeste assez clairement sa pensée, en attachant les plus riches indulgences à ces faciles pratiques ; évidemment elle veut nous attirer, par leur facilité même, tant s'en faut que son intention soit de nous surcharger d'obligations, et de com-

pliquer notre vie d'exercices onéreux, qui seraient incompatibles avec les devoirs de notre condition.

Au reste, ces derniers devoirs, les devoirs de notre état, passent avant tout, et ce qui est de simple dévotion ou de surérogation doit toujours leur être subordonné : il n'est pas même besoin d'en faire la remarque, et les mots seuls disent assez clairement la chose pour qu'il n'y ait point de méprise possible. Loin d'exclure la mesure, la vraie piété la donne au contraire, où elle s'y accommode au moins ; elle sait concilier les oppositions réelles ou apparentes, et n'ex-cède jamais les règles de la prudence : les vertus ne se contredisent pas entre elles.



I

**Prières et dévotions en l'honneur
de la très-sainte Trinité.**

1^o Le Trisagion, ou hymne des Anges à l'adorable Trinité.

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum ; plena est terra gloriâ tuâ.

Gloria Patri, gloria Filio, gloria Spiritui Sancto.

Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu des armées : toute la terre est remplie de votre gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

1^o Indulgence de cent jours, une fois par jour. On peut la gagner trois fois le dimanche, et le jour de la fête de la très-sainte Trinité et chacun des jours de l'octave.

2^o Indulgence plénière une fois le mois, pour ceux qui réciteront le *Trisagion* chaque jour du mois, à condition de se confesser, de communier, de visiter une église et d'y prier aux intentions du souverain Pontife.

(Clément XIV, décret du 26 juin 1770.)

2° Actes de Foi, d'Espérance et de Charité.

La formule de ces actes peut varier, et, comme il n'y a rien de prescrit là-dessus, chacun fera bien de se servir de celle à laquelle il est habitué ; c'est la meilleure, pourvu que les motifs de chaque vertu y soient bien exprimés.

1° Indulgence de sept ans et de sept quarantaines à chaque fois qu'on fait ces actes.

2° Indulgence plénière une fois par mois à ceux qui les auront récités fréquemment, moyennant la confession, la communion et la prière pour l'Eglise.

3° Indulgence plénière à l'article de la mort, pour ceux qui les auront faits souvent pendant leur vie.

(Benoît XIV, décret du 28 janvier 1756.)

3° Acte de conformité à la volonté de Dieu.

Que la très-juste, et très-haute et très-aimable volonté de Dieu soit faite, louée et éternellement exaltée en toutes choses.

1° Indulgence de cent jours, une fois le jour.

2° Indulgence plénière, à l'article de la mort, pour ceux qui pendant leur vie auront fait souvent cet acte de résignation, et qui accepteront la mort avec soumission, comme venant de la main de Dieu. (Décret de Pie VII. 19 mai 1818.)

4^o *Triduum, ou neuvaine en l'honneur de la très-sainte Trinité.*

Cette dévotion consiste à consacrer trois jours ou neuf jours, selon qu'on fait un triduum ou une neuvaine, à honorer spécialement la très-sainte Trinité, soit avant sa fête, soit après, quand on voudra. Il n'y a point de prières qui soient particulièrement ordonnées ; le choix en est laissé à la dévotion de chacun.

1^o Indulgence de sept ans et de sept quarantaines pour chaque jour du Triduum ou de la neuvaine.

2^o Indulgence plénière à la fin, à condition de se confesser, de communier, et de visiter une église publique, où l'on devra prier aux intentions du souverain Pontife. (Décret de Pie IX, du 8 août 1847.)

5^o *Louange au saint nom de Dieu, en réparation des blasphèmes.*

Béni soit Dieu !

Béni soit son saint Nom !

Béni soit Jésus - Christ, vrai Dieu et vrai Homme !

Béni soit le nom de Jésus !

Béni soit Jésus-Christ au très-saint Sacrement de l'autel !

Bénie soit l'incomparable Mère de Dieu,
la très-sainte Vierge Marie !

Bénie soit sa sainte et immaculée Concep-
tion !

Béni soit le nom de Marie, vierge et
mère !

Béni soit Dieu, dans ses Anges et dans ses
Saints !

1° Indulgence d'un an, à chaque fois qu'on adresse à Dieu cette louange en réparation des outrages que lui font journellement tant de misérables qui déshonorent son saint nom par leurs blasphèmes. (Pie VII. Rescrit du 23 juillet 1801.)

2° Indulgence plénière, une fois le mois, pour ceux qui la récitent au moins une fois par jour, et qui aux conditions ordinaires ajouteront la visite d'une église, en y priant aux intentions du souverain Pontife. (Pie IX. Décret du 8 août 1847.)

6° *Trois gloria Patri, etc.*

Pour remercier la très-sainte Trinité des insignes privilèges dont la sainte Vierge a été honorée, spécialement de sa glorieuse Assomption.

1° Indulgence de cent jours pour chaque fois qu'on dira ces trois *Gloria Patri*, à l'intention susdite.

2° Indulgence plénière, une fois le mois, si on les récite chaque jour, le matin, à midi et le soir, moyennant la confession et la communion. (Pie VII. Rescrit de la Sacrée Congrégation des Indulgences du 11 juillet 1815.)

II

Dévotion et invocation au Saint-Esprit.

1^o HYMNE, *Veni, Creator Spiritus.*

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creasti pectora;

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio;

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu ritè promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,

Venez, Esprit créateur, visiter les âmes de vos fidèles; remplissez de la divine grâce les cœurs que vous avez formés;

Vous qui êtes appelé le consolateur, le don du Dieu Très-Haut, la source de vie, le feu divin, et l'onction spirituelle;

Vous, qui vous communiquez sous la forme de sept dons, vous, le doigt de la droite de Dieu, vous qui accomplissez la promesse du Père et qui donnez à la parole l'accent de l'éloquence.

Eclairez nos âmes par votre lumière, ré-

pandez votre amour
dans nos cœurs, forti-
fiez notre faiblesse par
votre divine vertu;

Repoussez loin de
nous l'ennemi, et don-
nez-nous la paix ; soyez
notre guide, et qu'en
suivant vos inspira-
tions, nous évitions tout
malheur.

Qu'il nous soit donné
par vous de connaître
le Père et le Fils, et de
croire toujours en vous,
ô vous qui êtes l'Esprit
de l'un et de l'autre.

Gloire à Dieu le Père,
gloire à son Fils unique
et à l'Esprit consola-
teur, maintenant et
dans tous les siècles.
Amen.

Infunde amorem cor-
dibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans per-
peti ;

Hostem repellas lon-
gius,
Pacemque dones pro-
tinus

Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da
Patrem,
Noscamus atque Fi-
lium,

Teque utriusque Spi-
ritum
Credamus omni tem-
pore.

Deo Patri sit gloria
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu paraclito,
Nunc et per omne sæ-
culum.

Amen.

PROSE : *Veni, Sancte Spiritus.*

Venez, Esprit-Saint,
et envoyez-nous du haut
des cieux un rayon de
votre lumière.

Venez, Père des pau-
vres ; venez dispensa-

Veni, Sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus,
Lucis tuæ radium.

Veni, pater pau-
perum,

Veni, dator munerum ;
Veni, lumen cœdium.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.

In labore requies,
In æstu temperies,
In fletu solatium.

O lux beatissima !
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

Sine tuo numine,
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

Lava quod est sor-
didum,
Riga quod est ari-
dum,

Sana quod est saucium.

Flecte quod est ri-
gidum,

Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.

Da tuis fidelibus,
In te confidentibus,
Sacrum septenarium.

Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,

teur des grâces ; venez
lumière des cœurs.

Consolateur plein de
bonté, le plus aimable
des hôtes, vous êtes
pour l'âme un délicieux
rafraîchissement.

Vous êtes le délasse-
ment dans la fatigue,
l'abri contre la chaleur,
la consolation dans les
larmes.

O lumière, source de
béatitude, remplissez
les cœurs de vos fi-
dèles.

Sans votre divine as-
sistance, l'homme n'est
rien qu'impureté, rien
en lui n'est innocent.

Lavez donc nos souil-
lures, arrosez nos
cœurs desséchés, gué-
rissez nos blessures.

Amollissez notre du-
reté, échauffez notre
froideur, ramenez dans
la voie ceux qui s'éga-
rent.

Donnez à vos fidèles,
qui mettent en vous
leur confiance les sept
dons de votre grâce.

Donnez-nous le mé-
rite de la vertu, enfin

donnez-nous d'arriver au salut, donnez-nous l'éternelle joie.	Da perenne gaudium.

Amen.

| Amen.

1^o Indulgence de cent jours à chaque fois qu'on fait l'une ou l'autre des deux précédentes invocations.

Trois cents jours chaque fois, le jour de la Pentecôte et pendant l'octave.

2^o Indulgence plénière une fois le mois pour ceux qui récitent l'hymne ou la prose chaque jour, en ayant l'intention de prier pour l'Eglise, selon le vœu du souverain Pontife.

(Pie VI, 26 mai 1796.)

On doit dire le *Veni, Creator*, tel que nous le donnons ici d'après le bréviaire romain ; l'indulgence est à cette condition. Ainsi l'a décidé la S. Congrégation, par son décret 652 du 26 juillet 1855.

III

**Prières et dévotions en l'honneur
de Notre Seigneur Jésus-Christ.**

1° Acte de consécration à Jésus-Christ,

Mon aimable Jésus, en réparation de mes infidélités et pour vous témoigner ma reconnaissance, moi, N., je vous donne mon cœur, je me consacre entièrement à vous, et je me propose, avec votre grâce, de ne plus vous offenser.

Cet acte de consécration doit se faire devant une image du Sacré-Cœur de Jésus.

1° Indulgence de cent jours, une fois le jour.

2° Indulgence plénière, une fois par mois, à ceux qui font cette offrande chaque jour, moyennant la confession, etc., les conditions ordinaires. (Pie VII. Décrets du 9 juin 1807 et du 26 sept. 1817.)

2° LA PRIÈRE : *Anima Christi.*

Anima Christi, sanctifica me.

Corpus Christi, salva me.

Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu, exaudi me.
Intra tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari a te,
Ab hoste maligno defende me.
In horâ mortis meæ voca me,
Et jube me venire ad te,
Ut cum sanctis tuis laudem te,
In sæcula sæculorum. Amen.

En français.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus, sauvez-moi.
Sang de Jésus, enivrez-moi.
Eau du côté de Jésus, purifiez-moi.
Passion de Jésus, confortez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos plaies.
Ne permettez pas que je me sépare de
vous.

Défendez-moi contre l'esprit malin.
A l'heure de ma mort appelez-moi,
Et commandez que je vienne à vous,

Atin que je célèbre vos louanges avec vos Saints.

Dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1^o Indulgence de trois cents jours, à chaque fois qu'on dira cette prière.

2^o Sept ans, pour les prêtres qui la réciteront après avoir dit la messe, et pour les fidèles, après avoir fait la communion.

3^o Indulgence plénière, une fois le mois, à ceux qui, ayant récité cette prière chaque jour et se conformant aux conditions ordinaires, feront en outre une visite à une église ou oratoire public. (Pie IX décret du 9 janvier 1854).

3^o *Louange à Jésus-Christ dans l'Eucharistie.*

Laudes ac gratiæ sint omni momento,
Sanctissimo ac divinissimo Sacramento.

(Ou en français.)

Loué soit et remercié à tout moment,
Le très-saint et très-divin Sacrement.

1^o Indulgence de cent jours, une fois par jour, pour cette louange. Trois cents jours tous les jeudis de l'année et tous les jours de l'octave de la Fête-Dieu, si on la dit trois fois ces jours-là.

2^o Cent jours chaque fois qu'on la dit en adorant Notre-Seigneur à la messe, à chacune des deux élévations, et

quand la cloche annonce que le Saint-Sacrement est exposé, et quand on donne la bénédiction.

3^e Indulgence plénière une fois par mois, aux conditions ordinaires, pour ceux qui feront chaque jour cette pieuse invocation. (Pie VII. Décrets du 30 juin 1818 et du 7 décembre 1819.)

,

4^o *Le Tantum ergo.*

Prosternons - nous donc et adorons un si grand sacrement. Que ce mystère nouveau prenne la place des anciennes observances, et que la foi supplée au défaut des sens.

Louange et jubilation, salut, honneur, puissance et bénédiction au Père et au Fils; louange égale à Celui qui procède de l'un et de l'autre, au Saint-Esprit. Amen.

ψ. Vous les avez nourris d'un pain descendu du ciel,

℣. Et qui renfermait en soi toutes les délices.

Tantum ergo Sacramentum

Veneremur cernui,
Et antiquum documentum

Novo cedat ritui;
Præstet fides supplementum

Sensuum defectui.

Genitori Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque

Sit et benedictio;
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.

Amen.

ψ. Panem de cælo præstitisti eis,

℣. Omne delectamentum in se habentem.

Oremus.

Deus qui nobis sub sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue, quæsumus, ita nos Corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut Redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum.

Prions.

O Dieu qui nous avez conservé le souvenir de votre passion dans ce sacrement admirable, faites que nous méritions, par une vénération profonde pour les sacrés mystères de votre corps et de votre sang, de goûter toujours de plus en plus les fruits de la Rédemption que vous avez opérée. Nous vous en prions, ô Dieu qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Amen.

1° Ceux qui diront le *Tantum ergo* avec le verset et l'oraison gagneront une Indulgence de cent jours une fois par jour.

2° Ceux qui le diront souvent et au moins dix fois par mois pourront gagner l'Indulgence plénière une fois par an, au jour qu'il leur plaira de choisir, et le jour de la fête du Très-Saint Sacrement, ou l'un des jours de l'octave, et de plus le jeudi saint; pourvu que se repentant ils se confessent, communient et visitent une église, où ils devront prier aux intentions du souverain Pontife. (Pie VII. Décret de la sainte Congrégation du 25 août 1818).

5° *Invocation à Jésus.*

Mon Jésus, miséricorde !

Indulgence de cent jours, à chaque fois qu'on fait cette courte invocation. (Pie IX. Décrets du 23 septembre 1856.)

Le bienheureux Léonard de Port-Maurice aimait à la suggérer aux moribonds, et il s'en servait très-fréquemment pour lui-même.

6° Petite prière de saint Jérôme Emilien.

Très-doux Jésus, ne soyez pas mon Juge, mais soyez mon Sauveur.

1° Indulgence de cinquante jours, à chaque fois qu'on dit cette petite prière.

2° Indulgence plénière le jour de la fête du Saint, (le 20 juillet) ou un jour de l'octave, pour ceux qui la diront tous les jours de l'année, à condition qu'ils visiteront une église et qu'ils y prieront aux intentions du souverain Pontife, en outre des clauses ordinaires de la confession et de la communion. (Pie IX. Décrets du 11 août 1851 et du 29 novembre 1853.)

7° Offrande à Dieu le Père du précieux sang de Jésus-Christ.

Père éternel, je vous offre le très-précieux sang de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise.

Indulgence de cent jours chaque fois. (Pie VII. Décret du 29 mars 1817.)

8° *Prière à Jésus crucifié.*

O bon et très-doux Jésus, je me prosterne en votre présence, et je vous prie de toute la ferveur de mon âme, et je vous supplie de graver dans mon cœur de vifs sentiments de Foi, d'Espérance et de Charité, un vrai repentir de mes péchés, et un très-ferme propos de m'en corriger ; tandis que, touché d'amour et de douleur, je contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que David prononçait sur vous, si longtemps d'avance, ô bon Jésus : *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.*

Indulgence plénière pour tout fidèle qui, après la communion, fera cette prière à genoux devant une image quelconque de Jésus crucifié, en y ajoutant quelque autre prière pour les besoins de l'Eglise, par exemple, un *Pater* et un *Ave*. (Pie IX. Décret du 31 juillet 1858.)

IV

Prières et dévotions en l'honneur de la Sainte Vierge.

1^o. *Indulgence pour la récitation de l'Angelus.*

L'Ange du Seigneur
annonça à Marie, et elle
conçut par l'opération
du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie,
etc.

Voici la servante du
Seigneur ; qu'il me soit
fait selon votre parole.

Je vous salue, Marie,
etc.

Et le Verbe s'est fait
chair, et il a habité
parmi nous.

Je vous salue, Marie,
etc.

Angelus Domini nun-
tiavit Mariæ, et conce-
pit de Spiritu Sancto.

Ave, Maria, etc.

Ecce ancilla Domini,
fiat mihi secundum ver-
bum tuum.

Ave Maria, etc.

Et Verbum caro fac-
tum est, et habitavit in
nobis.

Ave Maria, etc.

Le reste (verset, répons et oraison), n'est pas essentiel
pour gagner l'indulgence.

Priez pour nous,
sainte mère de Dieu.

✠. Ora pro nobis,
sancta Dei Genitrix.

R/. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et crucem, ad Resurrectionis gloriam perducamur, per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions.

Répandez, Seigneur, votre grâce dans nos âmes, afin qu'après avoir connu par la voix de l'ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions par les mérites de sa Passion et de sa croix, à la gloire de la Résurrection; nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Amen.

1^o Indulgence de cent jours, chaque fois qu'on récite l'*Angelus* à genoux et au son de la cloche.

2^o Indulgence plénière une fois le mois, si on le récite, comme il a été dit, au moins une fois par jour, en remplissant d'ailleurs les conditions ordinaires. (Benoit XIII, Bref du 14 septembre 1724. Benoit XIV, 20 avril 1742. Pie VI, 18 mars 1784.)

Au temps pascal, on peut remplacer l'*Angelus* par l'antienne *Regina cæli*, en ayant soin de dire le verset et le répons tels

qu'ils se trouvent ici et conformément au Bréviaire romain :

γ. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.

κ. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

Cette conformité est de rigueur pour gagner l'indulgence. Ainsi l'a décidé la S. Congrégation le 26 juillet 1855.

2° *Le Memorare ou Souvenez-vous.*

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï-dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, Vierge des vierges, ma Mère, je viens à vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

1° Indulgence de trois cents jours, à chaque fois qu'on récite cette prière.

2° Indulgence plénière, une fois par mois, pour ceux qui ont la bonne habitude de la dire au moins une fois par jour. Ils se conformeront d'ailleurs aux conditions

ordinaires, et de plus ils feront une visite à une église, où ils prieront aux intentions du souverain Pontife. (Pie IX. Décret du 11 décembre 1846.)

3^e Les Litanies de la Sainte Vierge.

Kyrie, eleison.	Seigneur ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, Miserere nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fill, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Fils de Dieu, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.	Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.	Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sancta Virgo Virginum, ora pro nobis.	Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.

Mère du Christ,
Mère de la divine
grâce,
Mère très-pure,
Mère très-chaste,
Mère sans tache,
Mère sans corrup-
tion,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très - pru-
dente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de lou-
anges,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Siège de la sagesse,
Cause de notre joie,

Priez pour nous.

Vase spirituel,
Vase d'honneur,
Vase insigne de dé-
votion,
Rose mystique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'Alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,

Priez pour nous.

Mater Christi,
Mater divinæ gratiæ,

Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,

Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissi-
ma,

Virgo veneranda,

Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ læti-
tiæ,

Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotio-
nis,

Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Salus infirmorum,
 Refugium peccato-
 rum,
 Consolatrix afflicto-
 rum,
 Auxilium christiano-
 rum,
 Regina Angelorum,
 Regina Patriarcha-
 rum,
 Regina Prophetarum,
 Regina Apostolorum,
 Regina Martyrum,
 Regina Confessorum,

Ora pro nobis.

Regina Virginum,
 Regina Sanctorum
 omnium,
 Regina sine labe con-
 cepta,
 Agnus Dei, qui tollis
 peccata mundi, parce
 nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis
 peccata mundi, exau-
 di nos Domine.

Agnus Dei, qui tollis
 peccata mundi, mi-
 serere nobis.

†. Ora pro nobis,
 sancta Dei Genitrix.

Santé des infirmes,
 Refuge des pécheurs,
 Consolatrice des affli-
 gés,
 Secours des chré-
 tiens,
 Reine des Anges,
 Reine des Patri-
 arches,
 Reine des Prophètes,
 Reine des Apôtres,
 Reine des Martyrs,
 Reine des Confes-
 seurs,
 Reine des Vierges,
 Reine de tous les
 Saints,
 Reine conçue sans
 péché,
 Agneau de Dieu qui
 effacez les péchés du
 monde, pardonnez-
 nous, Seigneur.
 Agneau de Dieu, qui
 effacez les péchés du
 monde, exaucez-
 nous, Seigneur.
 Agneau de Dieu, qui
 effacez les péchés du
 monde, ayez pitié de
 nous.
 †. Priez pour nous,
 sainte Mère de Dieu.

Priez pour nous.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions.

Répandez, Seigneur, votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions par les mérites de sa Passion et de sa croix à la gloire de sa résurrection. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

1^o Indulgence de trois cents jours chaque fois.

2^o Indulgence plénière aux cinq fêtes principales de la sainte Vierge, savoir : l'Immaculée Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Purification et l'Assomption pour ceux qui récitent chaque jour les litanies. Outre les conditions ordinaires, on doit faire une visite à une église et y prier selon le vœu du souverain Pontife. (Pie VII. Décret du 30 septembre 1817).

Le verset, les répons et l'oraison ne sont pas essentiels pour gagner l'Indulgence.

4^o Le mois de Marie.

La dévotion du mois de Marie a pour objet d'honorer la sainte Vierge d'un culte plus spécial pendant tout le mois de mai, soit en lui adressant chaque jour quelque prière à cette fin, soit en lui offrant un acte de vertu, une bonne œuvre, enfin quelque pieux témoignage d'affection. Cette dévotion du mois de Marie se trouve établie dans presque toutes les églises des paroisses et les chapelles ; elle a ses exercices, qu'on fera très-bien de suivre, et c'est même le moyen le plus naturellement indiqué pour gagner les indulgences. Cependant ce n'est pas une condition indispensable, et quant à la manière de faire le mois de Marie, rien n'est spécifié dans les décrets des souverains Pontifes, de sorte que chacun est libre là-dessus de suivre l'attrait de sa dévotion. Mais, en supposant qu'on soit empêché d'aller aux églises et d'assister aux exercices publics, rien ne doit nous dispenser d'offrir en particulier nos hommages à la Vierge, Mère de Dieu, et notre Mère, de lui donner des marques de notre piété filiale, et de

nous unir, au moins d'intention, aux honneurs solennels qui lui sont rendus dans les assemblées du peuple chrétien.

1° Indulgence de trois cents jours chaque jour.

2° Indulgence plénière, une fois dans le mois, aux conditions ordinaires de la confession, etc. (Pie VII. Décrets du 24 mars 1815 et du 18 juin 1822.)

5° — *Consécration à la sainte Vierge.*

Ave, Maria, ou Je vous salue, Marie, etc.

O ma Souveraine ! O ma Mère ! je m'offre tout à vous, et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui, mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Ainsi, puisque je vous appartiens, ô bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Aspiration dans la tentation.

O ma Souveraine ! o ma Mère ! Souvenez-vous que je vous appartiens. Gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.

1^o Indulgence de cent jours pour ceux qui diront matin et soir un *Ave Maria*, suivi de la prière, O ma Souveraine, etc.

2^o Indulgence plénière chaque mois, pour ceux qui la répètent deux fois par jour, moyennant les conditions ordinaires, et de plus la visite à une église.

3^o Indulgence de quarante jours pour l'aspiration seule, à chaque fois qu'on la fait dans les tentations, quelles qu'elles soient, mais surtout dans les tentations contre la chasteté. (Pie IX. Décret du 5 août 1854).

6^o *En l'honneur de l'Immaculée- Conception.*

Bénie soit la très-sainte et immaculée conception de la Bienheureuse Vierge Marie !

Indulgence de cent jours, à chaque fois qu'on adresse à Dieu cette action de grâces pour l'insigne faveur qu'il a faite à la vierge Marie dans son Immaculée Conception. (Pie VI. Décret du 21 novembre 1793.)

7^o *Invocation au Cœur de Marie.*

Doux cœur de Marie, soyez mon salut !

1^o Indulgence de trois cents jours, à chaque fois qu'on fait dévotement cette courte invocation.

2^o Indulgence plénière une fois par mois à ceux qui la feront chaque jour durant un mois, en ajoutant aux conditions ordinaires de la confession, et de la communion

la visite d'une église et une prière aux intentions du Souverain Pontife. (Pie IX. Décret du 30 septembre 1852.)

8° Antiennes à l'honneur de la Sainte Vierge et des Saints, en réparation des outrages qui leur sont faits par les blasphémateurs.

Salve, Regina.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, salut ! Pauvres exilés, malheureux enfants d'Ève, nous crions vers vous ! Nous soupirons vers vous, gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes. Vous donc, notre avocate, oh ! tournez vers nous vos yeux, ces yeux tout pleins de miséricorde, et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clément ! ô toute bonne ! ô douce Vierge Marie !

†. Agréez, sainte Vierge, que je publie vos louanges.

Salve, Rêgina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, Salve ! Ad te clamamus, exules filii Hevæ ! Ad te suspiramus, gementes et flentes, in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, ô clemens ! ô pia ! ô dulcis Virgo Maria.

†. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

**R/. Da mihi virtutem
contra hostes tuos.**

**Ÿ. Benedictus Deus
in Sanctis suis !**

R/. Amen.

**R/. Donnez - moi la
force contre vos enne-
mis.**

**Ÿ. Béni soit Dieu
dans ses saints !**

R/. Amen.

Sub tuum præsidium.

**Sub tuum præsidium
confugimus, sancta Dei
Genitrix ; nostras de-
precationes ne despi-
cias in necessitatibus
nostris ; sed a pericu-
lis cunctis libera nos
semper, Virgo gloriosa
et benedicta.**

Amen.

**Ÿ. Dignare me lau-
dare te, Virgo sacrata.**

**R/. Da mihi virtutem
contra hostes tuos.**

**Ÿ. Benedictus Deus
in Sanctis suis.**

R/. Amen.

**Nous nous réfugions
sous votre protection,
sainte Mère de Dieu ;
ne dédaignez pas les
prières que nous vous
adressons dans notre
détresse ; mais déli-
vrez-nous toujours de
tout péril, ô Vierge
glorieuse et bénie.**

Amen.

**Ÿ. Agréez, sainte
Vierge, que je publie
vos louanges.**

**R/. Donnez - moi la
force contre vos enne-
mis.**

**Ÿ. Béni soit Dieu
dans ses Saints.**

R/. Amen.

**4^e Indulgence de cent jours, chaque jour pour ceux qui
récitent le matin l'antienne *Salve, Regina*, et le soir le
Sub tuum præsidium, avec les versets et les répons
comme ci-dessus.**

2° Indulgence de sept ans et de sept quarantaines tous les dimanches.

3° Indulgence plénière deux dimanches par mois au choix, pour ceux qui réciteront ces deux antiennes chaque jour, comme il est dit, et qui, s'étant confessés, communieront et prieront aux intentions du Souverain Pontife.

4° De plus, indulgence plénière, aux mêmes conditions, à toutes et à chacune des fêtes de la bienheureuse Vierge Marie, et le jour de la Toussaint.

5° Enfin, indulgence plénière à l'article de la mort, pour tous les fidèles qui, ayant récité habituellement les deux antiennes susdites, se confesseront et communieront, ou qui, ne le pouvant pas, seront au moins contrits de cœur.

(Pie VI. Décret du 3 avril 1786.)

9° *Dévotion à Notre - Dame des Sept-Douleurs.*

Cette dévotion consiste à réciter sept fois l'*Ave, Maria*, après lequel on répète la strophe suivante du *Stabat Mater* :

Sainte Mère, je vous en prie, gravez pro- fondément dans mon cœur les plaies de Jé- sus crucifié.	Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fuge plagas. Cordi meo valide.

1° Indulgence de trois cents jours chaque jour.

2° Indulgence plénière une fois par mois, au jour qu'on

voudra choisir. Rien d'extraordinaire d'ailleurs pour les conditions.

(Pie VII. Décret du 1^{er} décembre 1815.)

10° Invocation des saints noms de Jésus et de Marie.

Jésus! Marie!

1° Indulgence de vingt-cinq jours, chaque fois que l'on invoque dévotement ces saints noms.

2° Indulgence plénière, à l'article de la mort, pour ceux qui les auront invoqués souvent pendant leur vie, et qui, au dernier moment, les invoqueront encore avec confiance sinon de bouche, au moins de cœur.

(Sixte V, 41 juillet, 1587. Benoit XIII. Décret du 42 janvier 1728.)

V

Prière et dévotion à l'Ange Gardien.

Angele Dei, qui cus-	Ange de Dieu, qui
tos es mei, me tibi	êtes mon gardien, vous
commissum pietate	à qui j'ai été confié par
supernâ illumina, cus-	la bonté divine, éclai-

rez-moi, gardez-moi, dirigez-moi et gouver- nez-moi.		todi, rege et gubernat.

Ainsi soit-il.

Amen.

1^{re} Indulgence de cent jours, chaque fois qu'on fera cette prière.

2^{re} Indulgence plénière une fois par mois, à ceux qui l'auront récitée tous les jours, pourvu que, s'étant confessés, ils communient et visitent une église, où ils prieront pour le souverain Pontife.

3^{re} Indulgence plénière aux mêmes conditions, le 2 octobre, jour de la fête des saints Anges gardiens, pour ceux qui auront fait la susdite prière matin et soir pendant toute l'année.

4^{re} Enfin indulgence plénière à l'article de la mort pour ceux qui l'auront dite souvent pendant leur vie.

(Pie VI. Bref du 2 octobre 1795, et bref du 20 septembre 1796. — Pie VII. Décret du 15 mai 1821.)

VI

Prières et dévotions à saint Joseph.

*Les sept douleurs et les sept allégresses
de saint Joseph.*

O très-chaste époux de Marie, glorieux saint Joseph, quelle ne fut pas l'affliction et

l'angoisse de votre cœur, alors que, ne sachant comment sortir de l'état de perplexité où vous étiez, vous songiez à quitter secrètement votre épouse immaculée ! Mais grande aussi fut votre joie, quand l'Ange de Dieu vous révéla l'auguste mystère de l'Incarnation.

Par cette douleur et par cette allégresse, nous vous supplions d'adoucir nos afflictions présentes et surtout nos dernières angoisses, en nous obtenant la grâce de vivre saintement et la consolation de mourir, comme vous, dans les bras de Jésus et de Marie.

Pater, Ave, et Gloria....

2° O bienheureux patriarche, glorieux saint Joseph, vous qui aviez été choisi pour tenir lieu de père au Verbe fait homme, vous avez été bien douloureusement affecté, quand, au moment de la naissance de l'Enfant Jésus, il vous arriva de manquer de toutes choses, vous trouvant réduit à une si grande pauvreté, qu'il vous était impossible de le recevoir décemment ; mais bientôt votre tristesse fut changée en joie, alors

que se fit entendre le concert angélique, et que vos yeux furent frappés de toutes les splendeurs de cette nuit bienheureuse.

Par cette douleur et par cette allégresse, nous vous supplions de nous obtenir la faveur d'être admis au bonheur du ciel, après cette vie, d'entendre avec vous l'éternel cantique des Anges et de jouir avec vous des splendeurs de la gloire céleste.

Pater, Ave, et Gloria....

3^e O religieux observateur des lois divines, glorieux saint Joseph, vous avez été attristé en voyant couler le précieux sang que l'Enfant Rédempteur a versé pour nous à la circoncision ; mais aussi le nom de Jésus, que vous étiez chargé de lui imposer par l'ordre de l'Ange, remplit votre cœur de consolation.

Par cette douleur et par cette allégresse, nous vous supplions de nous obtenir la grâce de mener une vie pure de tout vice, et de mourir doucement avec le nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres.

Pater, Ave, et Gloria....

4° O serviteur fidèle, qui avez été initié si intimement et associé pour une si grande part aux mystères de notre rédemption, glorieux saint Joseph, je compatis à l'extrême douleur qui pénétra votre âme, quand le saint vieillard Siméon, saisi de l'esprit prophétique, prédit à Jésus et à Marie combien ils auraient à souffrir un jour ! Mais aussi vous avez été bien consolé en apprenant de la bouche du prophète que le salut d'une infinité d'âmes serait le prix de ces souffrances.

Par cette douleur et par cette allégresse, nous vous en supplions, obtenez-nous la grâce d'être du nombre de ceux qui, en vertu des mérites de Jésus et de l'intercession de la Vierge Marie, sa mère, auront part à la gloire de la résurrection promise.

Pater, Ave, et Gloria....

5° Très-fidèle gardien du Fils de Dieu fait homme, glorieux saint Joseph, vous qui avez eu le bonheur de vivre dans son intimité, quelle peine n'avez-vous pas endurée particulièrement pendant la fuite en Égypte, sentant que l'Enfant et sa Mère étaient ex-

posés à toutes sortes de souffrances et de privations, et ne sachant comment il vous serait possible de pourvoir à leurs besoins ! Mais la certitude d'avoir sans cesse Dieu avec vous fut votre consolation, et combien vous avez dû jouir de ce sentiment intime de la divine présence, quand vous avez vu les idoles de l'Égypte s'écrouler d'elles-mêmes à l'approche de l'enfant Jésus !

Par cette douleur et cette allégresse, nous vous en prions, obtenez-nous la grâce de tenir éloigné de nous le tyran des enfers par notre continuelle vigilance et surtout par la fuite des occasions dangereuses, en sorte qu'ayant brisé dans nos cœurs l'idole des affections terrestres, et nous consacrant tout'entiers au service de Jésus et de Marie, nous vivions uniquement pour eux, et qu'enfin nous ayons le bonheur de mourir dans leur amour.

Pater, Ave, et Gloria....

6° Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui étiez dans l'admiration en voyant le Roi du ciel se soumettre à vos moindres volontés, la joie que vous éprouviez en le

ramenant de l'Égypte sain et sauf, fut troublée par la crainte que vous inspirait Archelaüs, le fils et l'héritier du cruel Hérode; mais, cette fois encore, l'Ange de Dieu vous rassura, et il vous fut enfin permis de demeurer en paix à Nazareth avec Jésus et Marie.

Par cette douleur et cette allégresse, nous vous en prions, écartez de nos cœurs toute crainte mauvaise et troublante; obtenez-nous la grâce de jouir de la paix de la conscience, et de vivre et de mourir contents dans l'union avec Jésus et Marie.

•Pater, Ave, et Gloria....

7° Parfait modèle de sainteté, glorieux patriarche saint Joseph, qui, revenant de Jérusalem plein de confiance, ne vous étiez point aperçu que l'Enfant Jésus y était resté, et qui, croyant l'avoir perdu, l'avez cherché pendant trois jours dans une mortelle inquiétude, oh! qui dira quelles furent les transes cruelles et la douleur de votre âme durant ces trois jours? Enfin vous avez recouvré votre précieux trésor; le bonheur de retrouver l'Enfant Jésus dans le temple, au

milieu des docteurs, vous fit oublier toutes vos angoisses, et votre joie fut au comble.

Par cette douleur et cette allégresse, nous vous en supplions de tout notre cœur, intercédez pour nous, préservez-nous de toute faute grave qui nous ferait perdre Jésus, et si, par malheur, il nous arrivait jamais de nous en séparer, faites que nous le cherchions, sans nous donner ni repos ni relâche, jusqu'à ce que nous l'ayons retrouvé; faites surtout que nous ayons le bonheur de mourir dans sa grâce, afin de le posséder au ciel et de chanter éternellement avec vous ses divines miséricordes.

Pater, Ave, et Credo....

Ant. Or Jésus, en ce commencement, avait environ trente ans, et il passait pour le fils de Joseph.

✠. Priez pour nous, saint Joseph.

℟/. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Ant. Ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph.

✠. Ora pro nobis, beate Joseph.

℟/. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Deus, qui ineffabili providentia beatum Josephum sanctissimæ Genitricis tuæ sponsum eligere dignatus es, præsta, quæsumus, ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis; qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

Prions.

O Dieu, qui par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour l'époux de votre très-sainte Mère, faites qu'en le vénérant comme notre protecteur sur la terre, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel : nous vous en supplions, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles.

Amen.

1^o Indulgence de cent jours, une fois par jour, pour ceux qui réciteront les prières précédentes.

2^o Indulgence de trois cents jours, tous les mercredis de l'année.

3^o Indulgence plénière, le jour de la fête de saint Joseph, le 19 mars, ou le jour de la fête de son patronage, le troisième dimanche après Pâques.

4^o Indulgence plénière, une fois par mois. (Pie VII. Décret du 9 décembre 1819)

5^o Indulgence de trois cents jours chaque fois, pour ceux qui les réciteront sept dimanches de suite à choisir dans le courant de l'année, avec l'indulgence plénière le septième dimanche. (Grégoire XVI. Décret du 22 janvier 1836.

6^o Enfin indulgence plénière, chacun des sept diman-

ches, moyennant les conditions ordinaires de la confession et de la communion, et de plus une visite à une église où l'on devra prier aux intentions du Souverain Pontife. (Pie IX. Décrets du 1^{er} février et du 22 mars 1847.)

Notre Saint-Père le Pape Pie IX a inséré dans son décret du 22 mars 1847, que nous venons de rappeler, une clause exceptionnelle en faveur des personnes qui ne peuvent pas se servir d'un formulaire de prières : celles qui, par exemple, ne savent pas lire, gagneront néanmoins les indulgences en récitant sept *Pater* avec autant d'*Ave, Maria*, et de *Gloria Patri*, pourvu qu'elles observent d'ailleurs les autres conditions.

VII

Prières et dévotions indulgenciées en faveur des agonisants.

1^o *Trois PATER, trois AVE, et trois GLORIA PATRI, pour les fidèles qui sont actuellement à l'agonie.*

On dit les trois *Pater* pour les fidèles ago-

nisants, en mémoire de la Passion et de l'Agonie de Notre-Seigneur, et les trois Ave en mémoire des douleurs que la Bienheureuse Vierge Marie a souffertes pendant l'Agonie de son Fils bien-aimé.

1^o Indulgence de trois cents jours chaque fois qu'on fait ces prières, à *genoux*, à moins qu'on n'en soit empêché par quelque indisposition.

2^o Indulgence plénière une fois par mois, pour ceux qui les auront recitées au moins une fois chaque jour. Rien d'extraordinaire d'ailleurs pour les conditions. (Pie VII. Décret du 18 avril 1809.)

2^o Prière au Cœur de Jésus pour tous les agonisants de chaque jour.

O très-miséricordieux Jésus, plein d'amour pour les âmes, je vous en conjure par l'Agonie de votre Sacré-Cœur et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre, qui sont maintenant à l'agonie, et qui aujourd'hui doivent mourir. Amen.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

Le nombre des morts pour chaque jour s'élève à plus de quatre-vingt mille ; chaque seconde qui passe nous

représente un homme qui meurt! Prions pour tous ces agonisants :

1^o Indulgence de cent jours chaque fois qu'on fait cette prière.

2^o Indulgence plénière une fois par mois pour ceux qui l'auront récitée trois fois par jour pendant tout le mois, moyennant la confession, la communion et une visite à une église avec la prière aux intentions du Souverain Pontife. (Pie IX. Décret du 2 fev. 1850.)

VIII

Prières et dévotions en faveur des âmes du purgatoire.

1^o LE *De profundis*.

Des profondeurs de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Prêtez une oreille favorable à la voix de ma prière.

Si vous tenez un

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates obser-

vaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinuit te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : Speravit anima mea in Domino.

A custodiâ matutinâ usque ad noctem, spectet Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam, dona eis, Domine,

Et lux perpetua luceat eis.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

compte rigoureux des iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais avec vous est la miséricorde, et c'est pourquoi j'ai fondé en vous mon espoir.

Mon âme attend sur la foi de sa parole : mon âme a mis son espérance dans le Seigneur.

De l'aurore jusqu'à la nuit, et de la nuit jusqu'à l'aurore, Israël espère dans le Seigneur.

Car avec le Seigneur est la miséricorde, et avec lui la plénitude de la rédemption.

Et c'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Accordez-leur le repos éternel, Seigneur,

Et que la lumière éternelle luisse pour eux.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

Le verset, le répons et l'oraison qui sui-

vent ne sont pas essentiels pour gagner les indulgences.

☩. Seigneur, exaucez ma prière.

☩. Et que ma voix arrive jusqu'à vous.

Prions.

O Dieu, créateur et rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, en sorte qu'elles obtiennent par nos instantes prières la miséricorde qu'elles ont toujours désirée. Nous vous en supplions, ô vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles.

Amen.

☩. Domine, exaudi orationem meam.

☩. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

Fidelium, Deus, omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum, ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

Pour ceux qui diront le *De profundis*, à genoux, sur le soir, environ une heure après le coucher du soleil :

1^o Indulgence de cent jours, à chaque fois ;

2^o Indulgence plénière une fois par an, pour ceux qui le disent chaque jour.

Ceux qui ne savent pas le *De profundis* peuvent éga-

434 PRIÈRES POUR LES DÉFUNTS.

lement gagner les indulgences, en disant un *Pater* et un *Ave*, avec le verset *Requiem æternam*, etc.

(Innocent XII. Décrets du 14 août et du 12 décembre 1736. — Pie VI, décret du 18 mars 1781).

2° *Vœu ou offrande pour la délivrance des âmes du Purgatoire.*

Ce vœu, ou cette offrande, qu'on appelle encore *Acte héroïque de charité*, est dans tous les cas une admirable dévotion. Elle consiste, pour ceux qui l'embrassent, à faire l'abandon de toutes leurs œuvres méritoires pendant leur vie, et des suffrages qui leur seront accordés après leur mort, en faveur des âmes du Purgatoire. Quant à la manière de faire cette offrande, il n'y a rien de particulier à observer ; aucune prière n'est prescrite ; la généreuse disposition de l'âme dévote à s'offrir et à se dévouer tient lieu de toute formule. Ainsi, celle que nous allons donner n'est point obligatoire pour gagner les indulgences ; néanmoins, en entrant dans les sentiments et les motifs qu'elle exprime, on pourra s'en servir utilement ; elle est propre à faire sortir notre esprit du vague et à réveiller notre zèle, en nous présentant

d'une manière plus sensible le but à atteindre, savoir : le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire. Indépendamment de la considération d'utilité, la formule d'offrande qui suit, se recommande à nos respects par son origine ; elle a été dressée, vers l'année 1728, par le vénérable religieux Théatin, Gaspard Oliden, qui passe pour le fondateur de cette dévotion si touchante. C'est lui, au moins, qui l'a propagée par tout le monde catholique, et c'est le témoignage que la S. Congrégation des Indulgences lui a rendu solennellement dans son décret du 20 novembre 1854.

*Acte d'offrande en faveur des âmes
du Purgatoire.*

Pour votre plus grande gloire, ô mon Dieu, qui êtes un seul Dieu en trois personnes, pour imiter de plus près mon très-doux Rédempteur Jésus-Christ, et pour montrer mon sincère dévouement envers la très-sainte Vierge Marie, la Mère de miséricorde et aussi la Mère des pauvres âmes du Purgatoire, moi, N..., je me propose de coo-

pérer à la rédemption et à la délivrance de ces âmes captives, qui sont redevables envers la justice divine pour les péchés qu'elles n'ont pas encore expiés. Ainsi, dans la mesure qui m'est permise, sans m'obliger sous peine de péché, je vous promets de tout mon cœur et je vous offre le vœu que je fais, avec une pleine et entière volonté, de travailler à délivrer du Purgatoire toutes les âmes, à la liberté desquelles la très-sainte Vierge Marie s'intéresse plus particulièrement. A cette fin, je remets entre les mains de cette bonne Mère toutes mes œuvres satisfactrices et celles qui pourront m'être appliquées par la charité des fidèles, soit pendant ma vie, soit à ma mort, soit encore après mon passage de cette vie à l'éternité.

Telle est l'offrande que je vous fais, ô mon Dieu, et que je confirme, et que je vous prie d'agréer et de ratifier, afin qu'elle tourne à l'avantage de votre gloire et au salut de mon âme. Et, s'il se fait que mes œuvres satisfactrices soient insuffisantes pour acquitter toutes les dettes de ces âmes que la Sainte Vierge veut délivrer, et mes propres dettes, celles que j'ai contractées

par mes péchés, je m'offre, Seigneur, de suppléer ce qui manquerait à ma satisfaction. D'abord, quant à mes péchés propres, je les hais et je les déteste de tout mon cœur ; ensuite, pour le reste, pour m'acquitter complètement et satisfaire à votre justice, si vous l'agréez, je me sou mets aux peines du Purgatoire, m'abandonnant, quoiqu'il arrive, entre les bras de votre miséricorde et entre les bras de ma très-douce Mère, la sainte Vierge Marie.

Que tous les Bienheureux du ciel, l'Eglise militante sur la terre, et l'Eglise souffrante au Purgatoire, soient témoins de mon offrande et de ma promesse. Ainsi soit-il.

A, le de l'année 18...

1° Les prêtres qui feront cette offrande, pourront jouir de l'indult de l'autel privilégié personnel, tous les jours de l'année, quel que soit le lieu où ils diront la sainte messe.

2° Les fidèles pourront gagner l'Indulgence plénière, applicable aux défunts seulement, chaque fois qu'ils communieront, à la condition de visiter ce jour-là une église ou un oratoire public, et d'y prier selon l'intention du Souverain Pontife.

3° Ils pourront gagner une Indulgence plénière, tous les lundis de l'année, en assistant à la Messe à l'intention des âmes du purgatoire, même sans communier ; néan-

moins ils devront visiter une église et y prier selon le vœu du Souverain Pontife.

4° Tous, prêtres et fidèles, auront la faculté d'appliquer aux morts toutes les Indulgences qui ne leur sont point applicables en vertu des bulles de concession, celles qui ont été accordées jusqu'à présent et celles qui le seront à l'avenir. (Benoit XIII. Décret du 23 août 1728. — Pie VI. Décret du 12 décembre 1788. — Pie IX. Décret du 30 septembre 1852.)

5° De plus, les infirmes, les vieillards, les habitants de la campagne, les voyageurs, les prisonniers et les autres fidèles qui ne peuvent pas assister à la messe le lundi, sont autorisés à offrir celle du dimanche à l'intention des âmes du purgatoire, et à gagner ainsi l'Indulgence. (Pie IX. Décret du 20 novembre 1854.)

IX

**Autres prières et diverses pratiques
pieuses auxquelles sont attachées
des indulgences.**

*1° Un quart d'heure d'oraison mentale
ou de méditation.*

Les Saints sont unanimes pour reconnaître l'importance de la pratique habituelle de l'oraison mentale ou de la méditation. Aux yeux de sainte Thérèse, c'est un gage infailible de salut : « Qu'on fasse un peu d'oraison tous les jours, a-t-elle dit, et je promets le ciel au nom de Jésus-Christ. » De son côté, l'Église n'a pas une moindre estime de ce saint exercice, et, afin de le recommander aux fidèles plus efficacement, elle a voulu y attacher sa plus grande Indulgence.

Indulgence plénière, une fois le mois, pour ceux qui

feront chaque jour une demi-heure de méditation, ou un quart d'heure au moins. On se conformera d'ailleurs aux conditions ordinaires de la confession, de la communion et de la prière pour l'Eglise. (Benoît XIV. Décret du 13 décembre 1746.)

2° Association de la Propagation de la Foi.

Cette admirable association a pour but l'extension du règne de Dieu sur la terre, en entretenant l'œuvre des missions dans les pays infidèles. Ses moyens d'action sont la prière et l'aumône : Un *Pater* et *Ave*, avec cette invocation : « Saint François-Xavier, priez pour nous. » Telles sont les prières que les associés doivent faire chaque jour. L'aumône est de cinq centimes par semaine. Encore, dans la crainte qu'elle ne dépassât les facultés de plusieurs, Pie IX l'a réduite, en faveur des indigents, à la proportion des moyens de chacun, selon sa conscience, afin de mettre les grâces spirituelles de l'Eglise à la portée de tous. Ainsi, moyennant les conditions précédentes, les associés de la Propagation de la Foi ont droit aux Indulgences qui suivent :

1° Indulgence plénière le 3 mai, fête de l'Invention de

la sainte croix, et anniversaire de la fondation de l'OEuvre, le jour même de la fête, ou l'un des jours de l'octave. Si la fête est transférée, l'Indulgence l'est aussi.

2° Indulgence plénière le 3 décembre, fête de saint François-Xavier, ou l'un des jours de l'octave.

3° Indulgence plénière, aux deux fêtes de l'Annonciation et de l'Assomption.

4° Indulgence plénière deux jours de chaque mois, au choix des associés.

5° Indulgence plénière, le jour de la commémoration générale des associés défunts.

Pour gagner les indulgences précédentes, il faut se confesser, communier, visiter l'église de l'OEuvre, ou l'église paroissiale, et y prier aux intentions du Souverain Pontife. Les personnes qui vivent en communauté visiteront la chapelle de la maison.

6° Indulgence plénière à l'article de la mort, en invoquant de cœur et de bouche, mais au moins de cœur, le saint nom de Jésus.

7° Indulgence de cent jours, à chaque fois qu'un associé dit un *Pater* et un *Ave*, avec l'invocation : « Saint François-Xavier, priez pour nous. »

8° Indulgence de cent jours, chaque fois que l'on fait une aumône en sus de l'aumône hebdomadaire et pour la même fin, la propagation de la foi, et chaque fois encore que l'on fait une œuvre quelconque de piété ou de charité, à cette intention.

Tous les prêtres, qui disent la messe, au nom d'un associé, pour un membre défunt, jouissent de l'indult de l'autel privilégié.

(Pie IX. Décrets du 17 octobre 1847, du 10 septembre 1850, du 5 août 1851.)

3° Le chemin de la Croix.

Cette dévotion, l'une des plus excellentes qu'on puisse recommander à des chrétiens, a pour objet de nous rappeler, par des signes sensibles, les principales circonstances de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de les offrir à notre contemplation, et par là de raviver nos sentiments de reconnaissance et d'amour envers ce divin Sauveur.

Quand il eut quitté la terre, ses Apôtres, il faut bien le croire, ne l'oublièrent pas ; les premiers fidèles, la Sainte Vierge sa Mère, surtout, et les pieuses femmes de Jérusalem qui lui avaient servi de cortège si fidèlement et jusqu'à la fin, tous ces témoins de son Ascension, revenaient souvent visiter les lieux qu'il avait sanctifiés par tant de souffrances et par sa mort. La tradition nous le dit ; et cela se conçoit facilement, il devait en être ainsi. Les premiers chrétiens s'attachaient donc avec un vif intérêt à tous les saints vestiges que leur Maître avait laissés sur la terre ; ils aimaient à suivre ses traces sanglantes le long de ce

chemin douloureux qui, du tribunal de Pilate où il fut condamné, le mena jusqu'au sommet du Calvaire où il fut crucifié.

Et depuis lors, la dévotion pour les saints Lieux n'a jamais cessé ; des pèlerins y sont allés dans tous les temps, même les plus mauvais ; aujourd'hui encore, on y va de tous les pays.

Mais il est évident que ceux qui étaient retenus chez eux par l'impossibilité d'entreprendre un aussi long pèlerinage, formaient le très-grand nombre. Cependant ils voulaient faire quelque chose qui leur en tint lieu, et ils ne se croyaient pas dispensés de manifester leur bonne volonté par quelque pieuse démonstration. Alors ils ont imaginé de se représenter artificiellement, par des croix et des tableaux, les stations de Jérusalem et les principales scènes de la Passion ; par ce moyen, ils entretenaient dans leurs âmes le souvenir des douloureux mystères que ces images figuraient, et ils donnaient au moins à leur piété cette satisfaction. Telle est l'origine du Chemin de la Croix.

L'Église a non-seulement autorisé cette dévotion, mais elle l'a favorisée et propagée

par tous les moyens qui sont en son pouvoir. Plus de vingt papes y ont attaché des indulgences, enchérissant les uns sur les autres ; de sorte qu'en faisant, avec des dispositions convenables, ce saint exercice du Chemin de la Croix, on peut gagner des indulgences presque innombrables, partielles et plénières, enfin toutes les indulgences qui sont accordées aux pèlerins, comme si on visitait soi-même personnellement la Terre sainte et les saints Lieux.

Le Chemin de la Croix comprend quatorze stations marquées par des croix et des tableaux, qui correspondent aux principales circonstances de la Passion.

Les tableaux ne sont pas nécessaires ; par conséquent il n'est pas non plus indispensable de connaître le sujet des tableaux, ni de faire une méditation qui s'y rapporte spécialement.

Quant aux conditions requises pour gagner les indulgences, il y en a deux essentielles, et les voici :

1^o Il faut faire le Chemin de la Croix, de manière qu'il rappelle le pèlerinage dont il tient lieu, c'est-à-dire qu'on doit visiter toutes les Stations sans en omettre aucune,

et en commençant naturellement par la première. Ainsi, après qu'on s'est arrêté pendant quelques instants devant une Station, ou devant la Croix qui l'indique, on doit se déplacer pour aller à la suivante, même en supposant que les Stations soient très-rapprochées l'une de l'autre, et quand même les sujets qu'elles représentent seraient à la portée de nos yeux. Ainsi donc il faut changer de place, à moins toutefois qu'on n'en soit empêché pour cause d'infirmité ou par la foule. Dans ces deux cas, on fait comme l'on peut, et il suffit de se tourner du côté des croix, en se gardant bien d'être une occasion de trouble et de dérangement.

2° Il faut, à chacune des stations, méditer pendant quelques instants sur la Passion de Jésus-Christ. On satisfait à cette seconde condition par une méditation même très-courte ; un regard de compassion sur Jésus-Christ crucifié, une pensée affectueuse qui se rapporte en général à ses souffrances, ou à quelqu'une des scènes douloureuses de la Passion dont on a été touché plus particulièrement, cela suffit pour chaque Station et même pour toutes les Stations ; et ce

genre de méditation est à la portée de tout le monde. Comme on l'a déjà dit, il n'est donc pas nécessaire de s'occuper spécialement du sujet des tableaux. On peut devant chacune des Croix dire un *Pater* et un *Ave* avec un acte de contrition ; mais ce n'est pas une obligation.

Ainsi on n'est pas obligé non plus à lire les prières qu'on trouve ordinairement dans les livres ou formulaires à l'usage des fidèles ; on peut s'en servir utilement, mais encore une fois, cela n'est pas indispensable.

Pour gagner toutes les Indulgences attachées au chemin de la Croix, il n'est pas nécessaire de se confesser ni de communier.

On peut gagner ces Indulgences plusieurs fois dans un même jour, autant de fois qu'on voudra renouveler le pieux exercice du Chemin de la Croix.

Il n'y a aucune obligation de faire une prière quelconque aux intentions du Souverain Pontife, par exemple, de réciter six *Pater*, six *Ave* et autant de *Gloria Patri*, après avoir parcouru les stations. Il résulte d'un décret de la Sainte-Congrégation, rendu le 2 juin 1838, qu'on n'y est aucunement obligé.

On ne doit point interrompre la visite des Stations, même quand on aurait l'intention d'y revenir bientôt, et quand ce serait pour vaquer à un autre exercice de piété. On doit les visiter toutes, l'une après l'autre et sans interruption. (Décret du 14 décembre 1857, approuvé par Pie IX, le 22 janvier 1858.)

Les malades, les infirmes, les prisonniers, les voyageurs, ceux qui habitent une campagne trop éloignée de l'église, tous ceux enfin qui sont dans l'impossibilité de visiter les Stations du Chemin de la Croix dans les lieux où il est institué canoniquement peuvent néanmoins gagner toutes les Indulgences en tenant à la main un crucifix béni et indulgencié à cette fin, et en récitant quatorze *Pater* et autant d'*Ave*, un *Pater* et un *Ave* pour chaque Station ; de plus, cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur, puis enfin un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria Patri*, aux intentions du Souverain Pontife.

L'impossibilité dont on parle ici, s'entend moralement. Ainsi, les ouvriers, les ouvrières, les domestiques, qui ne sont pas libres d'aller aux églises à volonté, les per-

sonnes que leurs devoirs de famille retiennent à la maison, tous ceux enfin qui sont légitimement empêchés, tous ceux-là ne sont pas pour cela privés des Indulgences du Chemin de la Croix, ils peuvent le faire en particulier au moyen de leur Crucifix, en profitant d'un moment de liberté.

Les personnes qui veulent avoir une formule de prière pour faire le chemin de la Croix, pourront se servir de la suivante, qu'elles répèteront devant toutes les stations. Mais le simple énoncé du sujet que chacune d'elles représente, provoque déjà la réflexion et suffirait à lui seul pour émouvoir l'âme et la disposer à la piété, à la compassion.

Prière du Chemin de la Croix, qu'on peut dire à chacune des Stations.

Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons :

Vous, qui avez racheté le monde par votre sainte croix.

Notre Père, etc. Je vous salue, Marie, etc.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix.

En allant d'une station à l'autre, on peut dire cette strophe du Stabat Mater.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

En français :

Sainte Mère, Marie, gravez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Arrêtez-vous devant chacune des stations, et méditez sur la Passion pendant quelques instants.

I^{re} STATION.

Jésus est condamné à mort.

II^{re} STATION.

Jésus est chargé de sa croix.

III^{re} STATION.

Jésus tombe pour la première fois.

IV^e STATION.

Jésus rencontre Marie sa mère.

V^e STATION.

Simon le cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

VI^e STATION.

Véronique essuie la sainte face de Jésus.

VII^e STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

VIII^e STATION.

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem.

IX^e STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

X^e STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

XI^e STATION.

Jésus est cloué à la croix.

XII^e STATION.

Jésus expire sur la croix.

XIII^e STATION.

Jésus détaché de la croix est remis entre les bras de sa mère.

XIV^e STATION.

Jésus est déposé dans le sépulcre.

4^e Litanies de la bonne mort.

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père des miséricordes, je me présente devant vous, avec un cœur contrit et humilié : je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes mains engourdies et tremblantes ne pourront plus serrer le crucifix, et le laisseront retomber, malgré moi, sur

sonnes que leurs devoirs de famille retiennent à la maison, tous ceux enfin qui sont légitimement empêchés, tous ceux-là ne sont pas pour cela privés des Indulgences du Chemin de la Croix, ils peuvent le faire en particulier au moyen de leur Crucifix, en profitant d'un moment de liberté.

Les personnes qui veulent avoir une formule de prière pour faire le chemin de la Croix, pourront se servir de la suivante, qu'elles répéteront devant toutes les stations. Mais le simple énoncé du sujet que chacune d'elles représente, provoque déjà la réflexion et suffirait à lui seul pour émouvoir l'âme et la disposer à la piété, à la compassion.

Prière du Chemin de la Croix, qu'on peut dire à chacune des Stations.

Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons :

Vous, qui avez racheté le monde par votre sainte croix.

Notre Père, etc. Je vous salue, Marie, etc.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix.

En allant d'une station à l'autre, on peut dire cette strophe du Stabat Mater.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide.

En français :

Sainte Mère, Marie, gravez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Arrêtez-vous devant chacune des stations, et méditez sur la Passion pendant quelques instants.

I^{re} STATION.

Jésus est condamné à mort.

II^e STATION.

Jésus est chargé de sa croix.

III^e STATION.

Jésus tombe pour la première fois.

mon lit de douleur, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux obscurcis et troublés aux approches de la mort, porteront sur vous des regards éteints et languissants, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres refroidies et palpitantes prononceront pour la dernière fois votre adorable Nom, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes joues pâles et livides inspirent aux assistants la compassion et la terreur, et que mes cheveux, baignés des sueurs de la mort, se dressant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes oreilles, au moment de se fermer pour toujours aux discours des hommes, s'ouvriront pour entendre de votre bouche l'arrêt irrévocable qui fixera mon sort pour l'éternité, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon imagination, agitée par de sombres fantômes et d'effrayantes visions, plongera mon âme dans des tristesses mortelles, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon esprit, troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre les suggestions de l'ange des ténèbres qui voudra me dérober la vue de vos miséricordes et me jeter dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon faible cœur, accablé par les douleurs de la maladie, à bout d'efforts, et épuisé par la lutte qu'il aura soutenue contre les ennemis de mon salut, sera en proie aux horreurs de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand je verserai mes dernières larmes symptômes de ma prochaine dissolution, recevez-les en sacrifice expiatoire, afin que j'expire comme une victime de pénitence, et dans ce moment terrible, ô miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes parents et mes amis, rassemblés autour de moi, s'apitoieront sur mon sort, et vous prieront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, quand le monde entier aura disparu pour moi, et que je serai dans les transes de l'agonie et dans les angoisses de la mort,

miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand les derniers battements de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme des signes de mon impatient désir d'aller à vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon âme sur le bord de mes lèvres, sortira de ce monde pour toujours, laissant mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre divine majesté ; alors, ô miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois la splendeur de votre visage, ne le rejetez pas loin de vous ; mais recevez-la dans le sein de votre miséricorde, afin qu'elle chante éternellement vos louanges, et daignez, ô miséricordieux Jésus, avoir pitié de moi.

PRIONS.

O Dieu, qui, en nous condamnant à la mort, nous en avez caché le moment et l'heure, faites que passant tous les jours de ma vie dans la justice et la sainteté, je mérite de sortir de ce monde dans la paix d'une

bonne conscience et de mourir dans votre amour. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

1^o Indulgence de cent jours, une fois par jour à ceux qui récitent ces litanies.

2^o Indulgence plénière, une fois par mois à ceux qui les récitent chaque jour, et en observant d'ailleurs les conditions de la confession, de la communion et de la prière aux intentions du souverain Pontife. (Pie VII. Décret du 21 mai 1812. — Léon XII. Décret du 11 août 1824.)

LES VÊPRES DU DIMANCHE



✠. Deus, in adiutorium meum intende.

℟/. Domine, ad adiuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto :

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen. Alleluia.

✠. O Dieu, venez à mon aide.

℟/. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit :

Comme au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles.

Amen. Alleluia.

Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, au lieu de Alleluia, on dit :

Laus tibi, Domine,
Rex æternæ gloriæ.

Louange à vous, Seigneur, Roi d'éternelle gloire.

PSAUME 109.

De la divinité, de la royauté et du sacerdoce de Jésus-Christ. Son triomphe sur ses ennemis.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, Et je ferai de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre empire : vous dominerez au milieu de vos ennemis.

A vous la toute-puissance, quand se lèvera le jour de votre force, au milieu des splendeurs de la sainteté : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et son serment est irrévocable : vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.

Le Seigneur est à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère.

Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum : tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus implebit ruinas, conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in via bibet ; propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto :

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

Il jugera les nations, il multipliera les ruines ; il écrasera le chef d'un grand empire.

Cependant il boira en chemin de l'eau du torrent ; mais ensuite il relèvera la tête.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Comme au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles.

Amen.

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez - vous à ma droite.

PSAUME 110.

La grandeur de Dieu et ses bienfaits doivent être pour son peuple des motifs d'une crainte salutaire et de fidélité.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo ; in concilio justorum et congregatione.

Je vous louerai, Seigneur, de toutes les forces de mon âme ; je vous louerai dans la société des justes et dans les assemblées de votre peuple.

Les œuvres du Seigneur sont grandes ; tous ceux qui se plaisent à les étudier, y découvrent chaque jour de nouvelles beautés.

Tout ce qu'il a fait publie sa louange et sa gloire ; et sa justice demeure éternellement.

Miséricordieux et compatissant, le Seigneur a perpétué la mémoire de ses merveilles ; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra toujours de son alliance ; il s'est révélé à son peuple par la puissance de ses œuvres,

En lui donnant l'héritage des nations ; les œuvres de ses mains, sont la vérité et la justice.

Toutes ses lois sont immuables, et affermies pour les siècles des siècles ; elles sont fondées sur la justice et la vérité.

Il a envoyé un Rédempteur à son peu-

Magna opera Domini; exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus ; escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui ; virtutem operum suorum annuntiabit populo suo,

Ut det illis hæreditatem gentium ; opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi ; facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo ; man-

davit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

ple ; il a fait avec lui une alliance éternelle.

Son nom est saint et redoutable : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Tous ceux qui la prennent pour la règle de leur vie, ceux-là ont la véritable intelligence : Que le Seigneur soit loué à jamais.

Gloire au Père, etc.

Ant. Toutes ses lois sont immuables et affermies pour les siècles des siècles.

PSAUME 111,

Promesse du bonheur faite à l'homme juste et craignant Dieu.

Beatus vir qui timet Dominum ; in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus ; generatio rectorum benedicetur.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur et qui se complait dans l'observance de ses lois.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race des justes sera bénie.

La gloire et les richesses s'attachent à sa maison, et sa justice demeure éternelle - ment.

La lumière se lève dans les ténèbres pour les cœurs droits : Dieu est clement, miséricordieux et juste.

Heureux l'homme compatissant et secourable, qui règle ses discours sur la prudence ; jamais il ne sera ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle ; il n'a rien à craindre de la calomnie des méchants.

Fort de l'espérance qu'il a mise dans le Seigneur, son cœur peut tout braver, son cœur est inébranlable ; il ne se trouble point, certain qu'un jour ses ennemis seront humiliés.

Il a répandu ses biens sur les pauvres ; sa justice subsistera dans tous les siècles : la puissance et la gloire

Gloria et divitiæ in domo ejus ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat disponet sermones suos in judicio ; quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus ; non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit, et irascetur; dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. Qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.

s'attacheront à son nom.

Le méchant le verra et frémira de colère ; il grincera des dents et sèchera de dépit : mais les désirs des méchants périront.

Gloire au Père, etc.

Ant. Celui qui craint le Seigneur se complait dans l'observance de ses lois.

PSAUME 112,

Le prophète invite les petits, et les pauvres, et tous les malheureux à louer le Seigneur.

Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et

Louez le Seigneur, vous qui êtes ses enfants : louez le nom du Seigneur.

Le nom du Seigneur, béni soit-il : maintenant et dans tous les siècles.

De l'Orient jusqu'à l'Occident, le nom du Seigneur est digne de louange.

Le Seigneur domine toutes les nations, et

sa gloire est au-dessus
des cieux.

Qui est semblable au
Seigneur, notre Dieu?
Il habite dans les hau-
teurs les plus sublimes,
et ce qu'il y a de plus
petit, de plus bas, rien
n'échappe à son regard,
au ciel comme sur la
terre.

C'est lui qui tire l'in-
digent de la poussière,
et qui relève le pauvre
gisant sur son fumier.

Pour le faire asseoir
entre les princes, entre
les princes de son
peuple.

C'est lui qui donne à
la femme stérile une
famille, et de nom-
breux enfants qui sont
la joie de leur mère.

Gloire au Père, etc.

Ant. Béni soit le nom
du Seigneur dans les
siècles des siècles.

super cœlos gloria
ejus.

Quis sicut Dominus
Deus noster, qui in
altis habitat, et humilia
respicit in cœlo et in
terrâ.

Suscitans à terrâ in-
opem, et de stercore
erigens pauperem.

Ut collocet eum cum
principibus, cum prin-
cipibus populi sui.

Qui habitare facit
sterilem in domo,
matrem filiorum lætan-
tem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Do-
mini benedictum in
sæcula.

PSAUME 113.

Le prophète rappelle les merveilles que le Seigneur a opérées en faveur de son peuple. Dans tous les temps les maisons qui ont mis en lui leur espérance ont été bénies.

In exitu Israël de
Ægypto, domus Jacob
de populo barbaro,

Facta est Judæa sanc-
tificatio ejus, Israël
potestas ejus.

Mare vidit et fugit ;
Jordanis conversus est
retrorsum.

Montes exultaverunt
ut arietes, et colles
sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare,
quod fugisti ? et tu,
Jordanis, quia conver-
sus est retrorsum ?

Montes, exultastis
sicut arietes ? et colles,
sicut agni ovium ?

A facie Domini mota
est terra, à facie Dei
Jacob.

Lorsque Israël sortit
d'Égypte, et la maison
de Jacob du milieu
d'un peuple étranger,

Juda fut consacré au
Seigneur ; Israël devint
son domaine.

La mer le vit et s'en-
fuit ; le Jourdain re-
monta vers sa source.

Les montagnes bon-
dissaient comme des
béliers, et les collines
comme des agneaux.

Qu'avais-tu donc, ô
mer, et qu'est-ce qui te
faisait fuir ? Et toi, Jour-
dain, pourquoi as-tu
remonté vers ta source ?

Montagnes, pourquoi
bondissiez-vous comme
des béliers ? et vous,
collines, comme des
agneaux ?

La terre tremblait
devant la face du Sei-
gneur, à l'aspect du
Dieu de Jacob.

Il a changé la pierre
en torrents, et le rocher
en source d'eaux vives.

Ce n'est point à
nous, Seigneur, ce n'est
point à nous qu'il faut
rapporter la gloire de
ces prodiges, qu'elle
revienne tout entière
à votre nom, afin de
faire éclater à tous les
yeux votre miséricorde
et votre vérité.

De peur qu'un jour
les nations ne disent :
Où est donc leur Dieu?

Notre Dieu, il est
dans les cieux ; tout ce
qu'il a voulu, il l'a fait.

Les idoles des na-
tions ne sont que de
l'or et de l'argent, et
l'ouvrage de la main
des hommes.

Elles ont une bouche,
et ne parlent point ;
des yeux, et ne voient
point.

Elles ont des oreilles,
et n'entendent pas ;
elles ont des narines,
et point d'odorat.

Elles ont des mains,
qui ne touchent point ;

Qui convertit petram
in stagna aquarum, et
rupem in fontes aqua-
rum.

Non nobis, Domine,
non nobis ; sed nomini
tuo da gloriam, super
misericordiâ tuâ et ve-
ritate tuâ ;

Nequandò dicant gen-
tes : Ubi est Deus eo-
rum ?

Deus autem noster
in cœlo ; omnia quæ-
cumque voluit, fecit.

Simulacra gentium
argentum et aurum,
opera manuum homi-
num.

Os habent, et non
loquuntur : oculos ha-
bent, et non videbunt.

Aures habent, et non
audient ; nares habent,
et non odorabunt.

Manus habent, et non
palpabunt ; pedes ha-

bent, et non ambulabunt; non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri , et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël; benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.

elles ont des pieds, sans pouvoir marcher : un gosier et point de voix.

Qu'ils deviennent semblables à leurs idoles, ceux qui les font, et tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

Les enfants d'Israël ont espéré dans le Seigneur : il s'est fait leur libérateur et leur bouclier.

Les enfants d'Aaron ont espéré dans le Seigneur : il s'est fait leur libérateur et leur bouclier.

Ceux qui craignent le Seigneur ont nui en lui leur espérance : le Seigneur s'est fait leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël; il a béni la maison d'Aaron.

Le Seigneur a béni tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.

Que le Seigneur ajoute de nouvelles faveurs à ses anciens bienfaits, et qu'il vous bénisse, vous, et vos enfants.

Soyez bénis du Seigneur, qui a créé le ciel et la terre.

Les cieux des cieux sont au Seigneur, mais il a donné la terre aux enfants des hommes.

Et ce n'est pas aux morts que vous avez laissé le soin de publier vos louanges, Seigneur, ni à ceux qui descendent dans le silence du sépulcre ;

Mais à nous qui vivons ; nous donc, nous bénirons le Seigneur aujourd'hui et dans les siècles des siècles.

Gloire au Père, etc.

Ant. Nous qui vivons, nous bénirons le Seigneur.

Adjiciat Dominus super vos, super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, acque omnes qui descendunt in infernum ;

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

CAPITULE.

Béni soit Dieu, et le Père de Notre-Seigneur

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri

Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

R/. Deo gratias.

Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations et nos épreuves.

R/. Rendons grâces à Dieu.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum profrens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem;

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos;
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Créateur infiniment bon, qui avez fait jaillir la lumière du sein des ténèbres, procédant ainsi à la création du monde par ce magnifique prélude;

Vous qui avez voulu qu'on appelât jour l'interval du matin au soir, écoutez-nous, en ce moment où la nuit approche et va nous replonger dans le noir chaos, écoutez nos prières et nos pleurs.

Relevez notre âme appesantie, rompez les liens qui l'attachent au péché, de peur que, dans la servitude, elle n'oublie les biens éternels, et qu'elle ne soit à jamais exilée du séjour bienheureux.

Faites que, s'élevant par ses désirs, elle frappe à la porte céleste, et ravisse le fruit de l'arbre de vie promis au vainqueur. Préservez-nous de tout mal; effacez nos souillures.

Exaucez-nous, ô Père miséricordieux, et vous Fils unique du Père et son égal, qui, avec l'Esprit consolateur, régnerez dans les siècles des siècles.

Amen.

¶. Que ma prière, Seigneur, monte vers vous.

¶. Et monte, comme l'encens, en votre présence.

Cæleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium:
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.

Amen.

¶. Dirigatur, Domine, oratio mea.

¶. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Mon âme glorifie le Seigneur.

Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur;

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : et voilà que

Magnificat anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo ;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc bea-

tam me dicent omnes
generationes ;

Quia fecit mihi
magna qui potens est ;
et sanctum nomen
ejus.

Et misericordia ejus
à progenie in progenies
timentibus eum.

Fecit potentiam in
brachio suo : dispersit
superbos mente cordis
sui.

Deposuit potentes de
sede, et exaltavit hu-
miles.

Esurientes implevit
bonis, et divites dimisit
inanes.

Suscepit Israël pue-
rum suum, recordatus
misericordiæ suæ,

Sicut locutus est ad
patres nostros, Abra-
ham et semini ejus in
sæcula.

Gloria Patri, etc.

toutes les générations,
à cause de cela, m'ap-
pelleront bienheu-
reuse ;

Car le Tout-Puissant
a fait en moi de grandes
choses, et son nom est
saint.

Et sa miséricorde se
répand d'âge en âge
sur ceux qui le crai-
gnent.

Il a signalé la force
de son bras, il a con-
fondu les pensées des
superbes.

Il a renversé de leurs
trônes les puissants, et
il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens
les affamés, et les
riches, il les a renvoyés
à vide.

Il a relevé Israël, son
serviteur, se ressouve-
nant de sa miséricorde.

Selon les promesses
qu'il avait faites à nos
pères, à Abraham et à
sa race pour toujours.

Gloire au Père, etc.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Notice sur la vie de sainte Gertrude. . .	21

PREMIÈRE PARTIE.

Prières pour les différentes heures de la journée.	1
Prières du matin.	21
Recommandation à Jésus.	22
Aspiration d'amour à Jésus.	23
Intention du matin	24
Pacte avec Dieu pour chaque jour. . . .	25
Pacte plus explicite, pour chaque semaine	26
Oraison avant les Heures canoniales et autres prières.	29
Prière après le saint Office, ou après tout autre exercice de dévotion	31
Manière d'offrir ses actions à Dieu. . . .	32
Prière avant de sortir de l'église	33
Combien il est agréable à Jésus-Christ qu'on prie les bras en croix.	34
Au son de l'horloge.	35
Avant et après le travail	35, 36
Avant et pendant le repas	36
Quand on est tombé dans quelque péché. .	38
Prières du soir	38
Acte de recommandation au cœur de Jésus.	41
A la bienheureuse Vierge, à l'Ange gardien, aux saints Patrons	41
Avant le sommeil	4

SECONDE PARTIE.

Du saint sacrifice de la Messe.	44
Prières au commencement de la Messe. .	45
A l'Offertoire.	47
A l'Orate fratres.	50
Aux secrètes.	50
A la préface.	51
Au Canon.	53
A l'adoration de la sainte hostie	55
Prière au Père.	55
A l'adoration du calice.	56
Après l'élévation.	57
Acte d'offrande	60
A l'Agnus Dei.	60
Communion.	63
Post-communion.	63
Bénédiction	64
Acte d'adoration en présence du très- Saint-Sacrement.	65

TROISIÈME PARTIE.

Les cinq cantiques de sainte Gertrude à la louange de la très-sainte Trinité . . .	70
Acte d'offrande.	81
Louange à Dieu	82
Trois actes de louange à la très-sainte Trinité	86
Acte de louange à Jésus-Christ.	87
Autres actes de louange et d'amour . . .	87
Actions de grâces	91
Profession de foi.	95
Acte de confiance en Dieu	97
Acte d'amour de Dieu	101
Les désirs d'une âme aimante.	104
Acte d'offrande en holocauste.	106
Acte de résignation	109

QUATRIÈME PARTIE.

Prières à Jésus-Christ	113
Couronne de perles.	113
Acte d'offrande à Jésus-Christ.	118
Douce effusion d'un cœur plein de l'amour de Jésus-Christ	120
Prière au nom de Jésus.	123
Requête à Jésus.	125
Soupirs à Jésus-Christ	127
Demande à Jésus-Christ	127
Louange à Jésus-Christ par l' <i>Alleluia</i>	130
Salutation à Jésus-Christ.	132
Autres salutations à Jésus-Christ pour ho- norer ses plaies	133
Salutation au cœur de Jésus.	
Litanies du très-saint nom de Jésus.	

CINQUIÈME PARTIE.

De la passion de Jésus-Christ	144
Oraisons affectueuses à Jésus-Christ sur les souffrances de sa passion	144
Acte d'offrande.	152
Autres manières d'offrir la passion de Jésus-Christ pour nos péchés	153
A Jésus, notre victime expiatoire	161
Autre offrande plus courte	165
Soupirs d'un cœur compatissant à Jésus souffrant	168
Oraison à Jésus-Christ souffrant.	172
Salutation à tous les membres de Jésus- Christ souffrant.	176
Prière à Jésus-Christ suspendu à la croix	179
Trois actions de grâces à Jésus en croix.	180
Louange à Jésus-Christ en réparation des mépris qu'il a soufferts.	182

Salutation et témoignages d'amour à Jésus-Christ.	183
Salutation à la blessure du côté.	186
Prière à Jésus en commémoration de sa blessure à l'épaule.	188
Litanies de la passion.	189

SIXIÈME PARTIE.

De la bienheureuse Vierge Marie.

Office de la bienheureuse Vierge.	195
Manière de donner à la bienheureuse vierge une digne satisfaction pour nos négligences envers elle.	201
Actions de grâces pour les faveurs dont la bienheureuse Vierge a été comblée	204
Excellente petite salutation à la bienheureuse Vierge Marie.	205
<i>Ave Maria</i> céleste	206
<i>Ave Maria</i> d'or.	207
Hymne de joie à Marie.	208
Trois demandes à la sainte Vierge.	209
Les cinq joies de la sainte Vierge	210
<i>Ecce ancilla</i>	212
Offrande du Cœur de Jésus à la bienheureuse Vierge.	213
Prière de saint Edmond	214
Soupirs d'un pécheur à Marie.	217
Prière pour inviter la bienheureuse Vierge à notre mort	219
Trois <i>ave Maria</i> pour obtenir une heureuse fin.	221
Les glaives de douleur.	223
Litanies de la bienheureuse Vierge.	230

SEPTIÈME PARTIE.

Prières aux Saints.

Instruction sur la manière d'honorer les saints.	236
A saint Michel archange	238
A l'ange gardien.	239
A saint Jean l'évangéliste.	240
A saint Benoit.	241
A sainte Anne.	242
A sainte Marie Madeleine.	243
Demande à Jésus-Christ par les mérites de sainte Gertrude.	244
Prière à sainte Gertrude	246
Autre prière à sainte Gertrude dans la tentation	247
Actions de grâces à Dieu pour les faveurs qu'il a faites à la bienheureuse Mechtilde	248
Prière à un saint martyr quelconque.	250
A un Confesseur.	251
A une Vierge et Martyre	253
A une Vierge quelconque.	254
Au Saint ou à la Sainte dont on célèbre la fête.	256
Invocation à tous les Saints	257
Litanies de tous les Saints.	259

HUITIÈME PARTIE.

Prières appropriées aux diverses nécessités.	265
Baiser des cinq plaies de Jésus-Christ, pour les péchés qui se commettent dans l'Eglise.	265
Offrande des mérites de Jésus-Christ aux mêmes intentions	268

Prière pour toute l'Eglise.	270
Autres prières pour les péchés qui sont commis dans l'Eglise.	271
Prière pour nos parents et nos amis. . .	274
Pour nos ennemis	276
Prière d'une âme éprouvée par la tribu- lation	277
Prière d'un malade ou d'un affligé. . . .	279
Offrande d'une douleur quelconque . . .	281
Acte de résignation dans la maladie. . .	281
Prière pour un malade.	283
Trois prières pour demander une heureuse mort	284
Trois prières pour un agonisant.	290
Offrande de la Passion de Jésus-Christ pour les défunts.	293
Quatre prières pour les défunts.	294
Oraison dominicale pour les défunts. . .	299
Autre petite prière pour les défunts. . .	303
Paroles de consolation aux défunts . . .	304
Prière très-bonne à dire en passant à por- tée d'un cimetière ou en le traversant. .	305

NEUVIÈME PARTIE.

Prière pour les péchés.	
Prière sous forme de confession très-propre à inspirer la confiance aux plus grands pécheurs.	307
Autre prière en forme de confession. . .	310
Acte de vraie contrition.	312
Autre manière de confession plus courte. .	314
Prière à Jésus, etc.	315
Dévote prière d'un pécheur qui demande pardon, etc.	317
Autre prière.	319

TABLE DES MATIÈRES. 477

Prière avant la confession.	322
Courte manière de faire l'acte de contri- tion.	324
Après la confession.	325
Prière avant de faire sa pénitence. . . .	327
Prière du prêtre avant d'administrer le sacrement de pénitence	330
Prière du prêtre en sortant du confession- nal.	331

DIXIÈME PARTIE.

Prières avant et après la communion. . .	332
Préparation à la sainte communion. . .	336
A tous les Saints.	444
A la sainte Vierge.	337
A Jésus-Christ.	338
Prière avant la communion.	339
Invitation à Jésus.	342
Après la communion.	346
Offrande au Père.	348
Offrande aux Saints.	351
Action de grâces.	358
Conclusion, etc.	355
Trois prières pour gagner les indulgences.	357
Préparation du prêtre avant de s'appro- cher de l'autel.	362
Testament de l'âme.	369
Sceau du testament.	377



APPENDICE

**Recueil de prières et de pieuses
pratiques indulgenciées.**

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

Notion vraie de l'indulgence, et des conditions pour la gagner. 381

I. — *Prières et dévotions en l'honneur de la très-Sainte Trinité.*

1. Le Trisagion, ou hymne des Anges. . . 392
2. Actes de Foi, d'Espérance et de Charité. 393
3. Acte de conformité à la volonté de Dieu. 392
4. Triduum, ou Neuvaine en l'honneur de la Très-Sainte Trinité. 394
5. Louange au saint nom de Dieu, en réparation des blasphèmes. 394
6. Trois *Gloria Patri*, etc. 395

II. — *Dévotion et invocation au Saint-Esprit.*

- L'hymne : *Veni, Creator*. 396
 La prose : *Veni, Sancte Spiritus*. 397

III. — *Prières et dévotions en l'honneur de notre Seigneur Jésus-Christ.*

1. Acte de consécration à Jésus-Christ. . 400
2. La prière *Anima Christi*, etc. en latin et en français. 400
3. Louange à Jésus-Christ dans l'Eucharistie 402
4. Le *Tantum ergo*. 403

5. Invocation à Jésus. 404
6. Petite prière de saint Jérôme Emilien. 405
7. Offrande à Dieu le Père du précieux sang de Jésus-Christ. 405
8. Prière à Jésus crucifié. 406

IV. — *Prières et dévotions en l'honneur de la Sainte Vierge.*

1. L'*Angelus Domini*. 407
2. Le *Memorare*, ou Souvenez-vous. 409
3. Les litanies de la Sainte Vierge. 410
4. Le mois de Marie. 414
5. Consecration à la Sainte Vierge. 415
6. En l'honneur de l'Immaculée Conception. 416
7. Invocation au Cœur de Marie. 416
8. Le *Salve, Regina* et le *Sub tuum*. 417
9. Dévotion à Notre-Dame des sept douleurs. 419
10. Invocation des saints noms de Jésus et de Marie. 420

V. — *Prière et dévotion à l'Ange gardien.*

VI. — *Prières et dévotions à saint Joseph.*

Les sept douleurs et les sept allégresses de saint Joseph. 421

VII. — *Prières et dévotions indulgenciées en faveur des agonisants.*

1. Trois *Pater*, trois *Ave* et trois *Gloria Patri*, pour les fidèles qui sont à l'agonie. 429
2. Prière au cœur de Jésus pour tous les agonisants de chaque jour. 441

APPENDICE

Recueil de prières et de pieuses pratiques indulgenciées.**CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.**

Notion vraie de l'indulgence, et des conditions pour la gagner. 381

I. — *Prières et dévotions en l'honneur de la très Sainte Trinité.*

1. Le Trisagion, ou hymne des Anges.
2. Actes de Foi, d'Espérance et de Charité.
3. Acte de conformité à la volonté de Dieu.
4. Triduum, ou Neuvaine en l'honneur de la Très-Sainte Trinité.
5. Louange au saint nom de Dieu, avec compensation des blasphèmes.
6. Trois *Gloria Patri*, etc.

II. — *Dévotion et invocation.*

L'hymne : *Veni Creator*.

La prose : *Veni Creator*.

III. —

de

Christ.	400
en latin	400
ans l'Eucharis-	402
.	402

5. Invocation à Jésus. 404
6. Petite prière de saint Jérôme Emilien. 405
7. Offrande à Dieu le Père du précieux sang de
Jésus-Christ. 405
8. Prière à Jésus crucifié. 406

IV. — *Prières et dévotions en l'honneur de la
Sainte Vierge.*

1. L'Angelus Domini. 407
2. Le Memorare, ou Souvenez-vous. . . . 409
3. Les litanies de la Sainte Vierge. . . 410
4. Le mois de Marie. 414
5. Consecration à la Sainte Vierge. . . 415
6. En l'honneur de la Sainte Vierge.
 Litanies. 16
7. Invocation. 16
8. Le Rosaire. 17
9. Dévotion à la Sainte Vierge.
 Litanies. 19
10. 20

n.

ph.

es de

421

nées en

la Patrie,

429

s les

441

VIII. — *Prières et dévotions en faveur des âmes du Purgatoire.*

- 1° Le *De profundis*. 431
 2° Vœu ou offrande pour la délivrance
 des âmes du purgatoire. 434

IX. — *Autres prières et pratiques pieuses auxquelles sont attachées des Indulgences.*

- 1 Un quart d'heure d'oraison mentale ou
 de méditation. 439
 2° Association de la propagation de la foi. 440
 3° Le chemin de la croix. 442
 Ce que c'est que cette dévotion ; son ori-
 gine ; ses avantages et la manière de la
 bien faire 442
 Prière qu'on peut dire à chacune des sta-
 tions du Chemin de la croix. 448
 4° Litanies de la bonne mort. 451
 Les vêpres du dimanche.

FIN DE LA TABLE



Digitized by Google

Librairie P. Lethiellieux, 4, rue Casse

BIBLIOTHÈQUE EUCHARIS

- I. Les Prières de Ste-Gertrude,
sin, ord., 4.00; pap. glacé.
- II. Le Pieux Communiant, par le
in-32 raisin.
- III. L'Arbre de Vie, par le P. PINAM
raisin.
- IV. Le Trésor caché, par Saint L.
PORT-MAURICE, in-32 raisin.
- V. La Vie chrétienne dans le m
TH. DE BEAUVOYS, 4 fort vol. in-32
- VI. Nouveau Manuel eucharist
vol. in-32, rel. toile.
- VII. Elevations à Jésus-Christ, p
DE BÉRULLE, in-32 raisin.
- VIII. L'Enfance chrétienne, par
in-32.
- IX. Manuel du Congréganiste
de Jésus, par TH. DE BEAUVOYS
- X. Tout pour le Ciel, par le P.
Jésus.
- XI. L'Ange conducteur de l'En
traite pour sa 4^{re} communion
4 vol. in-32, raisin.
- XII. La Persévérance après l
Communion; motifs, moyens et
M l'abbé SAUSSERET, grand in-32
- XIII. Trois offrandes au Sacré-
mant un Mois du Sacré-Cœur, p
RÉDEMPTORISTE. Beau vol. gr. in-